

هكذا من الامم

## Arts et spectacles : le Festival d'automne

# Le Monde



15, rue Falguière, 75001 Paris Cedex 15

BOURSE

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE - N° 14817 - 7 F

JEUDI 17 SEPTEMBRE 1992

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

### Jérusalem-Damas via Paris

La France attendait son heure pour jouer enfin, au sein de l'Europe, un rôle substantiel dans le processus de paix au Proche-Orient. En changeant son soutien de gouvernement mais aussi de politique, comme le disait le ministre des affaires étrangères, M. Shimon Pérès, Israël lui a offert cette possibilité.

Et M. Roland Dumas s'est empressé de la saisir en se rendant lundi en Syrie pour y rencontrer le président Hafez El Assad, l'un des acteurs-clés de la négociation israélo-arabe. La visite était d'autant plus inattendue que les relations entre Paris et Damas ont, ces derniers mois, été assez tendues, principalement à cause des affaires libanaises. La presse syrienne ne s'était pas privée ces derniers jours de vitupérer la France pour avoir jugé « déplorables » des élections législatives en présence d'une armée « étrangère » au Liban.

M. Dumas ne s'est pas fait violence pour se rendre en Syrie, dans la mesure où M. Pérès ne lui a rien demandé de précis, ne l'a chargé d'aucun message, mais seulement pressé de « convaincre les parties arabes (notamment palestiniennes et syriennes) du sérieux des intentions israéliennes ». L'occasion était trop belle. Elle offrait au ministre français la possibilité de faire d'une pierre deux coups : dissiper le malaise issu par les récentes élections législatives au Liban, et mettre en avant une possible influence de la France dans le processus de paix, grâce aux liens privilégiés qu'elle entretient avec le nouveau gouvernement israélien.

Paris peut tenter de l'exercer à deux niveaux : d'une part, en tentant d'organiser des rencontres israélo-arabes à un échelon plus élevé que celui des fonctionnaires chargés actuellement de la négociation; M. Pérès l'a souhaité la semaine dernière; d'autre part, apporter ses « bons offices » au sein des négociations multilatérales qui, sur des questions intéressantes l'ensemble du Proche-Orient, se déroulent parallèlement aux pourparlers bilatéraux sur le conflit israélo-arabe. Le nouveau gouvernement israélien le demande aussi, jugeant, à ce stade, ces négociations incohérentes et trop dispersées.

PARIS doit accueillir pour la première fois, à la fin du mois d'octobre, le groupe de travail sur la coopération économique régionale. Le sérieux de sa tâche ne saurait être assuré sans une participation de la Syrie, qui à ce jour boycotte les « multilatérales ». Or, la présence syrienne entraînerait, « ipso facto », celle du Liban.

Il est peu probable que le président Assad ait brusquement changé d'avis à l'occasion de la visite de M. Dumas, même s'il y travaillait par ailleurs son compte. Il a pu en effet réaffirmer à peu de frais qu'il était « favorable » à un rôle français et européen qui aiderait le processus de paix à réaliser ses objectifs, mais surtout exposer ses propres vues sur l'avenir du Liban.

M. Dumas a annoncé qu'il se rendrait en octobre dans les pays du Golfe, probablement en Arabie saoudite. Si important soit-il, le poids du royaume wahabite, au stade actuel du processus de paix, demeure secondaire. Aussi faut-il s'attendre désormais à une initiative française en direction de l'O.P.

M0147 - 0817 0 - 7 00 F



### Les remous monétaires en Europe et les incertitudes politiques en France

## Nouvelles tensions sur les marchés

La Banque d'Angleterre a relevé de 10 à 12 % ses taux d'intérêt mercredi 16 septembre en fin de matinée, afin de soutenir le livre sterling, très attaqué sur les marchés des changes. Les Banques centrales d'Italie et d'Espagne ont dû également défendre leurs monnaies. Le cours du mark a atteint mercredi 3,41 francs français. Plus que jamais, l'issue du référendum français hante les marchés.

### Inquiétudes

par François Renard

Après la divine surprise constituée, au début de la semaine, par l'abaissement des taux directeurs de la Bundesbank et l'enthousiasme prudent des marchés sur le thème « c'est un retournement de tendance », l'ombre du référendum français du 20 septembre sur le traité de Maastricht plane à nouveau sur les marchés financiers, où les gains du lundi ont

été partiellement reperdus mardi et surtout mercredi. Ils l'ont même été totalement en Italie, le loyer de l'argent à un mois, qui est retombé de 20 % à 22 % à 16 %-17 % au lendemain de la dévaluation de la lire, retrouvant presque son niveau antérieur à 20 %.

Quant à la lire, sa tenue est très peu satisfaisante, notamment vis-à-vis du deutschemark.

Lire la suite page 22

## Un choix stratégique

Une victoire du « non » replongerait l'Europe dans les jeux de bascule des alliances opposées

par Daniel Vernet

Les mille et une raisons qui militent en faveur du « non » ne résistent pas à un seul argument : le « oui » est un choix stratégique, dicté par quarante-cinq ans d'une politique européenne en rupture avec une histoire séculaire et tragique. La question se résume ainsi : les Français vont-ils, dans leur majorité, approuver solennellement une stratégie visant à établir une coopération de plus en plus poussée entre les États, au sein d'une Communauté où les intérêts nationaux ne seraient ni oubliés ni niés, mais confrontés et dépassés ? Ou vont-ils prendre le risque de revenir à un système d'alliances éphémères et contradictoires à des jeux de pouvoirs et de contre-pouvoirs, qui ont déjà mené

le continent à deux catastrophes en moins d'un demi-siècle ?

La discussion s'est, en France, naturellement cristallisée autour de l'Allemagne, parce que les rapports entre les deux pays sont le noeud des conflits du passé et le fondement de l'intégration européenne de l'après-guerre. Elle a pris parfois un tour déplaçant que le président de la République lui-même a regretté. Partisans et adversaires de la ratification de Maastricht ont utilisé « la peur de l'Allemagne » pour appuyer leur cause, mêlant allègrement les incertitudes de la politique extérieure et les supposés démons intérieurs, comme si, presque trente ans après le traité de l'Elysée, les fantasmes et les préjugés l'emportaient encore sur l'analyse.

Lire la suite page 4

## Pas d'allégements fiscaux en 1993

Pas d'impôts nouveaux, mais pas d'allégements fiscaux : le projet de budget de l'Etat pour 1993 qui sera rendu public mercredi 23 septembre après le conseil des ministres ne contient pas beaucoup de nouveautés. Le déficit budgétaire annoncé sera voisin de 170 milliards de francs. Si le « non » l'emporte au référendum, le projet de budget sera durci et rendu public une semaine plus tard.

### L'ombre du traité

par Alain Vernholes

Quel que soit le résultat du référendum, les débats qui commenceront dans un mois au Parlement sur le budget de l'Etat pour 1993 seront marqués et pour ainsi dire empoisonnés par le traité de Maastricht.

Si le « oui » l'emporte, l'opposition grandira, à droite comme à gauche, entre les tenants d'une plus grande rigueur - qui s'inqui-

tent de la capacité de la France à respecter les « critères de convergence » fixés par le traité - et ceux qui, au contraire, prônent une véritable relance budgétaire par le déficit. Les premiers n'acceptent qu'à contrecoeur la consigne donnée au début de mai par le premier ministre de ne pas augmenter les impôts l'année prochaine alors que l'effondrement des rentrées fiscales vide les caisses de l'Etat.

Lire la suite page 23

L'état de santé du président de la République

## M. Mitterrand souffre d'un cancer de la prostate

M. François Mitterrand, qui était hospitalisé depuis six jours, après avoir subi, vendredi 11 septembre, une opération de la prostate, devait quitter l'hôpital Cochin, mercredi après-midi 16 septembre, pour reprendre ses activités « après une brève convalescence » et voter dimanche à Chateau-Chinon.

Le troisième bulletin médical, diffusé mercredi matin par les médecins du chef de l'Etat, précise que le président de la République souffre d'un cancer de la prostate. Selon l'Elysée, la gravité de cette maladie « n'est pas telle qu'elle puisse empêcher M. Mitterrand de continuer à exercer pleinement ses charges ».

Lire nos informations page 30



Lire aussi

- Débats : « ... Mais quelle était la question ? », par Daniel Bensaid, Alain Dugrand et Gilles Perrault ; « L'Europe fermée », par Christine Dauré-Serfaty ; « Une tromperie », par Pierre Lefranc
- « Et après ? » par PATRICK JARREAU
- Les retrouvailles de M. Barre et M. Giscard d'Estaing par DANIEL CARTON

- Maastricht vu d'Auvergne : III. - Petite histoire d'un comité par GILLES PARIS
- Un entretien avec Bruno Mégret Propos recueillis par OLIVIER BIFFAUD
- Région par région, le choix des élus pages 2 à 5

### Un entretien avec le premier ministre polonais

Tout en estimant que la « thérapie de choc » économique lancée il y a trois ans par le premier gouvernement post-communiste à Varsovie a « ouvert la brèche » et « facilité la tâche » à tous ses successeurs, le chef de la coalition au pouvoir depuis juillet, M. Hanna Suchocka, prône, dans l'entretien qu'elle nous a accordé, un passage « moins brutal » au capitalisme. Chrétienne-démocrate, elle se félicite de ses « bonnes relations » avec l'Eglise catholique, soulignant le rôle modérateur de celle-ci dans les conflits sociaux. A propos du débat sur Maastricht, cette juriste de formation craint qu'une victoire du « non » en France ne renforce les courants nationalistes et antieuropéens en Pologne.

Lire page 6 l'entretien avec M. Suchocka

# BECKETT

Quad

suivi de

# L'épuisé

par

# DELEUZE

59 F

MINUIT

### SCIENCES ♦ MÉDECINE

#### Jacques Testart contre l'eugénisme doux

Jacques Testart récidive. Il y a six ans, il lançait dans ces colonnes un débat sur la légitimité de certaines recherches aux confins de la médecine préventive et de la médecine prédictive. A la veille de la publication d'un nouvel ouvrage, il s'élève contre les progrès d'un nouvel eugénisme qu'il qualifie de « doux » et de « démocratique ». Il demande l'interdiction du diagnostic génétique sur les embryons humains. M. Testart estime d'autre part que dans sa forme actuelle le projet de loi sur la bioéthique ne répond pas aux multiples questions soulevées par le développement de la procréation médicalement assistée et de la génétique moléculaire.

Lire page 16 l'entretien recueilli par JEAN-YVES NAU

### ÉDUCATION ♦ CAMPUS

■ La collège du bout du monde ■ Les faces hongroises jouent l'Europe ■ L'Université des Douze à petits pas ■ La bizutage entre initiation et perversion.

pages 19 à 21

### ARTS ♦ SPECTACLES

■ La XX<sup>e</sup> édition du Festival d'automne ■ Philip Glass, un pape au royaume post-moderne ■ Roger Woodward, compositeur et chef d'orchestre australien, interprète Yannis Xenakis ■ Rétrospective Emmanuel Nunes, l'héritier de Boulez et de Stockhausen ■ Des mots et des sons, d'Arnold Schoenberg à Robert Ashley ■ Marco Cunningham à Gemier.

pages 31 à 48

Le sommaire complet se trouve page 30

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,20 DA; Maroc, 9 DH; Tunisie, 700 m; Allemagne, 2,80 DM; Autriche, 25 S; Belgique, 40 FB; Canada, 2,25 \$ CAN; Danemark, 14 KRO; Espagne, 180 PTA; Grèce, 86 p.; Hongrie, 200 HUF; Italie, 2,00 L; Luxembourg, 42 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Royaume-Uni, 460 PFA; Suède, 15 KSE; Suisse, 1,30 SF; USA (NY), 2 \$; USA (other), 2,50 \$.



# DÉBATS

## Maastricht

### ... Mais quelle était la question ?

par Daniel Bensaid, Alain Dugrand et Gilles Perrault

« Dans les cas douteux, on tranchera pour le vrai » (Karl Kraus)

MELANT grossièrement le chantage au chaos et l'appel aux bons sentiments, les campagnes pour le « oui » au référendum évoquent la célèbre boutade de Woody Allen : « La réponse est oui ! Mais rappellez-moi la question. » Il ne s'agit pas de se prononcer le 20 septembre pour la fraternité universelle contre l'esprit de clocher ou de chapelle. Il s'agit très précisément de ratifier ou de rejeter un traité.

On a dit qu'il n'y a guère, dans cette affaire, de « oui » heureux. Sans doute existe-t-il aussi un « non » malheureux et hésitant, chez tous ceux qui répugnent à juste titre à mêler leur voix à celles des Le Pen et de Villiers, et qui voudraient pouvoir dire « oui » à l'Europe, à l'effacement des frontières, à l'élargissement des horizons. Hélas, les performances de publicité mensongère n'y peuvent rien : Maastricht n'est pas l'Europe.

C'est même le contraire : au mieux une moitié d'Europe tronquée, au pis une Europe à plusieurs vitesses, inégalitaire et en monnaie unique. D'abord parce que le traité perpétue la cassure entre l'Europe native et son nouveau tiers monde à l'est. Gommes d'un côté, les frontières sont reconstruites plus loin et plus hautes, avec miradors et « camps de transit » pour Albanais, Bosniaques et autres Abkhazes. Ensuite, parce que l'application précoce des critères de convergence signifient un approfondissement des différences et des exclusions au sein même de la Communauté. Maastricht fait de la construction européenne une course éliminatoire sur critères monétaires. Après le vote danois, les Douze ne sont plus que onze. Dix et demi en réalité, puisque la Grande-Bretagne s'est mise en réserve de la monnaie unique et s'est ostensiblement tenue à l'écart d'un vote social pourtant

vide. A moins d'une cure d'austérité déflationniste intensive, l'Italie et l'Espagne arriveront hors délais. Qu'importe, répondent les ultramontains : l'essentiel serait de ligotter l'Allemagne avant qu'elle ne retrouve ce que Michel Rocard appelle « ses penchants historiques et géographiques ». Soyons francs : l'Europe devient dans ce discours l'alibi d'une germanophilie symétrique à celle du nationalisme rance et cocardier. Et soyons nets : cette Europe par la sélection monétaire ne se fera ni à douze ni à dix. Combien à l'arrivée ? Cette « intégration négative par neutralisation réciproque », selon la formule de Paul Thibaud, laissera bien des frustrations et des ressentiments qui hypothéqueront durablement l'édification d'une autre Europe.

#### Une impasse politique

Le pot au lait de Maastricht serait un élixir magique antichômage ? Hélas, le traité ne fera pas plus reculer le chômage que l'acte unique, dont les experts annonçaient monts et merveilles. Les mesures de convergence prévues pour le passage à la monnaie unique s'inscrivent – notre gouvernement s'en est assez vanté – dans la logique de la rigueur qui fait de la France le meilleur élève de la classe. La cure d'austérité imposée à l'Italie ou à la Belgique pour rester dans le peloton aurait des effets récessifs indiscutables et des conséquences sociales explosives. Les ajustements imposés se traduisent déjà en Italie par la suppression de l'échelle mobile des salaires, en Espagne par l'attaque frontale contre l'indemnisation du chômage. Partout les dépenses de santé, d'éducation, et les services publics sont frappés par les restrictions budgétaires, et les systèmes de protection sociale sont attaqués, alors que les rémunérations, la protection sociale, le droit de grève res-

sent en dehors du volet social. En clair : comment créer un espace monétaire européen homogène pour la circulation des marchandises (suppression des douanes et harmonisation fiscale) tout en refusant la libre circulation de la force de travail et l'alignement à la hausse des droits sociaux ?

Le pot au lait de Maastricht débordait d'avancées démocratiques ? Les partis éclairés du traité prétendent qu'il institue une volonté politique là où régnait la seule loi implacable du marché. Ils admettent bien qu'un flou subsiste entre les prérogatives de la Commission, du Conseil, du Parlement, entre ce qui relève de l'Europe, des États, ou des régions, entre les décisions à l'unanimité et celles à la majorité qualifiée, le tout noyé dans une subtilité opaque.

Or la question n'est pas technique. La confusion illustre une impasse politique. Ayant écarté l'option fédérale sans adopter pour autant celle d'une Europe confédérale, le traité perpétue un équilibre branlant. La multiplication des instances de décision aux fonctions mal définies engendrent des pouvoirs incohérents et irresponsables. Déjà vidée de contenu au niveau des Parlements nationaux, le contrôle du citoyen se perd encore davantage dans ce labyrinthe. La véritable innovation de Maastricht par rapport à l'acte unique, à savoir la monnaie unique et l'institution d'une banque centrale, n'en prendra que plus de relief. La gestion de cette monnaie unique par un conseil de douze géants nommés pour huit ans sera donc dissociée des budgets dont on nous dit qu'ils relèveront pour l'essentiel et pour longtemps encore des États nationaux. La monnaie n'est pas un simple outil mais un lien social unifiant un espace économique : cette disjonction entre une politique monétaire échappant à tout contrôle électif et des politiques budgétaires nationales, est lourde de tensions explosives. Soit la gestion monétaire européenne pliera les budgets à sa discipline et dictera ses conditions aux législations sociales, soit les rapports de forces sociaux feront écarter ce corset monétaire.

#### De nouvelles fractures

Le pot au lait de Maastricht serait enfin chargé de paix perpétuelle ? Or l'ordre issu de la seconde guerre mondiale s'est effondré. Une redéfinition des espaces géopolitiques, une refonte des hiérarchies de dépendance et de domination sont en cours. Elles passent hélas ! par des conflits autant que par des conférences. Non réductible à une cause unique, l'explosion yougoslave participe de ces nouvelles fractures européennes. L'indépendance slovéne et croate traduit aussi la tentative pour les mieux lotis de jouer seuls leur propre carte d'intégration européenne tandis que la Serbie se reforme sur un populisme agressif et xénophobe. D'autres fissures viendront, dont les tensions entre l'Italie du Nord et du Sud ne sont qu'un signe avant-coureur. Plus largement, avec 18 % du revenu mondial pour 6 % de la population du globe, la Communauté européenne apparaît déjà comme un bunker face au désespoir d'un tiers monde étranglé par la dette ; et ce bunker compte déjà ses cinquante-trois millions de pauvres et de chômeurs, « exclus de l'intérieur ». Il n'y a dans ces conditions

ni démocratie ni paix durables. Les auteurs du traité ne sont bien conscients qu'ils appellent l'« étroite coopération » nécessaire entre l'Europe militaire et l'OTAN sous bégémonie américaine pour de nouvelles missions de maintien de l'ordre mondial préfigurées par la guerre du Golfe.

Partisans d'une Europe sociale et démocratique, solidaire et fraternelle, cette petite Europe saute financière n'est pas la nôtre. Un changement d'échelle est certes à l'ordre du jour. A nous de lui donner forme. D'ailleurs notre avenir. De penser l'Europe dans la perspective du lendemain et non dans la rumination d'un monde révolu. Car – et ce n'est pas le moindre paradoxe – Maastricht, c'est encore l'Europe coupée en deux, l'héritage de Yalta et de la guerre froide, le dernier avatar d'un monde en train de disparaître. Remettre le projet européen sur ses pieds, l'ouvrir, passer d'abord par une politique sociale et un partage du travail harmonisant à la hausse les conquêtes sociales ; par un nouvel élan laïque ; par une politique active de coopération industrielle et écologique ; par une association culturelle et politique avec les pays d'Europe de l'Est qui le désirent ; par un désarmement nucléaire immédiat et par la suppression de la dette du tiers monde ; par le choix clair d'une Europe confédérale respectueuse de la libre association des peuples et des nations.

Parce que la question du 20 septembre engage l'avenir, les petits calculs aboussissent à des politiques de gribouilles. Il semblerait, nous dit-on, d'écarter de voter sur « non » de gauche aux « non » de droite, mais tout à fait responsable de mêler un « oui » libéral tempéré à un « oui » libéral tout court ? Logique référendaire oblige : c'est l'inconvenant des réponses simples à des questions complexes.

S'il y a de bonnes et fortes raisons de refuser Maastricht – et tel est bien le cas – il ne faut pas laisser la droite xénophobe monopoliser ce refus pour lui donner son interprétation. Il importe qu'un courant de gauche, unitaire, lui dispute le sens et le contenu de ce « non ». Il existe en particulier un moyen simple d'opposer au « non » raciste et xénophobe un « non » internationaliste et solidaire : en défendant le droit de vote de tous les immigrés qui vivent et travaillent dans les pays de la Communauté, au lieu d'introduire de nouvelles discriminations en le réservant aux seuls « étrangers européens ». Car le « non » de droite et le « oui » sont au moins d'accord sur ce point : le droit de vote des étrangers européens aux élections locales n'est pas un précédent extensible mais un verrou supplémentaire contre une mesure abandonnée depuis longtemps par les gouvernements socialistes.

« Trancher pour le vrai », c'est répondre sans détour à la question posée. La nouveauté essentielle de Maastricht réside dans la monnaie unique. Elle traduit une manière bien particulière, libérale, de faire l'Europe. Qu'on ne vienne pas nous dire qu'il n'y en a pas d'autre. S'il n'y a pas le choix, s'il n'y a plus ni enjeux ni alternative, si l'économie érigée en fétiche dicte sa loi, c'en est fini du débat démocratique : rien d'étonnant à ce que le civisme s'affaisse alors devant l'indifférence. Parce que nous ne nous résignons pas aux diktats bureaucratiques et monétaires d'une histoire ventriloque, en votant « non », nous voterons pour une autre Europe.

► Daniel Bensaid, Alain Dugrand et Gilles Perrault, écrivains, ont signé l'appel « Pour un non de gauche, pour l'Europe, contre Maastricht ».

### L'Europe fermée

par Christine Daure-Serfaty

NOUS sommes nombreux à être mal à l'aise devant l'affrontement du « oui » et du « non » au traité de Maastricht – en tout cas nous les européens qui avons une partie de nous-mêmes sacrée hors de l'Europe, dans ce que l'on continue d'appeler le tiers-monde et qui est tout simplement le monde.

Depuis longtemps, il était facile de voir que la construction de l'Europe, pour laquelle je suis, bien évidemment, n'apportait pas de profonds changements dans les mentalités ; la campagne pour le référendum le confirme, celle des « oui » comme celle des « non » de droite – car où est l'intérêt de passer d'un chauvinisme régional ou national à un chauvinisme européen, du petit terroir au moyen et au plus grand, si on garde à l'intérieur de chacune de ces boîtes le même regard, la même agressivité envers les autres qui sont, eux-mêmes tapés dans le compartiment voisin ? C'est l'esprit des nations qui la composent que l'Europe devrait élargir, et non les dimensions du territoire, comme elle devrait ouvrir des portes au lieu de mièux les verrouiller : une prison qui s'agrandit reste une prison, ce n'est pas la liberté.

Mais il y a plus grave.

Je ne suis pas toujours sûre de savoir exactement ce qu'est l'Europe, où elle commence et où elle finit, ni trop quand elle est née, ni très bien ce qu'elle est. Si on en reste aux conventions géographiques – ce promoteur à l'ouest de l'Asie et au nord de l'Afrique, attaché entre l'Asie et l'Amérique et balayé par toutes les invasions, – oui, bien sûr, je suis pour l'Europe, pour tout ce qui repose nos frontières et bouscule nos habitudes.

Mais l'identité de l'Europe, ce qui, à mes yeux, a fait sa grandeur, et qu'elle est en train de perdre, personne n'en parle : le cœur du débat est là encore escamoté. Parce qu'elle entrouvre quelques États – bien peu – on publie qu'elle se ferme durablement, implacablement, sur le reste du monde.

#### La misère du monde

Parce qu'elle prétend nous défendre contre nos rivaux économiques d'Amérique ou d'Asie, on oublie qu'elle nous range avec eux du même côté de la grande fracture qui, en cette fin de siècle, sépare radicalement les hommes en deux : ceux qui vivent dans l'inégalité des formes d'abondance, et ceux qui continuent à se débattre et à mourir dans la pire des pénuries. Parce qu'elle n'a plus de conflits avec ses anciens adversaires : Anglais, Allemands et communistes de l'Est, elle prétend assurer la paix, et on oublie qu'elle désigne nos nouveaux ennemis, ceux devant lesquels nous construisons nos murs et nos défenses, les affamés du monde qui prétendraient venir chez nous pour manger à leur faim.

De l'intérieur de notre forteresse, nous créons des visas, nous en réduisons le nombre, nous ne voulons pas voir ni savoir que des clandestins se noient dans des mers toutes proches, sur les plages de nos vacances au sud de l'Espagne, ni que la famine tue et va continuer à tuer des millions d'Africains. Il y a là quelque chose d'insupportable, à quoi on ne peut dire que « non ».

Les affamés sont nos nouveaux « barbares », et, quinze siècles après la chute de l'Empire romain, nous construisons un autre limes ; pourtant, nous le savons : rien n'arrête les hommes qui ont faim, et les limes ne tiennent pas longtemps sous la poussée des multitudes qui n'ont plus rien à perdre. C'est donc en vain que nous élevons nos barrières autour de cette Europe fermée, close et mortifère et, de surcroît, ce sera notre bonte. « La mort de tout homme me diminue, car je fais partie de l'humanité », aussi, ne demande pas pour qui j'ouvre le glas, il sonne pour toi ». C'était la voix de John Donne, un Européen, en 1600. Hélas ! à la fin de ce siècle, tandis que tant d'hommes meurent à nos portes, nous constations, sans même nous sentir amoindris, que « nous ne pouvons accueillir toute la misère du monde... », et nous en restons là. Est-ce tout ce que l'on retiendra de nous ?

► Christine Daure-Serfaty a publié Tazmamart, une prison de la mort au Maroc (Stock, 1992).

### Le Monde

**RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :**  
15, RUE FAUGUËRE  
75001 PARIS CEDEX 15  
Tél. : (1) 40-85-25-25  
Télécopieur : (1) 40-85-25-39  
Téléc : 208.806F

**ADMINISTRATION :**  
1, PLACE HUBERT-BEUVÉ-MÉRY  
94862 IVRY-SUR-SEINE CEDEX  
Tél. : (1) 40-85-25-25  
Télécopieur : (1) 40-80-30-10  
Téléc : 261.317F

Édité par la SARL Le Monde  
Durée de la société :  
10 décembre 1944  
Capital social :  
120 000 F  
Principaux associés de la société :  
Société civile  
« Les rédacteurs du Monde »  
Société anonyme  
des lecteurs du Monde  
Le Monde-Entreprises  
M. Jacques Lesourne, gérant.

Imprimerie  
de « Le Monde »  
17, C. M. Gumbourg  
94852 IVRY CEDEX

Commission paritaire des journaux  
et publications, n° 437  
ISSN : 0395-2037  
PRINTED IN FRANCE  
Renseignements sur les microfilms  
et les bandes du Monde au (1) 40-85-25-33  
Reproduction interdite de tout article,  
sauf accord avec l'Administration

**ABONNEMENTS**  
1, place Hubert-Beuve-Méry, 94862 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 40-80-30-10

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMBOURG-PAYS-BAS	AUTRES PAYS Valeurs annuelles-CEE
3 mois	460 F	572 F	790 F
6 mois	890 F	1 123 F	1 560 F
1 an	1 620 F	2 086 F	2 960 F

**ÉTRANGER :** par voie aérienne tarif sur demande.  
Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO  
Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonnement.

**BULLETIN D'ABONNEMENT**  
Durée choisie : 3 mois ☐ 6 mois ☐ 1 an ☐  
Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_  
Localité : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_  
Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.



### Une tromperie

par Pierre Lefranc

UN ancien collaborateur du général de Gaulle ne peut qu'apprécier un sentiment voisin de l'indignation lorsqu'il entend affirmer que l'Europe qui est en puissance dans l'accord de Maastricht se situe dans la droite ligne de la pensée du général de Gaulle.

Il s'agit là, en effet, d'une déformation flagrante de la vérité et, bien que cette tromperie soit démentie par la production de textes authentiques indiscutables et des plus explicites, les auteurs de cette imposture, sourds à toute preuve, persistent et brandissent une Europe des États qui permette aux peuples appelés à la composer de conserver leur identité et de demeurer maîtres de leur indépendance.

Il est indéniable que les principaux auteurs du projet de Maa-

tricht souhaitent que ce texte constitue l'acte de naissance d'une Europe fédérale et supranationale et, si le mot n'y figure pas, c'est qu'il en a été retiré à la demande des Britanniques. Le président de la République française n'a d'ailleurs pas caché dans ses récents interventions que cette Europe fédérale constituait l'objectif qu'il poursuivait.

Or le général de Gaulle a constamment affirmé son opposition formelle à ce type d'Europe qui reviendrait à abolir l'histoire, la langue, les traditions et les institutions des nations et il a prôné une Europe des États qui permette aux peuples appelés à la composer de conserver leur identité et de demeurer maîtres de leur indépendance.

Que ceux qui restent attachés

aux grands objectifs définis par le champion de la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes soient pénétrés de cette opposition entre sa pensée et le traité qui leur est soumis, et qu'ils ne se laissent pas égarer par de mauvais préceptes parfois peints de croix de Lorraine.

De Gaulle s'est suffisamment exprimé sur l'Europe, et de façon non équivoque, pour que l'on puisse avoir la certitude de ne pas abuser de sa mémoire en affirmant qu'il n'aurait jamais approuvé la signature de la France au bas de son acte de décès élaboré à Maastricht.

► Pierre Lefranc est président de l'Association nationale d'action pour le fédéralisme au général de Gaulle.



هكذا من الامم

# LA CAMPAGNE POUR LE RÉFÉRENDUM

## L'Europe fermée

par Christine Barre

N

ous n'avons pas achevé notre tâche, a indiqué le ministre des affaires étrangères, M. Jean-Pierre Giscard d'Estaing, mardi 15 septembre, sur Europe 1.

Le ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Dominique Strauss-Kahn, a paru moins assuré des intentions de M. François Mitterrand, puisqu'il a accepté d'envisager, sur Radio-J, l'hypothèse selon laquelle le président de la République pourrait décider que sa tâche accomplie, il arrête son mandat (Le Monde du 15 septembre). Il a

précisé aussitôt que ce n'est pas son « hypothèse principale » et, mercredi matin, sur Europe 1, il a même indiqué qu'il « écarte tout à fait ». « Le président, a souligné M. Strauss-Kahn, a toujours dissocié le résultat du référen-

ciat de la question de la démission de la République », a réchéri M. Charles Pasqua au cours de la même réunion.

Au même moment, invité d'un dîner-débat à la salle de la Mutualité, à Paris, M. Jacques Chirac assurait que, si le « oui » l'emporte, « ce ne sera pas la victoire de M. Mitterrand », et il ajoutait : « Ce sera, même, sa défaite ». Et encore : « Ce sera, en toute hypothèse, un cruel camouflet pour le président de la République », car « l'Europe, qui fait l'objet de la question, n'est pas un objet de division ». Bref, M. Chirac « doute fort que, quel que soit le résultat du référendum, M. Mitterrand puisse s'en glorifier ».

Ceux qui veulent voter « non » contre M. Mitterrand perdent donc leur temps, selon le maire de Paris. Mais ceux qui

envisageraient de le faire pour permettre une recomposition politique ont tout aussi tort, en croit M. Séguin, qui, mardi, sur France-Inter, a exclu toute évolution de ce genre. Le RPR, a-t-il affirmé, sortira « renforcé » d'une victoire du « non », et M. Chirac « sera le meilleur fédérateur du « oui » et du « non ». Le député des Vosges est « plus confiant que jamais dans la capacité [du président du RPR] à accéder à la magistrature suprême ».

L'ancien ministre des affaires sociales considère, à la différence de son allié, M. Pasqua, que la crainte du désordre dans l'opposition ne peut qu'inciter les électeurs de droite à voter « oui ». L'un veut capitaliser pour l'avenir ; l'autre, liquider sans tarder les créances qu'il s'est constituées sur leur parti commun.

PATRICK JARREAU

## Et après ?

« Nous n'avons pas achevé notre tâche, a indiqué le ministre des affaires étrangères, M. Jean-Pierre Giscard d'Estaing, mardi 15 septembre, sur Europe 1.

Le ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Dominique Strauss-Kahn, a paru moins assuré des intentions de M. François Mitterrand, puisqu'il a accepté d'envisager, sur Radio-J, l'hypothèse selon laquelle le président de la République pourrait décider que sa tâche accomplie, il arrête son mandat (Le Monde du 15 septembre). Il a

précisé aussitôt que ce n'est pas son « hypothèse principale » et, mercredi matin, sur Europe 1, il a même indiqué qu'il « écarte tout à fait ». « Le président, a souligné M. Strauss-Kahn, a toujours dissocié le résultat du référen-

ciat de la question de la démission de la République », a réchéri M. Charles Pasqua au cours de la même réunion.

Au même moment, invité d'un dîner-débat à la salle de la Mutualité, à Paris, M. Jacques Chirac assurait que, si le « oui » l'emporte, « ce ne sera pas la victoire de M. Mitterrand », et il ajoutait : « Ce sera, même, sa défaite ». Et encore : « Ce sera, en toute hypothèse, un cruel camouflet pour le président de la République », car « l'Europe, qui fait l'objet de la question, n'est pas un objet de division ». Bref, M. Chirac « doute fort que, quel que soit le résultat du référendum, M. Mitterrand puisse s'en glorifier ».

Ceux qui veulent voter « non » contre M. Mitterrand perdent donc leur temps, selon le maire de Paris. Mais ceux qui

envisageraient de le faire pour permettre une recomposition politique ont tout aussi tort, en croit M. Séguin, qui, mardi, sur France-Inter, a exclu toute évolution de ce genre. Le RPR, a-t-il affirmé, sortira « renforcé » d'une victoire du « non », et M. Chirac « sera le meilleur fédérateur du « oui » et du « non ». Le député des Vosges est « plus confiant que jamais dans la capacité [du président du RPR] à accéder à la magistrature suprême ».

L'ancien ministre des affaires sociales considère, à la différence de son allié, M. Pasqua, que la crainte du désordre dans l'opposition ne peut qu'inciter les électeurs de droite à voter « oui ». L'un veut capitaliser pour l'avenir ; l'autre, liquider sans tarder les créances qu'il s'est constituées sur leur parti commun.

PATRICK JARREAU

## Les retrouvailles de M. Barre et de M. Giscard d'Estaing

CAEN ET CUIR

de notre envoyé spécial

Petit miracle de l'Europe ? Après avoir accepté, samedi dernier, l'invitation à Toulouse de M. Dominique Baudis qui, en pleine fièvre rénovatrice du printemps 1989, avait pourtant réclané sa mise à la retraite, puis retrouvé lundi à Vincennes M. Simone Veil, qui avait refusé de faire avec lui liste commune pour les élections européennes de juin 1989, M. Giscard d'Estaing a renoué avec M. Raymond Barre, mardi soir, pour parler encore et toujours de l'Europe, à Caluire-et-Cuire, dans la banlieue lyonnaise. Cela n'était plus arrivé depuis le 9 juin 1985. C'est grâce à l'Europe qu'ils se sont connus dans les années 60, alors que l'un était jeune ministre des finances et l'autre vice-président de la Commission européenne. C'est l'Europe qui les rapprocha de nouveau. L'Europe et M. Charles Millon, qui avait proposé aux intéressés ces retrouvailles.

Devant près de trois mille personnes qui ont assisté, comme il se devait, ce couple réformé, M. Giscard d'Estaing s'est montré d'une extrême amabilité avec son ancien premier ministre, en qui il s'est plu à reconnaître « l'homme d'Etat, de sens de grande expérience et d'indéfectible conviction européenne ». M. Barre fut plus approximatif, en soulignant à plusieurs reprises le rôle éminent tenu par l'ancien chef de l'Etat pour l'édification de l'Europe.

M. Giscard d'Estaing écouta attentivement M. Barre rapporter quelques confidences du général de Gaulle. M. Barre, écoutant attentivement M. Giscard d'Estaing développer ses vues sur la monnaie unique. Bref, une aimable conversation d'hommes bien élevés.

Si elle avait été poussée plus loin, sans doute quelques dissonances auraient été perceptibles. Sur la politique agricole commune, sur l'effort allemand consenti pour la signature du traité, ou encore sur l'attitude du référendum. Comme M. Millon, M. Barre, qui ne semblait pas obéir à la survie de l'union de l'opposition, a aussi pris moins de plaisir que M. Giscard d'Estaing pour ruser le comportement des bêtises du « non » qui, contrairement, selon lui, à une règle essentielle en politique, celle de l'innocence intellectuelle.

De même, interrogé sur les répercussions politiques du choix de dimanche prochain, M. Barre s'est-il bien gardé de tenir le discours de M. Giscard d'Estaing, selon lequel la priorité, quoi qu'il advienne, sera en fait « l'achèvement de la fin de la gestion socialiste de la France ». « Je ne suis pas un grand expert en politique, je regarde les événements les uns après les autres », a-t-il dit, avant d'ajouter : « Les problèmes que nous posent les uns et les autres de la scène politique, il faudra remettre les affaires en ordre, et cela sera un peu douloureux, il ne faut pas le cacher. » Surmontons nos peurs, nos craintes, nos fantasmes, a conclu le député du Rhône, pour une réponse

tournée vers l'avenir. Ne sacrifions pas à ces craintes irrationnelles le résultat d'une politique qui a été menée pendant quarante ans.

Le président de l'UDF s'est montré, lui, plus prudent et plus pragmatique : « Chaque vote compte, a-t-il assuré. Un vote de responsabilité où chacun et chacune d'entre nous défendra une parole très précise de la destinée de la France. Les personnes âgées diront « oui » en pensant à leurs souvenirs. Les jeunes voteront « oui » en pensant à leur avenir. Quant aux autres, leur motif devrait être de montrer la capacité de la France à jouer un rôle en Europe ».

DANIEL CARTON

Meeting commun du PCF et de la LCR à Marseille. Environ deux cent cinquante personnes ont assisté, mardi 15 septembre, à Marseille, à un meeting commun de responsables de gauche, dont M. Alain Krivine, porte-parole de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR, trotskiste), et Guy Hermer, député communiste des Bouches-du-Rhône, appelant à voter « non » au référendum afin de « préserver les chances d'une Europe sociale et démocratique ». M. Yves Vidal, député (non inscrit) et ancien premier secrétaire de la fédération des Bouches-du-Rhône du PS, a participé à cette réunion, de même que M. Raymond Genet, représentant l'AREV (Alternative rouge et verte).

## Chez les Verts Le « oui » de la raison contre le « non » du cœur

CAEN

de notre envoyé spécial

Mardi 15 septembre, à Caen, les Verts ont encore enrichi la panoplie des débats possibles mais imaginables il y a seulement six mois en opposant deux de leurs sur une même tribune : M. Dominique Voynet, porte-parole du mouvement, favorable au « non », dit « de gauche », et M. Yves Cochet, parti d'un « oui » résigné. « Faire de la politique c'est évaluer dans quel camp on est, dit l'un de ses voix graves. Mon « oui » ne sera pas un « oui » pour l'Europe que je souhaite. Mais je rejette l'Europe du « non ».

Les conseillers régionaux écologistes de Paris pour le « oui ». « Jugant qu'il serait « misérable » de réduire le référendum du 20 septembre à un enjeu de politique politicienne », les sept conseillers régionaux de Paris élus sur les listes de Génération Ecologique et des Verts ont appelé, mardi 15 septembre, à voter « oui » à Maastricht. « Les accords de Maastricht, bien que perfectibles, marquent des avancées dans la construction européenne et obligent à un compromis social entre l'Europe riche du Nord et l'Europe pauvre du Sud », ont-ils affirmé.

« Je suis fatiguée de me déterminer par rapport à Le Pen ou à Pasqua, confiait l'autre sur le mode charmeur. Je refuse de me laisser enfermer dans la question de savoir si mon « non » sera un « non » sale ou un « non » propre ».

Il se connaissait depuis plus de dix ans. Lui, le Breton, spécialiste en informatique, âgé de quarante-six ans, et elle, l'ancienne championne de natation devenue médecin anesthésiste, de douze ans sa cadette, ont jadis conjugué leurs enthousiasmes et leurs obstinations au sein du comité de campagne du candidat écologiste à l'élection présidentielle de 1981, un certain Brice Lalonde. Depuis lors, ils se passent le relais d'années en années pour conduire, au sein des Verts, le principal courant minoritaire opposé à la majorité de M. Antoine Waechter. Quand, soudain, Maastricht les a séparés. Mais pas tout à fait.

Pour les besoins des caméras de France 3, mardi soir, ils ont remonté l'ensemble l'escalier qui conduit à l'Atelier du Lis, au Centre des congrès de Caen. « C'est sûr que tu vas gagner, dit alors Yves à Dominique. Tu vas employer les arguments du cœur et moi ceux de la raison. » Pour Yves, « européen convaincu et maastrichtien modéré », il s'agit de ne pas sombrer dans le « gauchisme méthodologique ». Pour Dominique, « les engagements pour l'avenir sont comme un naufrage autour du paquet, mais le paquet lui-même est inacceptable ». M. Cochet pense que, contre le « jacobinisme » français, « l'Europe de Maastricht offre une nouvelle méthode ». Pour M. Voynet, Maastricht ne représente rien d'autre « qu'un accord de coopération entre gouvernements ».

Selon un sondage tout à fait aléatoire réalisé à l'entrée de la salle et à la fin de la réunion, le « oui » de la raison » n'a gagné que deux voix en deux heures et le « non » sept. Mais M. Voynet assure raison garder : « Si le « non » l'emporte et s'il faut renégocier, ce n'est pas avec Le Pen ou Séguin que je voudrais le faire, dit-elle, mais avec Yves Cochet et tous ceux qui ne seront pas heureux d'avoir voté « oui ».

JEAN-LOUIS SAUX

## Maastricht, vu d'Auvergne

### III. - Petite histoire d'un comité

TIERS (Puy-de-Dôme)

de notre envoyé spécial

Le président de l'Association des vieux travailleurs est un Thieroisien comme on n'en fait plus. A soixante-neuf ans, ce retraité accablé à sa cité, laquelle glisse de plus en plus dans la plaine, peste volontiers contre les usines et les maisons qui s'étendent à leur tour loin de cœur de la ville, privant celui-ci de sang neuf. Râleur comme pas un, lorsque les intérêts de son association ne sont pas assez pris en compte dans le « bulletin paroissial de la mairie » socialiste, M. Guilhaume Delignière bougonne tout autant quand on lui parle des Allemands. Cette vieille animosité remonte à 1944.

Il venait tout juste de « foutre le camp des Chéniers de jeunesse ». Dissimulé dans les toilettes de la gare de Clermont-Ferrand, le jeune Delignière retenait son souffle en écoutant passer la patrouille allemande sur le quai voisin. Mobilisé en 1945, il avait bien eu, alors, la médiocre satisfaction de les voir « le ventre vide, alors que nous, on avait les poches pleines », mais la vitesse de récupération et la puissance de l'Allemagne, qu'il croyait pour longtemps broyée par les bombes, à tous jours conforté sa méfiance.

M. Delignière va pourtant voter en faveur du traité de Maastricht.

### Prendre des risques

Ce n'est pas tellement l'article 30A ou le 60B qui le motive. « Il faut voter « oui », c'est tout. Voyons ! Si on vote « non », on arrête tout ! Qu'est-ce qu'on fera tout seuls ? » dame-t-il de sa grosse voix, sûr de son fait, convaincu « par Vi-

tor Hugo » que les Allemands constituent, en fait, « la tête » d'une Europe dont les Français seraient « le cœur ». Pour faire bon poids, M. Delignière a un manuscrit dédicaté : « Pinay, tout vieux qu'il est, va lui aussi voter pour le « oui ». C'est dire.

Le président de l'Association des vieux travailleurs ne met pas son bulletin de vote dans sa poche. Pour la première fois de sa vie, il participe, même, à un petit comité rassemblant des Thieroisien en faveur du « oui ». Une entreprise inédite dans cette petite ville de quinze mille habitants.

C'est un kinésithérapeute de choc, présent d'un club de volley-ball qui fait les beaux jours de la troisième division nationale, qui en a eu l'idée. Agacé par les sondages vibrationnants et par les inscriptions « Non à Maastricht » peintes en blanc sur la route de Vichy en lieu et place des hommages rituels rendus aux champions cyclistes, M. Yves Robert s'est mis à l'ouvrage le tard, il y a une dizaine de jours. « Ce qui m'intéresse, c'est la politique générale lorsqu'il s'agit d'une grande idée, ou alors la politique au niveau local, dans une petite ville où on tient à la fois le journal et l'abouissant. Sinon, je m'abstiens ou je vote blanc. Pour le référendum, on conjugue le général et le local. C'est pour ça que j'ai eu envie de faire quelque chose pour l'Europe », assure-t-il.

« Spontanément » favorable au traité de Maastricht, M. Robert se garde de tout dogmatisme. « Ma femme de ménage m'a dit : « Je ne sais pas trop quoi faire, si je dis « oui », je peux me tromper, mais si je dis « non », c'est pareil. » C'est tout à fait exact. Simplement, les problèmes que posent éventuellement le « oui » me paraissent plus faciles à corriger que ceux du « non ». De toute façon, il ne faut pas avoir peur de prendre des risques. La démocra-

tie permet tout de même de changer les gens quand on le veut, quand on sent qu'on ne va pas dans la bonne direction. Pour Maastricht, on verra bien à l'usage ».

Reste que mettre sur pied un comité pour le « oui » dans une petite ville n'est pas une sinécure, surtout quand on s'y prend quinze jours avant le vote et quand on se méfie comme de la peste des détractes politiques. A Paris, on trouve des pétitionnaires et des signataires à la pelle. C'est même pour certains, que l'on imagine tous à l'affût, le stylo dévissé, une seconde nature. A Thiers, où tout le monde se connaît, c'est une tout autre affaire. L'objectif fixé, en apparence modeste - la publication d'un petit article dans la presse régionale - n'a pas été une promesse de santé.

### De multiples palabres

Lorsque M. Robert s'est mis à l'ouvrage, au début de la semaine dernière, il a dû essayer pas mal de déconvenues. Pour recruter, tout d'abord, une quinzaine de noms susceptibles d'éveiller la curiosité, l'idée étant de « faire parler et de faire réfléchir sur l'Europe », il y a eu ceux dont j'étais archi-sûr qu'ils votaient « oui » et qui, en fait, avaient décidé de faire le contraire. Il y a eu aussi ceux qui s'affirmaient au téléphone, mais qui se calmaient « vue fait quand j'indiquais que notre affaire serait publique ».

Vendredi 11 septembre au soir, après une semaine de démarchages, où il y a eu, par une journée intensive à son cabinet, où il avait comme à son habitude, mine de rien, esondé ses patients, le kinésithérapeute, entre deux coups de

téléphone, se prenait à douter de son entreprise. « Pourquoi je me lance là-dessus ? Je ne suis pas si on va aller au bout. J'ai l'impression que le « non » va passer de toutes les façons. On le voit partout sur les murs. J'ai soigné une triathlète, ce matin, qui m'a dit qu'il avait peur de l'immigration. C'est dingue ! Un sportif qui n'est pas positif ! »

Le lendemain, pourtant, la liste était enfin bouclée. Une liste rutilante, dotée comme un échantillon d'institut de sondage, estampillée cent pour cent « société civile », avec son retraité, sa veuve de guerre, son étudiant, ses sportifs de haut niveau, ses musiciens, ses chefs d'entreprises et son syndicaliste CFDT. De quoi faire pâlir d'envie M. Jack Lang.

Après de multiples palabres, les quinze parvenaient même à se mettre d'accord sur un texte que chacun voulait, au départ, marquer de son sceau. Le « comité pour le « oui », rebaptisé « Appel de soutien », assurait son attachement à « la dynamique de quarante années » et affirmait l'attachement des peuples à « la paix » et aux « progrès économiques et sociaux », assurés par le traité sur l'Union européenne.

M. Robert n'était pas pour autant au bout de ses peines. En effet, il restait encore à convaincre la presse locale, l'agence locale de la Montagne et l'hebdomadaire thierois la Gazette, pour le moins surpris par cette démarche toute aussi tardive qu'inhabituelle. « Cela ne mène à rien de précis, c'est pour le principe », concluait, alors, le kiné, comme pour s'excuser de son audace. A Thiers, au moins, Maastricht aura fait mentir le mot de Paul Valéry, selon lequel « la politique est l'art d'empêcher les gens de s'occuper de ce qui les regarde ».

GILLES PARIS  
FIN

## « Si le « oui » l'emporte ce sera une défaite de M. Mitterrand » affirme M. Chirac

M. Jacques Chirac a lancé, mardi 15 septembre à Paris, devant mille cinq cent personnes réunies pour un dîner-débat au Palais de la Mutualité, un appel préventif à l'unité de son mouvement et à l'unité de l'opposition. « Il n'y a pas de bons et de mauvais Français. Il n'y a pas de bons et de mauvais sentiments », a affirmé le président du RPR, en recommandant de ne pas transformer le référendum en plébiscite, ainsi que MM. Charles Pasqua et Philippe Séguin sont tentés de le faire, car « les préoccupations de politique intérieure sont toujours les plus mauvaises conseillères lorsqu'il s'agit de définir le destin d'une nation dans son contexte international ».

Profitant du fait que « ni le « oui » ni le « non » ne peuvent être porteurs d'un projet cohérent pour le redressement social, économique et moral de la France », M. Chirac a appelé « le mouvement gauchiste et, au-delà, l'ensemble de l'opposition démocratique et républicaine » à se retrouver, dès le 20 septembre au soir, à « solidaires et mobilisés pour gagner les prochaines élections législatives et, pour assurer l'alternance politique dont notre pays a besoin ». « C'est à ce combat contre le socialisme qui a affaibli et divisé la France, combat vital pour la nation, que je vous convie tous, et j'aurai à cœur de le conduire à ma place et de toutes mes forces », a-t-il conclu.

M. Jean Tibert, député de Paris et premier adjoint à la mairie de Paris, s'est ensuite fait l'interprète de la salle en posant au président du RPR une série de questions qui témoignaient de l'angoisse de son auditoire. M. Chirac s'est inscrit en faux à plusieurs reprises, parlant même de « fantasmes » à propos de l'immigration. « Si le « oui » l'emporte, a déclaré le maire de Paris, ce sera une défaite de M. Mitterrand ». Rappelant le précédent du référendum de 1972 qui, selon lui, avait été interprété comme un échec pour Georges Pompidou, l'ancien premier ministre a indiqué que ce résultat sera acquis « de justesse », ce qui sera « un cruel camouflet pour le président de la République ».

Lancant de vibrants appels en faveur du « oui », notamment à destination des agriculteurs, M. Chirac a invité son auditoire à ne pas faire de la France le « mauvais élève de la classe » ou le « mouton noir de l'Europe ».

O. B.

INTERNATIONAL UNIVERSITY OF AMERICA  
CALIFORNIA STATE APPROVED UNIVERSITY - A.C.S.B.P.

**IUA**  
SAN FRANCISCO

220 Montgomery Street ■ San Francisco CA 94104

**Université à San Francisco,**  
spécialisée en management international, habilitée à délivrer les :

**Ph. D. Doctorate of Business Administration**  
for International Management  
■ Filière d'admission : Diplômés de l'enseignement supérieur en management : DEA - DESS - MBA...  
■ Programme résidentiel de 12 mois à San Francisco, au plus haut niveau du management international couronné par une thèse-dissertation de 2 ans hors résidence.

**MBA Master of Business Administration**  
for International Management  
■ Filière d'admission 3<sup>e</sup> Cycle : Ingénieurs, Pharmaciens, Médecins, DEA - DESS - IEP - Grandes Ecoles - Magistères, Maltres.  
■ Programme américain de 12 mois à San Francisco, unique dans son concept - une pédagogie interactive liée à l'expérience du projet professionnel - conduisant au MBA en Management International.

Informations et sélections pour l'Europe :  
17-25 rue de Chaillot, 75116 Paris  
Tél. : (1) 40 70 11 51

Communiqué par International University of America - San Francisco - CA  
Programme associé en Asie : AMA HONG KONG

**IUA**  
SAN FRANCISCO



## LA CAMPAGNE POUR LE RÉFÉRENDUM

## Un entretien avec M. Bruno Mégret

« Si le « non » l'emportait, il faudrait demander une renégociation du traité de Rome et de l'Acte unique »  
nous déclare le délégué général du Front national

« A l'occasion d'autres consultations, le Front national s'est beaucoup plus engagé. Comment expliquez-vous la modestie de votre campagne ? »

« Je ne partage pas cet avis. Le Front national s'est engagé massivement et sans réserve. La différence avec d'autres échéances est que nous sommes très largement occultés dans les médias. Sur le terrain, quoi qu'il en soit, nos militants ont collé des centaines de milliers d'affiches et distribué des millions de dépliant et de tracts. Toute une série de réunions se tiennent en province avec nos orateurs nationaux. Dans la période très courte de cette campagne, on pouvait difficilement faire plus. Ajoutez que nous avons organisé des grandes manifestations nationales à La Trinité, à La Baule, à Reims et au Zénith à Paris. »

« Vous ne pouvez pas contester que les autres partisans du « non », notamment M. Philippe Séguin, font campagne quotidiennement depuis de nombreuses semaines alors que ce n'est pas votre cas. »

« Nous avons fait campagne pendant des mois et des mois, non pas dans les salons des médias nationaux mais sur le terrain au moment des élections régionales. C'est là que les jeunes du Front national ont sillonné les plages de France. Et aujourd'hui encore, les gros bataillons du « non » sont constitués par les militants et les électeurs du Front national. »

« C'est vrai que Philippe Séguin a été intronisé champion du « non » par M. Mitterrand et par les tenants du « oui ». C'est une intronisation un peu suspecte. Elle lui donne beaucoup de facilité pour s'exprimer dans les médias engagés derrière le « oui ». En choisissant soigneusement son adversaire, on a tendance à prendre le moins dangereux. On l'a bien vu au cours du débat télévisé avec M. Mitterrand : M. Séguin a manifesté plus d'occupation que de pugnacité. Chez tous les marginaux du « non », il y a un problème de cohérence : ils prétendent vouloir sauver la nation française contre le traité de Maastricht mais ils ne le font pas sur d'autres sujets, comme l'invasion immigrée. »

### « La ligne rouge de la souveraineté »

« Ne pâtissez-vous pas du fait que les partisans du « non » dans l'opposition parlementaire occupent un espace politique qui était le votre précédemment ? »

« Disons qu'à propos de Maastricht ils se sont, en effet, placés sur notre terrain, celui de l'idée nationale. Nous nous en réjouissons car c'est un renfort pour notre combat. »

« Vous vous en réjouissez sans vous en inquiéter ? »

« Non. Nous avons sur eux une formidable supériorité : un mouvement politique qui est structuré et unanimement en cohérence avec ce que nous défendons. Ils produisent le « non » tout en restant dans des partis dont l'état-major défend le « oui ». Ils auront un problème à régler après le référendum, soit en quittant ces partis, soit en prenant le contrôle. Surtout pour les élections législatives. »

« Il vous paraît plus important de faire campagne contre Maastricht ou contre le président de la République ? »

« On ne peut dissocier le projet maastrichtien de celui qui en est l'artisan et le plus grand défenseur. M. Mitterrand est, en France et en Europe, l'un des plus actifs promoteurs de l'Europe fédérale. Notre combat politique se fait à la fois contre le projet et celui qui l'a conçu. Notre « non » est double. C'est un « non à Maastricht » et un « non à Mitterrand ». »

« Le débat ne risque-t-il pas ainsi d'être détourné de son objet ? »

« Non. Le traité de Maastricht ne tombe pas du ciel de façon inattendue. M. Mitterrand a dit lui-même que c'est une étape dans un processus. Processus que nous contestons depuis longtemps car il est bureaucratique et mondialiste. »

« Selon vous, ce processus a débuté avec la signature du traité de Rome en 1957 ? »

« Il était en germe à l'époque. Certes, la préférence communautaire, par exemple, existait dans le traité de Rome. C'est un principe idéologique et national qui est sain. Mais il a été totalement dévoyé et abandonné dans la pratique. Et, depuis, l'Europe a subi une constante dérive mondialiste. Si le « non » l'emportait, il faudrait demander une renégociation du traité de Rome et de l'Acte unique, c'est-à-dire sur une réorientation de la construction européenne. La suite du « non » à Maastricht doit être un changement de cap à 180 degrés : le passage de l'Europe mondialiste à l'Europe des patries car ce traité franchit la ligne rouge de la souveraineté. »

« C'est-à-dire sur une réorientation de la construction européenne. La suite du « non » à Maastricht doit être un changement de cap à 180 degrés : le passage de l'Europe mondialiste à l'Europe des patries car ce traité franchit la ligne rouge de la souveraineté. »

### « Un coup d'arrêt aux entreprises mondialistes »

« N'avez-vous pas plus à perdre d'une victoire du « non » que d'une victoire du « oui » ? »

« Ce qui est bon pour la France est bon pour le Front national, car nous sommes au service de notre pays. La victoire du « non » aurait des conséquences considérables. Ce serait sans doute le début d'une nouvelle période politique. Majoritairement, le peuple français donnerait un coup d'arrêt aux entreprises mondialistes. Il s'agirait également d'une sanction très grave contre le président de la République et les socialistes. Plus globalement, ce serait le désaveu de la classe politique et de l'établissement état-major des partis, peuples, dettes et milieux artistiques, qui se prononceraient majoritairement pour le « oui ». Par voie de conséquence, ce serait une victoire du Front national. Pour la première fois, une de ses idées principales, la défense de la nation, serait reconnue majoritairement, sans ambiguïté. »

« Ne pensez-vous pas que les principaux bénéficiaires d'une

victoire du « non » seraient les mêmes que ceux qui apparaissent le plus dans la campagne électorale ? »

« C'est effectivement ce que l'on tentera de biser. Pour éviter une trop grande déstabilisation de la classe politique, il y a même peut-être une manœuvre pour faire en sorte que l'établissement se retrouve des deux côtés de la barrière, à travers MM. Pasqua, Séguin et de Villiers. Mais, au-delà de ces habillages, ce qui compte ce n'est pas l'apparence médiatique mais la réalité politique qui se manifeste par des forces organisées. Quels candidats incarneront le « non » aux législatives ? Quelle sera l'étiquette politique qui symbolisera le « non » ? Il n'y aura que le Front national. Surtout si MM. Pasqua et Séguin ont pris le pouvoir au RPR. »

« Dans cette hypothèse, ce serait un coup dur pour le Front national ? »

« Cela aurait le mérite de la clarification chez eux. Et de notre côté, je ne vois pas MM. Pasqua et Séguin transformer le RPR en un Front national bis. »

« Mais ils pourraient reprendre des électeurs perdus. »

« Ils n'y parviendront pas car précisément ils ne vont pas au bout de la logique nationale dans laquelle ils se placent actuellement : c'est plus facile d'être contre Maastricht que contre l'immigration. Tant qu'ils n'ont pas au terme de leur raisonnement, ils ne seront pas concurrents du Front national. »

« A plusieurs reprises, vous avez utilisé le terme « mondialiste ». »

Un meeting de M. Le Pen

## Sur l'air de l'« Algérie française »

« La phase finale de la bataille de Maastricht est lancée, et nous allons la gagner », a affirmé M. Le Pen, président du Front national, mardi 15 septembre à Paris. Ce traité « nul et non avenue » est « un mensonge, une arnaque des peuples, un morceau de fromage hollandais dans un piège à rats », a assuré le chef de file de l'extrême droite, qui a décrié la « volonté d'instaurer un système supranational, une Europe fédéraliste dans laquelle nous ne serions plus maîtres chez nous. »

Cette diatribe contre la construction européenne, responsable de la ruine « de Paris et de notre économie », M. Le Pen l'a doublée d'une vive critique de M. François Mitterrand. « La cathédrale idéologique du cabaret de l'Elysée, ce n'est pas un clocher mais une banque fédérale », aux mains « de fonctionnaires structurellement apatrides », a-t-il expliqué avant de souligner que « grâce à notre vote, Maastricht soit la dernière fausse facture de Mitterrand ». Le président du Front national a invité ses militants à scander

« Mitterrand sous le camp » sur l'air du slogan « Algérie française », « comme il y a trente ans ». »

Après avoir, M. Le Pen avait, il est vrai, évoqué la disparition de Pierre Sergeot, ancien ministre de l'Intérieur, dans la nuit du 15 au 16 septembre. M. Le Pen avait assuré que la condamnation à mort par contumace pour activités terroristes prononcée à l'encontre de l'ancien parachutiste avait constitué « un de ses plus grands honneurs ».

G. P.

## Un choix stratégique

Suite de la première page

Sans doute l'Allemagne, qui n'est plus tout à fait la République de Bonn, traverse-t-elle une des crises les plus graves de ses quarante dernières années : montée de la violence raciale, déficits publics, crainte de l'inflation et de la récession, instabilité sociale dans les nouveaux Länder de l'Est. Toutes ces manifestations sont à la fois causes et expressions d'une crise d'identité que la réunification, loin de résoudre, a exacerbée.

Sans doute la fin de la division du continent s'est-elle fait ressuir le dilemme bismarckien : l'Allemagne était trop faible pour dominer l'Europe et trop forte pour se couler dans un ordre européen, disait-on au siècle dernier. La RFA avait cru résoudre l'équation, ou, plutôt, la division imposée par les vainqueurs du Reich l'avait-elle résolue pour elle. L'Allemagne mutilée n'avait d'autre choix que de se couler dans la construction européenne, qui apportait à la fois la considération internationale et un répit à ses déchirements identitaires.

### Une interrogation sur le rôle de la France

Avec la réunification, les dirigeants allemands ont fait le choix de la continuité, de l'ancrage à l'Ouest et à la Communauté européenne, au prix de sacrifices plus ou moins lourds selon les est. Importables quand il s'agit d'abandonner une souveraineté dont ils ont appris à craindre les excès, douloureux quand il faut créer une monnaie unique signifiant la fin du deutschmark, symbole de la prospérité et de la stabilité. Il serait paradoxal que ce soit justement à ce moment-là que les Français choisissent de leur claquer au nez la porte de l'Europe.

Paradoxal et dangereux. Moins parce que les démons allemands se révéleraient, comme si une fatalité antique pesait sur ce peuple, mais parce que le nationalisme, si vigoureux à l'est du continent, risquerait de s'éparpiller plus personne, effaçant d'un trait les « acquis de la guerre froide ».

Derrière l'Allemagne et les inquiétudes qu'elle suscite se cache en fait une interrogation implicite sur la France, son action extérieure et sa place dans le monde, après la chute du communisme. La France a vécu pendant quarante ans des « dividendes de Yalta » : prééminence sur une Allemagne internationalement sous tutelle, siège permanent au Conseil de sécurité, appartenance au club des puissances nucléaires. Ces trois fondements du « rang » de la France ne sont aujourd'hui plus aussi pertinents que par le passé. Le premier a disparu avec la réunification ; le second est contesté par les nouvelles puissances, notamment par l'Allemagne, qui ne désespère pas de trouver une place digne de son poids à la faveur d'une réforme des Nations unies ; quant à la force de dissuasion, la disparition de la menace à l'Est et la multiplication des risques tous azimuts exigent pour le moins une redéfinition de ses moyens et de sa fonction.

Le traité de Maastricht ne répond pas à toutes ces questions. On peut même penser que les Douze, lors des négociations sur l'Union politique et monétaire, les ont sciemment écartées pour ne pas s'avancer sur un terrain où les inconnues sont plus nombreuses que les certitudes. Mais mieux vaut les poser dans l'ensemble communautaire plutôt que de chercher à les résoudre chacun pour soi, ou pis : à les nier. Allemands et Français ont fait au cours des dernières années quelques progrès dans cette

voie. Sur les problèmes de défense, malgré des positions à l'origine opposées, malgré les ambiguïtés et les arrière-pensées, ils ont constitué un embryon de ce qui pourra devenir plus tard une défense européenne.

Certes, il est encore loin de pouvoir mener en commun une action cohérente. La guerre en Yougoslavie en offre la triste illustration, et il serait naïf de croire que « si Maastricht avait existé, les Européens auraient pu agir plus efficacement », comme le disent parfois les partisans du « oui ». Ce ne sont pas seulement les moyens qui ont manqué, c'est une vision partagée. Ce ne sont pas les mécanismes de concertation qui ont été insuffisants, ce sont les intérêts divergents, voire les réflexes nationaux, qui ont pris le dessus.

### L'absence d'une vision partagée

Mais l'Europe minimale qui existe déjà, et qu'un « non » français à Maastricht mettrait en danger, a au moins permis que les États d'Europe occidentale ne se renferment pas, à l'occasion de la crise yougoslave, les constellations d'alliances successives. Même parés des meilleures intentions humanitaires ou démocratiques, Allemands et Français n'en étaient pas très loins ; ils se sont arrêtés à temps, parce que les solidarités tissées au cours de trente ans de coopération ont été plus fortes que les pesanteurs historiques. Sur ce point, Maastricht n'est qu'une étape.

Beaucoup restera à faire - si le « oui » l'emporte - pour rendre irréversible le choix de ceux qui ont ouvert depuis des décennies pour une Europe fondée sur l'amitié franco-allemande ; mais rien ne sera dérangé de ce qui a déjà été accompli. Si c'est le « non ».

DANIEL VERNET

POINT DE VUE

## Qui convaincre de quoi ?

par Olivier Duhamel

PARADOXE dangereuse : deux Français sur trois pensent que le « oui » va gagner, mais ils ne sont à peu près qu'un électeur sur deux à indiquer une intention de vote en faveur du « oui ». Est-il possible que les Français n'aient pas compris que la victoire du « non » n'est pas exclue, pas du tout exclue ? Ce point s'avère aussi compliqué que délicat. Rappelons-nous. De mai à fin août, tous les responsables ou presque affirment que le « oui » est certain. Les Français n'appréhendent pas le « non », ils le méprisent. Jusqu'à ce que l'opinion découvre que le « non » pouvait l'emporter. D'où le (petit) sursaut en faveur du « oui ».

La fin août aura été un moment décisif, en ce qu'il a dynamisé le « non » à été cassée par sa révélation. Suit l'émission réussie de François Mitterrand et le tapage, plus contestable, sur ses effets, et la supposée progression considérable du « oui ». D'où la stagnation du « oui ». Autrement dit, contrairement à ce que croient ceux qui ont en charge la mobilisation de l'opinion, annoncer une victoire assurée du « oui » renforce le vote « non », freinant la condition de vote « oui ». Les Français perçoivent la réalité, le risque d'une victoire du « non ».

Deuxième difficulté, nous avons affaire à un référendum schizophrénique, plus encore qu'en 1959. Êtes-vous pour l'Europe ? Les Français répondront « oui » à 70 %. Êtes-vous pour Mitterrand ? Les Français répondront « non » à 70 %. Enlever d'un côté les 20 % fidèles à Mitterrand et pro-européens, de l'autre les 20 % hostiles à Mitterrand et à l'Europe, il reste 60 % d'électeurs confrontés à un dilemme douloureux. D'où l'absence nécessaire pour les tenants du « oui » de faire comprendre qu'une victoire du « non » porterait un coup sérieux à l'Europe. Ce ne devrait pas être trop difficile puisque c'est ainsi que pense le monde entier, qui regarde la France. Et pourtant, les partisans de l'Union européenne n'y parviennent pas tout à fait. Parce que nombre de Français ne veulent pas sortir de la schizophrénie imposée et adoptent du coup le discours de Séguin, selon lequel « non » à Maastricht n'est pas « non » à l'Europe - condition sine qua non de validation d'un vote « non ». Deuxième condition d'une victoire du « oui », que les Français au fond d'eux-mêmes admettent cette vérité, qu'un succès du « non » sera en fait un « non » à l'Europe.

Troisième difficulté, les conséquences de politique intérieure apparaissent confuses. Cette incertitude peut aider le « oui », chez les peureux - à la différence de 1959, ne point aucun l'opinion pour répondre les porte cassés. Cette incertitude peut aider le « non », chez les curieux - comme en 1959, les refus se coagulent sans souci du lendemain. Joue en faveur du « oui » la proximité des législatives, la certitude qu'ont les Français qu'ils pourront dire « non » aux socialistes dans six mois. Joue en faveur du « non » la perspective de la cohabitation, le risque pour ses adversaires que François Mitterrand reste en place jusqu'en 1995. Le chef de l'État a magnifiquement répondu aux vœux d'Ormesson et co. qu'en somme on lui demandait de partir dans tous les cas de figure. Mais la réussite d'une prouesse ne règle pas le problème. Et le problème existe, quoi qu'en disent les électeurs. Certes, ils affirment massivement que leur vote est déterminé par le traité, pas par leur sentiment pour Mitterrand. Mais, outre qu'il s'agit d'une réponse de convenance, voire d'autodétermination, leur opinion sur le traité a été, dans nombre de cas, déterminée

par leur opinion sur Mitterrand. Il est des électeurs de mauvaises foi, est des électeurs, Séguin ou de Villiers - qui avaient approuvé l'Acte unique et qui seraient approuvés Maastricht n'a été au pouvoir mais le refusent parce qu'ils n'y sont pas. Pour les autres, ceux qui hésitent encore, il faut qu'ils considèrent qu'un « oui », si durable qu'il soit, est attaché aux opposants, dirigeants et électeurs, les rendra plus durs après et non plus complaisants. Qu'à l'inverse un « non », aucunement éphémère pour l'Europe, ne garantirait pas le départ de Mitterrand.

Troisième condition d'une victoire du « oui », que les Français persuadent de l'évidence que le « non » ne les débarrasserait pas à coup sûr de Mitterrand et que le « oui » ne lui ouvre pas un nouveau règne.

### Consultation à haut risque

Qui peut convaincre ceux qui ne sont pas définitivement convaincus, et qui sont accessibles à la raison, dans les quelques jours qui restent. Convaincre les jeunes, massivement en faveur du « oui » à y a peu, mais ayant évolué à contre-courant. Convaincre les femmes, qui ont, plus que les hommes, rallié le « oui », puisque ce sont elles qui ont arrêté la dynamique du « non » début septembre et qu'elles peuvent encore assurer la victoire du « oui ».

Convaincre les agriculteurs, passés de manière si extravagante dans l'hostilité quasi unanime alors qu'ils seraient plus que quiconque à perdre d'un recul de l'Europe. Convaincre les RPR, qui ont plus varié en trois mois que tous les autres (47 % de « non » fin juin, 70 % de « non » fin août, 60 % de « non » début septembre, d'après les enquêtes de la SOFRES). Convaincre les JDF, dont un bon tiers refuse encore le « oui » malgré la profondeur de leur attachement à la construction européenne. Convaincre les sympathisants écologistes, on ne peut plus volatils. Convaincre les sans-attache partisans, qui sont légion. Qui peut convaincre que le vote ne porte pas sur Mitterrand ? Pas le président, nécessairement suspect. Il est au demeurant exclu qu'il annonce un départ en cas de « oui », et le ferait-il que l'aveu dramatique d'un tel échec n'assurait même pas de façon certaine l'adoption du traité. Guère les responsables socialistes, ils ne peuvent appeler à ce qu'on les sanctionne en mars prochain. Restent les Européens non socialistes.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que ceux qui ont résolu le dilemme schizophrénique en faveur de l'Europe soient les mieux placés pour aider les électeurs à trancher entre leurs durs contrastes et rappeler sans la fermeté de leur opposition que la force de leur conviction. Qui peut convaincre que le « oui » n'est pas assuré ? Tous les observateurs sérieux qui savent bien que le « non » peut gagner. Qui peut convaincre enfin du plus important, que c'est de l'Europe qu'il s'agit ? Tous les honnêtes gens qui ont le parole et ne peuvent sérieusement croire que l'Europe se porterait mieux en cas de victoire du « non ». Or telle n'est pas la moindre vertu de ce référendum à haut risque. Tous les Français ont la parole. Tous débattent entre eux. Un voisin peut être plus convaincant qu'un politicien. Ceux qui ont fait vraiment le choix de l'Europe ne sont désormais les propagandistes les plus sûrs.

► Olivier Duhamel, politologue, est professeur à l'université Paris-1.

### EN BREF

La commission des affaires étrangères du Sénat romain approuve le traité de Maastricht. La commission des affaires étrangères du Sénat a approuvé, mardi 15 septembre, le traité de Maastricht. Les sénateurs devaient examiner en séance plénière mercredi l'adoption devant intervenir dans la journée de jeudi. La décision de la commission sénatoriale est le premier pas formel en vue d'une ratification qui ne sera complète qu'après le vote des deux Chambres. Le président du conseil, M. Giuliano Amato s'était engagé à

faire voter le traité par l'une des deux Chambres, avant le référendum français. (AFP, AP)

Le premier ministre danois, M. Poul Schlüter a émis l'espoir, mardi 15 septembre, que les Français voteront « oui » dimanche prochain lors du référendum sur Maastricht. « Si c'est un « non » français, la coopération européenne tombera au creux de la vague et cela comporte des éléments de risque (...). Si c'est un « oui » français, les autres pays rallieront en quelques mois. » (AP)







## ÉTRANGER

## Un entretien avec le premier ministre polonais

« Le passage d'un système à l'autre doit être moins brutal »  
nous déclare M<sup>me</sup> Hanna Suchocka

VARSOVIE

de notre envoyé spécial

Nommée à la tête du gouvernement polonais, début juillet, comme une solution de compromis après des mois de désastreuse paralysie politique, M<sup>me</sup> Hanna Suchocka a passé avec succès l'épreuve d'un été social chaud, gratifiant même le gouvernement d'une remarquable remontée dans les sondages.

Cette juriste de quarante-six ans, célibataire, députée de longue date, sait cependant que le plus dur est encore à venir : si la fragile coalition des sept partis - issus de Solidarność - qui composent son gouvernement tient bon, c'est parce que M<sup>me</sup> Suchocka a su éviter jusqu'ici les sujets qui les divisent, comme celui de l'avortement. Le mélange de pragmatisme, de bon sens et de fermeté serine que le premier ministre applique à la politique polonaise, allié à un contact chaleureux, lui permet, pour l'instant, de naviguer sans trop d'embarras. Européenne convaincue (elle parle français, anglais, allemand), membre de l'Union démocratique de l'ancien premier ministre Tadeusz Mazowiecki, M<sup>me</sup> Suchocka ne fait pas mystère de profondes convictions chrétiennes-démocrates, tout en prenant ses distances avec les orientations fondamentalistes du courant chrétien national polonais.

« L'arrêt de la grève à l'usine FSM-Fiat de Tychy, mardi 15 septembre, met fin à une vague de conflits sociaux qui a affecté la Pologne tout l'été, alors que votre gouvernement entrait en fonctions. Vous êtes-vous sentie menacée par cette série de grèves ?

- Je crois qu'on en a un peu exagéré la portée. Certains ont tenté de les comparer aux grandes grèves de l'été 1980, alors que dès le début il était clair qu'il s'agissait de tout autre chose. Moi et mon gouvernement, nous avons d'emblée décidé de les traiter comme on le fait dans un système démocratique, c'est-à-dire qu'on ne négocie qu'avec les représentants légaux des grévistes, et qu'on part du principe qu'il existe d'autres moyens d'exprimer des revendications. Il est arrivé un moment où la population a commencé à comprendre que la grève ne payait pas. Et pendant ces deux mois les grèves n'ont ni fait tomber ni affaibli le gouvernement, contrairement à certaines prédictions.

- Face à ces grèves, vous êtes-vous sentie soutenue par le président Walesa ?

- Oui, par exemple lorsque les grévistes de Tychy lui ont demandé d'intervenir dans le conflit, le président a répondu qu'il ne pourrait venir négocier qu'une fois la grève terminée. C'était la ligne du gouvernement.

- Les rapports de M. Walesa avec votre prédécesseur, M. Olezewski, étaient notori-

ment mauvais. Vous voyez souvent le président ?

- Il me téléphone... Nous avons une ligne directe. Pendant ses vacances, il lui est arrivé de m'appeler. Et puis, il y a cette spécificité polonaise que sont les mêmes en marge des cérémonies officielles : cela donne l'occasion d'échanger quelques points de vue après la messe. Le président a aussi pris l'habitude d'organiser des petits déjeuners au Belvédère (1), après la messe.

- C'est-à-dire que les invités assistent d'abord à la messe, puis au petit déjeuner ?

- Oui, comme ça on ne perd pas de temps ! Le président y invite des gens d'horizons divers, des politiciens, des hommes d'affaires, et on discute. J'y suis déjà allée deux fois, ce qui témoigne de nos bonnes relations, et le président m'a dit que j'avais une invitation permanente à la messe... et au petit déjeuner.

- Quelles erreurs des trois gouvernements post-communistes qui vous ont précédées cherchez-vous à éviter ?

- Il faut tenir compte du contexte : le gouvernement Mazowiecki, par exemple, a commis certaines erreurs, parce qu'il était le premier gouvernement non communiste : il avait un très grand éventail de choix ; aujourd'hui, trois ans après, c'est plus clair, mais à l'époque, comment le savoir ? Moi, j'agis dans un environnement totalement différent, je commets certainement des erreurs, mais c'est inévitable : je n'ai pas la possibilité de commettre les mêmes !

- Une de nos conclusions est que la société n'est pas prête pour une politique conduisant à la décentralisation. Mon gouvernement essaie donc d'en tenir compte. Pas comme le revendiquent les partis de gauche, mais nous avons compris que le passage d'un système à l'autre doit être moins brutal. Ce qui crée des tensions entre, par exemple, le ministre du travail et celui des finances... C'est pourquoi dans mon gouvernement, le ministre des finances ne peut pas être une personnalité de premier plan comme l'était Leszek Balcerowicz (2) dans le gouvernement Mazowiecki. Mais je ne considère pas que ce fut une erreur : Balcerowicz a fait beaucoup, il a pris sur lui de porter la première attaque pour créer un nouveau système. En ouvrant si grand cette brèche, il nous a facilité la tâche à tous. Car même si certains prétendent ne pas le voir, la Pologne a quand même considérablement changé !

- Qu'est-ce qui vous frappe le plus ?

- Le positif, c'est ce qui concerne les libertés : l'ouverture des frontières, la liberté de circulation, le passeport que l'on peut garder à la maison ; tout le monde a déjà oublié ce que c'était, la queue devant le bureau des passeports, les

contrôles, les fausses invitations qu'il fallait se procurer pour sortir du pays ! L'apparence des villes a beaucoup changé : tout d'un coup on se promenant on découvre que les vitrines sont propres. Avant, il fallait menacer les gens de peines administratives pour qu'ils lavent les vitres ! Et pourtant nous sommes toujours dans la phase transitoire, la population a toujours du mal à encaisser le choc : les magasins sont pleins, mais les portefeuilles vides. Pourtant, je suis profondément convaincue qu'au-



jourd'hui dans ce pays on vit mieux, il n'y a plus ce stress de la pénurie et de la queue à aller faire après le travail pour des produits qu'on ne trouve pas.

## Hypothèse de l'échec

- Mais il y a la découverte du chômage ?

- Bien sûr. La frustration ici a les mêmes fondements que dans l'ex-RDA. C'est l'aspiration à ce que, aux avantages du communisme - plein emploi, salaire minimal mais garanti - s'ajoutent les aspects uniquement positifs du capitalisme : magasins pleins, portefeuilles pleins, etc. Mais tout le monde sait qu'un tel système n'existe nulle part. Le prix à payer pour les magasins pleins, c'est le risque : ne pas tout attendre de l'État.

- Pensez-vous pouvoir en convaincre les Polonais dans un délai relativement bref ?

- C'est le problème le plus difficile, celui des mentalités. Cela prend du temps. C'est ça, le plus gros danger. Et les luttes électorales ne créent pas de conditions favorables pour convaincre la population de la nécessité des transformations. Peut-être devrions-nous ? Il faut du temps et de la patience, et les gens commencent à en manquer.

- Vous dites à part-voix : l'hypothèse de l'échec vous paraît donc envisageable ?

- En tant que premier ministre, je ne peux même pas y penser.

## PROCHE-ORIENT

ÉGYPTE

## Large victoire électorale des islamistes au conseil de l'ordre des avocats

LE CAIRE

de notre correspondant

Le courant islamiste a remporté haut la main les élections au conseil de l'ordre des avocats égyptiens qui ont eu lieu vendredi 11 septembre, en obtenant quinze des vingt-quatre sièges du conseil, qui représente 130 000 avocats. Trois autres sièges sont allés à des sympathisants. Les candidats du Wafd (parti d'opposition libérale) et les nationalistes n'ont obtenu que six sièges. Les islamistes n'ont toutefois pas réussi à faire élire un des leurs comme bâtonnier, poste qui est revenu pour la septième fois consécutive à un indépendant, M<sup>re</sup> Ahmad El Khawaga.

La victoire à ces élections est doublement importante. Après ceux des ingénieurs et des médecins, c'est le troisième syndicat de profession libérale qui tombe sous le contrôle des islamistes. Ces élections, au cours desquelles la liberté de vote a été respectée, sont révélatrices de la montée en puissance du

courant islamiste dans le pays. Au début de la campagne, les islamistes affirmaient qu'en cas de victoire ils appliqueraient les préceptes de l'islam à la profession : pas de défense des alcooliques, des prostituées et des trafiquants de drogue, voire imposé aux avocats dans les tribunaux.

Même s'ils ont fait marche arrière devant une levée de bouillottes, rien ne les empêche aujourd'hui de revenir progressivement à la charge.

ALEXANDRE BUCCIANTI

LIBAN : un dirigeant phalangiste a été tué. - Un membre du bureau politique du parti Kata'ib (phalangistes chrétiens), M. Boutros Khasoun, a été tué, mardi 15 septembre, à son domicile, dans la banlieue chrétienne de Beyrouth, par des hommes armés en civil. Le parti a condamné « ce rapt et cet assassinat », au cours duquel la liberté de vote a été respectée, sont révélatrices de la montée en puissance du

Mais en tant qu'individu je dois dire que tout me paraît possible.

- L'économie de marché sociale à laquelle vous et M. Mazowiecki vous référez est-elle une spécificité post-communiste ou bien pensez-vous à un modèle existant ?

- Les systèmes évoluent, mais disons qu'il s'agit du système sur lequel s'est basé l'Allemagne fédérale et, dans une certaine mesure, le début de l'ère Thatcher. Il ne s'agit pas de laisser totalement libre cours au libéralisme économique, mais de tenir compte des conditions sociales en engageant l'État dans ce que l'Eglise appelle le principe de subsidiarité, c'est-à-dire que le rôle de l'État soit limité aux devoirs qui ne peuvent être exercés par les communes, les associations, les familles ou les citoyens.

## La crainte d'un « non » français

- L'Eglise, précisément, a joué un rôle dans le dénouement des grèves cette année ; pensez-vous qu'elle doit participer à la vie publique ?

- Dans le cas des grèves, il s'agit d'une médiation de l'évêque de Katowice, qui avait écrit une lettre estimant que la grève n'était pas le bon moyen de pression dans la situation présente. Il a ainsi préparé le terrain pour le dénouement. J'ai eu plusieurs bons entretiens avec les responsables de l'Eglise, dont le primate, au cours desquels on a réfléchi sur la manière d'aborder les relations Eglise-État dans les nouvelles conditions, comment l'Eglise peut soutenir l'action du pouvoir sans que cela ne soit perçu comme un groupe politique particulier. Personnellement, je trouve qu'effectivement les relations sont très bonnes. J'en ai eu une autre preuve en voyant comment l'Eglise essayait de désamorcer certaines revendications des paysans.

- Vous avez décidé de tenir le gouvernement à l'écart de deux dossiers potentiellement explosifs : l'avortement et l'épuration. Votre position sur l'avortement est connue - vous êtes contre. Pensez-vous que la coalition gouvernementale puisse éviter longtemps ces deux sujets ?

- Ils sont entre les mains du Parlement. Nous ne pouvons qu'observer son travail et, dans le cadre des lois de décommunisation, veiller - nous le ferons - aux droits de l'homme. Ce sont des problèmes très délicats, d'ordre idéologique. Mon gouvernement avait pris pour principe de ne pas les aborder pour ne pas faire éclater la coalition. Jusqu'ici, il ne s'en est pas mêlé. Maintenant, comme ce sont des expériences nouvelles pour cette coalition, on va voir à quel point elle peut, sur la base de principes essentiels, élaborer un point de vue commun sur des questions aussi controversées. Mais, là, il faut être conscient qu'en ce qui concerne l'avortement, c'est impossible : cela relève d'idées complètement à l'opposé les uns des autres.

- Quelle importance revêt pour la Pologne le référendum français du 20 septembre sur le traité de Maastricht ?

- La Pologne s'est engagée dans la ratification du traité d'association à la CEE avec la perspective de l'adhésion totale, même si pour nous c'est une échéance bien plus lointaine que pour les pays occidentaux. Un vote négatif en France risque de renforcer les groupes politiques qui, tel, ont toujours été opposés à l'entrée dans l'Europe : ils verront que la création d'une Europe unie n'est pas seulement le fait des pays de l'Est et de sociétés dites nationalistes. Si des pays qui entretiennent des liens étroits depuis des dizaines d'années éprouvent subitement des difficultés, cela compliquera considérablement le processus d'élargissement de la CEE aux pays de l'Est, dont la culture est très différente. C'est cela que je crains.

Propos recueillis par SYLVIE KAUFFMANN

(1) Le palais présidentiel à Varsovie.  
(2) L'architecte de la « thérapie de choc ».

ALLEMAGNE : ancien avocat de la Fraction armée rouge

## Klaus Croissant est accusé d'avoir été un espion de l'ex-RDA

L'avocat Klaus Croissant, soixante et un ans, ancien défenseur du terroriste Andreas Bader, a été inculpé et écroué par la justice allemande, mardi 15 septembre, pour espionnage au profit du régime communiste est-allemand (le Monde du 16 septembre). M<sup>re</sup> Croissant est soupçonné d'avoir fourni des renseignements sur les milieux d'extrême gauche aux services secrets de l'ancienne Sécurité d'Etat est-allemande (Stasi).

La « justice bourgeoise » semble définitivement lignée contre lui... Hier pourchassé pour son soutien au terroriste Andreas Bader, M<sup>re</sup> Klaus Croissant se trouve aujourd'hui victime des documents d'archives accumulés par la Stasi. Accusé dans les années 70 de conspirer avec son client en vue de mettre à bas l'imperialisme, le voilà soupçonné d'avoir manipulé dans les années 80 le groupe des Verts au Parlement européen afin de défendre au mieux les intérêts de l'ancienne RDA, et d'avoir renseigné les services secrets est-allemands sur la mouvance d'extrême gauche et les écologistes.

Ces révélations qui nous arrivent d'outre-Rhin, assurant que Klaus Croissant, sous le nom de code de « Taler », entretint de 1981 à la chute du communisme en 1989 de coupables rapports avec la Stasi, complètent-elles le portrait d'un avocat de combat, militant communiste avéré ? Achèvement-elles au contraire de brouiller un peu plus l'image d'un avocat aimant jouer les purs et tablant sur la naïveté des démocraties occidentales ? On se rappelle en tout cas qu'il fut, en 1974, habilement mobilisé en faveur de sa cause la gauche française, et tout particulièrement Jean-Paul Sartre.

Cette année-là, l'avocat allemand et l'écrivain français assurèrent avec brio lors d'une conférence de presse que les « terroristes » de la bande à Bader alors emprisonnés, auteurs de malins attentats et de quelques assassinats, étaient soumis à une forme de « lavage de cerveau ». Une large campagne

d'opinion se développa à son initiative, cherchant à accréditer que les autorités ouest-allemandes voulaient la « mort » d'Andreas Bader et de ses compagnons.

Trois ans plus tard, en juillet 1977, sentant sa liberté menacée, Klaus Croissant gagnait clandestinement la France et demandait l'asile politique. De fait, réfugié sur le sol français, l'avocat allemand réussit à transformer son cas en symbole. Alors que l'écrivain Jean Genet justifiait dans un « Point de vue », publié dans les colonnes du Monde le recours au terrorisme des compagnons de Bader par la violence de l'Etat fédéral, la Frankfurter Allgemeine Zeitung s'indignait : « Trop d'hommes de gauche français ont attendu une pareille occasion qui leur permet de bouter de coups les idées de la République fédérale d'Allemagne qui les rebute ».

Mais Klaus Croissant devait cesser de sauter la RFA le 30 septembre 1977. Arrêté par la police française, il fit alors l'objet d'une demande d'extradition que la chambre d'accusation de Paris acceptait à la mi-novembre dans un climat particulièrement tendu. Pour l'occasion, le procureur général de Paris, M. Paul-André Sadoin, avait requis en personne au nom du ministère public, ce qui ne s'était pas vu depuis les procès du début du siècle contre les socialistes.

La justice allemande devait finalement condamner celui qu'elle accusait d'avoir organisé un « système d'information » entre les terroristes emprisonnés à deux fins et demi d'espionnage en février 1979. Une peine généralement considérée comme modérée.

Libéré par anticipation en décembre 1979, Klaus Croissant revint alors en France le 27 mai 1981, aidé par son confrère M<sup>re</sup> Jacques Vergès. Mais, comme nouveau « terroriste », il fut de courte durée. En rejoignant Berlin, M<sup>re</sup> Croissant s'identifia avec l'extrême gauche, quitta à renouer la Stasi, selon les nouvelles accusations qui pèsent sur lui.

L. G.

La visite du premier ministre israélien en Allemagne

## M. Rabin s'inquiète des violences racistes

BERLIN

de notre correspondant

Profitant de sa venue en Allemagne pour le congrès de l'Internationale socialiste, qui s'est ouvert mardi 15 septembre à Berlin, le premier ministre israélien, M. Itzhak Rabin, s'est rendu la veille à Bonn pour y avoir des entretiens avec les dirigeants allemands. Les conversations ont essentiellement porté sur les négociations de paix au Proche-Orient et l'aide économique que le nouveau gouvernement israélien souhaite obtenir des Occidentaux pour appuyer sa politique d'ouverture.

Avant l'arrivée de M. Rabin à Bonn, Israël n'avait pas caché son intention de demander à l'Allemagne d'accueillir à l'été 1993 les réfugiés palestiniens, à l'instar de l'Union soviétique, notamment pour aider à l'installation des Juifs venant de l'ancienne URSS, et lui demander aussi de jouer en sa faveur de son influence auprès de la Communauté européenne. L'Allemagne est un bailleur de fonds important pour l'Etat juif. A l'occasion de la guerre du Golfe, Israël avait lui aussi bénéficié de sa part de compensations financières. Des discussions sont toujours en cours entre les deux capitales au sujet des réparations promises par l'ancienne Allemagne de l'Est, peu avant la chute des communistes.

A l'issue de la rencontre entre M. Rabin et le chancelier Kohl, les services allemands ont publié un

texte indiquant inconsciemment que les deux pays souhaitent renforcer leurs coopérations économique et technologique. Il y était souligné que le chancelier allemand avait exprimé au premier ministre israélien son appréciation des efforts entrepris par son gouvernement dans les négociations de paix et avait accepté une invitation à se rendre en visite en Israël. Aux prises avec le financement de la réunification et les tensions sociales qu'elle engendre, Bonn ne s'estimait pas en mesure de prendre de nouveaux engagements précis. On y a fait savoir prudemment après les entretiens qu'il n'en avait pas été question.

Les violences racistes qui se propagent actuellement en Allemagne ont été évoquées au cours des entretiens. Le ministre allemand des affaires étrangères, M. Klaus Kinkel, a brossé un tableau de la situation et fait part au premier ministre israélien du sentiment de « honte » qu'il ressentait. Premier chef de gouvernement israélien à entrer dans le Reichstag, dont l'incendie en 1933 avait donné le signal des pires exactions nazies, M. Rabin a profité de son intervention devant le congrès de l'Internationale socialiste pour dire publiquement son inquiétude. Il a appelé les Allemands à considérer que ces attaques sont un « signal rouge » et à tout faire pour mettre un terme à des événements « qui menacent de faire remonter à la surface une partie du passé ».

H. de B.

Le chancelier Kohl qualifie de « barbares » les attaques contre les foyers de demandeurs d'asile. - Le chancelier Helmut Kohl, qui s'exprimait, mardi 14 septembre, devant un congrès de juristes à Hanovre, a qualifié de « barbares », les attaques contre des foyers de demandeurs d'asile, désormais quotidiennes en Allemagne. Ainsi, une trentaine de jeunes extrémistes ont tenté d'investir, mardi soir, un centre d'accueil à Wiesmar (nord de

l'ex-RDA), a indiqué un porte-parole de la police locale. Les assaillants ont lancé des pierres et des pavés contre le bâtiment qui héberge deux cents étrangers. Ce foyer avait déjà été, dans la nuit de lundi à mardi, la cible d'une trentaine d'extrémistes de droite. A Dresde, quatre hommes ont été arrêtés après avoir jeté des cocktails Molotov sur un foyer de demandeurs d'asile, sans faire de dégâts. - (AFP)

## Le climat social reste incertain

Le gouvernement de M<sup>me</sup> Hanna Suchocka a remporté un succès avec la suspension sine die, mardi 15 septembre, de la grève lancée il y a sept semaines à l'usine automobile FSM de Tychy : la direction n'a pas cédé sur les augmentations au-delà de ce qui avait été négocié fin juillet avec Fiat, propriétaire à 90 % depuis mai dernier de cette usine qui produit des Cinquecento. La prise de contrôle effective n'a cependant pas eu lieu en raison du conflit.

Mais le climat social reste incertain : une grève organisée par les structures de base de Solidarność a touché plusieurs usines la semaine dernière et des milliers de membres de ce syndicat ont manifesté lundi à Varsovie - en l'absence de leurs responsables nationaux - en criant « A bas Walesa ! » et « Voteurs ! » devant la présidence de la République et le siège du gouvernement.

Pourtant, d'autres grèves récentes ont cessé grâce à des concessions modestes, conditionnelles et plus ou moins cachées et le conflit de Tychy avait valeur de test. Le gouvernement de M<sup>me</sup> Suchocka y a fait preuve de sang-froid, s'abstenant d'envoyer la police pour évacuer l'usine. - (AFP)



هكذا من لا يصدق

# Le chef de la Fraction armée populaire est accusé d'être un espion de l'ex-RDA

D'opinion se rapportant à son rôle, cherchant à séduire les autorités occidentales et à leur faire croire qu'il était un agent de la CIA.

Trois ans plus tard, en juin 1977, ce chef de la Fraction armée populaire, Klaus Croissant, est accusé d'être un espion de l'ex-RDA. L'accusation est portée par le juge fédéral de la Cour fédérale de la République fédérale d'Allemagne, le juge Hans-Joachim Lauth. L'accusation est basée sur des documents trouvés chez lui, qui montrent qu'il avait été en contact avec des agents de la CIA et qu'il avait fourni des informations à leur profit.

Mais Klaus Croissant conteste ces accusations. Il affirme qu'il n'a jamais été en contact avec la CIA et qu'il n'a jamais fourni d'informations à son profit. Il affirme également qu'il a toujours été un combattant loyal de la Fraction armée populaire.

La justice allemande a rejeté ces arguments. Elle a jugé que les documents trouvés chez Klaus Croissant étaient suffisants pour établir qu'il était un espion de l'ex-RDA.

Le juge Lauth a condamné Klaus Croissant à une peine de prison. Il a également ordonné la confiscation de ses biens. Klaus Croissant a été libéré après quelques semaines de détention.

Le ministre de la Justice allemand, Hans Dietrich Genscher, a déclaré que Klaus Croissant était un traître et qu'il méritait sa peine.

## Rabin s'inquiète des violences racistes

Le premier ministre israélien, Yitzhak Rabin, s'inquiète des violences racistes qui éclatent en Israël. Il a déclaré que ces violences étaient une menace pour la paix et qu'il devait prendre des mesures pour les arrêter. Rabin a également appelé à la solidarité entre les Juifs et les Arabes israéliens.

Les violences racistes ont éclaté dans plusieurs villes israéliennes. Elles ont été perpétrées par des Juifs contre des Arabes et des Juifs de couleur. Les violences ont entraîné la mort de plusieurs personnes et de nombreuses blessures.

Le gouvernement israélien a pris des mesures pour arrêter les violences. Il a interdit les rassemblements racistes et a arrêté plusieurs personnes impliquées dans les violences. Rabin a également déclaré qu'il allait prendre des mesures pour protéger les minorités israéliennes.

## L'UAP CRÉE CADENTIEL

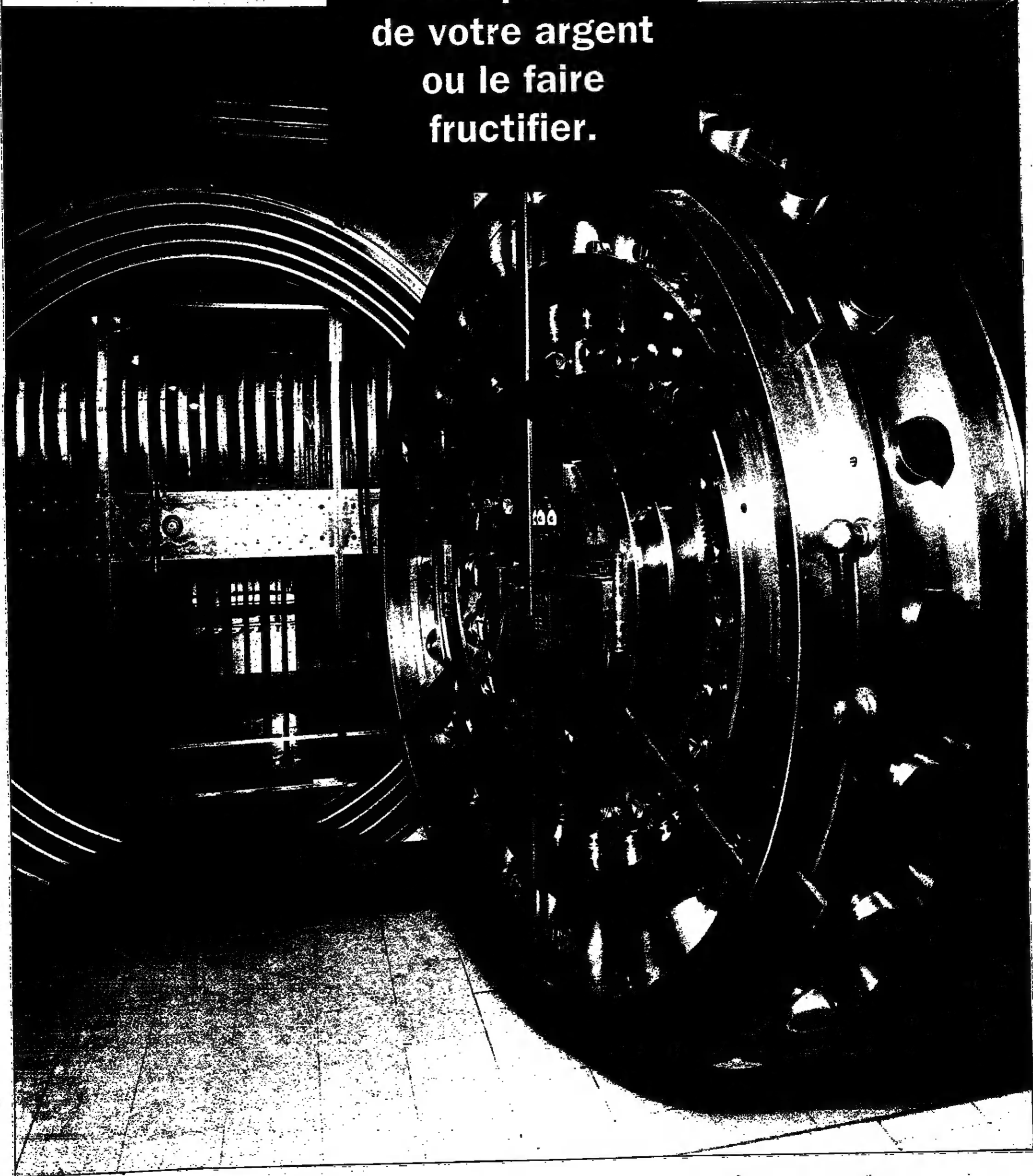
Quand on place un patrimoine, on n'a pas toujours envie d'attendre des années avant de toucher de l'argent. Avec Cadentiel, on sait tout de suite combien on va gagner, on choisit librement la façon et le moment où on va en profiter et les sommes sont versées directement sur le compte en banque. Tout est possible à tout moment. Sans compter les avantages financiers : avec Cadentiel vous payez moins d'impôts, vous bénéficiez d'un

avantage fiscal immédiat et tout est fait pour faciliter la transmission des sommes investies. Contactez votre conseiller UAP. C'est simple, Cadentiel vous donne l'assurance de gagner. On est numéro un, oui ou non ? 36 14 UAP. N° Vert 05 12 22 22

Ne choisissez plus entre profiter de votre argent ou le faire fructifier.



Numéro 1 oblige





## EUROPE

Le conflit dans l'ex-Yougoslavie

## Des divergences persistent sur l'éventualité d'un contrôle de l'espace aérien bosniaque

Les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne ne sont pas encore parvenus à un accord sur l'instauration d'une zone d'exclusion aérienne au-dessus de la Bosnie-Herzégovine, a déclaré mardi 15 septembre le secrétaire américain à la défense, M. Richard Cheney, qui entamait une visite de cinq jours en France et en Grande-Bretagne. M. Cheney devait s'entretenir mercredi à Paris avec MM. Pierre Joxe et Pierre Bérégovoy et avec l'amiral Jacques Lanxade.

« Je pense qu'il faut dire qu'il y a encore des points de vue divergents entre les alliés - et même au sein des gouvernements - sur l'établissement d'une zone d'exclusion, et sur sa définition », a dit M. Cheney. Il a précisé que les Etats-Unis n'avaient toujours pas décidé s'ils appuieraient ou non cette idée à l'ONU. A New-York, le responsable des opérations de maintien de la paix des Nations unies, M. Mark Goulding, a pour sa part estimé qu'il était urgent d'imposer une telle zone d'exclusion au-dessus de la Bosnie pour empêcher les avions Serbes d'attaquer des cibles musulmanes.

## Bombardements serbes

L'un des groupes de travail créés dans le cadre de la conférence internationale sur l'ex-Yougoslavie à Genève s'est également penché sur cette question. Il a transmis mardi aux deux co-présidents de la conférence, MM. David Owen et Cyrus Vance, un document adopté « par consensus », dans lequel toutes les parties au conflit s'engagent à appliquer certaines mesures qui garantiraient la sécurité des vols et des convois humanitaires en Bosnie-Herzégovine. Les Serbes de Bosnie ont cependant fait part de certaines réticences à propos justement de l'interdiction des vols militaires, qui figure parmi ces mesures. Elle faisait partie déjà des

conclusions de la réunion de Londres fin août, mais n'a pas été appliquée depuis.

MM. Vance et Owen ont adressé mardi une lettre au dirigeant des Serbes de Bosnie, M. Radovan Karadzic, pour « déplorer » les bombardements de quatre villes bosniaques (Bihac, Cazin, Sokolac et Dobronica) et lui demander le respect de ses engagements. Selon les observateurs de l'ONU, ces bombardements avec des roquettes et des bombes à fragmentation ont été menés par quatre avions au moins, venant apparemment de Banja-Luka. Dans leur lettre à M. Karadzic, les deux coprésidents ont « reconnu que la reprise des hostilités n'était pas due exclusivement aux Serbes de Bosnie, mais que seuls ces derniers disposent d'une maîtrise aérienne ».

A Washington, le porte-parole du département d'Etat, M. Richard Boucher, a indiqué que l'administration était « préoccupée » par le fait que les pièces d'artillerie n'avaient pas été notifiées à l'ONU comme prévu. Il a fait état d'informations « selon lesquelles le gouvernement bosniaque a lancé des contre-attaques et commencé à bombarder les positions de concentration de l'artillerie lourde » serbe.

Des combats se sont poursuivis mardi. Selon les responsables bosniaques, ils auraient fait, lundi et mardi, 25 morts à Sarajevo, 80 dans l'ensemble de la République et 550 blessés. Le président bosniaque, M. Alija Izetbegovic, a confirmé sa décision d'envoyer son ministre des affaires étrangères à la réunion qui doit rassembler les parties au conflit vendredi à Genève, dans le cadre de la conférence internationale. Un membre de la présidence bosniaque, M. Ejup Ganic, a toutefois indiqué que les musulmans n'avaient accepté d'y participer que sous la pression. « Nous avons des doutes sur la sincérité de la volonté de l'Occident d'arrêter la guerre. Nous ne voulons pas donner une excuse à Cyrus Vance pour nous faire apparaître comme l'agresseur. Nous avons le sentiment de subir un chantage », a-t-il dit. (AFP, AP, Reuters)

## Les Occidentaux vont demander la suspension de la « nouvelle » Yougoslavie

NEW-YORK (Nations unies) de notre correspondant

De nombreux participants à la première journée de session de l'Assemblée générale, mardi 15 septembre, ont dénoncé la « nouvelle » Yougoslavie (Serbie et Monténégro) le droit d'occuper à l'ONU le siège de l'ex-Yougoslavie, en raison de la politique de « purification ethnique » et d'atteinte aux droits de l'homme pratiquée par le régime de Belgrade.

Tout à tour, les pays de la région les plus concernés, la Croatie, la Slovaquie et, surtout, la Bosnie-Herzégovine, ont intervenus dans ce sens, de même que l'Albanie. Le représentant turc, qui parlait au nom de la Conférence islamique, a également demandé que la « nouvelle » Yougoslavie soit expulsée de l'ONU et des autres instances de l'organisation.

En réponse, le chargé d'affaires yougoslave, M. Ognjen Djovic, a estimé que cette éventuelle sanction n'avait pas de base juridique et qu'il était malvenu de l'évoquer au moment où « d'intenses efforts de paix sont menés, au sein des Nations unies », pour trouver une solution au conflit.

La Communauté européenne, tout en estimant que la « nouvelle » Yougoslavie n'a « aucun droit » pour réclamer le siège de l'ancienne fédération au nom d'une

quelconque « continuité automatique », s'est contentée de demander qu'elle ne soit « pas autorisée à participer aux travaux des différentes instances des Nations unies », a indiqué l'ambassadeur britannique à l'ONU, Sir David Hannay. Cette formulation résulte d'un compromis intervenu le week-end dernier entre les Douze et en accord avec les Etats-Unis, qui avaient initialement réclamé la suppression du siège de l'ex-Yougoslavie. C'est cette position commune que les Occidentaux vont défendre lors de la réunion du Conseil de sécurité qui devrait se tenir dans les prochains jours et adopter une résolution à ce sujet.

Cette formule pourrait satisfaire la Russie, qui reste opposée à toute idée d'exclusion, ainsi que l'a confirmé le 15 septembre à Moscou un porte-parole du ministère des affaires étrangères, en estimant qu'il « serait contre-productif d'envisager l'isolement de la Yougoslavie au sein des organisations internationales ». Le cinquième membre permanent du Conseil, la Chine, n'a pas encore fait connaître sa position, mais son hostilité de principe à l'égard d'un pays membre est connue. Depuis la création des Nations unies, en 1945, aucun pays n'a fait l'objet d'une mesure d'exclusion.

SERGE MARTI

## Le Monde DES LIVRES

GUIDE DE L'ANGLAIS MODERNE ECRIT

Christiane Tricoit

COFORMA - Editions François-Robert Distribution : DISTROUE

Tél.: (01) 37-34-84-84 Fax: (01) 37-30-78-45

## AFRIQUE

## Ouganda : pragmatisme avant multipartisme

Le président Yoweri Museveni, au pouvoir depuis près de sept ans, a fixé à 1994 l'organisation d'élections générales, malgré l'impatience de l'opposition

KAMPALA

de notre envoyé spécial

Multipartisme ou « a-parisme » ? La question est débattue avec passion aujourd'hui par une opposition bien décidée à retrouver son droit de cité et par les partisans du président Yoweri Museveni, soucieux de restaurer d'abord l'unité d'un pays que les régimes des présidents Idi Amin Dada et Milton Obote avaient laissé égarer. Pour l'heure, les partis politiques sont tolérés mais leurs activités restent, en principe, suspendues.

S'appuyant sur l'engouement pour le multipartisme des pays étrangers, bailleurs de fonds, le Congrès du peuple ougandais (CPO) et le Parti démocratique (PD), deux partis « historiques », créés avant l'indépendance, font désormais feu de tout bois, multipliant les rassemblements politiques ou les nouveaux bureaux en province, et niant farouchement avoir négocié un accord à l'amiable, en 1986, qui prévoyait la mise en sommeil des mouvements politiques durant la période de transition.

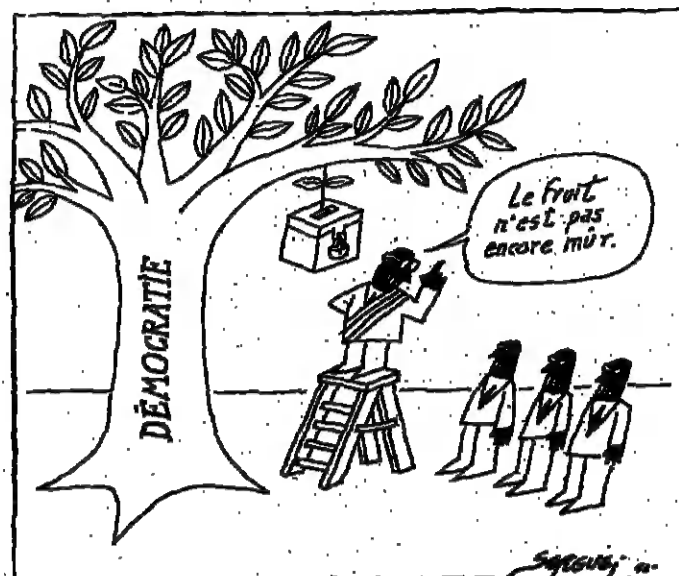
Les « faucons » du Comité national exécutif, instance dirigeante du régime, ont, par conséquent, réagi en démentant l'interdiction pure et simple des partis. Interpellés par le chef de l'Etat, les députés du Conseil national de résistance (CNR), qui fait office de Parlement ne les ont pas suivis : ils se sont finalement prononcés, le 11 août, pour une solution négociée entre pouvoir et opposition, et l'élaboration d'un projet de loi sanctionnant les excès.

## Le système de « non-parti »

Mais les responsables du CPO semblent décidés à obtenir la légalisation de leurs activités avant la fin de la période de transition. Le chef de l'Etat, confirmant l'interdiction politique comme sur le plan économique, sa réputation de pragmatisme, a promis, début septembre, que la transition s'achèverait « en 1994 » par l'adoption d'une nouvelle Constitution, suivie d'élections à bulletin secret. L'opposition d'opposition devrait donc patienter encore deux ans avant de soumettre leurs candidats au suffrage des urnes. « Personne, a souligné le chef de l'Etat, ne prolongera le gouvernement intermédiaire au-delà de cette date. » Aucun calendrier précis n'a, toutefois, été arrêté.

« M. Museveni est arrivé au pou-

voir par les armes et il n'a donc aucune légitimité pour mettre en place les nouvelles institutions nationales », martèle M. Kagame Atwoki, secrétaire à l'information du CPO, qui appelle à la convocation d'une convention interpartis pour discuter de la formation de la prochaine Assemblée constituante. Face à la détermination de l'opposition, le gouvernement défend son système original de « non-parti », le mieux à même, selon lui, de satisfaire « le profond désir de paix des citoyens ».



Julien de ces partis qui n'ont réussi qu'à diviser le pays par ethnies ou par religions et à mener le pays à la ruine.

Le schéma électoral mis en place depuis 1986, avec des élections à cinq échelons (du village au Parlement), suscite une participation populaire qui étonne encore les observateurs, alors que l'opposition n'y voit que manipulation. Apparemment sûr de son corps, le président a pris ses adversaires de court en proposant, dernièrement, l'organisation d'un référendum sur la question du multipartisme. Une proposition que l'opposition, craignant peut-être un vote-sanction, s'est empressée de rejeter.

L'autre cheval de bataille des contestataires reste la dénonciation des violations des droits de l'homme, et, en particulier, des exactions commises par les troupes régulières de l'Armée de résistance natio-

nale (ARN) dans les villages du Nord et du Nord-Est, où survit une guérilla marginalisée. Une partie de ces exactions, révélées par Amnesty International, a été reconnue, en mai dernier, par le régime : un rapport sévère a été dressé, mettant en cause certains officiers, mais également le ministre d'Etat chargé de la défense, le major-général Tinnyuza, concernant notamment l'arrestation « sans preuve suffisante » de dix-huit opposants, soupçonnés de trahison et finalement relâchés, sous

mise à pied de plusieurs milliers de fonctionnaires ont été annoncées et incluses dans le budget de l'année fiscale 1992-1993. Ce train de réformes, vraisemblablement suggérées par les organismes financiers internationaux, a déjà provoqué le licenciement de quelque dix mille personnes, dans le secteur public et le secteur privé. « Je n'ai aucun regret quant aux licenciements », a sèchement commenté le chef de l'Etat.

## La réhabilitation des « Asiens »

Autre décision impopulaire : l'indemnisation des Ougandais d'origine indienne - chassés du pays et spoliés de leurs biens par le maréchal Idi Amin Dada, en 1972. « C'est une fausse politique », s'écrit un commentateur du vieux Kampala, victime « par ricochet » de la réhabilitation des « Asiens ». Comme beaucoup d'autres de ses collègues, il est aujourd'hui sous le coup d'une procédure d'expulsion. Derrière une rangée défilante de bottiques « africaines » pointe le dôme crénelé d'un temple hindou en cours de réfection. « Il faut en passer par là, soupire un haut fonctionnaire, nous n'avons pas les capacités ou la volonté de nous lancer dans des entreprises d'envergure. »

Une seule condition a été posée par les autorités aux Ougandais d'origine indienne qui veulent récupérer leurs biens : qu'ils rattachent leur nom à un nom ougandais. Autrement dit, ils touchent simplement une compensation. A en juger par le nombre d'immenses en ravalement dans la capitale, cette politique de « réconciliation » semble couronnée de succès. Le retour des « Asiens » permettra-t-il de relancer une machine commerciale possiblement grippée ? C'est, en tout cas, ce qu'espèrent les dirigeants de Kampala.

Malgré ses bonnes dispositions, l'Ouganda attend toujours les investisseurs. Le président Museveni, qui célèbre en janvier prochain le septième anniversaire de son arrivée au pouvoir, n'en fait pas d'épouser le passif de ses prédécesseurs. Aux nombreuses difficultés économiques s'ajoutent les ravages du sida. On estime à un million et demi le nombre des séropositifs, sur une population de dix-sept millions d'habitants.

JEAN HELENE

## Les sombres prévisions du colonel Kadhafi

## La Tunisie « disparaîtra » et ses habitants vont « mourir de soif »

TUNIS

de notre correspondant

Mauvaise humeur passagère ou provocation délibérée ? A deux reprises en quelques jours, dans des discours radiodiffusés, le colonel Mouammar Kadhafi a feint de s'apitoyer en termes plutôt méprisants sur la Tunisie, « cette chose qui n'a pas d'avenir et disparaîtra inéluctablement » (1).

Ce sont, assure-t-il, « les études scientifiques » qui l'ont fait dire et qui le conduisent à une aussi sombre prévision : la population tunisienne qui s'accroît va mourir de soif, faute de ressources hydrauliques. Dès lors, toujours selon le « guide » de la Jamahiriya, la Tunisie est condamnée à choisir entre plusieurs formules : « Soit elle s'unit à l'Algérie, soit elle s'unit à la Libye, soit elle traverse la mer pour rejoindre la France, soit elle meurt. »

Les Tunisiens n'ont évidemment pas apprécié et l'ont fait savoir par la voie diplomatique. Mais, soucieux de ne pas trop envenimer les choses, le président Ben Ali s'est borné à déplorer publiquement « les propos surprenants portant atteinte à la Tunisie et aux Tunisiens » tenus par « certains », sans doute « dans le dessein de détourner l'attention de leur propre réalité ». Il a aussi réaffirmé la solidarité de son pays avec le peuple libyen, qui supporte les conséquences d'une crise dont il n'est nullement responsable.

Comme il l'a laissé entendre à plusieurs interlocuteurs, le colo-

nel Kadhafi ne pardonne pas à la Tunisie - pas plus d'ailleurs qu'à l'Algérie et au Maroc - de respecter l'embargo décrété par les Nations unies en avril à l'encontre de son pays et y voit « une trahison ».

Aussi, nombre d'observateurs n'excusent-ils pas que la polémique qu'il vient brusquement d'engager avec son plus proche voisin soit le prétexte à son retrait de l'Union du Maghreb arabe (UMA), à laquelle il avait adhéré du bout des lèvres, avant de se tourner vers d'autres horizons. En effet, le « guide » libyen semble à nouveau en proie à ses obsessions unitaires qui, depuis longtemps, n'ont plus d'écho au Maghreb.

Dans l'un de ses récents discours n'a-t-il pas déclaré que, désormais, « il entrevoit le voie de la véritable unité arabe » passant par la Libye, l'Egypte et le Soudan ? Les Tunisiens, qui ont appris depuis vingt-trois ans à cohabiter tant bien que mal avec l'imprévisible régime libyen, ne s'émouvent guère des nouvelles foudrues du colonel, qu'ils ne prennent plus au sérieux depuis longtemps. Ils n'en demeurent pas moins vigilants, surtout dans l'éventualité d'une alliance entre Tripoli et Khartoum, alors que le Soudan est devenu le centre d'entraînement des troupes de choc du mouvement islamiste tunisien Ennahdha.

MICHEL DEURÉ

(1) Seul dans la presse tunisienne l'hebdomadaire *Révolutions* a publié des extraits de deux discours du colonel Kadhafi.

■ NIGER : la Croix-Rouge empêchée de remplir sa mission. Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) n'a pu obtenir de la rébellion touarègue le droit de rendre visite aux quarante-quatre prisonniers qu'elle détient, a indiqué mardi 15 septembre le représentant de l'organisation à Niamey. L'armée nigérienne avait fait d'une telle visite le préalable à toute intervention du CICR auprès des personnes capturées lors de l'opération déclenchée contre la rébellion touarègue. Des sources médicales, on a indiqué mardi à Agadez, qu'un Touareg, grièvement blessé par les forces de sécurité au cours de cette opération, avait succombé à ses blessures. (AFP)

■ SOMALIE : les parachutistes de soutien ont commencé. Le Programme alimentaire mondial (PAM, organisme des Nations unies) a annoncé, mardi 15 sep-

tembre, qu'il avait commencé à larguer de la nourriture dans des régions retirées de Somalie insaisissables par d'autres moyens qu'aériens. D'autre part, le Pentagone a signalé le départ pour la Somalie d'un groupe d'intervention amphibie américain, comptant quelque 2 400 marines chargés d'aider au transport des troupes des Nations unies. (AFP, Reuters)

■ RWANDA : appel à l'aide de la communauté internationale. Le président Juvenal Habyarimana a lancé un appel à la communauté internationale, mardi 15 septembre, demandant une aide alimentaire d'urgence pour les habitants du nord du pays ayant fui la guerre civile. Selon le chef de l'Etat, plus de 300 000 personnes déplacées vivent dans des camps de fortune, aux environs de Byumba (non loin de la frontière avec l'Ouganda). (AFP)

## L'ASTRADUL

Association des Traducteurs Diplômés de l'Université de Londres

Vous propose une équipe de traducteurs FRANÇAIS et ANGLAIS

Tél.: 45-58-65-13 - 45-55-92-94 - 47-07-77-13

B.P. 225.07 - 75327 Paris Cedex 07

Siège social : Institut britannique de Paris



# AMÉRIQUES

## ÉTATS-UNIS

### Les républicains attaquent à nouveau M. Clinton pour n'avoir pas servi au Vietnam

Mal à l'aise pour défendre le bilan économique et social de M. George Bush, les républicains attaquent leur adversaire démocrate, M. Bill Clinton, sur ce qu'ils perçoivent comme son point faible : la manière dont il a échappé à la conscription pendant la guerre du Vietnam. La dernière passe d'armes sur cette question sensible, mardi 15 septembre, s'est, semble-t-il, soldée par un match nul.

WASHINGTON

de notre correspondant

Dans un pays où l'on est volontiers hyper-patriote, ou les forces armées ont fait l'admiration de tous à l'occasion de « Desert Storm », et où le président est un héros de la seconde guerre mondiale, le gouverneur de l'Arkansas est, sur cette question, extrêmement vulnérable. M. Bush entendait saisir l'occasion d'un discours à Salt-Lake-City (Utah), devant la convention de la Garde nationale (unités de réservistes), pour enfoncer le clou, c'est à dire mettre en balance ses états de service de pilote de guerre dans le Pacifique avec l'absence totale de passé militaire de M. Clinton.

Dans l'entourage de M. Bush, on expliquait qu'il s'agissait d'adresser à l'opinion une question implicite : M. Clinton, qui n'a jamais porté l'uniforme, est-il digne d'assumer le rôle de commandant en chef des forces armées, qui fait partie de la panoplie des fonctions présidentielles ? Apparemment la manœuvre, M. Clinton décide brutalement de venir lui aussi, et le même jour, devant la convention de la Garde nationale pour donner la réplique au président sortant. C'était ne pas céder à l'intimidation, acceptant, d'aller se battre, que le président choisit pas M. Bush à vouloir de neutraliser une nouvelle campagne

sur cette période de sa vie qui ne cesse de le tourmenter.

Apparemment surpris et médusé, le président n'a porté qu'un demi assaut. Il n'a pas directement attaqué M. Clinton. Il a rappelé son passé de pilote de l'ère navale et, retenant ses larmes, évoqué les moments difficiles qu'il a connus l'an passé, dans son bureau de la Maison Blanche, aux heures les plus graves de la crise du Golfe. « Est-ce que cela veut dire que celui qui n'a jamais vécu les horreurs de la guerre ne peut pas être un jour commandant en chef ? Par là tout », a-t-il dit, avant d'ajouter : « Cela veut dire que nous devons exiger des plus hautes qualifications morales de nos présidents parce qu'ils peuvent avoir à décider si ses filles et nos fils vont devoir aller risquer leur vie ».

#### « Déserteur déserteur »

Deux heures plus tard, devant le même public, le gouverneur de l'Arkansas évoquait le débat. Il renouait à expliquer, une fois de plus, les circonstances dans lesquelles il échappa à la conscription au moment de la guerre du Vietnam. Il s'est borné à affirmer qu'il était, lui aussi, pour une « défense forte » et qu'il « haitrait pas à ordonner une opération militaire. Il est vite retourné à son thème de prédilection, celui qui lui réussit si bien, l'économie, expliquant aux réservistes que la « sécurité du pays, c'était d'abord la sécurité économique » et qu'il n'y avait pas de « défense forte sans économie forte ».

Le dossier est loin d'être clos. Avec ce sujet, les républicains croient tenir une clef de l'élection : semer le doute sur la crédibilité du candidat démocrate. Dans certaines réunions électorales, M. Clinton est accueilli aux cris de « déserteur », « déserteur ». Quand l'équipe du président ne laisse pas entendre que le candidat démocrate a failli à son devoir

durant sa jeunesse, ce qui le disqualifierait aujourd'hui, elle relève qu'il n'a cessé de changer d'explications sur son passé militaire, ce qui témoignerait, au minimum, de son manque de « fiabilité ».

M. Clinton prête le flanc à cette dernière attaque. Il n'a jamais livré d'explication substantielle sur cette affaire. Il a fallu que la presse multiplie les enquêtes pour que le candidat démocrate fournisse, bribe par bribe, une version, peut-être encore incomplète, de cette période de sa vie. M. Clinton était mobilisable au début des années soixante-dix, en plein conflit vietnamien. Il a d'abord indiqué qu'il avait bénéficié d'un sursis, en tant qu'étudiant à l'université de Georgetown, à Washington. Il a, ensuite, ajouté qu'il avait pu prolonger ce sursis en se portant volontaire pour une préparation militaire à la faculté de droit de l'université de l'Arkansas. Explication un peu courte, puisque M. Clinton ne s'est jamais rendu à cette dernière université ; il étudiait à l'époque en Grande-Bretagne, à Oxford, après avoir reçu une bourse réservée aux plus brillants des étudiants américains.

Nouvelle explication du candidat démocrate : s'il ne s'est pas rendu à cette préparation militaire pour sursis officieux, c'est qu'il avait alors décidé de réviser son sursis. Il s'était placé en position d'être immédiatement mobilisé. Et s'il ne l'a pas été, c'est, dit-il, parce qu'il n'a pas reçu d'avis, puis plus tard, lorsque la mobilisation se faisait par tirage au sort, parce qu'il avait tiré un numéro qui le mettait à l'abri. Les faits sont controversés. Selon certains, il n'aurait pas eu de preuve définitive. M. Clinton aurait, en fait, reçu et ignoré un avis puis bénéficié de l'intervention d'un oncle - aujourd'hui décédé - auprès du bureau de recrutement de l'Arkansas.

Le débat tourne autour d'une question de fond, largement contestée : l'état de la presse - peut-on reprocher à un jeune Américain,

étudiant à l'époque du Vietnam, d'avoir tout fait pour éviter d'aller faire une guerre qu'une majorité de ses compatriotes condamneraient ? Elle est parfois formulée sous une autre forme, intégrant l'expérience de M. Bush : peut-on comparer l'attitude qu'ont pu avoir deux jeunes Américains face à la deuxième guerre mondiale et face au conflit vietnamien ? Certains héros de la guerre du Vietnam, comme le sénateur Bob Kerry (démocrate, Nebraska), ont pris la défense de Bill Clinton. Ils accusent M. Bush de vouloir rouvrir, à des fins électorales, un des chapitres les plus douloureux de l'histoire du pays.

Tous les républicains ne sont pas forcément très à l'aise avec ce débat. Certains, et pas des moindres, ont eu, à la même époque, un comportement voisin de celui de M. Clinton. Le secrétaire à la défense Dick Cheney et le polémiste Patrick Buchanan, bénéficiant de sursis pour échapper à la conscription, n'ont pas porté l'uniforme un seul jour. Le vice-président Dan Quayle et le fils aîné du président se sont engagés dans la Garde nationale, ce qui les mettait, presque à coup sûr, à l'abri d'avoir à servir au Vietnam.

ALAIN FRACHON

Exécution d'un condamné à mort en Virginie. - Willie Leroy Jones, qui avait plaidé coupable pour le meurtre, en 1983, d'un vieil homme et de sa compagne, qu'il avait brûlé après l'avoir blessé par balles, a été exécuté sur une chaise électrique, mardi 15 septembre, dans l'état de Virginie. Le gouverneur noir de l'état, M. Douglas Wilder, a refusé sa grâce, qu'il avait précédemment accordée dans deux autres cas. Seize condamnés à mort ont été exécutés en Virginie depuis 1976, date à laquelle la Cour suprême a autorisé le rétablissement de la peine capitale. - (UPI)

## PÉROU

### Offensive diplomatique contre les « ambassadeurs » du Sentier lumineux à l'étranger

Trois jours après l'arrestation d'Abimael Guzman, le numéro un du Sentier lumineux, le gouvernement péruvien a indiqué, mardi 15 septembre, qu'il avait lancé une vaste offensive diplomatique pour sensibiliser les pays européens et américains à la présence chez eux de membres supposés de la hiérarchie de l'organisation terroriste. Se félicitant de la récente décision de la Subde d'expulser seize réfugiés péruviens soupçonnés d'appartenir au Sentier lumineux, le président Alberto Fujimori a cité l'Espagne, la France, la Grande-Bretagne, la

Belgique et les États-Unis comme les autres principaux pays d'accueil. Cinquante Péruviens réfugiés à l'étranger vont être privés de leur nationalité, parmi lesquels l'ingénieur Maximiliano Duran, qui vivait à Paris et que les autorités péruviennes considéraient comme « le ministre des affaires étrangères d'un gouvernement en exil du Sentier lumineux ». M. Fujimori a par ailleurs annoncé que les guérilleros qui se rendraient au Pérou n'effectueraient aucune peine de prison, sanction qui serait remplacée par un « service militaire ». - (AFP)

## BIBLIOGRAPHIE

### Le Sentier lumineux forme extrême du communisme

Longtemps accusé d'être une gauche mal à l'aise face à la réurgence de la lutte armée, par des gouvernements refusant de voir ce reflet cruel d'une certaine réalité péruvienne, et par une élite cruellement insouciance par tradition, le Sentier lumineux, dont le chef Abimael Guzman vient d'être arrêté, est au cœur de l'actualité péruvienne. Ne serait-ce que parce que la progression de la subversion est aujourd'hui le problème numéro un du Pérou.

Les milieux conservateurs péruviens sont perplexes et peu probants car presque tous sont marqués du mot par le Sentier, qui ne tolère ni le critique ni le doute. La parution de deux ouvrages : « étrangers » vient apporter de multiples sujets de réflexion sur un mouvement particulièrement rebelle à l'analyse rationnelle.

Simon Strong a été pendant plusieurs années correspondant à Lima du journal britannique *The Independent*. Son livre, bien articulé et très documenté, est d'abord une mise en garde aux États-Unis et à l'Europe, menacés, estime-t-il, par « une avancée du fondamentalisme révolutionnaire ». Alors que l'Occident célèbre la chute du communisme, une forme extrême de communisme prospère dans les Andes. L'insurrection « maoïste » met en cause la stabilité de l'État péruvien et pourrait, selon lui, se propager au-delà des frontières, d'abord en Bolivie et en Équateur et peut-être au-delà.

Des indices de la présence occasionnelle du Sentier chez ses proches voisins ont été signalés en effet depuis plusieurs années, sans que les gouvernements intéressés aient jusqu'à présent sonné l'alarme. Des groupements d'appui au Sentier existent aux États-Unis et en Europe et sont activement de plus en plus actifs. Strong semble penser que les

énormes ressources (dont le montant exact est inconnu) tirées de la collaboration avec les trafiquants de drogue pourraient servir à la création de comités de solidarité à Chicago, New-York, Londres ou Paris.

D'excellentes considérations sur les analogies évidentes entre les mondes andin et asiatique, bien que le Sentier n'exploite pas systématiquement les thèmes culturels pré-colombiens ; des informations rigoureuses sur des massacres perpétrés depuis douze ans par les insurgés et par les forces de l'ordre ; la position difficile de l'église catholique et de sectes nord-américaines ; une critique féroce des institutions ; *Shining Path* est un travail de haute qualité. On peut cependant regretter une vision un peu caricaturale de la société. Quel est le Pérou de la bourgeoisie qui peut se flatter de n'avoir aucune goutte de sang noir ou indien, ou même chinois ?

L'ouvrage d'Alain Labrousse et d'Alain Hertzog, moins récent, écrit dans un style nerveux et imagé, avait déjà abordé les principaux thèmes, fait le parallèle entre le Sentier et les Khmers rouges, décelé les mêmes insuffisances ou faiblesses de vérité, et abouti souvent à des conclusions identiques. Sans tomber pourtant dans le noir pessimisme oppressant et sans espoir que dégage le livre de Strong, mais c'est peut-être que l'histoire va vite, même dans les Andes. Et qu'en deux années seulement la situation s'est considérablement dégradée.

MARCEL NIEDERGAU

► *Shining Path*, de Simon Strong, Harper Collins, Londres 1992.  
► *Le Sentier lumineux* de Alain Labrousse et Alain Hertzog, La Découverte, 241 pages, 95 francs.

## CANADA : le bicentenaire du Parlement du Québec

### L'éternel apprentissage de la démocratie

Engagée dans une nouvelle campagne sur son avenir dans la fédération canadienne (un référendum doit avoir lieu le 26 octobre), la province de Québec n'en a pas moins pris le temps de célébrer dignement le bicentenaire de ses institutions parlementaires en organisant un colloque international sur la démocratie et ses nouveaux enjeux.

QUÉBEC

de notre envoyé spécial

C'est au début de l'année 1791 qu'un projet de Constitution pour la « province de Québec » avait été déposé avec succès sur le bureau du Parlement anglais (1). Les premières élections devaient se tenir au mois de juin 1792, sous l'autorité du lieutenant-gouverneur (représentant de la couronne britannique) Alured Clarke (1745-1832) et la première session du Parlement du Bas-Canada s'ouvrait le 17 décembre dans la chapelle de l'ancien palais épiscopal. Naissait ainsi une Assemblée nationale du Québec, qui conserve encore aujourd'hui les traits principaux du parlementarisme britannique originel (2).

Un colloque international consacré à la démocratie s'est tenu dans la capitale de la « Belle Province », les 9 et 10 septembre, à l'occasion de ce bicentenaire, pour rappeler que ce système politique n'est jamais un produit totalement achevé ni définitivement établi. « Cet idéal devenu valeur permanente » dans quelques pays, selon l'expression du président de l'Assemblée nationale du Québec, M. Jean-Pierre Saint-Onge, demande des soins attentifs toujours recommencés. Les différents forums de ce symposium (démocratie et médias, démocratie et économie, etc.) ont permis d'approfondir le sens à donner au mot « démocratie » à l'aube d'un nouveau siècle. Des élus du Commonwealth et de l'Association internationale des

parlementaires de langue française (AIPLF), des diplomates, des professeurs et des journalistes se sont retrouvés avec des invités aussi différents que MM. Bronislaw Gernik, Amine Gemayel, Henri Emmanuelli et Pierre Salinger pour participer à ce symposium international.

Président d'honneur, M. Javier Perez de Cuellar a insisté sur la nature inégale mais fragile du système démocratique : « C'est un effort, un apprentissage, une création continue ». Aux côtés, au blés et aux contempteurs de la démocratie, l'ancien secrétaire général de l'ONU a rappelé que

« la démocratie n'est jamais parfaite et qu'il ne faut pas la juger par rapport à une perfection théorique qui n'est qu'un point à l'horizon lointain » ; il faut la juger par rapport à ce à quoi elle s'oppose ».

#### L'égoïsme des riches

Mais, paradoxalement, à l'heure où la démocratie aggrave le terrain en Europe de l'Est, des signes inquiétants d'affaiblissement apparaissent dans nombre de « vieilles démocraties ». M. de Cuellar a souligné le « risque » de « détournement potentiel de la vie politique

par les partis et plus précisément par une corporatisme intermédiaire de politiciens professionnels qui résument les affaires de la Cité à quelques jeux de pouvoir spectaculaires (...). Il a, en passant, lancé un appel aux pays riches pour qu'ils ne se contentent pas d'exhorter les pays pauvres à la démocratie sans s'engager sur la voie de la solidarité : « Les pays riches prennent un risque immense : que les peuples finissent par assimiler la démocratie à l'égoïsme des riches, d'abord, et ensuite, à la perpétuation infinie de leur misère ».

Au sein du forum « médias et démocratie », l'accent a été mis sur l'hostilité croissante qui se fait jour entre le monde politique et les médias. Plusieurs intervenants ont même estimé que « les hommes politiques sont aujourd'hui menacés par l'expansion de médias sans contrôle ». Sur ce dernier point, les journalistes présents ont penché vers un renforcement déontologique orchestré par les médias eux-mêmes, sans interférence politique, tandis que certains élus semblaient préférer une méthode plus coercitive. De ces débats a également émergé l'idée selon laquelle le journaliste n'a pas seulement vocation à rapporter les faits qui concernent « les trains qui n'arrivent pas à l'heure », mais aussi à rendre compte plus régulièrement de ceux qui sont bien à l'heure. Non pas pour tomber dans un optimisme béat, mais parce qu'en ne révéant que les dysfonctionnements d'une démocratie le risque est grand de l'affaiblir en en donnant une image tronquée. Hier « héros positifs », le journaliste est appelé aujourd'hui à devenir un « héros positif ».

PIERRE SERVANT

### Le français et... l'anglais perdent du terrain

MONTREAL

correspondance

La tendance historique au déclin des francophones s'est par ailleurs poursuivie : de 29 % en 1951, le part de la population canadienne ayant le français pour langue maternelle est passée à 24,3 % en 1986 puis 23,8 % en 1991 (6,5 millions de francophones). La français perd aussi un peu de terrain au Québec, où la proportion de francophones est passée de 81,4 % en 1988 à 81,2 % en 1991. Parallèlement, la population anglophone a continué le mouvement de recul observé depuis un siècle dans la Baie Province. Les Anglo-Québécois composent 8,9 % de la population de la province en 1988 contre 8,7 % cinq ans plus tard.

Dans l'ensemble du pays et pour la première fois de son histoire, la proportion d'anglophones a cessé d'augmenter. Elle s'est stabilisée en 1991 à 80,5 % de la population canadienne (18,5 millions) contre 80,8 % en 1988.

CATHERINE LECONTE

## EN BREF

► BRÉSIL : M<sup>re</sup> Danielle Mitterrand condamnée l'embarque américaine contre Cuba. - M<sup>re</sup> Danielle Mitterrand, épouse du président de la République, a inauguré, mardi 15 septembre à l'université de Brasília, un colloque sur le thème « Le choix contre toute forme d'apartheid » et a condamné, dans son discours, l'embargo imposé par les États-Unis contre Cuba depuis 1961. Il s'agit, a-t-elle dit, « d'une forme d'exclusion par idéologie ». L'épouse du président français effectue au Brésil une visite privée en tant que présidente de la fondation Franco-Liberty, qui la mènera successivement à Rio-de-Janeiro, Rio Branco et Belém, avant de se rendre à Cayenne, en Guyane française. - (AFP)

► CHILI : le chef d'un groupe terroriste a été arrêté. - Jorge Espinola, dit « commandant Emilio », chef de la clandestine Armée des guérilleros du peuple, a été arrêté à Santiago par la police chilienne, mardi 15 septembre, avec trois de ses partisans. Espinola est soupçonné d'avoir pris en otage un patron de presse, libéré après le versement d'une rançon, et d'avoir participé, le 10 septembre, à une embuscade où trois policiers et un guérillero avaient été tués. - (AFP)

► COLOMBIE : reddition d'un des lieutenants de Pablo Escobar. - Jorge Eduardo Avendaño, évadé le 22 juillet avec le narco-trafiquant Pablo Escobar et sept autres complices de leur prison d'Envigado, s'est rendu à la justice, mardi 15 septembre, à Medellín. La première reddition du chef du cartel de Medellín en juin 1991 avait été précédée de celles de quatorze de ses lieutenants. Escobar a indiqué qu'il pourrait accepter d'être déchu dans la prison d'Itagüí, où sont déjà incarcérés d'autres membres de son cartel et où Avendaño a été transféré. - (AFP)

► JAPON : protestation auprès de Moscou à propos des Kouriles. - Le gouvernement japonais a demandé à la Russie d'annuler un contrat récemment signé par le gouvernement de Sakhaline, accordant à une société de Hongkong un bail de cinquante ans à des fins d'exploitation touristique pour un terrain de 278 hectares situé à Shikotan, à l'indiqué, mercredi 16 septembre, à Tokyo, un haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères. Shikotan est l'une des quatre îles Kouriles prises au Japon par l'URSS en 1945. - (AFP)



# CHRONOLOGIE

## ÉTRANGER

3. - **GÉORGIE** : levée de l'état d'urgence à Tbilissi, décrété le 24 septembre 1991. Il reste en vigueur dans le reste du pays. Une amnistie de tous les partisans du chef de l'Etat déchu, Zviad Gamsakhourdia est également proclamée (6).

3. - **RUSSIE-UKRAÏNE** : les présidents russe et ukrainien, M. Boris Eltsine et M. Leonid Kravtchouk, concluent, à Mouchkhalia en Crimée, un accord sur la flotte de la mer Noire, dont une gestion commune est prévue jusqu'en 1995 (5).

3-4. - **AFRIQUE DU SUD** : la grève générale lancée par l'ANC (Congrès national africain), pour obliger le gouvernement à accélérer la réforme du partage du pouvoir entre les Blancs et les Noirs est largement suivie par la population noire (1, 4, 5, 6, 9-10).

4. - **SOMALIE** : M. Bernard Kouchner, ministre de la santé et de l'action humanitaire, se rend à Mogadiscio pour étudier l'aide à apporter à la Somalie où un quart de la population (estimée à sept millions), est menacée de mort par la sécheresse et la guerre civile. Le 12, l'ONU lance un programme d'aide qui démarre le 28 avec un pont aérien américain. Le 31 le PAM (Programme alimentaire mondial) double son plan d'assistance (5 au 10, 14 au 19, 21, 23-24, 25, 27, 31, 1/X).

5. - **PROCHE-ORIENT** : Israël suspend la colonisation « privée » en Cisjordanie et à Gaza et annonce, le 9, la révision prochaine de la loi de 1986 interdisant les contacts avec l'O.L.P. Le 11, M. George Bush, à l'issue de son entretien avec M. Itzhak Rabin, premier ministre israélien, en voyage aux Etats-Unis du 10 au 13, annonce l'octroi de la garantie du gouvernement américain de l'emprunt de 10 milliards de dollars par lequel Israël compte financer l'installation d'immigrants juifs de l'ex-URSS (8 au 14).

7. - **MOZAMBIQUE** : le président Joaquim Chissano et M. Alfonso Dhlakama, chef de la RENAMO (Résistance nationale mozambicaine), signent à Rome une déclaration commune qui les engage à parvenir à un accord de paix avant octobre 1992 (8, 9-10).

8. - **ALGÉRIE** : le gouvernement suspend la parution de son quotidien qu'il accuse de « diffusion de fausses nouvelles ». Le 15, un décret présidentiel renforce l'arsenal répressif contre les médias (15, 18, 19, 21).

10. - **ÉQUATEUR** : le nouveau président Sixto Duran Ballén,

conservateur, élu le 5 juillet, succède à Rodrigo Borja (13).

11. - **MAROC** : le roi Hassan II forme un gouvernement chargé de préparer les futures élections législatives. M. Mohamed Karim Lamrani remplace M. Azeddine Laraki comme premier ministre (13, 22).

11-12. - **LIBRE-ÉCHANGE** : les Etats-Unis, le Canada et le Mexique concluent à Washington l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA). Une fois ratifié, il abolira les barrières douanières entre ces trois pays et sera la zone de libre-échange la plus importante du monde (13, 14, 15, 18, 25, 28).

14. - **GÉORGIE** : les forces gouvernementales géorgiennes interviennent militairement en Abkhazie, République autonome de Géorgie sur la mer Noire, peuplée majoritairement de Géorgiens d'Arménie et de Grecs et de 20 % d'Abkhazes, pour délivrer le ministre de l'Intérieur de Géorgie déchu par des partisans du président géorgien déchu Gamsakhourdia. Les séparatistes abkhazes, soutenus par des volontaires du Caucase du Nord et par le président tchétchène Djokhar Doudaev, ont proclamé la « souveraineté » de leur République en juillet. Le 18, la Géorgie impose de nouveaux dirigeants en Abkhazie, les 30 et 31, les troupes géorgiennes lancent une nouvelle offensive et demandent la destination du président du Parlement abkhaze Vladislav Ardzinba (13, 15, 17 au 21, 26, 27, 29, 1/X, 2/X).

14. - **AFRIQUE DU SUD** : un massacre a lieu dans le ghetto noir de Tembisa, au nord de Johannesburg. En deux ans, le bilan des morts par des violences raciales s'élève à 6229 (15, 16-17, 19, 20, 22).

16. - **AFGHANISTAN** : le limogeage du premier ministre Abdoul Sabour Farid, représentant le Hezboullahi de Gulbuddin Hekmatyar, conduit à l'éclatement du gouvernement. A Kaboul, les combats entre les factions islamistes font de nombreuses victimes. Le 31, l'aéroport de Kaboul est ouvert (15, 18 au 21, 24 au 31, 2/X).

17. - **ÉTATS-UNIS** : alors que M. George Bush est en baisse dans les sondages, la convention républicaine s'ouvre à Houston. Le 20, dans son discours de clôture, le président se fixe comme objectif de signer la « bataille économique » et nomme, le 13, M. James Baker secrétaire général de la Maison Blanche. Son adjoint Lawrence Eagleburger le remplace à la tête du département d'Etat. (15 au 24, 26, 28).

## Août 1992 dans le monde

Les chiffres entre parenthèses indiquent la date du numéro du Monde où est rapporté l'événement cité.

par BRIGITTE CAMUS-LAZARO

20. - **FINANCES MONDIALES** : Malgré les interventions, le 11, de plusieurs banques centrales, le dollar frôle son plus bas cours historique contre le deutschemark à 1,4250 DM. Le 21, le dollar tombe à 4,84 francs, son niveau le plus bas depuis douze ans. Ce plongeon affecte les places boursières européennes et le Japon, où le gouvernement adopte un plan de relance le 28 (10, 13, 14, 18, 20, 22 au 29, 31/X).

22-23. - **ALLEMAGNE** : les violences xénophobes perpétrées par de jeunes extrémistes contre un foyer de demandeurs d'asile à Rostock, port du nord de l'ex-RDA, se poursuivent pendant cinq nuits consé-

cutives et s'étendent à d'autres endroits du pays les 29 et 30. Le 29, à Rostock, quinze mille manifestants dénoncent le racisme et les violences (25 au 30-31, 1/X).

23. - **LIBAN** : les élections législatives sont fortement contestées au fait de l'occupation syrienne. Le 30, le boycottage du scrutin dans le secteur chrétien est suivi d'une grève générale qui aggrave la crise politique et économique (22 au 27, 1/X).

24. - **PROCHE-ORIENT** : reprise des négociations israélo-arabes à Washington. Elles n'aboutissent pas à des décisions malgré les gestes d'ouverture d'Israël envers les Palestiniens et la Syrie.

Pour la première fois notamment, Israël admet la validité de la résolution 242 de l'ONU - donc l'éventualité d'un retrait partiel - en ce qui concerne le Golan, conquis sur les armées syriennes en 1967 (23-24, 25 au 29, 2/X).

24. - **CHINE-CORÉE DU SUD** : l'établissement des relations diplomatiques entre les deux pays constitue un camouflet pour les régimes de la Corée du Nord et de Taiwan (23-24, 25, 30-31).

24. - **BRESIL** : la publication du rapport d'une commission d'enquête parlementaire accusant le président Fernando Collor de Mello de corruption provoque une grave crise politique (5, 6, 13, 18, 20, 24, 26, 28 au 31).

26. - **ALGÉRIE** : un attentat à la bombe à l'aéroport d'Alger, non revendiqué, fait neuf morts et cent vingt-huit blessés (26, 28, 29, 30-31).

26. - **TCHÉCOSLOVAQUIE** : un accord conclu à Brno entre M. Vaclav Klaus, premier ministre tchèque, et M. Vladimir Meciar, premier ministre slovaque, prévoit la fin de la Fédération tchécoslovaque le 31 décembre 1992 (28, 29).

26. - **ITALIE** : M<sup>me</sup> Liliana Ferraro succède au juge Giovanni Falcone, assassiné le 23 mai 1992, à la direction des affaires pénales du ministère de la justice. Le 7 le Parlement a adopté le décret-loi anti-Mafia (6, 14, 28).

27. - **IRAK** : une zone d'exclusion aérienne est imposée par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France à l'Irak au sud du 32<sup>e</sup> parallèle pour protéger les populations chitites de cette région, réprimées par le président irakien Saddam Hussein (10, 11, 13, 18 au 22, 24 au 29, 31).

28. - **TUNISIE** : au terme du procès des militants du mouvement islamiste Ennahda, commencé le 10 juillet, trente inculpés sont condamnés à la prison à vie. Le 30, onze peines de prison à perpétuité sont également prononcées à l'issue de l'autre procès d'islamistes, les 108 membres des « commandos du sacrifice » (12, 19, 22, 29, 31, 1/X).

31. - **CONGO** : l'ancien premier ministre Pascal Lissouba, élu chef de l'Etat le 16 par 61,32 % des voix succède à Denis Sassou Nguesso qui démissionne le 31 décembre 1992 (28, 31).

## La guerre en Bosnie

Le 2 août, M. Franjo Tudjman est réélu président de la Croatie avec 58,7 % des suffrages, le 12, il forme son gouvernement. Le 2, le quotidien new-yorkais *Newsday* cite le témoignage de deux rescapés affirmant que des camps où seraient détenus des civils sont situés par les Serbes en Bosnie à Orsacka et Brcko.

Le 3, le département d'Etat américain confirme l'existence de « camps de détention » en Bosnie. Le 4, le Conseil de sécurité de l'ONU adopte une « déclaration par consensus » demandant l'accès aux camps pour la Croix Rouge et les autres organisations internationales.

Le 5, la Russie reconnaît officiellement la République de Macédoine. Le 5, en conseil des ministres, M. François Mitterrand réclame « un contrôle et une ouverture des camps ». Le même jour, M. George Bush déclare qu'il ne veut pas voir des forces américaines s'embourber dans une guerre. En France, la classe

politique est divisée sur le principe d'une intervention militaire française.

Le 13, les opérations de « nettoyage ethnique » menées par les Serbes sont dénoncées à Genève par le CICR et, le 14, par la commission des droits de l'homme de l'ONU.

Le 13, François Mitterrand, dans un entretien à Sud Ouest, rappelle qu'il n'y a d'action possible pour la France que dans le cadre des Nations unies et conclut : « Ajouter la guerre à la guerre résoudra rien ». Le 13, le Conseil de sécurité de l'ONU adopte les résolutions 770 et 771. La première prévoit la protection militaire de l'acheminement de l'aide humanitaire en Bosnie-Herzégovine et autorise implicitement l'emploi de la force. La seconde exige l'accès aux centres de détention et condamne la pratique de « rapatriation ethnique ».

Le 13, Belgique reconnaît officiellement la Slovénie. Le 14, la

France annonce qu'elle est disposée à envoyer mille cent hommes supplémentaires en Bosnie. Elle est suivie le 18 par la Grande-Bretagne et le 20 par l'Italie, puis par la Belgique. Le bilan officiel de quatre mois et demi de siège de la capitale bosnienne s'établit à 1 829 morts, 24 387 blessés et 6 850 disparus.

Les 26 et 27, la conférence internationale de paix sur l'ex-Yugoslavie s'ouvre à Londres sous la co-présidence du premier ministre britannique, M. John Major, et du secrétaire général des Nations unies, M. Boutros Boutros-Ghali, en présence des parties en conflit et de délégations d'une trentaine de pays. Le 26, Lord Carrington, qui présidait cette conférence depuis sa création par les Douze en septembre 1991, présente sa démission. Il est remplacé par Lord Owen. Le 27, la conférence se clôt par l'adoption d'un « programme d'action » qui servira de fondement à de nouvelles négociations

le 3 septembre à Genève sous les auspices de la CEE et de l'ONU.

Le 28, l'UEO (Union de l'Europe occidentale), réunie à Londres met à la disposition des Nations unies environ cinq mille hommes.

Le 31, l'ancien premier ministre polonais Tadeusz Mazowiecki remet son rapport sur la mission qu'il a effectuée en Bosnie-Herzégovine du 21 au 28 août en tant que rapporteur spécial de la commission des droits de l'homme des Nations unies. Le 31, les députés « socialistes » et ultranationalistes serbes déposent au Parlement de Belgrade une motion de censure contre M. Milan Pavlo, Premier ministre de la « nouvelle Yougoslavie » (Serbie et Monténégro), accusé d'avoir bradé les intérêts de la Serbie lors de la conférence de Londres la partir du 1<sup>er</sup> août, 1/X, 2/X).

## FRANCE

5. - **TRANSFUSION SANGUINE ET SIDA** : le procès des responsables de la transfusion sanguine, commencé le 22 juin, prend fin. La défense plaide la relaxe du docteur Michel Garretta. La seizième chambre correctionnelle de Paris rendra son jugement le 23 octobre (1, 3, 5 au 7, 28).

5. - **EMPLOI** : M<sup>me</sup> Martine Aubry, ministre du travail et de la formation professionnelle, annonce un plan de relance du travail à temps partiel pour favoriser la création d'emplois. Un projet de loi sera présenté à l'automne (6, 7, 9-10).

6. - **PORT-FRÉJUS** : le préfet du Var accepte que M. Philippe Léotard se démette de ses fonctions de maire de Fréjus. Depuis le 29 juin, dans l'affaire de Port-Fréjus, l'ancien ministre est inculpé d'ingérence, trafic d'influence et corruption. Le 17, son premier

adjoint, M. Gilbert Lecat (UDF-PR), inculpé lui aussi, est élu maire de Fréjus (7, 19).

8. - **PCF** : M. Georges Marchais effectue jusqu'au 23 un voyage aux Etats-Unis à la tête d'une délégation du PCF. C'est la première fois qu'un secrétaire général du PCF se rend dans ce pays (8, 12 au 15, 19).

8. - **ESPACE** : les missions des navettes Atlantis et Ariane prennent fin respectivement le 8 et le 10. Si la mission de la navette américaine a rencontré des difficultés, celle d'Ariane (franco-russe) a été un succès (4, 7, 11).

9. - **XXII<sup>e</sup> JEUX OLYMPIQUES** : les vingt-deuxième Jeux olympiques d'été de Barcelone, commencés le 25 juillet, se terminent. Environ quinze mille athlètes, représentant cent soixante-douze nations, cinq mille dirigeants ou entraîneurs ont parti-

cipé. Soixante-cinq mille spectateurs ont assisté aux cérémonies de clôture. Au palmarès des huit cent douze médailles, la CEI arrive en première position avec cent douze, soit vingt de moins qu'à Séoul en 1988. Les Etats-Unis sont au deuxième rang avec cent huit médailles (quatorze de moins par rapport à Séoul). L'Allemagne, troisième, obtient quatre-vingt-deux médailles (contre cent huit pour la RDA et quarante pour la RFA en 1988). La France, en neuvième position, obtient vingt-neuf médailles (soit huit en or. Les prochains Jeux olympiques d'été auront lieu à Atlanta, Etats-Unis, en 1996 (1 au 12, 17, 18, 26).

11. - **JUSTICE** : dans une lettre adressée le 24 juillet à M. Michel Vauzelle, ministre de la justice, le premier président de la Cour de cassation, M. Pierre Drai, s'inquiète des « dérives » de la justice

à propos de l'évolution des dossiers judiciaires liés aux « affaires » de financement des campagnes électorales et de l'arrêt Touvier, dont la Cour de cassation est saisie (12, 13, 17).

11. - **PRESSE** : un conflit éclate entre M. Alain Ayache et le comité interyndical du Livre parisien (CGT) après la décision prise par l'éditeur de faire imprimer ses journaux *Le Meilleur* et *Spécial dimanche* dans une imprimerie du groupe Média à Berny (Eure) à des coûts moindres que l'imprimerie parisienne Offprint dont il est client, régie par les conventions du Livre. M. Ayache met en cause le monopole du syndicat du Livre, qui, le 25, dénonce les menaces sur l'emploi et appelle l'éditeur à négocier (10, 13, 14, 18 au 20, 22, 24, 26 au 31).

12. - **DÈCES DE M. FERNAND GRENIER**, ancien ministre communiste dans le gouvernement provisoire du général de Gaulle en 1944 et ancien député de la Seine-Saint-Denis (14).

13. - **ASSURANCES ET SIDA** : l'Union des assurances de Paris (UAP) revient sur sa décision de résilier ses contrats avec vingt-cinq centres régionaux de transfusion sanguine après une intervention du ministre des finances. Cette décision s'inscrit dans le conflit en cours depuis 1989 entre les compagnies d'assurances, les pouvoirs publics et les centres de transfusion qui ne sont plus assurés depuis le 1<sup>er</sup> juillet, les professionnels de l'assurance refusant la prise en charge, dans les conditions actuelles, des risques inhérents à l'activité transfusionnelle (28, 29, 30-31).

13. - **M. YVON BRIANT**, président du Centre national des indépendants (CNI), meurt dans un accident d'avion en Corse, ainsi que sa femme, directrice générale de la station de Radio NRJ, et son fils (15, 16-17, 23-24).

14. - **DÉCHETS** : la découverte simultanée des deux côtés du Rhin d'un trafic de déchets dangereux, suivi d'une série d'inculpations de Français pour importation illégale d'ordures venant d'Allemagne, entraîne une réglementation plus stricte en France, avec la parution,

le 19, d'un décret modifiant l'importation de déchets sur le territoire français. Le 21, à Paris, M<sup>me</sup> Ségolène Royal, ministre de l'environnement, et son homologue allemand signent un accord mettant fin au commerce des déchets entre les deux pays (16-17, 18 au 22, 27, 30-31, 2/X).

17. - **PRISONS** : le décès d'un gardien de la prison de Rouen agressé par un détenu provoque un mouvement de protestation des surveillants de prison le 18. Le 19, les détenus se mutinent, notamment à Saint-Maur, aux Baumettes à Marseille et à Mulhouse. Après l'annonce par la garde des sceaux de la création de sept cent trente emplois dans l'administration pénitentiaire, les surveillants de prison reprennent le travail le 25 (19 au 27).

18. - **INDICATEURS ÉCONOMIQUES** : en juillet les prix ont

augmenté de 0,3 %, la balance commerciale a été excédentaire de 6,2 milliards de francs et le nombre des chômeurs a diminué de 0,5 % (18, 27, 30-31).

21. - **MORT DE M. TONY LAINE**, psychiatre d'enfants (23-24).

28. - **COISSANCE ÉCONOMIQUE** : les comptes nationaux pour le deuxième trimestre publiés par l'INSEE indiquent que la croissance économique n'a été que de 0,1 % par rapport au trimestre précédent : ce chiffre confirme le mouvement de repli de l'économie entamé fin 1990 et l'absence de reprise en 1992 (29, 30-31).

29. - **MORT DE M. FÉLIX GUATTARI**, philosophe et psychanalyste, tenant de l'antipsychiatrie (17/X).

### La ratification du traité de Maastricht

### La campagne pour le référendum du 20 septembre

Le 5, le conseil des ministres adopte les décrets d'organisation de la campagne officielle qui se déroulera du 7 au 19 septembre.

Le 14, M. Charles Pasqua, président du groupe RPR au Sénat, rend publique sa décision de saisir le Conseil constitutionnel sur la conformité du traité de Maastricht à la Constitution. Le 18, le gouvernement lance sa campagne pour le « oui » sous la coordination de M. Jack Lang, chargé de cette mission le 31 juillet.

Le 18, le ministre de l'éducation nationale et de la culture déclare au *« Monde »* : « Le concert des « oui » doit faire entendre les instruments les plus divers, parce que l'Europe n'est pas monocoïde... Un non est inimaginable ». Alors que différents sondages (dont quatre rendus

publics le 25) indiquent que les intentions de vote se partagent à peu près également entre le « oui » et le « non », le 19, M. Pierre Bérégovoy déclare sur Antenne 2 que « la victoire du « oui » ne fait pas de doute ».

Le 26, le premier ministre déclare sur TF1 que M. François Mitterrand « restera quoi qu'il arrive » à l'Elysée au lendemain du 20 septembre.

Le 27, M. Jacques Chirac et M. Valéry Giscard d'Estaing lancent la campagne du RPR et de l'UDF en faveur du « oui » en souhaitant que l'opposition manifeste son unité et ne cède pas à la tentation d'un vote sanction contre M. Mitterrand.

Le 28, à la Baule, M. Jean-Marie Le Pen appelle ses militants à faire franchir au « non » la barre des 65 %.

Le 29, à Avignon, M. Laurent

Fabius déclare que « les risques de nationalisme sont plus forts que jamais (...) Avec le « oui », l'Europe avance. Avec le « non », l'Europe se casse ». M. Lionel Jospin défend l'idée d'un « oui critique ».

Le 30, la décision des Verts de ne pas donner de consigne de vote, malgré la position en faveur du « oui » de M. Antoine Waechter, contrarie les efforts du PS pour rassembler la gauche en faveur de Maastricht. Le 30, M. Bérégovoy reconnaît, sur Antenne 2, que son gouvernement connaîtrait des « difficultés » en cas de victoire du « non ».

Le 31, M. Jacques Delors affirme qu'en cas de victoire du « non », il quittera la présidence de la commission européenne à partir du 1<sup>er</sup> 1/X, 2/X).

## Le Monde

Édité par la SARL Le Monde

Comité de direction :

Jacques Lesourne, gérant directeur de la publication  
Bruno Freppart, directeur de la rédaction  
Jacques Gué, directeur de la gestion  
Manuel Luchetti, secrétaire général

Rédacteurs en chef :

Jean-Marie Colombani, Robert Solé  
(adjoints au directeur de la rédaction)

Yves Agnès, Jacques Amalric, Thomas Ferecchi,  
Philippe Herremann, Jacques-François Simon

Daniel Vernet  
(directeur des relations internationales)

Anciens directeurs :

Hubert Beauvillier (1944-1959), Jacques Fauvet (1959-1982)  
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :

15, RUE FAUGUET 75001 PARIS CEDEX 15

Tél. : (1) 40-85-25-25  
Télécopieur : 40-85-25-99

ADMINISTRATION :

1, PLACE HUBERT-BEAUVILLIER 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél. : (1) 40-85-25-25  
Télécopieur : 40-85-30-10



هكذا من الإله

# SEMA GROUP

## REMERCE LE COMITÉ D'ORGANISATION DES JEUX OLYMPIQUES DE BARCELONE DE L'AVOIR CHOISI DEUX FOIS

Une première fois en décembre 1988 pour la réalisation de l'ensemble des logiciels de gestion opérationnelle des Jeux.

Une seconde fois en janvier 1991 pour assurer la totalité de la gestion du centre de calcul des Jeux.

Deux contrats d'un montant total de 100 MF représentant une épreuve de longue durée avec une date butoir, sans droit à l'erreur ni deuxième chance.

Gérant des volumes jamais vus dans l'histoire des Jeux Olympiques (4 fois les J.O. d'Albertville), Sema Group a su, grâce à la qualité de ses équipes et la fiabilité de ses systèmes informatiques, soutenir en coulisses le plus grand événement sportif de l'année 1992.

Pour cette réussite totale, Sema Group ne demande pas de médailles.

Sema Group donne rendez-vous aux sportifs pour les Jeux Méditerranéens de 1993.

Sema Group (7500 personnes - 4 milliards de francs de chiffre d'affaires) est le premier groupe européen d'intégration de systèmes informatiques.

# SEMA GROUP





## SOCIÉTÉ

Après l'échec des discussions avec les syndicats des personnels

# La chancellerie décide d'aggraver les sanctions contre les surveillants grévistes

Les discussions entre la garde des sceaux, M. Michel Vauzelle, et les syndicats des personnels pénitentiaires ont rompu, mardi 15 septembre, après une journée qui s'est achevée dans le désordre et la confusion. M. Vauzelle proposait de suspendre les sanctions prononcées dimanche à l'encontre des surveillants, mais les syndicats ont exigé leur levée définitive et immédiate avant toute discussion sur le relevé de conclusions rédigé au mois d'août. L'heure est maintenant à l'épreuve de force : la chancellerie a décidé de prononcer désormais des exclusions temporaires d'un an au lieu de trois mois à l'encontre des surveillants grévistes. Alors que la prolongation du mouvement fait planer la menace de révoltes des détenus - des incidents ont déjà eu lieu notamment dans les prisons de Maubeuge, Dunkerque, Bonneville, - il apparaît que le ministère de la justice, en annonçant des sanctions dès le début du conflit et en tenant un discours de fermeté, a sans doute sous-estimé l'ampleur du désarroi des surveillants de prison.

Rendez-vous manqués, dialogues rompus, portes claquées : la journée de mardi, qui devait être une journée de dialogue, s'est achevée à 15 h 30 dans une totale confusion. La chancellerie, qui avait décidé de suspendre les sanctions, d'annoncer des mesures en faveur des veuves des surveillants tués en service, et d'élargir le champ des discussions sur la sécurité, pensait apaiser le colère des surveillants de prison. C'était compter sans les rivalités syndicales et l'amertume d'une profession au deuil qui n'a pas accepté les propos très durs depuis samedi dernier.

Le premier accrochage avait lieu dès 10 heures : malgré l'insistance de la chancellerie, les surveillants de Force ouvrière (FO) refusaient de se rendre place Vendôme à midi pour leur bureau de Grigny, les responsables de FO reconnaissant l'assurance que les sanctions seraient suspendues. Ils décidaient alors de mettre la barre plus haut et exigeaient immédiatement une télécopie signée du ministre. La chancellerie refusait. FO, l'un des artisans du relevé de conclusions du mois d'août et l'un des interlocuteurs privilégiés du ministère de la justice, renouait dès lors la sécheresse des personnels et des établissements depuis si longtemps.

### Une réunion sur la sécurité

FO plaçait dès lors la garde des sceaux dans une position impossible : en l'absence de l'Union nationale autonome pénitentiaire (UNAP), qui attendait aussi la levée des sanctions pour discuter, M. Vauzelle se préparait à présider une réunion sur la sécurité avec les deux principaux syndicats de surveillants étaient absents. Les représentants de l'Union des syndicates pénitentiaires, de la CFTD, et

du Syndicat national d'éducation et de probation de l'éducation nationale, qui patientaient dans une salle de réunion en attendant la fin des tractations téléphoniques, apprenaient alors de la bouche du ministre que les sanctions étaient suspendues et que la pension de réversion des veuves de surveillants tués au service serait désormais fixée à 100 %. La chancellerie, qui espérait apaiser l'UAP et surtout FO à la table de discussion, décidait alors de fixer un rendez-vous pour le 15 heures.

Force ouvrière y viendrait-elle ? Afin de ne pas apparaître comme un « syndicat patronal », selon le mot de son rival, l'UAP, FO décidait de laisser cette décision aux mains de la base. L'annonce de la suspension des sanctions, le syndicat organisait donc un référendum par télécopie auprès de l'ensemble de ses sections. La réponse se tardait à venir : sur les 140 établissements consultés, 98 demandaient aux responsables nationaux de rejeter la proposition de suspension et d'exiger, non plus la suspension, mais l'annulation totale de toutes les sanctions. FO, qui avait dénoncé, au mois d'août, « l'inconscience et l'irresponsabilité de la base », de l'UAP, exigeait donc du gouvernement un total désarmement.

En se montrant aussi combative que l'UAP, l'image de syndicat modéré qui lui avait valu, en 1991, de passer devant les concurrents lors des élections professionnelles des surveillants, « nous sommes maximalistes mais nous n'avons pas le choix », déclarait le secrétaire général de FO, M. Serge Albery. Si nous voulons regagner la confiance de la base, nous devons exprimer fidèlement sa parole. Le gouvernement a fait un geste, nous prenons une grosse responsabilité en refusant son offre, mais le personnel est au désespoir et nous devons être son porte-parole. On nous a

trop souvent fait comprendre, ces dernières années, que nous n'étions pas assez à son écoute. Le rendez-vous de 15 heures a déroulé donc en l'absence du syndicat qui avait négocié, au mois d'août, le relevé de conclusions qui servait de base à la discussion. La réunion s'ouvrait dans un climat tendu : les responsables de l'UAP, bien décidés à quitter immédiatement la salle si les sanctions n'étaient pas totalement levées, décidaient de se tenir debout autour de la table. Après une minute de silence à la mémoire du surveillant tué à Clairvaux, M. Vauzelle annonçait ses propositions : une suspension immédiate des sanctions, une levée complète en cas de reprise du travail, et un élargissement des discussions sur la sécurité.

### L'erreur du gouvernement

Sans aborder le chapitre des éventuelles réformes pénitentiaires, le secrétaire général de l'UAP, M. Gilles Sicard, a alors la parole. En l'absence d'engagement sur ce point, il décide de quitter la salle, suivi quelques minutes plus tard par l'UGSP, la CFTD, l'Union des syndicats pénitentiaires, et Force ouvrière-personnels administratifs et techniques. La garde des sceaux, seul avec le Syndicat national d'éducation et de probation de l'éducation nationale et Force ouvrière-personnel, se dirige vers la direction. Une demi-heure à peine après l'ouverture des discussions, le dialogue s'est brisé dans la confusion et le désordre. « Tout cela est dévastateur », souligne le secrétaire général de FO-personnel de direction, M. Michel Benzon. Nous avons deux doigts de nous engager dans des discussions approfondies sur l'administration pénitentiaire, et tout est ruiné.

Le gouvernement paie aujourd'hui très cher sa décision de sanc-

tionner les surveillants au début du mouvement. Angoissé à l'idée d'affronter le référendum de Maastricht au plein pénitentiaire, avait décidé, après l'évasion de Clairvaux, de fermer dans l'ouest le mouvement en suspendant ferme des premières heures. C'était méconnaître l'état de malaise pénitentiaire : les surveillants, qui ont perdu deux ans de leur vie, n'ont pas accepté que leur deuil ait lieu dans la menace et les injonctions. « La profession a été totalement traumatisée par ces deux semaines », déclare M. Benzon. Les surveillants qui ne veulent pas retourner en détention tellement ont peur. Il fallait nous laisser digérer avant de prononcer des sanctions. En ajoutant des exclusions temporaires de deux dernières semaines, le gouvernement a fait un geste dramatique : aujourd'hui, les gens sont tellement épuisés qu'ils sont prêts à aller au suicide.

Le dialogue, désormais, est terminé. Après le départ des syndicats, la chancellerie a envoyé de nouvelles lettres de mise en demeure aux agents grévistes. Les sanctions, qui n'avaient pas dépassé jusqu'alors les exclusions temporaires de trois mois, vont désormais s'aggraver : elles aller jusqu'à l'annulation, au moins dans l'immédiat, le ministère de la justice a décidé de prononcer désormais des exclusions temporaires d'un an à l'encontre des surveillants qui refusent de reprendre leur service. L'épreuve de force est maintenant engagée, avec tous les risques qu'elle comporte : combien de temps les détenus supporteront-ils de rester en cellule sous la garde des forces de police et de gendarmerie, d'être privés de toute activité, de ne plus recevoir de visites, et parfois de ne plus passer à la douche ?

ANNE CHEMIN

## L'évacuation de la centrale de Clairvaux

Il n'est pas permis de fouiller la prison après la sanglante évacuation de la centrale de Clairvaux, mardi 15 septembre. 220 détenus de la centrale de Clairvaux (Aube) ont été évacués vers d'autres centres de détention. Les surveillants de la région Rhône-Alpes ont été dépêchés pour les accueillir. Les centres construits, en 1980, depuis quelques semaines, les centres d'Alton (Savoie) et de Saint-Quentin-Fallavier (Isère) sont en effet prévus pour recevoir des détenus condamnés à de longues peines légères ou en attente de comparution devant les tribunaux. Les centres de Clairvaux subissent depuis quelques semaines de longues peines au sein de centres de détention.

Le principal syndicat des surveillants, il n'est pas d'espace : rien que sur le terrain de la centrale de Clairvaux, il y a des hélicoptères pour poser. Un groupe de soixante-quinze gendarmes militaires a été envoyé à Mâcon et déployé à l'intérieur du centre de détention. Les surveillants de la région Rhône-Alpes ont été dépêchés pour les accueillir. Les centres construits, en 1980, depuis quelques semaines, les centres d'Alton (Savoie) et de Saint-Quentin-Fallavier (Isère) sont en effet prévus pour recevoir des détenus condamnés à de longues peines légères ou en attente de comparution devant les tribunaux. Les centres de Clairvaux subissent depuis quelques semaines de longues peines au sein de centres de détention.

La situation est identique à Saint-Quentin-Fallavier où quatre surveillants sont touchés par les mesures de suspension temporaire de leur service. Sur les soixante-deux surveillants de la centrale, une quinzaine seulement ont été évacués. Un incident toutefois suffisant jusqu'à l'arrivée des détenus de Clairvaux : la centrale, qui vient de juste d'ouvrir, accueillait douze détenus. Depuis mardi, et l'arrivée sous haute escorte d'une partie des détenus de Clairvaux, il en abrite plus de cent.

« Aucune mesure sécuritaire n'est prévue à Alton, ni à Saint-Quentin-Fallavier », a déclaré M. Lhomme, responsable local de l'UAP, ni

### Événement

Tous les matins entre 7h et 9h Europe 2 c'est "Nuls"

PROGRAMME Europe 2

"Nuls" comme "Les Nuls"

### Les réactions

« M. Michel Charasse : « L'État doit se faire respecter ». M. Michel Charasse, ministre du budget, estime que « la loi doit être appliquée » dans les prisons, rappelant que le statut des surveillants ne leur accorde pas le droit de grève. « L'État doit se faire respecter », a insisté le ministre, affirmant que « plus de 9 000 emplois avaient été créés dans les prisons » depuis 1975.

« M. Jean-Louis Debré (RPR) : « Une lourde responsabilité de gouvernement ». « Il est évident de constater que, face aux revendications légitimes des gardiens de prison, le ministère de la justice n'a pas répondu que la main à la pelle », déclare M. Jean-Louis Debré, député RPR de l'Eure et secrétaire national chargé de la justice. « Le gouvernement a une lourde responsabilité dans les événements qui se déroulent dans les prisons », a ajouté M. Debré, considérant que le personnel pénitentiaire n'a plus confiance dans le gouvernement socialiste.

« Union syndicale des magistrats : « Amateurs et incohérence ». L'Union syndicale des magistrats (USM, modérée) considère que la crise pénitentiaire est le résultat de l'échec de la politique pénale menée depuis des années par les pouvoirs publics au détriment de l'efficacité de la justice et de la sécurité dans les prisons.

« Association professionnelle des magistrats : « Amateurs et incohérence ». L'Association professionnelle des magistrats (APM, droite) s'inquiète de l'« amateurisme et de l'incohérence » avec lesquels la crise est gérée par la garde des sceaux et le premier ministre.

« Syndicat des avocats de France : « L'urgence dans la formation des surveillants ». « Il n'est pas possible de laisser dire qu'il faut plus de gardiens et plus de prisons en France, alors que la construction de nouvelles prisons entreprises ces dernières années n'a fait qu'accentuer la crise pénitentiaire », affirme le Syndicat des avocats de France (SAF, gauche). Plus de la moitié du budget de la justice est déjà consacrée à l'institution pénitentiaire. Il faut regrouper les surveillants afin qu'il y ait plus de sécurité dans moins de prisons. Il faut investir dans les conditions de sécurité et dans la formation de surveillants hautement qualifiés, dont le travail doit être enrichi par le suivi de la réinsertion des détenus.

### Le témoignage d'un CRS

## « Matons » malgré eux

« On m'a fait le coup de la marmite, comme un officier de CRS, devenu « maton » malgré lui à la prison des Baumettes (Bouches-du-Rhône) et interrogé depuis Paris. On découvre un monde inconnu qui risque à tout moment de nous sauter à la figure. » Depuis le samedi 12 septembre, quatre compagnies républicaines de sécurité se relaient pour assurer l'ordre dans la maison d'arrêt marseillaise.

« On ne se voit pas, et plus on s'impressionne d'être dans la cage aux fèves », constate le policier. Il n'y a que les prisonniers qui ont des cloîtres sans pouvoir mettre le pied hors de leur cellule depuis vendredi soir, mais sans ce qui s'effondre l'ordinaire de l'enfermement - les douches, les promenades, les visites des familles, le sport ou le club informatique - a été supprimé. En temps normal, quelque 500 surveillants s'occupent des 800 détenus des Baumettes. Aujourd'hui, une poignée de « non-grévistes » travaillent à la prison. Et la petite centaine de policiers composant une compagnie essaie d'oublier ce rapport de forces trop défavorable.

### « Le temps joue contre nous »

Un début de mutinerie a surpris les forces de l'ordre dans la nuit de lundi à mardi. Des détenus survoltés avaient arraché les lits habituellement accolés aux murs. Les détenus parvenus en bois ont volé en l'air sous leurs coups de boutoir répétés. Une centaine de détenus se sont égaillés dans les couloirs d'un étage du bâtiment des Baumettes. Jouant de la matraque, les CRS ont réussi à maîtriser la situation. Mais les portes n'ont pu être réparées : le piquet de grève installé par les surveillants a empêché la prison de fonctionner.

L'inquiétude grandit dans les rangs des policiers. « Ce n'est pas notre métier, on est désarmé. Dans cette maison d'arrêt, on croise aussi bien des voleurs de bagnoles que des dangereux truands en attente

d'un nouveau jugement, pourrait le policier. Les surveillants savent à qui ils avaient affaire. Pas nous. » Sans doute les rapports directs sont-ils limités par l'état de service minimum dans lequel végète la prison. À l'exception notable, cependant, des rapas : les cellules s'ouvrent au passage du chariot qui distribue la nourriture sous escorte policière.

Ce sont les « gamelleurs » - des détenus volontaires et réputés fiables - qui s'occupent de la tournée des potes. « Aux cuisines, ces gars-là maintiennent des hautes et des couteaux grands comme l'avant-bras, explique le CRS, pas rassuré. Puis ils poussent le chariot-rapas et on les accompagne de cellule en cellule. Tout détenu est alors susceptible de cacher une arme blanche dans sa manche. » Le blocus des Baumettes a cependant une conséquence inattendue : le droit de visite est maintenu quoiqu'il en soit. Mais du coup, les visites de détenus manquent.

Mardi, les parloirs ont été retrouvés pour les détenus afin de leur faire passer la pression. Les surveillants grévistes des Baumettes en ont profité pour exiger une télécopie complète des cellules comme préalable à la reprise du travail. Leur raisonnement est logique : les parloirs ont été assurés par des gars expérimentés, et dans ces parloirs, les détenus peuvent introduire des lettres dans la prison. Les surveillants grévistes ont refusé. Les parloirs ont été fermés. Les CRS constatent que, cette fois, les grévistes de la « pénitencière » ont gagné le pas de la prison. À Marseille comme ailleurs en France, les parloirs sont aux prisons redoutent avant tout de voir le mouvement s'étendre. Le temps joue contre nous et la situation va très vite devenir explosive. - M. B. Toulon et M. B.

ÉRICH INCYAN







هكذا من الامم

## DÉFENSE

A Fontenay-le-Comte (Vendée)

### L'armée de terre va accroître ses capacités de reconversion des engagés à la vie civile

L'armée de terre prévoit d'accroître, à Fontenay-le-Comte (Vendée), les activités de son Centre militaire de formation professionnelle (CMFP) qui est chargé, par des stages de reconversion en lien avec l'Association nationale pour la formation professionnelle des adultes (ANFPA), de préparer le retour à la vie civile de ses engagés (hommes du rang) en fin de contrat.

FONTENAY-LE-COMTE

de l'envoyé spécial

« Nous avons des devoirs envers ceux qui nous quittent », a affirmé le général Yves Cene, sous-chef d'état-major de l'armée de terre, en évoquant, le 15 septembre, le cas d'un engagé en fin de contrat. M. Jacques Mellick, le secrétaire d'État à la Défense, venu en visite au Centre militaire de formation professionnelle (CMFP) de Fontenay-le-Comte, a souligné l'importance de cette reconversion.

Un ancien ingénieur du CEA inculpé d'écrou pour trahison. — Un ingénieur en physique nucléaire, M. Temperville, trente-cinq ans, a été inculpé, mardi 15 septembre, de « trahison », et placé sous mandat de dépôt par M. Roger Le Loire, juge d'instruction au tribunal de Paris. Il est soupçonné d'avoir livré à un agent soviétique des documents classés « défense », concernant des tirs expérimentaux d'engins nucléaires effectués en 1953 à Mururoa, dans le Pacifique. M. Temperville a travaillé à la direction des applications militaires du CEA, il a été employé par un agent soviétique se présentant comme étudiant, alors qu'il préparait un diplôme en physique nucléaire et donnait des cours.

professionnelle (CMFP) de Fontenay-le-Comte, en Vendée, une fois débarrassée de son uniforme, n'est pas « laissée au bord du chemin, sans filet de protection » et qu'il lui est offert « une seconde chance ».

Le CMFP est en quelque sorte un « centre à rebours », explique son chef, le lieutenant-colonel Pierre Olivaud, puisqu'il va d'un militaire un civil en lui offrant des stages de reconversion, sous le contrôle du ministère de la Défense, de la formation du travail, « fabriquer un citoyen productif ».

A ce jour, quelque quatre cents sous-officiers, engagés en fin de contrat, appelés des départements ou territoires d'outre-mer et descendants des anciens harkis de la guerre d'Algérie suivent des stages, durant sept à huit mois, pour acquérir une formation dans vingt-trois spécialités différentes, du bâtiment, de la construction métallique, de l'électricité et du froid, de la mécanique générale, des activités du bâtiment (plomberie, comptabilité, ou services) et de la télé-surveillance vol-incendie.

4700 départs

par an

« C'est une population fragile, qui a l'angoisse de l'avenir et qui peut même développer une certaine rancœur à la perspective de quitter le milieu militaire », dit le lieutenant-colonel Olivaud. L'objectif est de leur donner une formation professionnelle reconnue par l'État, de les remettre à l'école ou de leur faire trouver un emploi grâce à une cellule-placement du CMFP qui travaille à l'échelle nationale (seulement 2 % de « reconversion » interne à l'armée).

Il faut croire que le CMFP ne trahit pas sa vocation. À en juger par les statistiques de M. Claude Carlier, le directeur de l'ANFPA à Fontenay-le-Comte, qui assure que le taux de réussite aux diplômes professionnels y est de 92 % (quand la moyenne nationale culmine à 75 %) et que 78 % des stagiaires militaires ont un

« job » civil dès la sortie du Centre, avec une proportion qui continue de grimper encore à 85 % six mois après la fin de la formation.

M. Mellick considère qu'il s'agit là d'une « œuvre exemplaire » et il confie aux instructeurs et aux stagiaires présents qu'il ne connaît aucune institution de l'État autre que l'armée, ni aucune entreprise nationale ou privée, qui se soit lancée dans une telle action de reconversion de ses personnels. Ce qui explique que la tâche reste immense, c'est précisément la nécessité pour l'armée de terre de renouveler les corps de sous-officiers ou d'engagés, dans le contexte actuel de réduction des effectifs pour cause de réduction du budget militaire. Ses 28 200 engagés, quand on estime en avoir besoin à quelque 40 000 pour tenir le rythme des missions extérieures, l'armée de terre doit en recruter, chaque année, 4 700.

Certes, beaucoup de ces engagés, parce qu'ils ont une spécialité directement utilisable, cherchent par leurs propres moyens à décrocher un emploi civil. Le CMFP peut recevoir entre 400 et 500 stagiaires. L'objectif — et déjà des bâtiments sortent de terre à Fontenay-le-Comte — est de faire passer à 700 le nombre de stagiaires en 1994. On peut aussi de l'éventualité d'ouvrir un second centre, pour lequel il faut prévoir d'investir (hors infrastructure immobilière) pas moins de 110 millions de francs pour 450 places supplémentaires.

Pour l'instant, l'agrandissement en cours achève sur un « détail » administratif : la conclusion, qui tarde à venir entre les deux ministères concernés, d'une convention par laquelle l'ANFPA devrait mettre à disposition des stagiaires de la formation des sous-officiers ou d'engagés, aujourd'hui, les places sont si chères qu'il faut s'y prendre parfois deux ans à l'avance pour s'inscrire dans certaines catégories de stages.

JACQUES ISNARD

Selon une revue spécialisée

### La France prévoit de moderniser le plateau d'Albion avec des missiles dérivés des sous-marins nucléaires

La France a mis à l'étude la modernisation de son site de missiles nucléaires stratégiques en haute Provence (avec de nouveaux missiles sol-sol baptisés M.5) et elle a prévu de limiter à quatre (au lieu de cinq, actuellement) le nombre de ses sous-marins nucléaires lance-missiles stratégiques M.4. Cette double décision figure dans le numéro spécial du mensuel Armées d'aujourd'hui qui est préfacé par le ministre de la Défense, M. Pierre Joxe, et qui est destiné à introduire le colloque international sur la sécurité organisé à la fin du mois de septembre à Paris et clos par un discours du chef de l'État.

Dans ce numéro hors série, Armées d'aujourd'hui développe longuement les engagements de la programmation militaire et quelques précisions supplémentaires par rapport à des informations issues du numéro de la Défense.

C'est le cas, en particulier, pour l'évolution des systèmes d'armes nucléaires. Ainsi, la « composante principale » de la force nationale stratégique comprendra quatre sous-marins de la classe du Triomphant, au lieu des cinq de la catégorie de l'Inflexible qui seront aujourd'hui en service. En 1995, le premier de la série de ces nouveaux sous-marins stratégiques sera opérationnel. Les missiles M.45, qui équipaient le nouveau missile M.5, qui équipera à son tour les quatre sous-marins de nouvelle génération qui emportera — sur des distances accrues — des ogives nucléaires « durcies » (c'est-à-dire résistantes à la chaleur) à des

Le secrétaire d'État à la Défense, M. Jacques Mellick, précise que, pour ce qui concerne l'équipement

du plateau d'Albion en haute Provence, l'étude de la modernisation de la « composante » de missiles sol-sol a été décidée. Les missiles de ce site contiennent actuellement des missiles S.3D et, l'an dernier, le gouvernement a arrêté le développement du missile S.45 qui était censé les remplacer. Le projet qui est à l'étude vise à mettre au point une version sol-sol dérivée du missile mer-sol M.5 de la marine et prête pour l'an 2005.

Enfin, il est prévu de continuer les études d'un missile nucléaire aéroporté qui succèdera au missile air-sol ASMP emporté aujourd'hui par les avions Mirage IV et Mirage 2000-N de l'armée de l'air et par les Super-Étendard de la marine. M. Mellick reconnaît que c'est « à un horizon plus lointain ».

480 000 hommes en 1997

D'autre part, Armées d'aujourd'hui confirme que le corps d'armée franco-allemand, qui sera sur pied en 1997, participera à la défense commune des alliés, tant au sein de l'Union de l'Europe occidentale (UEO) qu'au sein de l'OTAN. Le chef d'état-major de l'armée, l'amiral Jacques Lanxade, a précisé ce point de vue : « Il est clair que la réalisation de grands programmes d'armement, tout comme le règlement de crises majeures, ne seront plus réservés à la porte de la nation européenne. » Armées d'aujourd'hui jusqu'à prédire, entre l'armée française (dont la taille sera plus réduite) et ses différents alliés, « une répartition multinationale des tâches, tout en conservant un seul minimum de capacités propres, et un haut niveau d'interopérabilité, tant au niveau du commandement, par l'utilisation de procédures communes, qu'en matière de matériel ou de soutien ».

En 1997, les armées françaises devraient être de

540 000 en 1991), avec une seule division de terre réduite à 225 000 hommes (au lieu de 300 000).

De son côté, le chef d'état-major de la marine, l'amiral Alain Costantini, exprime des préoccupations sur l'avenir de son armée, à l'exception des sous-marins nucléaires stratégiques, des porte-avions ou de certains bâtiments de surface. « Malgré les programmes en cours, aujourd'hui au présent, écrit-il, le nombre des bâtiments de combat diminuera de 11 % dans les huit ans à venir et leur âge passera de quarante à plus de cinquante ans. Les trois quarts de nos sous-marins auront dépassé leur mi-vie, au lieu de la moitié aujourd'hui. Le chef d'état-major de la marine estime que le potentiel des bâtiments d'escadre « de combat », qu'il juge « sévèrement amputé » en matière de capacités d'attaque et d'avions de patrouille maritime.

Enfin, pour la première fois, le chef d'état-major de l'armée de l'air, le général Vincent Lanata, précise comment seront repartis les avions de combat Rafale qu'il espère pouvoir commander. « Actuellement, explique-t-il, l'armée de l'air envisage d'acquérir quatre-vingt-cinq Rafale répartis en quatre-vingt-cinq monoplaces et dix-sept quadrilocs. » Ce dernier correspond — suite au conflit du Liban en 1991 — au plan des avions de disposer de biplaces pour des missions tactiques, plus contraignantes, et de monoplaces, pour des missions de défense aérienne, jugées plus simples.

Armées d'aujourd'hui, le rue Saint-Charles, 75003 Paris : numéro hors série 172 : 82 p. : 20 F.

# FRANCE TELECOM EQUIPEMENTS. RI

Il faut dire que le CMFP ne trahit pas sa vocation. À en juger par les statistiques de M. Claude Carlier, le directeur de l'ANFPA à Fontenay-le-Comte, qui assure que le taux de réussite aux diplômes professionnels y est de 92 % (quand la moyenne nationale culmine à 75 %) et que 78 % des stagiaires militaires ont un « job » civil dès la sortie du Centre, avec une proportion qui continue de grimper encore à 85 % six mois après la fin de la formation.

M. Mellick considère qu'il s'agit là d'une « œuvre exemplaire » et il confie aux instructeurs et aux stagiaires présents qu'il ne connaît aucune institution de l'État autre que l'armée, ni aucune entreprise nationale ou privée, qui se soit lancée dans une telle action de reconversion de ses personnels. Ce qui explique que la tâche reste immense, c'est précisément la nécessité pour l'armée de terre de renouveler les corps de sous-officiers ou d'engagés, dans le contexte actuel de réduction des effectifs pour cause de réduction du budget militaire. Ses 28 200 engagés, quand on estime en avoir besoin à quelque 40 000 pour tenir le rythme des missions extérieures, l'armée de terre doit en recruter, chaque année, 4 700.

Certes, beaucoup de ces engagés, parce qu'ils ont une spécialité directement utilisable, cherchent par leurs propres moyens à décrocher un emploi civil. Le CMFP peut recevoir entre 400 et 500 stagiaires. L'objectif — et déjà des bâtiments sortent de terre à Fontenay-le-Comte — est de faire passer à 700 le nombre de stagiaires en 1994. On peut aussi de l'éventualité d'ouvrir un second centre, pour lequel il faut prévoir d'investir (hors infrastructure immobilière) pas moins de 110 millions de francs pour 450 places supplémentaires.

Pour l'instant, l'agrandissement en cours achève sur un « détail » administratif : la conclusion, qui tarde à venir entre les deux ministères concernés, d'une convention par laquelle l'ANFPA devrait mettre à disposition des stagiaires de la formation des sous-officiers ou d'engagés, aujourd'hui, les places sont si chères qu'il faut s'y prendre parfois deux ans à l'avance pour s'inscrire dans certaines catégories de stages.

Le secrétaire d'État à la Défense, M. Jacques Mellick, précise que, pour ce qui concerne l'équipement

Dans ce numéro hors série, Armées d'aujourd'hui développe longuement les engagements de la programmation militaire et quelques précisions supplémentaires par rapport à des informations issues du numéro de la Défense.

C'est le cas, en particulier, pour l'évolution des systèmes d'armes nucléaires. Ainsi, la « composante principale » de la force nationale stratégique comprendra quatre sous-marins de la classe du Triomphant, au lieu des cinq de la catégorie de l'Inflexible qui seront aujourd'hui en service. En 1995, le premier de la série de ces nouveaux sous-marins stratégiques sera opérationnel. Les missiles M.45, qui équipaient le nouveau missile M.5, qui équipera à son tour les quatre sous-marins de nouvelle génération qui emportera — sur des distances accrues — des ogives nucléaires « durcies » (c'est-à-dire résistantes à la chaleur) à des

Le secrétaire d'État à la Défense, M. Jacques Mellick, précise que, pour ce qui concerne l'équipement

Dans ce numéro hors série, Armées d'aujourd'hui développe longuement les engagements de la programmation militaire et quelques précisions supplémentaires par rapport à des informations issues du numéro de la Défense.

C'est le cas, en particulier, pour l'évolution des systèmes d'armes nucléaires. Ainsi, la « composante principale » de la force nationale stratégique comprendra quatre sous-marins de la classe du Triomphant, au lieu des cinq de la catégorie de l'Inflexible qui seront aujourd'hui en service. En 1995, le premier de la série de ces nouveaux sous-marins stratégiques sera opérationnel. Les missiles M.45, qui équipaient le nouveau missile M.5, qui équipera à son tour les quatre sous-marins de nouvelle génération qui emportera — sur des distances accrues — des ogives nucléaires « durcies » (c'est-à-dire résistantes à la chaleur) à des

Le secrétaire d'État à la Défense, M. Jacques Mellick, précise que, pour ce qui concerne l'équipement









**T.R. HARRISON**  
Principes  
de Médecine  
Interne  
1989, 1000 pages  
1400 FF

**L'ÉVÉNEMENT DE LA RENTRÉE 1992**  
Nouvelle ☐ entièrement ☐ il jour

**Profitez dès aujourd'hui  
de l'offre de souscription :**  
**1 150 FF jusqu'au 31 octobre 1992**  
**1 400 FF dès le 1<sup>er</sup> novembre 1992**

Plus de 80 nouveaux chapitres  
Le traité mondial de médecine interne

**Médecine-Sciences**  
**Flammarion**

En vente chez votre librairie spécialisée ou par correspondance

**BON DE COMMANDE**  
à retourner aux Éditions Flammarion  
Médecine-Sciences  
26, rue Racine - 75006 Paris

Nom   
Prénoms   
Adresse   
Code postal  Ville

Je désire recevoir : **Principes de Médecine Interne T.R. HARRISON** au prix spécial de souscription de **1 150 FF** (au lieu du prix normal de **1 400 FF**)  
**31 octobre 92. C'est un cadeau d'un montant de**  **FF**

à l'ordre de Flammarion.



Alors que la France s'interroge sur les déchets étrangers qui l'envahissent la Suède se prépare de façon originale au stockage de ses déchets radioactifs

missions de défense de l'environnement. Il s'agit donc d'un stockage « définitif », des « étapes » expliquent Claes Thegström, responsable à SKB du choix des sites : « La première étape consistera à construire une installation de démonstration pour seulement 10 % du volume total, soit environ 700 tonnes de combustible. Les déchets seront conditionnés comme prévu et enfouis dans une installation de démonstration. Les résultats nous décideront de continuer ou pas. Pour SKB, il semble à peu près évident que cette évaluation sera positive... »

Pragmatisme démagogique, technique et boudoir scandinave devraient donc faire bon ménage. Mais, prudent, Claes Thegström souligne qu'il

Je finit de cette façon garder la possibilité de sortir les capsules. Chaque génération doit pouvoir vivre... De tout il fait... nous sommes devenus favorables à la poursuite de l'étude des possibilités», constate Stig Modin du groupe d'Arjeplog. Dans sa commune, les avis sont pourtant partagés sur la question : beaucoup redoutent l'impact, né, ifi'aurait la présence d'une telle installation dans une région qui mise le fond sur le tourisme.

L'image que l'on donne à l'Europe d'une «Laponie vierge» risquerait d'être sérieusement abîmée, estiment ceux qui refusent la coopération avec SKB. Un référendum, serait une voie

«Bismarck», dans le «Stern», c'est à SKB (et à assurer les cotis, entendant) Arjelap. Plus au nord, près de la frontière finlandaise, il Overkain (9 % de chômage officiel) nte déjà étudié dans les années 70, on s'intéresse également au stockage. La cellule social-démocrate de cette commune sous-régie social-démocrate a invité les experts. Mais, là non, plus de prise de position officielle. Seulement de vives critiques. «Le temps travaille pour nous», assure cependant Ciesla Thegenström.

**TELECOPIEURS FRANCE TELECOM EQUIPEMENTS: POUR TRAVAILLER,  
LE PAPIER ORDINAIRE C'EST TOUT DE MEME PLUS SIMPLE.**

directement comme un document original. Et, grâce à l'impression laser et au papier qui ne jaunit plus, la lisibilité est parfaite. Pourquoi continuer à faire compliqué, quand on peut faire simple ?

Les produits FRANCE TELECOM EQUIPEMENTS  
sont distribués par EGT, 113 Quai Aulagnier  
92500 Nanterre, Cedex - Tél : (1) 42 70 13 13

**FRANCE  
TELECOM  
EQUIPEMENTS-**





LE LIVRE DU JOUR

**MARABOUT**

**LA METHODE COUÉ**

Méthode de la lecture rapide  
Méthode de la lecture facile

Méthode de la lecture facile

36F



هكذا من الامم

Le Monde

# EDUCATION • CAMPUS

## Le collège du bout du monde

Accueil des nouveaux professeurs, soutien individualisé aux élèves, partenariats locaux, l'équipe de la Grande-Borne, à Grigny, tente d'échapper à la fatalité de l'échec

On ne visite plus la Grande-Borne. La ville, décor à taille humaine, rêvée par l'architecte René Allard à l'aube des années 70, conçue comme un vaste terrain d'aventure avec ses canaux de béton et ses escaliers de Rimbaut peints sur les façades, vieillit dans son coin, oubliée. Il y a vingt ans, ses contours arrondis et son plan à demi enfoncé dans le sable, son cadran solaire et ses dunes pavées ont fait la « une » des magazines et des revues spécialisées.

Mais aujourd'hui ? Les immeubles se dégradent, les commerces ferment les uns après les autres, les pigeons de béton sont envahis d'herbes folles. Surtout, la cité reste une enclave, triangle isolé du monde, bordée par deux voies rapides et par l'autoroute A 6, qui coupe Grigny en deux. Le village comptait deux mille habitants en 1970, ils sont plus de vingt mille aujourd'hui, rien qu'à la Grande-Borne. L'immense cité est un flot, un dortoir, une ville sans centre. Les bus s'y arrêtent à peine et les équipements sociaux, promis il y a vingt ans, ne sont jamais sortis de terre. C'est, enfin, une ville pauvre qui n'abrite que des pauvres, beaucoup de femmes seules et de familles nombreuses d'origine étrangère. Et une ville jeune puisque 48 % de la population a moins de dix-sept ans.

La Grande-Borne n'attire plus les visiteurs. Mais les dix-huit professeurs fraîchement nommés au collège Jean-Vilar jouent quand même les touristes. Depuis deux jours, jour de la rentrée, M. Yves Furet, principal du collège, directeur de la zone d'éducation prioritaire (ZEP) et maire-adjoint (PS), offre un car et offre à « ses » nouveaux une plongée dans la cité. Soudain, quand ils se précipitent au jeu, ils ont cinq ou six semaines de retard sur les autres. Cette année, ils sont tous à dix-huit nouveaux professeurs sur les cinquante-deux qui se partagent les neuf cents élèves du collège. M. Furet ne se gêne pas : certaines années, un collège comme dans les écoles primaires de la ZEP, c'est la moitié des enseignants qui partent et qui sont remplacés.

**Résignées à jouer le jeu**

« Nouveaux » et l'année sont jeunes, sans expérience et pas franchement ravis de se retrouver là, même s'ils s'attendaient plus ou moins à « tomber » un jour. Difficile, attentifs, vaguement inquiets, les professeurs de la cité de la bouillotte du chef de projet de développement social de la ville, M. Pichon. Ce dernier raconte : les trois mille huit cents logements sociaux qui changent d'occupants en moyenne tous les trois ans, le pont unique sur l'autoroute qui relie la cité au reste de la ville, l'insalubrité des appartements qui se dégradent, le réseau associatif en panne.

La cité de la Grande-Borne et le collège Jean-Vilar, qu'un air respirant au même rythme, abritent les mêmes enfants, sans frontière entre les deux. Les professeurs et la coupure symbolique que l'équipe d'enseignants et d'éducateurs s'efforcent de maintenir. Même origine, même cité : il n'y a aucun brassage social. Les deux équipes qui travaillent à mi-temps à l'intérieur du collège - une caractéristique unique en France - le disent bien : « Le collège pour les gamins de la cité, c'est une deuxième maison. Ils ne changent jamais d'univers. Quand ils sont exclus du collège pour un jour ou deux, certains reviennent en permanence. Les disputes, les bagarres ou les conflits familiaux se règlent indifféremment dans le collège ou dehors. »

Connaitre la cité, savoir s'y repérer est une nécessité vitale. Or, chez les enseignants, quatre « anciens » du collège seulement, en plus du principal, habitent Grigny. Ce jeune prof d'histoire-géo qui vient d'enseignement en lycée, ne cherche pas à le dissimuler : il « flippe ». Enseignant dans un lycée du Val-de-Marne mais habitant l'Essonne, il a souhaité se rapprocher de son domicile mais il n'avait pas imaginé être nommé à la Grande-Borne. « Si j'avais su, je serais resté où j'étais », avoue-t-il.

Richard, son collègue de lettres classiques, est résigné à « jouer le jeu ». Sans enthousiasme dans l'enseignement supérieur, comme moi-

leur après des étudiants latinistes de Paris-IV, « je vais apprécier le changement, c'est sûr », souffle-t-il. Il se rassure : il doit faire deux heures de grec et ne devrait pas avoir les élèves les plus difficiles. « Et puis, le collège est neuf et propre. » De toutes façons, il attend, il espère, être à nouveau nommé à l'Université en octobre. S'il s'en va, un maître auxiliaire le remplacera. « Sur le papier, explique le principal, tous nos postes sont pourvus par des titulaires. Mais, en cours d'année, nous voyons défiler une bonne dizaine de maîtres auxiliaires. »

Come tous les collèges, Jean-Vilar, a son lot d'accidentés, de profs qui craquent ou de congés de longue durée. En ce jour de pré-rentrée, chacun sait, par exemple, que M. T., sans juste le temps d'entrevoir ses élèves. Depuis deux ou trois ans, on ne sait plus très bien, il assiste à la journée de pré-rentrée, écoute poliment le discours du principal et déjeune avec ses collègues, passe au collège un jour ou deux, puis disparaît. Jusqu'à la rentrée suivante. Dépression. On fait avec et le rectorat dépêche un maître auxiliaire.

**Le commissaire et l'histoire**

Les profs craquent-ils davantage à la Grande-Borne qu'ailleurs ? Difficile à dire. Dans le collège, on parle à mots couverts des cinq ou six profs qui, l'an dernier, ont dû mal à passer le cap des premières semaines. A la demande des élèves ou des professeurs, les deux équipes peuvent d'ailleurs intervenir dans les classes pour cesser des tensions, résoudre un conflit, un problème de racisme. « Dans un collège comme Jean-Vilar, explique M. Furet, il y a une solidarité entre les professeurs qui on ne retrouve pas dans les autres. Nous avons un projet de trouver un job à la rentrée, le plus possible, de ne s'appuyer sur

aucun pour intégrer les nouveaux. » Yves Furet met effectivement le paquet sur la rentrée des enseignants et l'accueil des nouveaux. Réunie à la portion congrue dans la plupart des collèges, la journée de pré-rentrée est ici un moment clé. Au menu, outre la visite de la Grande-Borne pour les enseignants, une assemblée générale de tous les personnels, un repas pris en commun et des réunions en petits comités, par disciplines. Dans la salle polyvalente du collège, le proviseur M. micro. A droite, deux conseillers d'administration du collège, le principal-adjoint et le directeur de la SPS (section d'éducation spécialisée) qui accueille une soixantaine d'élèves.

A gauche, M. Guy Vaney, commissaire divisionnaire M. Patrick Leseur, sous-brigadier M. T. quartier. Dans le cadre des mesures annoncées mai dernier par le ministre de l'éducation nationale et le ministre de l'intérieur (le Monde 27 mai), le département de l'Essonne a été déclaré zone pilote pour les problèmes de sécurité dans les établissements scolaires (le Monde du 11 juin).

Reste que, dans une assemblée de professeurs, la présence d'un policier en tenue, fût-ce un simple flic, détonne. Le commissaire voudrait rassurer mais visiblement il inquiet : « C'est la première fois en trente ans de carrière qu'il m'est donné d'assister à une rentrée de professeurs, lance-t-il. J'achète bien que tout ce que vous faites, en bien comme en mal, nous le récupérons ensuite. » Malaise. L'assistance ondule. « Quelle horreur ! On fait ce qu'on peut », murmure un enseignant. « C'est cela, c'est nous les profs, nous sommes responsables », souffle un autre.

Le retour sur un terrain plus familier, la distribution des emplois du temps, même le calme, prof se chemine.



avec gravité par le principal-adjoint qui précise en préambule : « Quinze d'entre vous m'ont réclamé d'être chargé de cours le lundi et le mardi. Le vendredi, il n'y a pas de miracle, certaines journées seront chargées. » Grincements dans les rangs : trop de niveaux différents, trop d'heures supplémentaires surchargées, on n'en a collé dix-neuf, peste une aggrégée de lettres.

Le principal a obtenu, pour l'année, quatre-vingt-onze heures supplémentaires, soit l'équivalent de cinq postes. Bon gré mal gré, chaque enseignant en assure au moins deux, parfois quatre. Mais c'est la façon, explique le

principal, d'aider au travail personnel ou les cours en demi-groupe qui touchent à la fin du collège. Yves Furet ne cache pas : les résultats de la plupart des élèves sont « décevants ». D'où un arsenal pédagogique impressionnant : groupes de niveaux, quatrièmes d'aide et de soutien, actions spécifiques sur l'orientation auxquelles participent des enseignants spécialisés. Sans oublier une bibliothèque aux problèmes de santé, des ateliers patrimoine, l'intérieur du collège d'archives vidéo accessible aux élèves et des séminaires de l'association des élèves-délégués. A Jean-Vilar, les fameux 80 % au bac

sourire : « Les tiers élèves accèdent en classe, soit deux tiers moins que la moyenne nationale. Et les enseignants ne sont pas d'une sévérité excessive, bien au contraire, puisque la moitié de ces jeunes qui s'embarquent dans des études supérieures, la figure suivante. A la sortie du collège, un tiers sur trois ont deux, voire trois ans de retard.

**On rêve d'une tête de classe**

« Contrairement à ce qu'on imagine, souligne Odile Maurin, professeur d'anglais depuis dix ans au collège, ce qui est le plus difficile à vivre pour les profs, c'est le faible niveau des élèves. C'est usant, au bout de quelques années, n'a plus de repère, on rêve de retrouver une « tête de classe ». La violence des élèves, les problèmes de discipline, le bruit ou les bagarres sont bien réels. Mais avec le temps, on apprend à faire face. Pour le reste, revanche... »

« Si faibles soient-ils, les résultats ne se dégradent pas et c'est déjà un exploit », corrige le principal. Décidé à soutenir le moral de ses troupes, les résultats au bac des élèves sont dramatiquement faibles (38 % de réussite à la dernière session), c'est vrai. Mais l'introduction de l'allemand, du latin puis du grec a permis de constituer un petit pôle d'excellence. Les résultats ne sont guère brillants ? D'accord. Mais aucun jeune n'est à la rue en sortant de l'école. « Pour moi, c'est un progrès essentiel. Installe le principal, Yves Furet, qui ont été refusés à la rentrée de l'année dernière, ont trouvé place dans un lycée professionnel. Il y a deux ou trois ans, 30 % au moins passaient directement du collège à la mission locale. »

CHRISTINE GARIN

## Les facs hongroises jouent l'Europe

Pour accélérer la modernisation et la démocratisation de son enseignement supérieur, Budapest attend beaucoup de l'aide de la CEE.

**BUDAPEST**

de notre envoyé spécial

SUPERBE, rutilante, impavide, la statue de Karl Marx veille toujours sur le grand hall solennel de l'université de sciences économiques de Budapest. Enfants et professeurs croisent, sans un regard, le père du Capital que personne, semble-t-il, n'a songé à déboulonner. Il est vrai qu'après trois années de changements annoncés mais seulement esquissés, trois années d'espérance, de déceancements et de pesanteurs quotidiennes, la communauté universitaire hongroise a d'autres soucis en tête.

« Tout d'abord », le gouvernement nous donne à peine assez d'argent pour joindre les deux bouts. Quand le budget alloué par le ministère de l'éducation nous arrive de 5 à 10 % et l'inflation de 35 %, il devient urgent de trouver de nouvelles sources de financement, de nouveaux modes d'organisation », constate M. József Tóth, directeur du centre d'études internationales de l'université d'économie. Rien n'est moins évident, pourtant. L'aide des entreprises, par l'intermédiaire de fondations ou de contrats, la recherche reste des plus hypothétiques. « Pas encore assez mûrs », note laconiquement M. Tóth. Quant à l'insécurité de droits de scolarité pour les étudiants, elle est l'objet, depuis dix-huit mois, de débats laborieux dans le cadre de l'interminable discussion sur le projet de loi réformant l'enseignement supérieur. « Ce serait très difficile d'un point de vue social », souligne M. Tóth.

A défaut, chacun se débrouille, comme l'explique M. Péter Várkonyi, secrétaire général de l'université de sciences économiques. « Pour vivre de façon correcte à Budapest, il faut de 60 000 à 80 000 forints par mois. Le salaire de base d'un jeune professeur est moitié moins élevé. Chacun essaie de travailler à côté, c'est inévitable. Surtout quand les enseignants constatent que l'heure

de cours à l'université est payée 200 forints alors qu'elle est payée 300 forints dans l'une des écoles de management privées qui se sont créées depuis trois ans. On a beaucoup de mal à garder nos jeunes profs brillants. La plupart essaient de travailler dans le privé ou de partir à l'étranger. »

**Le verrou du « nombreux classes »**

Même constat du côté des étudiants. Selon Agota Schärle, représentante étudiante à Budapest, 70 % d'entre eux travaillent en dehors de leur école, monnayant au mieux leur temps libre en langues étrangères ou de l'informatique. « Il n'y a plus de plus ardu que de trouver un job à la sortie de l'université. »

Difficile dans ces conditions de préparer l'avenir, de repenser et de moderniser de fond en comble un système d'enseignement supérieur corseté et ankylosé par quarante ans de régime communiste. Engagé depuis près de deux ans, la réflexion peine, malgré les déclarations d'intention du ministère de l'éducation, de la Conférence des recteurs d'université et de l'Union des étudiants. Le projet de réforme qui devait, à l'origine, être discuté au Parlement à l'automne 1991, puis au printemps 1992, n'est toujours pas bouclé, après quatorze moutures et des mois de controverses.

Il est vrai que les enjeux sont considérables. Protégées depuis plus d'une décennie par une sélection draconienne à l'entrée, les vingt-cinq universités hongroises n'accueillent aujourd'hui que 41 000 étudiants, auxquels s'ajoutent les 35 000 étudiants des cinquante « collèges » d'enseignement supérieur débouchant en trois ans sur une formation professionnalisante. Au total, 10 % seulement d'une génération accède à l'enseignement supérieur et tout incite à ouvrir beaucoup plus largement les portes : la pression sociale, d'une part, les besoins en cadres qualifiés, d'autre

part. L'objectif proclamé de tous côtés est de doubler le pourcentage d'étudiants d'ici à l'an 2000.

Le point fixe, les universités seront libres d'organiser plus d'étudiants que le nombre de classes fixé par le conseil de l'enseignement supérieur. Mais dans ce cas, elles seront obligées de réclamer des droits de scolarité », précise M. László Botos, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'éducation. De son côté, M. Szilárd Sasvári, jeune député de l'opposition (FIDESZ) et président du sous-comité parlementaire pour l'éducation, souligne qu'il importe en premier lieu de « préserver le niveau et de renforcer l'efficacité du système éducatif. Si nous augmentons le nombre d'étudiants, il faudra renforcer la sélection à l'intérieur de l'université. »

**Un universitaire pour cinq étudiants**

L'écho n'est guère enthousiaste. M. Bárdos, doyen de la faculté de langues étrangères de l'université de Veszprém, dans l'ouest du pays, est ambigu. Augmenter effectifs, peut-être, mais à condition qu'une proportion importante des étudiants s'orientent vers l'enseignement supérieur. « Si nous ne pouvons pas remettre en cause la qualité de notre enseignement universitaire », les universités aux-mêmes très partagées. « Ce ne pas correct », notre part, alors que nous sommes à l'université, de garder les portes ouvertes pour les autres », admet ainsi Steve, étudiant en biologie à l'université de Debrecen, dans l'est du pays. Mais, pour un de ses camarades, « il n'est pas possible d'imaginer un étudiant supplémentaire à l'université Kossuth. Il n'y a plus de place et pas de fric. »

GÉRARD COURTOIS  
Lire la suite page 20

**AMERICAN CENTER LANGUAGE PROGRAM**  
Cours d'américain

Par des professeurs américains.  
Pour enfants, adolescents, étudiants, et adultes.

- Conversation / l'Amérique en v.o.
- Kids' English / Teen Talk
- TOEIC / TOEFL

75592 Paris cedex 12  
Tel : (1) 44.73.77.77  
FORMATION PROFESSIONNELLE CONTINUE

**MASTER COMMUNICATION GLOBALE**

**Admissions :**  
Les étudiants niveaux DEUG, DUT, BTS, Licence, peuvent intégrer le 2<sup>ème</sup> Cycle d'Etudes de l'Institut Supérieur de Communication et Publicité.

**3<sup>ème</sup> année de Spécialisation :**

- MADE : Marketing Direct / Editions Publicitaires
- CHEPAM : Chef de Publicité Agences/Médias
- REPP : Relations Publiques, Relations Presse, Promotion / Incentive
- REPCOL : Relations Publiques Collectivités locales
- COMEN : Communication d'Entreprise, Relations Presse

**4<sup>ème</sup> année : Master Communication :**  
INFORMATIONS, ENTRETIEN : 44 64 80 84

**PARIS LILLE STR - LYON**

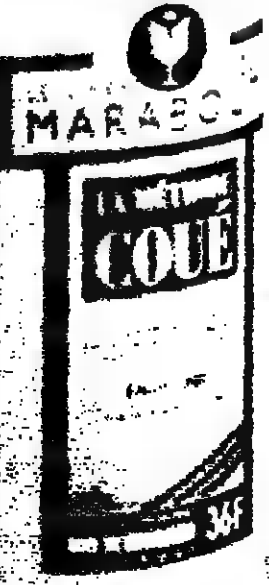
Formulaire de demande d'inscription avec photo et dossier.

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_ Adresse : \_\_\_\_\_

Tél : \_\_\_\_\_ Année Naissance : \_\_\_\_\_

Niveau d'études : ☐ Secondaire ☐ Tertiaire ☐ Supérieur

Préférence : ☐ PARIS ☐ LILLE ☐ STRASBOURG









هكذا من لايصل

## EDUCATION • CAMPUS

# Le bizutage entre initiation et perversion

Une ethnologue y voit un rite de passage, un psychiatre l'expression d'un malaise des étudiants

Au lendemain de la mise en garde adressée, le jour de la rentrée, par le ministère de l'éducation nationale pour éviter les débordements liés au bizutage (le Monde du 12 septembre), nous avons demandé à deux spécialistes d'analyser ce phénomène. M<sup>me</sup> Brigitte Larguette, ethnologue, termine une thèse sur ce sujet à l'école des hautes études des sciences sociales; M. Samuel Lepastier, psychiatre, est attaché au centre hospitalier Sainte-Anne, à Paris.

« Le bizutage est aujourd'hui présenté comme dominant lieu de des dérapages inacceptables. Faut-il voir exclusivement négatif ? »

Brigitte Larguette : Il peut être assimilé à un rite de passage dans la mesure où il permet, croient les bizuteurs, d'accéder à un nouveau statut et de faire partie d'un groupe. On le retrouve selon les mêmes règles dans des époques différentes. Le premier temps est celui de la séparation : le futur initié est isolé, il ne peut plus aller à l'école, il ne peut plus aller à la maison. Son appartenance physique change, il porte une tenue imposée, souvent ridicule. Il doit perdre tout signe extérieur distinctif rappelant son ancien statut et sa personnalité. Cette négation est renforcée par la perte de patronyme. Le nouveau est affecté d'un sobriquet dévalorisant, voire d'un nom.

Ensuite, succède, à cette phase de séparation, celle du rite de passage. Elle permet la « mise à plat » des personnalités et l'appropriation de la culture propre à l'école, de ses coutumes et de son langage. Cette prise en main est toujours brutale et sans appel. Les anciens créent un climat de peur, mettent en place une mise en scène impressionnante, multiplient les insultes et les punitions. Calqué sur une symbolique militaire, le dressage va tenter de fondre chaque individu dans le groupe et ne lui laisser comme alternative que la soumission ou l'exclusion. Enfin, survient la revanche. Durant quelques heures, les rôles vont s'inverser. Ce rite de rébellion est un préliminaire à la réconciliation des deux groupes. L'agrégation des deux groupes est la plus souvent symbolisée par une fête générale. Anciens et nouveaux sont alors sur un pied d'égalité. L'administration y participe généralement.

Samuel Lepastier : On observe les dérapages dans la deuxième phase. L'humiliation ressentie peut être très douloureuse pour les nouveaux. S'il perd sa propre estime, le sujet est ensuite amené à accepter à n'importe quel prix. Pour les bizuteurs, ce peut être le moyen de récupérer à bon compte un échec. Ce sont les redoublants qui bizutent, on se venge sur les cadets de ce qu'on n'a pas réussi. Les conduites agressives répètent les manifestations de jalousie dont peuvent être l'objet, dans les familles, les nouveaux-nés de la part de leurs aînés.

Dans le bizutage, l'aspect initiatique est réel. Mais il n'est peut-être qu'un prétexte, car son utilité sociale n'est pas évidente. Dans les sociétés primitives, ce qui est imposé au nom d'un ordre ou de forces supérieures à un sens. Le bizutage n'en a pas. Il ne s'agit ni d'une révolte, puisque le phénomène est toléré par les institutions, ni d'une façon de s'affirmer par rapport aux générations précédentes, car elles ne sont pas mises en cause.

Comment expliquer la recrudescence dans des établissements qui, jusqu'à présent, n'étaient pas concernés ?

Samuel Lepastier : Des établissements prestigieux n'en ont pas, comme l'école nationale d'admini-

stration (ENA). Mais là, le stage en préfecture, en début de scolarité, sert de rite de passage, comme quoi l'initiation peut être réalisée autrement que par le bizutage. Parallèlement, les bizuteurs sont de plus en plus communs dans des écoles privées ou des instituts universitaires de technologie (IUT). Ils sont organisés avec l'assentiment de la direction, qui y voit un moyen d'acquiescer une identité. Pourtant, il est évident qu'il ne s'agit pas d'un bizutage pour devenir une grande école ou que le diplôme soit prestigieux. C'est ici que les dérapages sont les plus nombreux.

### Les petites écoles singent les grandes

Brigitte Larguette : Le développement du bizutage est un phénomène récent. Les « petites écoles » singent ainsi les grandes en copiant le rite d'accueil des nouveaux élèves. Il apparaît parfois même avant le baccalauréat. Il y a deux ou trois ans, les élèves des classes de première et de terminale d'un lycée de Perpignan accueillaient ceux de seconde par trois jours de bizutage. Ils leur faisaient faire des pompes, les insultaient. Les directeurs de l'établissement, inquiets du degré de violence atteint, ont dû faire appel aux agents de la circulation pour protéger les « bleus » qui seraient chassés. Mais il ne s'agit pas là d'un véritable bizutage, plutôt de brimades d'anciens sur les nouveaux.

Comment expliquer ces dérapages ?

Brigitte Larguette : Les bizuteurs sont convaincus d'agir en « pédagogues » et affirment une bonne conscience insubmersible. Les anciens à l'école, Or, précisément, mon fils de trois ans a failli s'étouffer, en classe, en manipulant un pois chiche qu'il a enfoncé dans son nez. Je conçois volontiers qu'il existait toujours une part de risque dans les jeux et les activités physiques des enfants, même s'ils sont bien surveillés. Mais est-il raisonnable de laisser de très jeunes enfants jouer avec des marrons, des noix, des pois chiches ? Ou bien attend-on un accident mortel pour interdire ces petits objets à l'école maternelle ?

M. POURPAUD DE HENPTINNE (Paris)

### Pois chiche

Je suis mère de quatre enfants et, jusqu'à une date récente, aucun d'eux n'avait été victime d'un bizutage à l'école. Or, récemment, mon fils de trois ans a failli s'étouffer, en classe, en manipulant un pois chiche qu'il a enfoncé dans son nez. Je conçois volontiers qu'il existait toujours une part de risque dans les jeux et les activités physiques des enfants, même s'ils sont bien surveillés. Mais est-il raisonnable de laisser de très jeunes enfants jouer avec des marrons, des noix, des pois chiches ? Ou bien attend-on un accident mortel pour interdire ces petits objets à l'école maternelle ?

M. POURPAUD DE HENPTINNE (Paris)

### L'imagination au pouvoir

Sur la lancée des processus dialectiques qui conduisent à la discrimination entre lycées AEC et lycées SANS... préservatifs, on pourrait imaginer de nouveaux bonds en avant, dans la conquête prophylactique de l'immunité adolescente de nos jeunes élites intellectuelles. Pourquoi ne pas réserver, la pagination du livre, une feuille détachable, en prévision de la distribution dudit livre, suite au succès dans les épreuves du baccalauréat ? Ce serait une manière rationnelle d'éviter que les réjouissances liées aux conquêtes de l'intelligence ne fassent rimer baccalauréat avec sida. Ainsi serait préservé un harmonieux et équilibré équilibre, entre consommation et préservation.

D'autres hypothèses de travail

révolte déconcertante. La peur de singulariser, le sentiment de panique par rapport au groupe extrêmement structuré des anciens contribuent à expliquer cette mission, mais n'y suffisent pas. Il existe en fait entre ceux qui subissent et ceux qui font le bizutage une complicité tacite : « J'accepte que je sois le plus faible du groupe et que je sois membre du groupe. » La dureté du parcours est à la mesure de l'objectif : sanctionner une différence, instaurer des frontières entre les élus - les membres du groupe - et les exclus.

Samuel Lepastier : Le bizutage est dévoyé. Au dix-neuvième siècle, il visait à effacer les différences entre les élèves pour favoriser l'émergence d'un esprit de corps. Aujourd'hui, en pratique, ce sont les sujets les plus fragiles, ceux qui ont le plus besoin d'être intégrés qui sont choisis pour cible. En mettant à nu les faiblesses de chacun, les bizuteurs pensent permettre l'intégration. Il s'agit d'une conduite perverse. Humilier le faible soit dit pour son bien ne laisse aucune échappatoire. S'il ne se rebelle pas, c'est un lâche, et on avait le droit de l'humilier. S'il répond, il ne joue pas le jeu. Comme dans certains stades de motivation d'entreprise, il est impossible de dire que ce n'était pas bien. Dénigrer le bizutage, c'est se décerner à soi-même un brevet d'incapacité.

### Les prédateurs désemparés

De plus, pour les bizuteurs, une élite se constitue dans la transgression. Or on ne retrouve que très rarement le bizutage comme marqueur de la formation de l'individu. Dans les sociétés primitives, l'initiation est quelque chose de fondamental. Une minorité

d'étudiants resteront traumatisés par les excès du bizutage. Bien entendu, il n'est pas à lui seul un facteur suffisant mais, sur une personnalité fragile, il peut entraîner une déstabilisation. La fixation de la personnalité peut se faire à un sens beaucoup plus pathologique qu'elle ne l'aurait été sans le bizutage. Des soins prolongés peuvent être nécessaires.

Comment réglementer le bizutage ?

Brigitte Larguette : La circulaire prise par le ministère de l'éducation nationale ne réglemente rien. De toute façon, le bizutage se décidera le jour où les élèves le décideront. C'est possible, car il y a beaucoup de discussions sur la question. Il est à maintenir. La décision leur appartient. Les directions d'établissement sont désemparées. Que faire lorsque trois cents élèves réclament un bizutage. L'acquiesce-t-on alors ?

Samuel Lepastier : Une réglementation n'a pas de sens si l'on n'en comprend pas les enjeux. La recrudescence du bizutage paraît témoigner d'un malaise devant la faillite des engagements religieux et politiques et l'incertitude d'un monde où les diplômés ne réussissent plus à assurer l'avenir. En même temps, le bizutage est complexe. Le surmonter n'est pas un gage de réussite. Il ne dispense pas d'apprendre, ni de réussir aux examens. Au mieux, il permet d'entrer dans un moule. On peut même le constituer par la violence et la transgression affichée des interdits.

Propos recueillis par MICHÈLE AULAGNON

## Maîtres-auxiliaires en réserve

Le ministère souhaite limiter le recours aux enseignants non titulaires

L'ÉDUCATION nationale parviendra-t-elle un jour à se débarrasser de ses maîtres-auxiliaires (MA), ces « son-tiens » de l'enseignement au statut précaire qu'on appelle à la rescousse quand il manque un professeur ? En hausse constante depuis le dernier plan de titularisation de 1983, l'auxiliaire avait atteint à la rentrée 1991 son niveau record d'il y a dix ans : 40 000 enseignants non titulaires, soit près d'un enseignant du second degré sur dix.

L'augmentation du nombre des auxiliaires pourrait toutefois s'arrêter cette année. Tout d'abord, même si elle ne suffit pas à couvrir tous les besoins, l'augmentation du nombre des étudiants qui se présentent aux concours de recrutement apporte, chaque année, un peu plus de « sang neuf » dans les classes (le Monde du 10 septembre). D'autre part, le nombre de maîtres-auxiliaires qui se présentent aux concours et qui les réussissent est en baisse : il était 3 377 en 1992 contre 2 341 en 1991. Enfin, des dispositions nouvelles concernant la formation des MA, qui visent à leur faire passer le statut de maître-auxiliaire à celui de maître-adjoint, ont été prises. Cette année, en effet, les maîtres-auxiliaires qui ont décroché le CAPES ou l'agrégation ont été envoyés directement dans des classes, en « service complet » de 18 heures.

### Briser le cercle infernal

Cette année, des dispositions nouvelles des remous. Si, au SGEN-CFDT, on reconnaît les besoins en formation des anciens MA, on ne peut pas les faire passer à ceux qui sont jeunes professeurs stagiaires de l'IUFM, s'apparentent davantage à des besoins en formation continue, au Syndicat national des enseignants du second degré (SNES), en revanche, on s'insurge. « Des maîtres-auxiliaires sont privés d'emploi », note le SNES, parce qu'on envoie sur le terrain, sans formation, les maîtres

auxiliaires reçus aux concours. A cela, le ministère oppose la logique du « coup d'arrêt » : « A quoi bon vouloir briser net, durablement, le cercle infernal du MA ? L'auxiliaire si l'on doit recourir... à des auxiliaires pour remplacer les auxiliaires titularisés que l'on placera au stage ! », note-t-on à la direction des personnels enseignants des lycées et collèges (DPE).

Et les responsables du ministère plaident qu'ils n'ont pas l'intention de laisser tomber le MA au chômage. Au contraire : dans un premier temps, ces derniers pourraient se voir proposer des affectations dans une académie voisine, voire sur des postes de maîtres suppléants dans la primaire.

Ensuite, il pourrait être offert en priorité aux maîtres-auxiliaires non réembauchés de suivre, en IUFM, les formations leur permettant de préparer les concours de recrutement de la session 1993. En ce cas, les MA pourraient bénéficier soit d'une allocation de première année d'IUFM, soit d'une « allocation-formation » qui leur permettrait de ne pas être considérés comme des non-titulaires du public n'ayant pu être réembauchés. Ce dispositif, qui n'avait encore jamais été utilisé, l'Éducation nationale, est calqué sur l'allocation formation reclassement (AFR) et permet également de différer d'un an l'ouverture des droits à l'allocation chômage.

Ces dispositions, rappellent que les organisations syndicales ne peuvent faire oublier les carences de l'éducation nationale en matière de gestion prévisionnelle des effectifs. « L'enseignant depuis neuf ans les sciences physiques, témoigne un MA de la région parisienne, l'éducation nationale a toujours su où se trouver quand elle avait besoin de moi. J'ai préparé deux fois le CAPES, sans succès. Alors à quoi bon m'inscrire aujourd'hui en première année d'IUFM ? »

JEAN-MICHEL DUMAY

## COURRIER

### Pois chiche

Je suis mère de quatre enfants et, jusqu'à une date récente, aucun d'eux n'avait été victime d'un bizutage à l'école. Or, récemment, mon fils de trois ans a failli s'étouffer, en classe, en manipulant un pois chiche qu'il a enfoncé dans son nez. Je conçois volontiers qu'il existait toujours une part de risque dans les jeux et les activités physiques des enfants, même s'ils sont bien surveillés. Mais est-il raisonnable de laisser de très jeunes enfants jouer avec des marrons, des noix, des pois chiches ? Ou bien attend-on un accident mortel pour interdire ces petits objets à l'école maternelle ?

M. POURPAUD DE HENPTINNE (Paris)

### L'imagination au pouvoir

Sur la lancée des processus dialectiques qui conduisent à la discrimination entre lycées AEC et lycées SANS... préservatifs, on pourrait imaginer de nouveaux bonds en avant, dans la conquête prophylactique de l'immunité adolescente de nos jeunes élites intellectuelles. Pourquoi ne pas réserver, la pagination du livre, une feuille détachable, en prévision de la distribution dudit livre, suite au succès dans les épreuves du baccalauréat ? Ce serait une manière rationnelle d'éviter que les réjouissances liées aux conquêtes de l'intelligence ne fassent rimer baccalauréat avec sida. Ainsi serait préservé un harmonieux et équilibré équilibre, entre consommation et préservation.

D'autres hypothèses de travail

pourraient être proposées aux citoyens réunis devant ces innovations. Le plus révolutionnaire serait d'ailleurs la suppression du bac et, par voie de conséquence, la baisse des dédoublements érotiques multilatéraux liés à cette épreuve de fin de parcours, compte non tenu des diverses frustrations provoquées par cette mesure. Il serait temps de confirmer par des actes que l'imagination revendique toujours le pouvoir.

JACQUES AUPIN  
(retraité de l'enseignement,  
Toulouse)

### Heures supplémentaires

Dans le Monde du 17 août, vous évoquez les difficultés qu'un subvoté de Chambéry éprouve pour obtenir rémunération de ses heures supplémentaires. Je ne peux que lui souhaiter plein succès dans sa démarche. Mais je dois signaler que la réforme prise, une « base moyenne » de 172 francs horaire accordée aux professeurs certifiés des lycées est (hélas !) fallacieuse : il ne s'agit pas seulement de rémunérer ainsi une heure supplémentaire de travail, mais deux à trois heures, équivalence admise par l'administration.

En effet, quand un professeur effectue une heure supplémentaire d'enseignement devant ses élèves, base de sa rémunération, il la prépare, corrige les exercices et devoirs donnés aux élèves, fait des recherches documentaires, des travaux de duplication... souvent le soir, en week-end ou pendant une partie de ses « vacances » (éléments évidemment variables selon la discipline, les classes enseignées, l'individu).

Au demeurant, ces professeurs savent que leur rémunération « moyenne » est inférieure à celle des « normales », ce qui est original pour des heures supplémentaires (cela à partir du milieu de carrière environ).

Or, si un enseignant gagnait, mensuellement, 172 F x 160 = 27 520 F, cela se saurait, et une partie des difficultés de recrutement des professeurs serait certainement résolue. Mais il atteint difficilement la moitié de cette

D. CHARLES  
(La Havre)

CENTRE 617

# S M E R E P

## La Mutuelle Etudiante

# NE RISQUE PAS TA CARRIÈRE AVANT DE L'AVOIR COMMENCÉE

POURQUOI RISQUER DE COMPROMETTRE SES ÉTUDES ET DONC SON AVENIR ?  
Personne n'est à l'abri d'un accident ou de la maladie.

La SMEREP propose un choix de complémentaires maladie aux meilleurs prix, adaptées aux besoins et aux budgets des étudiants. La SMEREP est aussi un centre de gestion des prestations de la Sécurité Sociale étudiante. Choisir le centre 617, c'est être remboursé dans les meilleurs délais, grâce au virement bancaire. Les adhérents SMEREP bénéficient également de multiples avantages avec la carte Junior Plus : réductions dans plus de 400 magasins (voyages, sports, coiffeurs...) assurances (duelle accident valables dans le monde entier incluses gratuite ment), services jobs et logement...



SMEREP - 6 bis, rue Bezout  
75675 Paris cedex 14

La Mutuelle Etudiante  
**S M E R E P**

Tél. : 20 13 73  
36 14 SMEREP

**ADMISSIONS 3<sup>e</sup> CYCLE**

**POUR DIPLÔMÉS**  
BAC + 4

**MARKET'SUP**

**SUP de PUB**

GESTION MARKETING  
A ORIENTATION EUROPÉENNE

PUBLICITÉ ET  
COMMUNICATION D'ENTREPRISE

SESSIONS : 26 SEPT. & 3 OCT. 1992

12.02.26.85

SUP de PUB CAMPUS : Programmes de Communication et Marketing 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles.  
Etablissement d'Enseignement Technique Privé - 3, rue Hassard, 75019 Paris



# ÉCONOMIE

Les tensions sur les marchés des changes

## BILLET

### L'OPEP entre hausse et stabilité

L'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole), qui se réunit à partir de mercredi 18 septembre à Genève, est dans une situation paradoxale. Depuis février, les pays de l'organisation sont censés respecter un plafond de production de 23 millions de barils/jour. Mais, en exception pour le Koweït, qui est libre de ses mouvements, la production de l'Irak reste sous le coup de l'embargo de l'ONU. En pratique, l'OPEP bécote, mais la part du marché, au sein duquel les dernières statistiques de l'Agence internationale de l'énergie (AIE), la production de l'organisation (Koweït inclus) frise 24,3 millions de barils/jour en août. Soit un million de mieux que le plafond théorique. Or, malgré l'incertitude, les prix du brut se sont redressés ces dernières semaines. Depuis le début 1982, le prix moyen du baril importé par les pays de l'AIE a crû de près de 10 dollars.

L'explication tient à la situation sur le marché international. Même en l'absence de forte reprise économique dans les pays industrialisés, seule l'OPEP est à même de satisfaire une demande condamnée à croître avec l'hiver. La production effective de l'OPEP devrait ainsi grimper à 25 millions de barils/jour à la fin de l'année, un chiffre proche de la capacité maximale de l'organisation qu'elle a atteinte en 1973. Les prix ne peuvent que suivre le mouvement de hausse. Fixé à 21 dollars en juillet 1980, le « panier » de brut OPEP (un mélange de sept pétroles) ne dépassait pas 18,71 dollars le baril en début d'année. A la mi-août, il était revenu à 19 dollars. A l'ouverture de la conférence de Genève, il frise 19,50 dollars. « Notre objectif principal est de défendre le prix de 21 dollars », a déjà assuré le nouveau ministre algérien du pétrole, M. Hocine Merfouj. Il a de bonnes raisons d'être ainsi.

« Que l'OPEP décide à l'issue de la réunion de relever légèrement ou pas son plafond de production, les cours vont augmenter de 1 dollar ou 1,5 dollar du seul fait de l'augmentation de la demande », assure M. Peter Bogin, du Cambridge Energy Research Associates (CERA), un cabinet de consultants américains. Pareille perspective ne peut que réjouir les pays, comme l'Iran ou l'Algérie, qui ont des prix de pétrole élevés. Elle ne devrait pas déplaire pour autant aux « modérés » de l'OPEP, conduits par l'Arabie saoudite. C'est que les pays de l'organisation, à des degrés divers, pâtissent aujourd'hui de la faiblesse de la demande américaine. Reflux saisonnier de la demande en brut, possible retour de l'Irak sur le marché international : avec le fin de l'hiver, la situation de l'OPEP s'annonce autrement plus difficile qu'aujourd'hui. Pour ne pas la compliquer davantage, les participants à la réunion de Genève seront sans doute tentés par un maintien du statu quo.

JEAN-PIERRE TUQUOI

### La Banque d'Italie est massivement intervenue pour éviter que la lire ne tombe dans de nouveaux abîmes

Les bénéfices de la dévaluation n'auront pas eu longtemps : seule une intervention massive de la Banque d'Italie a évité, mardi 15 septembre, deuxième jour après le réajustement monétaire, que la lire ne tombe dans de nouveaux abîmes.

ROME

de notre correspondant

La Banque d'Italie est toujours à la recherche d'un nouvel équilibre à l'égard du système monétaire européen (SME). Deux fois - dans la matinée et au moment du fixing - la Banque centrale a dû intervenir dans le marché des devises pour éviter la dévaluation. Après avoir relevé le taux de la nouvelle parité centrale, fixée à 802,48, et à grimpé jusqu'à 805 - sur certains ordinateurs on même apparé le chiffre de 810 - pour se stabiliser enfin à 801,92 pour un deutschemark.

Rumeurs de démission

Le dollar s'est renforcé et frôle les 200 francs, pour terminer à 190,90. La Bourse a ressenti les effets des difficultés du marché des changes en perdant 1,74 %, ce qui, rapporté à l'année, représente pour l'indice MIB une baisse de l'ordre de plus de 20 %. Avec pour faire face à la petite reprise d'après la dévaluation à eu une durée d'à peine quarante-huit heures. Pour M. Fabio Mussi, responsable des questions de travail pour le PDS (ex-PCI), principal parti d'opposition, « la dévaluation vis-à-vis de l'Italie est totale. Le gouvernement a trouvé une allée dans le patronat et certains secteurs des syndicats mais le marché qui est passé à l'opposition... »

Cette journée difficile, à quelques heures de la dévaluation, n'a pas été marquée seulement par la tempête monétaire. Elle a été troublée aussi par des rumeurs - comme celle d'un vote en Allemagne Bundesbank

gouvernement fédéral pour déterminer la limite d'intervention dans la défense d'une monnaie du SME, - deux réactions d'urgence, des réactions quelquefois contradictoires. Dans la matinée, commençait même à circuler la nouvelle de la possible démission de M. Giuliano Amato, le président du Conseil. Celui-ci se rendait au Quirinal, où le président de la République lui offrait son soutien en réclamant une loi contre la corruption.

Réforme des retraites

Une bonne nouvelle pour le gouvernement est venue du front de la santé, où certaines économies budgétaires étaient acceptées - un modérateur à la charge du malade jusqu'à hauteur de 85 % pour les retraités - et par la réforme du système des retraites : désormais aussi bien les retraités que les salariés pourront prendre volontairement leur retraite à soixante-cinq ans, mais

## Inquiétudes

Suite de la première page

La Banque d'Italie, qui, lundi, avait dû acheter des livres sterling et des francs français pour les soutenir, a dû, mardi, vendre plus de 500 millions de marks (1,6 milliard de francs) afin de stopper l'ascension de la devise allemande et à poursuivre ses interventions mercredi encore plus massivement.

Tout se passe comme si les milieux financiers internationaux trouvaient insuffisants les 7 % de dévaluation de la lire, sur le thème « rien n'est réglé ». On sait que la Bundesbank avait réclamé davantage. Certes, l'atmosphère n'est pas bonne à Milan, où la plupart des experts, particulièrement dans les milieux universitaires, refusent toute dévaluation, surtout à chaud. Mais il faut bien tenir compte de l'approche du référendum français, qui remplit tout le monde d'inquiétude. En cas de victoire du « non » le 20 septembre, une nouvelle tourmente monétaire se lèvera, qui ébranlera cette fois-ci la livre sterling, peut-être la peseta espagnole, outrageusement surévaluée, que la Banque d'Espagne a dû sou-

tenir à l'abri d'une période de cotisation de vingt années quinze ans antérieurement.

Le calcul de la pension, enfin, ne se base plus sur le moyen des cinq dernières années de salaire mais sur dix ans. Une économie, mais certaines estimations optimistes, qui pourrait aller jusqu'à 40 000 milliards de lire en 1983 (180 milliards de francs environ).

Le gouvernement, après la dévaluation, n'est venu au travail sur le marché des devises qu'il doit être présenté pour le 15 septembre. Le ministre du Trésor, M. Paolo Barucci, a dû démentir toute idée de rachat à ce moment-là. L'hypothèse d'un emprunt obligatoire basé sur la transformation en bons du Trésor - à un taux non élevé, et non négociables - quelques semaines - d'un prélevement fiscal généralisé.

(suivre)

### Atmosphère de crise à Londres

La 10 Downing Street a pris soin d'affirmer que l'annulation du voyage officiel du premier ministre, mercredi 16 septembre, en Espagne, pour visiter Expo '82 n'était pas due à la crise monétaire, mais cette mise au point était un peu tardive pour être efficace : le gouvernement ne pouvait envoyer plus mauvais signal aux marchés financiers. Accompagnée de rumeurs infondées à propos d'une réunion urgente de M. John Major avec le gouverneur de la Banque d'Angleterre, cette décision a créé une atmosphère de crise dans la City. En fin de matinée, la Banque d'Angleterre décidait de remonter de deux points, à 12 %, les taux d'intérêt pour défendre la livre sterling. Celle-ci restait pourtant faible, proche de son cours par rapport au SME.

LONDRES

de notre correspondant

La Banque d'Angleterre a intervenu, mardi 15 septembre, pour défendre la livre, en augmentant de 2,774 deutschemark le New

York, soit le niveau le plus élevé depuis que la monnaie britannique a rejoint le mécanisme de change du système monétaire européen (SME), en octobre 1970, et un niveau inférieur à celui de son cours plancher autorisé de 2,770 deutschemark. Elle s'est ensuite légèrement redressée, à 2,780 deutschemark. Cette faiblesse confirme que la légère détente observée sur les marchés des changes à la suite de la baisse des taux d'intérêt allemands, (est bel et bien) terminée. Monnaie la plus faible du SME depuis la dévaluation de la lire italienne, la livre apparaît comme la prochaine victime désignée en cas de réajustement monétaire, ce qui explique les attaques qu'elle subit.

Dans la City, l'annulation du voyage de M. Major, parfois qualifiée de réaction de « panique », a irrésistiblement rappelé le précédent de septembre 1976, lorsque le chancelier de l'Echiquier du gouvernement travailliste de l'époque, M. Denis Healey, avait eu à gérer l'effondrement de l'export d'acier, pour faire face à une aggravation des turbulences monétaires. La Banque d'Angleterre dispose de réserves évaluées à 44 milliards de dollars, et elle n'a pas épuisé l'emprunt de 7,3 milliards de livres sterling contracté il y a huit jours. Si, comme la tendance actuelle le laisse supposer, la monnaie britannique continue d'être attaquée dans les prochains jours, cet emprunt peut être renouvelé.

Hausses des taux d'intérêt

Avant d'en arriver à une dévaluation - réclamée par de nombreux parlementaires conservateurs et travaillistes - le gouvernement de M. Major fera tout pour maintenir la parité de la livre à son cours pivot de 2,95 deutschemark. Dans ces conditions, la hausse des taux d'intérêt constitue la seule parade possible, au risque d'approfondir la crise économique, notamment en aggravant la situation financière des milliers de Britanniques qui ont déjà du mal à honorer leurs traités hypothécaires.

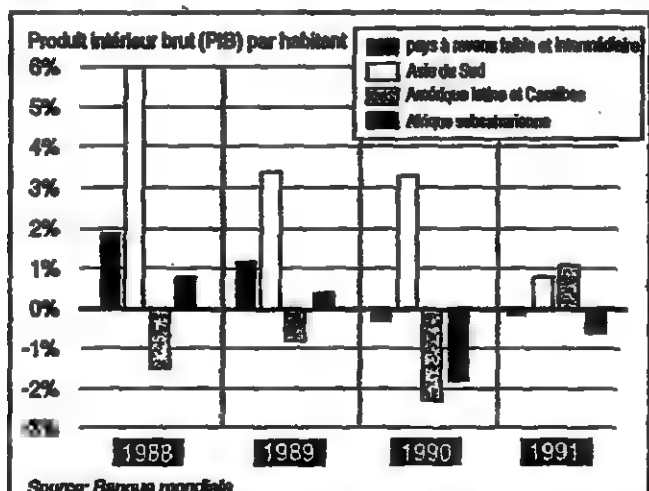
La vraie raison de l'annulation du voyage de M. Major semble être la difficulté de procéder aux arbitrages budgétaires en cours. La récession a lourdement augmenté le poids des dépenses sociales (allocations chômage) et le gouvernement éprouve les plus grandes difficultés à contenir le déficit budgétaire. La nécessité d'emprunter davantage pour soutenir la livre n'arrange évidemment pas cette situation.

LAURENT ZECCHINI

FRANÇOIS RENARD

Selon le rapport annuel de la Banque mondiale

## La pauvreté a augmenté dans la plupart des pays en voie de développement



Les pays dont le produit intérieur brut (PIB) par habitant était inférieur à 7 620 dollars en 1990 sont considérés comme des économies à revenu faible et intermédiaire. L'Afrique subsaharienne comprend les pays situés au sud du Sahara, à l'exception de l'Afrique du Sud. La région Asie du Sud comprend notamment l'Inde, le Pakistan et le Bangladesh.

Après vingt-cinq ans d'existence

### La Carte bleue Visa change d'aspect

Après un quart de siècle d'existence, la Carte bleue Visa s'offre un nouveau visage : au bleu-vert familier à quelques millions de porteurs de cartes en France, va se substituer un dégradé de bleu poissés d'étoiles ainsi qu'un nouveau logo. L'opération de renouvellement prendra environ deux ans et ne touchera que les cartes internationales, la Carte bleue nationale et la carte haut de gamme « Premier » restant en l'état.

Créée en 1957 sur l'initiative de cinq grandes banques françaises (BNP, CREDIT LYONNAIS, CREDIT COMMERCIAL DE FRANCE, CREDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL, CREDIT PARISIEN) regroupées

aujourd'hui 283 établissements bancaires adhérents et est devenue internationale en 1973, date de son alliance avec BankAmericard, devenu depuis Visa. Visa revendique 62,2 millions de cartes en Europe et traite dans le monde un volume de 2 240 milliards de francs. L'autre grand réseau européen de carte bancaire, dont l'adhésion en France date également de 1967, Eurocard, revendique 28 millions de porteurs en Europe et représente un volume d'affaires de 1 259 milliards de francs. Eurocard France regroupe le Crédit mutuel et le Crédit agricole.

Dans son rapport annuel rendu public mardi 15 septembre et qui couvre la période juillet 1991-juin 1992, la Banque mondiale indique qu'elle a constaté, par le biais de ses deux filiales (1), 21,7 milliards de dollars de pertes aux pays pauvres au cours de son dernier exercice.

Au-delà de résultats économiques contrastés dans le tiers-monde, la Banque souligne que la faible croissance de l'économie mondiale a contribué à accroître les difficultés de la plupart des pays pauvres.

« La réduction de la pauvreté est notre objectif primordial pour les années 90 », avait déclaré en mai le président de la Banque mondiale, Lewis Preston. Pourquoi ? soudain rappelé la stratégie présentée comme prioritaire depuis déjà plus de deux ans ? Le rapport de la Banque répond à l'explication.

Aloes les données de l'Institut national de l'économie, en 1990, la réduction de 300 millions de personnes dans le monde d'ici à l'an 2000, l'objectif n'est pas plus réaliste, selon aujourd'hui la Banque mondiale.

« En fait, le nombre d'êtres humains à vivre dans la pauvreté absolue à la fin du siècle sera probablement plus élevé qu'il ne l'est en 1985. » Pour la seule Afrique, la pauvreté touche 40 millions de personnes - 191 millions en 1985 - soit plus de la moitié de la population du continent.

Pour les économies des pays à faible et à moyen revenu ont pra-

tiellement stagné en 1991. La production globale de ces pays a progressé de 1,9 % l'an dernier, et le produit intérieur brut (PIB) par habitant a augmenté de 0,1 %. Selon le rapport, plusieurs facteurs expliquent « modestes » résultats. Les transformations économiques et l'effondrement du commerce avec l'Union soviétique et les États qui en sont issus ont d'abord provoqué « une profonde récession dans la plupart des pays d'Europe centrale et orientale », entraînant une chute de la production moyenne de ces pays de 14 % en 1991.

Des fortunes diverses

Le ralentissement de l'activité économique mondiale a aussi largement contribué à la détérioration de la situation du tiers-monde, freinant notamment la demande de produits primaires et d'articles manufacturés exportés par ces pays. Subissant les effets de la faible croissance du commerce international - 3 % en 1991, contre 5 % un an plus tôt - les pays en développement ont vu le volume de leurs exportations de marchandises diminuer de 2 % en 1991.

Cette « récession économique » a été le facteur dominant dans l'évolution des produits de base, des produits qui constituent souvent l'essentiel des revenus de ces pays. L'indice des prix - en particulier celui des produits de base - a baissé de 6,7 % en 1991, soit son plus bas niveau.

Pour autant, les pays en voie de développement ont connu des fortunes diverses. En Amérique latine,

les résultats ont été généralement améliorés : le PIB de la région a augmenté de 3 % en 1991, inversement la tendance à la baisse du revenu annuel par habitant enregistrée les années précédentes.

Aggravation due à la sécheresse

Le taux de chômage a dépassé 4 % en Argentine, au Chili et au Mexique, et a atteint le niveau record de 9,1 % au Venezuela. En Asie de l'Est, la croissance a atteint 6,8 % en 1991, toujours stimulée par le dynamisme des exportations, le maintien de la demande intérieure et les bonnes performances confirmées de la Chine.

En revanche, l'Afrique a connu un nouveau recul du PIB et un nouveau recul du revenu par habitant de 0,6 % en 1991, en dépit d'une croissance de 2,4 % du PIB. La région, portée par de bonnes performances sur certains pays.

Les termes de l'échange (rapport du prix des importations et des exportations) ont continué de se détériorer en 1991 et le fardeau de la dette s'est encore alourdi, s'ajoutant à la tragique sécheresse qui touche les pays d'Afrique australe et orientale.

Les paiements au titre du service de la dette des pays d'Afrique subsaharienne ont atteint 21 milliards de dollars en 1990.

OLIVIER PIOT

(1) La Banque internationale pour la reconstruction et le développement (BIRD) et l'Association internationale de développement (IDA).



552 من لامل

## ÉCONOMIE

### SOCIAL

La conférence de presse de rentrée de la CFE-CGC

#### M. Paul Marchelli dénonce « ceux qui se sont trompés depuis longtemps »

« Nous sommes les seuls à avoir survécu », s'insurge M. Paul Marchelli, président de la CFE-CGC, lors de sa conférence de presse de rentrée. Le syndicat dénonce le fait que le gouvernement « ne peut pas continuer impunément à ajouter des phénomènes aussi dangereux ».

« Nous sommes les seuls à avoir survécu », s'insurge M. Paul Marchelli, président de la CFE-CGC, lors de sa conférence de presse de rentrée. Le syndicat dénonce le fait que le gouvernement « ne peut pas continuer impunément à ajouter des phénomènes aussi dangereux ».

#### Une dotation de 2 millions de francs Création d'un fonds de secours pour aider les intérimaires de RMO

Pour aider les salariés intérimaires qui connaissent des difficultés particulières, après la liquidation judiciaire de la société de travail temporaire RMO, les partenaires sociaux ont décidé la création d'un fonds de secours, doté de 2 millions de francs.

Pour aider les salariés intérimaires qui connaissent des difficultés particulières, après la liquidation judiciaire de la société de travail temporaire RMO, les partenaires sociaux ont décidé la création d'un fonds de secours, doté de 2 millions de francs.

#### L'ombre du traité

Cette situation entraîne pour la première fois depuis longtemps un recul important des prévisions de croissance.

Cette situation entraîne pour la première fois depuis longtemps un recul important des prévisions de croissance.

#### Une dette de 2000 milliards de francs

Cette dette servit surtout à engager des dépenses supplémentaires, notamment pour le gouvernement.

Cette dette servit surtout à engager des dépenses supplémentaires, notamment pour le gouvernement.

#### Des bases réduites et incertaines

A ces 60 milliards de pertes de recettes globales (fisciales et non fiscales) s'ajoutent une trentaine de milliards de francs de dépenses supplémentaires.

A ces 60 milliards de pertes de recettes globales (fisciales et non fiscales) s'ajoutent une trentaine de milliards de francs de dépenses supplémentaires.

Mille emplois supprimés depuis 1991

#### L'ensemble des syndicats de la Bourse proposent des mesures pour relancer les transactions

« Nous, travailleurs de la Bourse, sommes les dinosaures d'une faune malade », déclare M. Jean-Louis Bouchard, président de l'intersyndicale des professionnels de la Bourse.

« Nous, travailleurs de la Bourse, sommes les dinosaures d'une faune malade », déclare M. Jean-Louis Bouchard, président de l'intersyndicale des professionnels de la Bourse.

« Nous, travailleurs de la Bourse, sommes les dinosaures d'une faune malade », déclare M. Jean-Louis Bouchard, président de l'intersyndicale des professionnels de la Bourse.

## COMMUNICATION

Prise de participation et création d'un GIE commun

#### La Générale occidentale (« l'Express ») rachète 40 % du « Point »

Un accord a été conclu, mardi 15 septembre, entre M. François Sarnpermann, PDG de la Générale occidentale (filiale du groupe Alcatel-Alsthom chargé de ses activités de communication, propriétaire du « Point ») et M. Bernard Woules, PDG du « Point ».

Un accord a été conclu, mardi 15 septembre, entre M. François Sarnpermann, PDG de la Générale occidentale (filiale du groupe Alcatel-Alsthom chargé de ses activités de communication, propriétaire du « Point ») et M. Bernard Woules, PDG du « Point ».

Un accord a été conclu, mardi 15 septembre, entre M. François Sarnpermann, PDG de la Générale occidentale (filiale du groupe Alcatel-Alsthom chargé de ses activités de communication, propriétaire du « Point ») et M. Bernard Woules, PDG du « Point ».

Un accord a été conclu, mardi 15 septembre, entre M. François Sarnpermann, PDG de la Générale occidentale (filiale du groupe Alcatel-Alsthom chargé de ses activités de communication, propriétaire du « Point ») et M. Bernard Woules, PDG du « Point ».

#### Les producteurs déposent un recours en Conseil d'État contre ARTE

Après un refus de la part du Conseil d'État, les producteurs ont décidé de déposer un recours en Conseil d'État contre la décision de la Haute Juridiction administrative de la Cinq en faveur d'ARTE.

Après un refus de la part du Conseil d'État, les producteurs ont décidé de déposer un recours en Conseil d'État contre la décision de la Haute Juridiction administrative de la Cinq en faveur d'ARTE.

Après un refus de la part du Conseil d'État, les producteurs ont décidé de déposer un recours en Conseil d'État contre la décision de la Haute Juridiction administrative de la Cinq en faveur d'ARTE.

Après un refus de la part du Conseil d'État, les producteurs ont décidé de déposer un recours en Conseil d'État contre la décision de la Haute Juridiction administrative de la Cinq en faveur d'ARTE.

Après un refus de la part du Conseil d'État, les producteurs ont décidé de déposer un recours en Conseil d'État contre la décision de la Haute Juridiction administrative de la Cinq en faveur d'ARTE.

Après un refus de la part du Conseil d'État, les producteurs ont décidé de déposer un recours en Conseil d'État contre la décision de la Haute Juridiction administrative de la Cinq en faveur d'ARTE.

#### INSEE La référence au bout des pages...

TABLEAUX DE L'ÉCONOMIE FRANÇAISE 1992-1993  
Une véritable encyclopédie en poche  
184 pages - 75 F

En librairie et dans les bibliothèques régionales de l'INSEE

#### IFAM, the best way for the M.B.A.

Depuis 1982, l'Institut Franco-Américain de Management (IFAM) permet à des étudiants de déboucher en quatre années après le baccalauréat (trois après une prépa) sur le diplôme MBA.

Depuis 1982, l'Institut Franco-Américain de Management (IFAM) permet à des étudiants de déboucher en quatre années après le baccalauréat (trois après une prépa) sur le diplôme MBA.

Depuis 1982, l'Institut Franco-Américain de Management (IFAM) permet à des étudiants de déboucher en quatre années après le baccalauréat (trois après une prépa) sur le diplôme MBA.



# LE MONDE DES CARRIÈRES

## CHARGÉ DE MISSION

Position cadre C.N. pour coordonner et promouvoir l'insertion socio-professionnelle de personnes handicapées ou handicapées acquises par des établissements.

**PROFIL :** Personne expérimentée, ayant une bonne connaissance de l'insertion (éthique, juridique, de l'accompagnement social, du monde de l'entreprise). Des capacités d'initiative, de dynamisme, de rigueur, de relations sociales sont indispensables. C.D.P. pourra se transformer en C.D.I. Poste basé à BOURG-EN-BRESSE. Prise de fonction : 1-11-92. Adresser candidature avant le 30-09-92 au : Secrétaire général de l'ORSAC, 2, rue de la Soie, 69001 Lyon.

**CE AGENSE :** Chef d'équipe basé à Oyonnax. Libre 1-11-92. CDD 6 mois. Parler français et russe ou anglais. Connaissance en informatique et aviation souhaitées. 40-42-55-56.

Clinique médecine-chirurgicale de la rive.

## CADRE INFIRMIER

Formation supérieure, connaissances cliniques C.C. VIF ou PEP, expérience 5 ans minimum. Poste évoluant vers fonction de direction, responsable des ressources humaines. Rémunération attractive pour candidat de valeur. Disponible rapidement.

Adresser candidature à M. le Directeur, clinique de l'Orangère, 11, bd Anatole-France, 93000 Aubervilliers.

## EDITEUR PARIS-8

RECHERCHE

## COMMERCIAL ALLEMAND

FRANCOIS ALLEMAN pour prospection et suivi clientèle allemande. Expérience à plein temps ou partiel.

Envoyer curriculum vitae + lettre motivation à : INTERPRESS 64, rue des Minimes, 75008 Paris.

## ETABLISSEMENT BOULANGER INTERNET GARCIN

Recherche pâtissier pâtisseries septembre 1992

## EDUCATEUR INTERNET

de langue maternelle anglaise. Possibilité logement couple.

LECTEUR LECTURE D'ANGLAIS.

Tél. 34-25-49-21

## INSTITUT UNIVERSITAIRE DE LA VINE ET DU VIN

### MAÎTRE DE CONFÉRENCES

Recherche : physiologie des micro-organismes des fermentations. Enseignement : oenologie et microbiologie du vin.

Boire à : C. CHARPENTIER, L.U.V.V., Université de Bourgogne, 21000 DIJON.

## L'ASSOCIATION « BEAUVAIS MEDIA »

une journaliste professionnelle à poste déterminé au sein de la rédaction.

Il aura pour principale mission la rédaction et le suivi technique du journal mensuel de la ville de Beauvais (90 000 habitants).

Salaire : 4 000 à 5 000 F net selon expérience et compétences professionnelles.

Adresser candidature manuscrite avec CV détaillé + photo et pergamène à M. le directeur de la publication, Beauvais Media, 32, rue de la République, 60000 Beauvais.

Date limite d'envoi des candidatures : 10 septembre.

## LABORATOIRE CNRS

Un métier pour réussir.

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

## SEM D'AMÉNAGEMENT

en expansion région parisienne

### UN CHARGÉ D'OPÉRATIONS CONFIRME

Formation supérieure, grande école, architecture-urbanisme, aménagement. Bonne expérience aménagement urbain et immobilier.

### UN ASSISTANT CHARGÉ D'OPÉRATIONS

Formation universitaire, bénéficiant d'une première expérience dans le domaine de l'aménagement.

Pour ces 2 postes : adresser lettre + CV + photo et pergamène à M. le directeur de la publication, Beauvais Media, 32, rue de la République, 60000 Beauvais.

Date limite d'envoi des candidatures : 10 septembre.

## LABORATOIRE CNRS

Un métier pour réussir.

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

Secrétariat - WORD 6

## TECHNICIEN EN ELECTRONIQUE

pour le réglage, la maintenance et le développement des chaînes de diffusion radio-télévisuelles et des systèmes de traitement et d'acquisition vidéo-image.

CEA SACLAY, 91191 Gif-sur-Yvette Cedex.

## MAISON DE RETRAITE

à SAINT-SERVAZ (67)

RECHERCHE

INFORMATICIEN O.S. POUR INTERVENTION EN LIBÉRAL.

Tél. : 42-32-34-60.

Officier ministériel offre emploi stable indépendant, moyen terme.

Des 51 ou correspondant.

Tél. : 42-32-34-60.

Recl. AIDE DE LABORATOIRE.

25 ans, bachelier, 21 ans de la classe, 22221 MAGNIN.

Tél. : 46-67-61-22.

## INSTITUT DE FORMATION

à l'information

FORMATION POLYVALENT

au 11/11/92. CDD. 1 an.

5 000 F net mensuel. Poste fixe.

Acquiesce, 47/00 d'une expérience professionnelle.

Le Monde Publika.

15/17, rue du Col-P-François.

75002 Paris Cedex 15.

Couple PARIS CENTRE

recl. employée de maison.

serrière, non fumeuse. Plein

temps, décalé, Log. dans

studio indép., 2 ch. Réf. ad.

Env. CV, lettre de motivation et adresse postale à :

C.F.E.S.

2, rue Auguste Comte

92170 VANVES

75002 Paris Cedex 15.

COUPLE PARIS CENTRE

recl. employée de maison.

serrière, non fumeuse. Plein

temps, décalé, Log. dans

studio indép., 2 ch. Réf. ad.

Env. CV, lettre de motivation et adresse postale à :

C.F.E.S.

2, rue Auguste Comte

92170 VANVES

75002 Paris Cedex 15.

COUPLE PARIS CENTRE

recl. employée de maison.

serrière, non fumeuse. Plein

temps, décalé, Log. dans

studio indép., 2 ch. Réf. ad.

Env. CV, lettre de motivation et adresse postale à :

C.F.E.S.

2, rue Auguste Comte

92170 VANVES

75002 Paris Cedex 15.

COUPLE PARIS CENTRE

recl. employée de maison.

serrière, non fumeuse. Plein

temps, décalé, Log. dans

studio indép., 2 ch. Réf. ad.

Env. CV, lettre de motivation et adresse postale à :

C.F.E.S.

2, rue Auguste Comte

92170 VANVES

75002 Paris Cedex 15.

COUPLE PARIS CENTRE

recl. employée de maison.

serrière, non fumeuse. Plein

temps, décalé, Log. dans

studio indép., 2 ch. Réf. ad.

## L'ARJA

Association pour la Restauration des Intérieurs Anciens

recherche technicien pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour

restauration pour



هكذا من الإيجار

## LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
<b>PARIS</b>			<b>PARIS</b>			<b>PARIS</b>		
<b>1<sup>er</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>15<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>15<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>		
4 PIÈCES 109 m², 5 <sup>e</sup> étage	10, rue du Mt-Thabor AGF - 44-88-45-45 Frais de commission	13 000 + 250	5 PIÈCES 105 m², 5 <sup>e</sup> étage parking	102, av. du Maine AGIFRANCE - 43-22-23-81 Frais de commission	10 859 + 1 020 7 727	3 PIÈCES, IMM. NEUF 76 m², 1 <sup>er</sup> étage parking	ASNIÈRES 38-46, rue de l'Alma SAGGEL VENDÔME - 47-78-15-85 Frais de commission	5 800 + 753
<b>2<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>16<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>16<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>		
3 PIÈCES 80 m², 5 <sup>e</sup> étage	5, rue Volney GCI - 40-16-28-71 Frais d'actes	5 500 + 1 072 325	3 PIÈCES NEUF grand standing 81 m², 1 <sup>er</sup> étage	20 bis, av. de Lowendal SAGGEL VENDÔME - 47-42-44-44 Frais de commission	13 450 + 1 701 9 884	4 PIÈCES, IMM. NEUF 82 m², rez-de-ch. terrasse, parking	BOULOGNE 82, rue de Bellevue GERER - 48-42-25-40 Frais de commission	4 178 + 820
<b>4<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>17<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>17<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>		
2 PIÈCES 50 m², 5 <sup>e</sup> étage balcon	15, bd Boudon CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	4 480 + 3 498	4-5 PIÈCES NEUF 158 m², 4 <sup>e</sup> étage parking	20 bis, av. de Lowendal SAGGEL VENDÔME - 47-42-44-44 Frais de commission	23 050 + 2 948 14 438	3 PIÈCES 68 m², 1 <sup>er</sup> étage parking	BOULOGNE 8, rue de l'Abreuvoir AGIFRANCE - 48-86-81-85 Frais de commission	4 871 + 781
<b>5<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>18<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>18<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>		
3 PIÈCES 118 m², 2 <sup>e</sup> étage	15, rue des Lions-St-Paul SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	12 000 + 1 702 9 004	STUDIO 35 m², 5 <sup>e</sup> étage	17-19, rue Bausset CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	2 950 + 1 060 1 438	3 PIÈCES 70 m², 5 <sup>e</sup> étage parking	BOULOGNE 8, rue de l'Abreuvoir AGIFRANCE - 48-86-81-85 Frais de commission	3 812 + 814 + 1 139
<b>6<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>19<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>19<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>		
3 PIÈCES 82 m², 4 <sup>e</sup> étage	27, rue Mezerine AGF - 44-88-45-45 Frais de commission	14 000 + 1 250 9 962	3 PIÈCES 110 m², 3 <sup>e</sup> étage parking	69, rue Fondary SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	10 654 + 1 650 10 654	5 PIÈCES 157 m², 5 <sup>e</sup> étage parking	NEUILLY 5, bd R.-Wallace AGIFRANCE - 48-24-80-48 Frais de commission	18 980 + 2 151 13 481
<b>7<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>20<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>20<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>		
3 PIÈCES, IMM. NEUF 81 m², 2 <sup>e</sup> étage parking, cul-de-sac	4, rue de la Collégiale GERER - 48-42-25-40 Frais de commission	8 200 + 740 8 930	2 PIÈCES 50 m², 1 <sup>er</sup> ét. balcon, parking	120, rue de Valenciennes LOC INTER - 47-42-11-84 Frais de commission	4 750 + 812 3 890	STUDIO 33 m², 3 <sup>e</sup> étage parking	NEUILLY 22 ter, bd du Général-Leclerc GCI - 40-16-28-68 Frais d'actes	3 845 + 479 273
<b>8<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>21<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>21<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>		
6 PIÈCES 203 m², 5 <sup>e</sup> étage	47, rue de Sévres SAGGEL VENDÔME - 47-42-44-44 Frais de commission	23 300 + 2 558 16 778	5 PIÈCES 128 m², 3 <sup>e</sup> étage	25, rue du Colonel-MAM AGF - 44-88-45-45 Frais de commission	17 000 + 1 290 18 097	4 PIÈCES 159 m², 2 <sup>e</sup> étage Box	NEUILLY 74, rue de Châtea GCI - 40-16-28-68 Frais d'actes	19 900 + 3 358 800
<b>9<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>22<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>22<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>		
4 PIÈCES 123 m², 5 <sup>e</sup> étage	12, place Joffre GCI - 40-16-28-68 Frais d'actes	14 708 + 2 088 871	3 PIÈCES, IMM. NEUF 71 m², 2 <sup>e</sup> étage balcon, parking	11, rue Galvani GERER - 48-42-25-40 Frais de commission	9 085 + 710 8 700	3 PIÈCES 70 m², 2 <sup>e</sup> étage possibilité parking	NEUILLY 223, av. Charles-de-Gaulle CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	8 900 + 1 090 5 238
<b>10<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>23<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>23<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>		
6 PIÈCES 180 m², 2 <sup>e</sup> étage	2, square Lator-Maubourg CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	17 500 + 2 610 12 870	2 PIÈCES 40 m², 7 <sup>e</sup> étage parking	2-10, rue de Joinville AGF - 44-88-45-45 Frais de commission	3 360 + 308 3 086	5 PIÈCES 138 m², 3 <sup>e</sup> étage 2 caves	NEUILLY 15-17, av. Sainte-Foy AGF - 44-88-45-45 Frais de commission	16 278 + 1 500 11 582
<b>11<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>24<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>24<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>		
3 PIÈCES 88 m², 2 <sup>e</sup> étage parking	50, rue de Bourgogne SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	14 580 + 1 458 11 320	4 PIÈCES 110 m², 7 <sup>e</sup> étage terrasse, parking	52-56, rue des Haies CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	11 475 + 1 475 578	4 PIÈCES 81 m², 1 <sup>er</sup> étage parking, cave	PUTEAUX 1, rue Volta AGF - 44-88-45-45 Frais de commission	5 375 + 980 3 825
<b>12<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>25<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>25<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>		
2 PIÈCES 57 m², 1 <sup>er</sup> étage	122, rue du Pt-St-Honoré AGF - 44-88-45-45 Frais de commission	7 700 + 614 5 478	<b>78 YVELINES</b>			<b>94 VAL-DE-MARNE</b>		
3 PIÈCES 67 m², rez-de-ch.	46, rue de Courcelles AGF - 44-88-45-45 Frais de commission	8 281 + 781 4 477	3 PIÈCES 88 m², 1 <sup>er</sup> étage parking	42, rue des Usines AGF - 44-88-45-45 Frais de commission	5 248 + 790 3 735	3 PIÈCES 100 m², 5 <sup>e</sup> étage parking	JOINVILLE 8, rue Haifa SAGGEL VENDÔME - 47-42-44-44 Frais de commission	7 175 + 1 093 5 186
<b>13<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>92 HAUTS-DE-SEINE</b>			<b>92 HAUTS-DE-SEINE</b>		
4 PIÈCES 108 m², 5 <sup>e</sup> étage	27, rue Dauri AGF - 44-88-45-45 Frais de commission	18 350 + 1 300 10 823	STUDIO, IMM. NEUF 36 m², 3 <sup>e</sup> étage parking	SAINT-GERMAIN-EN-LAYE 14-18, rue du D-Timet LOC INTER - 47-42-11-84 Frais de commission	3 900 + 1 020 3 078	3 PIÈCES 68 m², 5 <sup>e</sup> étage balcon, parking	SAINT-MANDÉ 21-33, av. Joffre LOC INTER - 47-45-15-84 Frais de commission	5 181 + 781 5
<b>14<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>93 HAUTS-DE-SEINE</b>			<b>93 HAUTS-DE-SEINE</b>		
5 PIÈCES 148 m², 1 <sup>er</sup> étage	28, rue de Châteaudun AGF - 44-88-45-45 Frais de commission	8 885 + 9 507	4 PIÈCES 92 m², 1 <sup>er</sup> étage parking	7, rue Jules-Guesde SAGGEL VENDÔME - 47-42-44-44 Frais de commission	10 850 + 1 181 7 688	4 PIÈCES 92 m², 3 <sup>e</sup> étage cave, parking	VINCENNES 4, allée J.-Daguerre AGF - 44-88-45-45 Frais de commission	8 305 + 1 077 5 910

CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE



**Le Monde**

Chaque mercredi (numéro daté jeudi)  
Vos rendez-vous IMMOBILIER

La sélection immobilière - Les locations des institutionnels - L'immobilier d'entreprise  
Professionnels : 46-62-73-43 - Particuliers : 46-62-72-02/46-62-73-90



## VIE DES ENTREPRISES

Alors que Saint Louis dément toute velléité d'OPA

## La City s'interroge sur l'avenir du groupe papetier Arjo Wiggins Appleton

Le groupe papetier Arjo Wiggins Appleton (AWA) était au centre de toutes les rumeurs, mardi 15 septembre, à la Bourse de Londres. L'annonce d'une baisse de 10 % de son dividende pour le premier semestre — une mesure qui devrait être reconduite au second — a durement secoué la City, qui chutait de 12 à 129 points. Les analystes et gestionnaires de la City étaient d'autant plus pris à contre-pied, que les résultats — 27 % d'avance pour justifier cette mesure — étaient en baisse de 12 % par rapport à l'année dernière. Et plutôt inférieurs à la dégradation enregistrée par les autres grands groupes papetiers européens. L'allemand PWA (Papierwerk Waldhof-Aschaffenburg AG, par exemple, ne vient-il pas d'annoncer une chute de 87 % de son bénéfice imposable au premier semestre ?

AWA a plutôt bien tenu sa conjoncture exceptionnellement

difficile de l'économie et de l'industrie papetière en particulier, comme l'affirme le président de l'administration, M. Cob Stenham. La forte dégradation des résultats en Europe a été compensée par la bonne performance du groupe aux États-Unis, où le chiffre d'affaires a augmenté de 10 % au premier mois de l'année (53 millions de dollars, soit 51 millions de francs). AWA, en outre, est engagé dans une politique de réduction des coûts afin de « parvenir à des prix de revient plus faibles que ceux des concurrents ». En un mois, près de 320 millions de francs ont été économisés, ce qui équivaut à une baisse de 12 % des effectifs (sans plan social).

Bien positionné sur des marchés à haute valeur ajoutée, le groupe, né de la fusion en 1990 du britannique Wiggins Teape Appleton et du français Arjomari Proux, apparaît

conjoncturellement, en bonne santé. De plus, il n'est pas injustifié l'ampoule du dividende, il n'y a qu'un pas que nombre de boursiers britanniques se sont empressés de franchir. Ils redoutent que cette manœuvre ne soit une tentative de la City d'attirer l'attention sur le groupe. Saint Louis, actionnaire à 10 % d'AWA, a modifié le rapport de force en sa faveur : une lettre aux actionnaires préconisant la mise en place d'un conseil d'administration public. Les actionnaires ont été avisés par l'arrivée à la direction générale du groupe de M. Alain Soulas, ancien directeur de la branche bois-papier-carton de Saint-Gobain, en remplacement du britannique Stephen Walls. La direction de Saint Louis démentait, mardi, vigoureusement cette hypothèse. Les deux sociétés ont signé un accord de coopération sur la table, 15 milliards de francs sur la table, ne les a pas.

PIERRE-ANGEL LAMY

## CHIFFRES ET MOUVEMENTS

## PARTICIPATIONS

■ Kauffhof prend 50,1 % de Kuoni. — Le groupe allemand de tourisme Kauffhof Holding AG, filiale du groupe Metro, a pris la participation de 50,1 % du capital du voyageur suisse Kuoni. Kuoni a été racheté par Kauffhof pour 2,5 milliards de francs, dont la moitié en Suisse. Kauffhof (68 milliards de francs de chiffre d'affaires consolidé en 1991) possède déjà un voyageur, le groupe allemand International Tourist Services (ITS), quatrième dans son secteur en Allemagne. A l'étranger, ITS est présent en Belgique, aux Pays-Bas et en Espagne. Selon un porte-parole d'ITS, le groupe a entamé des négociations avec la direction de Kuoni afin d'examiner une possible coopération entre les deux tour-opérateurs.

■ Nat-Naf : le Crédit lyonnais à hauteur de 10 % dans le capital de la société de prêt-à-porter. — Le Crédit lyonnais a pris 10 % dans le capital de la société de prêt-à-porter Nat-Naf, un des derniers grands indépendants du prêt-à-porter. Le montant de l'investissement du Crédit lyonnais n'a pas été dévoilé. Au total, les investisseurs institutionnels détenaient désormais 27,8 % du capital de Nat-Naf, le solde restant entre les mains de la famille Pariente, qui a fondé et dirige l'entreprise. La marque au pelican cochenille a un chiffre d'affaires de 250 millions de francs et a gagné 10 millions

un bénéfice net de 79 millions de francs. Elle exploite une centaine de magasins en France et à l'étranger.

## BOURSE

■ Maxwell Communication : reprise de 1 centime. — La Société des Bourses françaises (SBF) a publié un prix indicatif de 1 centime pour la reprise de cotation au règlement de l'action de Maxwell Communication. Jusqu'au 14 septembre (le 15 septembre, le marché se présente ainsi : 1 000 titres de 100 francs chacun et 380 500 actions). Mardi 15 septembre, l'action Maxwell Communication Corporation a été cotée au cours fixé par la Bourse à 199 500 titres ont été émis.

## RACHAT

■ Roquefort : les producteurs de lait souhaitent former une minorité de blocage. — Le Syndicat des producteurs de lait de brebis s'est déclaré prêt, mardi 15 septembre à Millau, à s'entendre avec le Crédit agricole pour constituer une minorité de blocage au conseil d'administration de la Société des caves de Roquefort, mise en vente par le groupe M. José Bové, porte-parole du syndicat proche de la Confédération paysanne, a

assuré que seuls demeurent en jeu les intérêts de la société. Les groupes Besnier, numéro deux du fromage en France, et M. Bové n'ont pas caché l'inquiétude que la candidature de Besnier — qui avait déjà racheté 10 % — a quelques mois auparavant — provoquait parmi les producteurs.

## CONTENTIEUX

■ Siemens et Medtronic règlent un litige portant sur les stimulateurs cardiaques. — Le groupe électrique allemand Siemens AG et Medtronic Inc, spécialiste américain du matériel médical, ont mis fin à un contentieux qui les opposait depuis 1991 sur des brevets de stimulateurs cardiaques. Afin d'éviter d'outrageuses procédures judiciaires, les deux compagnies ont conclu un accord prévoyant le versement par Siemens d'un arriéré de « royalties » (redevances) de 11 millions de dollars (20 millions de francs) sur des brevets déposés par Medtronic. Siemens paiera aussi des droits pour les dix ans à venir, 21 millions de dollars (118,75 millions de francs) versés d'avance. Medtronic et Siemens sont, dans cet ordre, les deux leaders mondiaux du marché du stimulateur cardiaque, avec 1,5 milliard de dollars (7,125 milliards de francs).

## RÉSULTATS

■ Nestlé : le bénéfice consolidé en hausse de 16,5 %. — Le géant agroalimentaire suisse Nestlé a annoncé pour le premier semestre un bénéfice net consolidé de 1,17 milliard de francs (4,5 milliards de francs) en progression de 16,5 %. Le chiffre d'affaires sur la même période a progressé de 13,3 % à 26,29 milliards de francs (101,5 milliards de francs), et la hausse des ventes en volume (3,3 %) devrait encore s'accroître sous le second semestre. En revanche, la progression sur douze mois de bénéfice net et de chiffre d'affaires sera respectivement de 12 % et de 10 % par rapport au premier semestre. Les ventes de produits laitiers ont progressé de 15 % par rapport au premier semestre, et les ventes de produits de consommation de 10 %.

## REVUE vente en kiosque 125F

## ATLASECO

1993

vient

de paraître

LIVRE vente en kiosque 170F

## Le Monde

## PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements :

46-62-72-67

## MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 16 septembre ↓

## Marché agité

La Bourse de Paris, en pleine sensibilité à l'ouverture en raison des rumeurs concernant la démission de Jacques Delors du conseil d'administration de la Banque mondiale, a ouvert le 16 septembre. En recul de 1,36 % au début des négociations, l'indice CAC 40 est tombé à 1 732,51 points, soit de 2,4 %, à l'annonce des élections cantonales décalées lors de l'opération du président Mitterrand. Une hausse plus tard et cotations chancelantes, 1 711,5 à 1 804,68 points.

L'annonce du relèvement des taux britanniques de deux points (à 12 %) pour voter au secours de la livre va aussi ébranler le CAC 40. Aux alentours de 13 heures le recul n'était plus que de 1 %.

Pour de nombreux spéculateurs, les deux décisions du début de la semaine, la démission de Delors et le relèvement des taux britanniques, ont été l'élément déclencheur d'une baisse de la Bourse de Paris.

La décision des banques de Belgique et des Pays-Bas d'augmenter une seconde fois depuis le début de la semaine leurs taux d'intérêt dans le sillage du relèvement de deux points des taux britanniques laisse penser néanmoins aux investisseurs que qu'un nouveau relèvement monétaire interviendra très prochainement. Pour les milieux financiers, cette nouvelle décision des banques de Belgique et des Pays-Bas est un quart de point de plus que lundi, jugé trop modeste. Selon ces experts, cette nouvelle décision monétaire sera accompagnée d'un relèvement des monnaies fortes du SME : peseta, lire et livre.

NEW-YORK, 16 septembre ↓

## Un pas en arrière

Après avoir fortement progressé dans le sillage de la baisse des taux d'intérêt américains, la Bourse de New-York a fait un pas en arrière mardi 16 septembre.

L'indice Dow Jones a perdu 48,92 points à 1 840,99 points, soit 2,67 %. L'indice S&P 500 a perdu 1,37 point à 3 327,30. L'activité a été très soutenue avec quelque 202 millions de titres échangés.

« Les investisseurs s'inquiètent des événements sur les marchés européens et se demandent si l'Allemagne continuera à soutenir la croissance des économies mondiales (en contrôlant les taux d'intérêt) », déclare Tommy Gallagher, analyste chez Citicorp.

La baisse des places financières européennes et de plusieurs devises du SME vis-à-vis du dollar ont pesé sur Wall Street. Les investisseurs, ont noté des analystes. Des spéculations ont encouragé les investisseurs à décaler le marché. Le département du commerce a annoncé une baisse de 0,5 % des ventes de détail en août. Les experts estiment que la consommation continuera à enregistrer une baisse de 0,5 %, contre +0,2 % attendu.

INDICES	Cours de 14 sept.	Cours de 15 sept.
Alcoa	70	69,50
AT&T	45 1/4	44 3/4
Bell	32 3/4	32 1/2
Boeing	46 3/4	46 1/2
Chemical Bank	46 3/4	46 1/2
Eastman Kodak	46 3/4	46 1/2
General Electric	46 3/4	46 1/2
IBM	46 3/4	46 1/2
Intel	46 3/4	46 1/2
Microsoft	46 3/4	46 1/2
Motorola	46 3/4	46 1/2
Oracle	46 3/4	46 1/2
Sealed Air	46 3/4	46 1/2
Schneider	46 3/4	46 1/2
Union Carbide	46 3/4	46 1/2
United Tech.	46 3/4	46 1/2
Verizon	46 3/4	46 1/2
World Wide	46 3/4	46 1/2
Yahoo	46 3/4	46 1/2

LONDRES, 16 septembre ↓

## Vif recul

La faiblesse de la livre et les craintes que suscite en Grande-Bretagne le relèvement français sur le traité de Maastricht ont balayé en quelques heures, mardi 16 septembre, l'euphorie manifestée la veille par le marché londonien.

L'indice Footsie des 100 grandes valeurs a clôturé en baisse de 52,1 points (2,1 %) à 2 370. Les fonds ont perdu du terrain dans le sillage de la baisse de la monnaie européenne le plus vulnérable depuis la dévaluation de la lire.

Lundi, le Footsie avait perdu 51,2 points.

Le groupe papetier anglo-français Arjo Wiggins Appleton, qui a enregistré une baisse de 27 % de son bénéfice avant impôts au premier semestre et a réduit de 20 % son acompte sur dividende, a chuté de 83 pence à 125.

TOKYO, 16 septembre ↓

## Nette baisse

Le recul de la Bourse américaine quelques heures auparavant a pesé mardi 16 septembre sur la Bourse de Tokyo qui a fini la séance sur une baisse significative. L'indice Nikkei a perdu 2,85 % à 17 944,70 points, soit 528,70 de moins que lundi (le marché japonais s'est fermé mardi, en raison d'une fête nationale). Il avait ouvert à 18 196,81 points, en hausse de 274,59 points ou 1,5 %.

Selon les opérateurs, les investisseurs ont été déçus par la modestie de la baisse des taux directeurs allemands et ne sont pas intervenus très activement.

Le marché est aussi resté en retrait dans l'attente des résultats du référendum français sur Maastricht, ont dit les opérateurs.

VALEURS	Cours de 15 sept.	Cours de 16 sept.
Alcatel	1 300	1 290
Bois de France	1 110	1 100
Carrefour	1 000	990
Elf	1 000	990
Elf	1 000	990
Elf	1 000	990
Elf	1 000	990
Elf	1 000	990
Elf	1 000	990
Elf	1 000	990

## PARIS :

## Second marché

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alcatel	1 300	1 290	Imtech	1 000	1 000
Alcatel	1 300	1 290	Imtech	1 000	1 000
Alcatel	1 300	1 290	Imtech	1 000	1 000
Alcatel	1 300	1 290	Imtech	1 000	1 000
Alcatel	1 300	1 290	Imtech	1 000	1 000
Alcatel	1 300	1 290	Imtech	1 000	1 000
Alcatel	1 300	1 290	Imtech	1 000	1 000
Alcatel	1 300	1 290	Imtech	1 000	1 000
Alcatel	1 300	1 290	Imtech	1 000	1 000

LA BOURSE SUR MINTEL

36-15 TAPEZ LE MONDE

## MATIF

Notional 10 % - Cotation en pourcentage du 15 septembre 1992

de minima estimés : 189 023

COURS	Sept. 92	Déc. 92	Mars 93
Dollar	107,46	107,84	108,22
Franc	107,56	107,92	108,36

Options sur notionnel				
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTE	
	Déc. 93	Mars 92	Déc. 92	Mars 93

## CAC 40 A TERME

Volume : 18 865

COURS	Septembre 92	Octobre 92	Novembre 92
Dollar	107,46	107,84	108,22
Franc	107,56	107,92	108,36

## CHANGES

Dollar : 5,0875 F ↑

Le dollar remonte à 5,0875 francs, mercredi 16 septembre, au cours des échanges entre banques à Paris, contre 5,0035 francs à la clôture des échanges interbancaires de la veille à 4,9950 francs selon le cours officiel de la Banque de France. Le dollar américain était également en hausse à Francfort, s'établissant à 4,936 deutsche mark mercredi 16 septembre contre 4,9730 la veille en clôture.

FRANCFORT 15 sept. 16 sept.  
Dollar (en DM) 4,936 4,936  
Tokyo 14 sept. 16 sept.  
Dollar (en yen) 161,1 161,1

## MARCHÉ MONÉTAIRE

Paris (16 sept.) 9 15/16 1/16  
New-York (15 sept.) 3 1/16

## BOURSES

PARIS (Bourse, base 100 : 31-12-91)

Valeurs françaises : 105,40  
Valeurs étrangères : 65,50  
(SBF, base 100 : 31-12-91)  
Indice général CAC : 496,70  
(SBF, base 1000 : 31-12-91)  
Indice CAC 40 : 1 732,51

NEW-YORK (indice Dow Jones)

14 sept. 15 sept.  
Industriel : 3 376,22 3 377,30  
Londres (indice FTSE 100)

14 sept. 15 sept.  
100 valeurs : 2 422,10 2 370  
30 valeurs : 1 725,70  
Mines d'or : 73,10 72,50  
Fonds d'investissement : 98,11 98,14

FRANCFORT 14 sept. 15 sept.  
Dollar : 1 96,94

TOKYO 14 sept. 15 sept.  
Indice général : 1 352,40

## MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

COURS COMPTANT	Offert	Demandé	COURS TERME TROIS MOIS	Offert	Demandé
Dollar	5,0875	5,0875	Dollar	5,1402	5,1532
Yen (100)	161,1	161,1	Yen (100)	161,1	161,1
DM	4,936	4,936	DM	4,936	4,936
Franc suisse	6,717	6,717	Franc suisse	6,717	6,717
Franc belge	3,768	3,768	Franc belge	3,768	3,768
Libra sterling (100)	1,481	1,481	Libra sterling (100)	1,481	1,481
Franc français	5,0875	5,0875	Franc français	5,0875	5,0875

## TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

UN MOIS	TROIS MOIS	SIX MOIS
Dollar	Dollar	Dollar
Yen (100)	Yen (100)	Yen (100)
DM	DM	DM
Franc suisse	Franc suisse	Franc suisse
Libra sterling (100)	Libra sterling (100)	Libra sterling (100)
Franc français	Franc français	Franc français

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous sont communiqués en fin de journée par la Salle des marchés de la BNP.

■ Mise en garde de la COB : le groupe d'achat d'espaces publicitaires Agis. — Les autorités boursières ont annoncé, lundi 14 septembre, qu'elles réservent leur position sur le maintien à la cote officielle de Paris (au titre des valeurs étrangères) d'Agis Group Pic, holding britannique du groupe d'achat d'espaces publicitaires Carat. En effet, ayant son siège à Londres, mais exerçant depuis peu la majeure partie de son activité en France, Agis, dont le principal actionnaire est M. Gilbert Groes, ne relève pas des compétences britanniques depuis le 15 septembre.

Des discussions sont donc en cours entre la société et les autorités boursières britanniques et françaises pour trouver une solution. Mais ce problème d'autorité de tutelle survient au moment où Agis envisage de faire appel au marché financier du 15 au 28 septembre pour lancer une augmentation de capital de 19,75 millions de francs (200 millions de francs). La COB a des opérations de Bourse (COB), bien qu'ayant approuvé l'opération, précise que ce visa « n'autorise pas l'admission ultérieure des obligations » émises à la cote officielle de Paris.

## DIRECTION DÉPARTEMENTALE DE L'ÉQUIPEMENT DE L'HERAULT AVIS D'OUVERTURE D'ENQUÊTE PUBLIQUE

Communes de La Couvertouade, Sainte-Eulalie-de-Cernon, L'Hospitalet, Comus, La Couvertoirade, Nizas, Lézignan-le-Cèbe, Uzes, Lézignan-le-Cèbe, Cazouls-d'Hérault, Le Caylar, Saint-Félix-de-Hérault, Pérols-de-l'Escalette, Soubs, Fozzères, Soumourt, Le Bosc, Lacoste, Ceyras, Saint-Félix-de-Lodève, Clermont-Hérault, Brignac, Carat, Nébian, Aspiran, Paulhan, Lodève.

Dans le cadre de la loi n° 75-593 du 10 juillet 1975, relative à l'organisation des communes.

Sur le territoire des communes précitées.

Des enquêtes conjointes d'utilité publique de modification de P.O.S. et d'urbanisme autorisées.

ordonnées par arrêté préfectoral du 2 septembre 1992, n° 92-1-2481, seront ouvertes du 5 octobre au 20 novembre 1992, et les

prédictes.

Les pièces du dossier ainsi que le registre d'enquête principal seront déposés à la mairie de Lodève aux jours et heures habituels d'ouverture de ladite mairie.

Des registres subsidiaires ainsi qu'un dossier d'enquête seront également déposés, pendant le même délai et aux jours et heures habituels, en les mairies de la Couvertouade, Sainte-Eulalie-de-Cernon, L'Hospitalet, La Couvertoirade, Nizas, Pérols-de-l'Escalette, Soubs, Fozzères, Soumourt, Le Bosc, Lacoste, Ceyras, Saint-Félix-de-Lodève, Clermont-Hérault, Brignac, Carat, Nébian, Aspiran, Paulhan, Lodève.

Des registres de modification de P.O.S. ainsi qu'un dossier d'enquête seront également déposés en les mairies de Nizas, Pérols-de-l'Escalette, Soubs, Fozzères, Soumourt, Le Bosc, Lacoste, Ceyras, Saint-Félix-de-Lodève, Clermont-Hérault, Carat, Nébian, Aspiran, Paulhan et Lodève.

Les membres de la commission d'enquête désignés sont :

Président : M. Lucien, inspecteur de la divisionnaire, retraité, avenue de Triplet.

Assesseurs : M. Roger Fiquel, ingénieur en chef du génie rural, délégué régional à l'environnement, en retraite, demeurant 37, rue Nicot, à Nîmes.

M. M. glorieux, ingénieur 384, rue de l'Église à Nîmes.

Un membre de la commission d'enquête siégera à la mairie de Lodève de 14 h 30 à 17 h 30 les 18, 19 et 20 novembre 1992.

Et dans les mairies de Le Caylar et Clermont-Hérault de 9 h à 12 h les 18, 19 et 20 novembre 1992.

■ toutes observations pourront lui être

A l'issue de l'enquête il pourra être pris connaissance du rapport de la commission d'enquête en les sous-préfectures de Lodève, Béziers et Millau.

Ainsi qu'à la direction départementale de l'équipement à Montpellier.



Le Monde • Jeudi 17 septembre 1992 27

## BOURSE DU 16 SEPTEMBRE

**Cours relevés à 13 h 30**[illegible]**COMPTANT** (selection)**SICAV** (selection)

**15/9**

VALEURS		% du mont.	% du coupon	VALEURS	Cours préé.	Dernier cours	Cours préé.	Dernier cours	VALEURS	Cours préé.	Dernier cours	VALEURS	Emission	Rachet net	VALEURS	Emission	Rachet net	VALEURS	Emission	Rachet net	
Obligations				CLM	885		194 80	186	Etrangères				Acélon	180 41	183 37	Force Océanique	475 70	470 90	Provincie Oblig.	10384 82	10320 70
				CLM/R.M. (R)	2674		281	278					Alcan-gin	7085 54	8222 63	Parade	488 48	446 14	Privity, Exarnil	112 80	111 57
				Comptel	300	304							Amph	23541 43	27841 43	Parade Fina	87 02		Pro	20228 01	20228 01
				Oil Industries	3000	3000							Amphib	632 32	900 80	Parade-Regina	1185 90	1133 29	Pro	941 00	938 00
				Oil Linn	321								Arkingdon Court T	7414 08	7414 08	Parade-Regina	42 78	42 12	Durco	882 15	878 02
				Oil Linn Prov.	359	359							Arct	1421 20		Parade-Regina	594 78	583 15	Navarro	5287 03	5215 07
				Oriskany	128		118 90	118 90					Arct	1032 10	1070 30	Parade-Regina	884 78	883 15	Navarro	5287 03	5215 07
				Oriskany	400	400 30	145 10	143					Arct	1085 70	1085 70	Parade-Regina	594 78	583 15	Navarro	5287 03	5215 07
				Darby	580		223	223					Arct	1372 38	107 34	Parade-Regina	594 78	583 15	Navarro	5287 03	5215 07
				Darby	1710	1680							Arct	1155 82		Parade-Regina	594 78	583 15	Navarro	5287 03	5215 07
				Darby	2310	2310							Arct	880 73	872 05	Parade-Regina	594 78	583 15	Navarro	5287 03	5215 07
				Darby	540	540							Arct	729 44	729 44	Parade-Regina	594 78	583 15	Navarro	5287 03	5215 07
				Darby	2051		304	304					Arct	126 35	122 88	Parade-Regina	594 78	583 15	Navarro	5287 03	5215 07
				Darby	3080	3080							Arct	104 30	101 26	Parade-Regina	594 78	583 15	Navarro	5287 03	5215 07
				Darby	475	472							Arct	104 30	101 26	Parade-Regina	594 78	583 15	Navarro	5287 03	5215 07
				Darby	728	728							Arct	104 30	101 26	Parade-Regina	594 78	583 15	Navarro	5287 03	5215 07
				Darby	370 50	374							Arct	104 30	101 26	Parade-Regina	594 78	583 15	Navarro	5287 03	5215 07
				Darby	280 70	280							Arct	104 30	101 26	Parade-Regina	594 78	583 15	Navarro	5287 03	5215 07
				Darby	100 90	6 98							Arct	104 30	101 26	Parade-Regina	594 78	583 15	Navarro	5287 03	5215 07

## PUBLICITÉ

## FINANCIÈRE

**Renseignements :**

**46-62-72-67**

### Hors-cote

Rope Hydro Group...	204
Calphate...	83
C&H Copolymers...	8
Coplen...	582
Danco American...	...
Electric Storage...	...
Emp. Acme...	77.50
Eng. Systems Int.	12.05
Gardner S.A.	55.20
Ray Diagnostics...	400.00
Lactones du Monde...	185
Neolon...	1050
Perficon, Parcor...	325
Quintec...	40
Rohmco N.V.	224.00
St-Etienne Enthalpy...	1804
SEPR...	2650
SMI Group...	0.41
SPR ac. II...	285
Waterman...	1150

## te des Changes

MARCHE OFFICIEL	COURS prix.	COURS 15/9	COURS 15/9
Euros (114 t) (USD)	5 041	4 866	
Scu	5 048	4 869	
Belgique (100 kil.)	339 120	339 450	
Allemagne (100 kil.)	16 480	15 473	
Payas (100 kg)	300 690	301 410	
Trilles (1000 bacs)	2 320	2 274	
Grains (1000 bacs)	1 000	96 070	
Gr. (1000 bacs)	9 832	9 470	
Gr. (1000 bacs)	7 726	7 725	
Suisses (100 k)	355 050	355 050	
Suisses (100 k)	590	82 430	
Horvats (100 k)	1 000	85 610	
Austriche (100 ach.)	1 000	85 610	
Espresso (100 bcs)	185	5 215	
Espresso (100 bcs)	6 238	3 860	
Canada (1 \$ can.)	3 860	5 104	
Japon (100 yens)	4 048	4 094	

### Marché libre de l'or

COURS DES BILLETS		MONNAIES ET DEVICES		COURS	
ché	verme			préc.	COUR
47	5.2				
329	348	Or fin pèse en barre.....	55650		55600
15	18.9	Or fin (au pèse).....	55500		55700
29	31	Napoléon (20).....	322	320	
83	91	Fr. Fr. (10 g.).....	305		
9	9.9	Pièces Suédois (20 g.).....	322	320	
7	7.1	Pièces Laites (20 g.).....	317	320	
	353	Souverains.....	411	424	
	90	Pièces 20 dollars.....	1905	1850	
46.7	46.7	Pièces 10 dollars.....	915	1000	
		Pièces 5 dollars.....	545		
	4.3	Pièces 50 pesos.....	2045	2080	
3.8	4.2	Pièces 10 florins.....	330	320	
3.8	4.1				

a : nouveau détaché - b : offert - c : deux détachés - d : demandé - e : prix préférent - f : marché continu



# CARNET DU Monde

### Naissances

- **Florian,**  
petit frère de  
■ le 1<sup>er</sup> août 1992.  
■ Eudes et Béatrice ROSTAND.  
■ le ■ petit-enfant.  
■ Vianney et Maya ROSTAND.  
■ vingt et unième arrière-petit-  
enfant de  
■ Georges ■ Nicole ■ TARTU.  
- ■ Bertrand DORLÉAC,  
Stéphane SINCLAIR  
■ famille,  
■ d'annoncer le ■

**Jeep,**

mercredi 9 septembre 1992

- Christophe PÉRY,  
KERMINA-PÉRY

ont la joie d'annoncer ■ naissance ■

Victor,

■ ■ septembre 1992, ■ Paris

**Déclat**

- M. ■ M<sup>me</sup> Philippe Croizat  
■ leurs enfants,  
M. ■ M<sup>me</sup> Eric Croizat  
■ ■ ■ ■ ■

■ toute ■ famille,

**Mme Jacqueline CATTAN**  
survenu le 18 septembre 1992, à l'âge de 58 ans, à la cinquante-quatrième.

Les obsèques auront lieu le jeudi 17 septembre.

Le service principal au cimetière parisien de Bagneux, 14 heures.

179, rue de la Chapelle, 75018 Paris.

### James D. Claburn

Ses beaux-frères, ses neveux et nièces.

ont ~~le droit~~ de faire part du décès

**Sylvie CLAYBURGH,**  
née Périn,

El religioso en los

quas ■■ cu ■■ ■■ New-York.  
■■ ■■ ■■ ■■ ■■ faire-part.

111 Broadway,  
New York 10012

La fondation Sylvio-Périn-Cleburn  
 Memorial Fund a été créée au Garden  
 State Cancer Center (One Union  
 Newark, NJ 07102). (Suite-Union).

- M. et M<sup>me</sup> Vincent Dell'Aquila,  
 M. et M<sup>me</sup> Brousse  
 et leurs enfants,  
 Le docteur et M<sup>me</sup> Bruno Dell'Aquila  
 et leurs enfants,  
 M. et M<sup>me</sup> J. J. Del'Amico,  
 Le docteur et M<sup>me</sup> Marc  
 et leurs enfants,  
 M. et M<sup>me</sup> J. Benoit  
 et leurs enfants,  
 M. et M<sup>me</sup> Mossou  
 et leurs enfants,

ont la grande honneur de faire part de  
 retour à la famille du Père, mort le  
 31 mai 1992, à Djibouti. 68 ans.  
 solennité-septième année.

Antoine DELL'AQUILA,  
 officier du Centre national du  
 ministère de l'Éducation,  
 président-fondateur  
 du Centre National de  
 de Djibouti,  
 a été président  
 du Centre National de  
 président-directeur général du Centre National de

Les obsèques religieuses ont été célébrées  
 à Djibouti, le 2<sup>e</sup> juin.

L'inhumation, précédée d'un  
 service, a eu lieu au cimetière (France)  
 dans l'intimité

- M. seul, mon Dieu,  
 donner qu'on te  
 son soi.

- Catherine et Françoise  
 Jean-Baptiste,  
 son frère,  
 sa famille et ses amis,  
 ont la douleur de faire part  
 brutal de

Juliette DURNERIN,  
 le 9 septembre 1992.

Elle avait vingt-quatre ans.

obsèques ont eu lieu ■ ■ ■ se  
Bourgogne.

Une messe célébrée à son intention, ■ mardi 13 octobre, à 19 heures, en la cathédrale d'Angers.

2, rue de la Devansaye,  
49000 Angers.

M. et Mme Jean Dagen,  
M. et Mme Philippe Dagen,  
Pierre et Camille,  
portent le deuil de faire part du décès de

**M<sup>me</sup> Amédée LESTAJE,**  
née Marie Cagnac,

leur mère, grand-mère et arrière-grand-mère.

survenue à Paris, le mardi 8 septembre  
1992.

Les obsèques ont lieu l'intimité  
familiale, à Montauban, le samedi 11 septembre.

23, boulevard Duguesne,  
73013 Paris.

---

- M<sup>me</sup> Maurice Pierre,  
ses enfants,  
Ses petits-enfants,  
sa famille,  
font part de son retour à Dieu

**M. Maurice PIERRE,**  
officier de la Légion d'honneur,  
contrôleur général de la marine (CR),

■■■■■ directeur à la Shell.

■■■■■ le 14 septembre 1992.

Le ■■■■■ religieux ■■■■■  
l'église Saint-Jean-Baptiste  
■■■■■ le vendredi 18 septembre,  
à heures.

L'inhumation aura ■■■■ au cimetière  
de Léopards (Vogues), au même jour,  
à 16 heures.

5. ■■■■ Clos-Saint-Marcel,  
■■■■■

— M<sup>me</sup> ■■■■■ Stroup,  
épouse,  
Le ■■■■■ Yvette Marion.,  
■■■■■

■■■■■ Gérard Stroup,  
son fils,  
Le médecin général Jean Marion,  
son beau-fils,

M<sup>me</sup> **Andrée Stroup**,  
 sa belle-fille,  
 Joffrey et Myrène,  
 ses petits-enfants,  
 Et toute la famille,  
 ont la douleur de faire part du décès du  
 colonel **STROUP**,  
 officier de la Légion d'honneur,  
 croix de guerre 1940,  
 croix de guerre 1944-1945,  
 mort de la **maladie**  
 membre du réseau Kléber-Flore Vénus,  
 survenu le 13 septembre 1982, dans sa  
 81<sup>ème</sup> année.

37, rue  
 93000 Versailles.

# La mo

**Membre du bureau politique du Front national ■ ancien chef militaire ■ l'OAS-métropole pendant la guerre d'Algérie, Pierre Sergeant est décédé, mardi 15 septembre à Paris, des suites d'une longue maladie, à l'âge de soixante-six ans. Il était conseiller régional du Languedoc-Roussillon ■ conseil-**

er municipal de Perpignan (Prémisses-Orientales).

Pierre Sergent a été le plus  
surnommé de ces soldats perdus que le  
d'avoir été trompés par  
de Gaulle dans le règlement de l'affaire  
algérienne et la hantise d'une  
menace  
Occident avaient conduit à la rébellion.

Il fit de la bourgeoisie pari-  
dans la 14<sup>ème</sup>  
lyote. Il fut à  
le maquis de Sologne. Il  
concours de Saint-Cyr-  
Cottiquidan, s'envoya en Indo-  
l'époque où l'armée fran-  
çaise y perd chaque année une pro-  
portion de ses jeunes officiers. Le  
parachutiste Sergent, légionnaire et  
parachutiste, fut dans la  
du campement de la  
dan; il fut gravement blessé au

hommes du Front national  
du CNI et du RECOURS, -  
M. Jean-Marie Le Pen a rendu  
hommage, mardi 19 septembre, à  
Pierre Sergent en saluant en lui « le  
grand Français, grand Français, le courage  
de combat ». Soldat, kévin,  
militaire national, le Sergent  
sua consacré sa vie, jusqu'à l'issue  
de sa maladie, à la

« sa renaissance », a ajouté le président du Front national. M. Jean-Antoine Gissiny, nouveau président du CNI dont fut membre Pierre Sergeani, a honorié en lui « un homme chaleureux et inflexible sur ses principes. » — tendu — le service du bien commun ». Pour sa part, M. RECOURS-France a rendu hommage à celui « qui a été pour tous les Français d'Algérie de toutes confessions, peuples noirs et blancs, l'un de leurs plus farouches défenseurs ».

**Anniversaires**

— Il y a deux ans, le 15 septembre 1980,

**Marthe BER**

vous quittait.

*« Il est si rare qu'il vous font croire en Dieu. Je pense sans cesse à vos efforts de continuer à vivre. »*

**T. Williams** (Lestre à Maria).

**Patrice Alibrand,**  
**LEL** Dampierre-en-Montagne.

**Messes anniversaires**

— L'Association des amis du Mass  
Deverat organise la célébration d'une  
Messe pour le quinzième anniversaire  
de la mort de

**Maria CALLAS,**

**Avia da messe**  
— Une messe du souvenir sera célébrée, le vendredi 18 septembre 1992, à 11 heures, en l'église Saint-Pierre de la Chapelle, 90, boulevard de Roule, Neuilly-sur-Seine, à la mémoire de  
**M. GY DARIC,**  
décédé le 16 août.  
104, boulevard de Courcelles.

— Une messe sera célébrée, samedi 19 septembre 1992, à 11 h 30, en l'église Saint-Etienne-du-Mont, place Saint-Genève, Paris-5, à l'attention de ■■■■■■■■■■.

Au■■■■■ Marie ■■■■■■■■■■.

■■■■■■■■■■ ■■■■ août 1992.

M. Michel Carmona,  
M<sup>me</sup> Marie Smiley,  
et ses enfants,

109, rue du Sac,  
75007 Paris.

---

**JOURNAL OFFICIEL**

Est publié au Journal officiel du  
mercredi 11 septembre 1992 :

**UN DÉCRET**

- N° 92-987 du 11 sept. 1992  
portant application de la loi  
du 11 juillet 1983 relative à  
la sécurité des véhicules en ce  
qui concerne les dispositifs et  
les informations visant à augmenter  
la puissance du moteur des cyclo-  
moteurs.

## L'homme de l'OAS

1953 au cours de l'opération dans le centre du Vietnam. Comme ses collègues, il n'oubliera jamais l'humiliation d'avoir dû s'incliner en 1954 devant un pouvoir communiste.

La guerre d'Algérie est pour lui le prolongement de celle d'Indochine : une poursuite du combat contre l'impérialisme de Moscou. Aussi ne parloirait-il pas au général de Gaulle d'une politique algérienne. Il est de ceux qui, lors de l'affaire des barilles en 1960, refusent de partir en Indochine avec la 10<sup>e</sup> division nava-

l'histoire pour mener un combat qui, à leurs yeux, n'a plus d'objet. Il se retrouve muté à Chartres, s'embarque clandestinement pour participer avec le premier régiment étranger de sa compagnie à l'opération «Yvet» contre le putsch masqué d'avril 1961.

**Sept ans dans la clandestinité**

Tandis que les tribunaux militaires accordent les condamnations, le capitaine Sargent écrit dans sa clandestinité qui dure sept ans.

Ni ses convictions personnelles ni son caractère ne portaient ce guerrier à la violence aveugle. Antisocialisme et anticommunisme obsessionnel se font cependant un adipe de terrorisme.

une OAS-métropole divisée en factions rivales. Pierre Seregent ne découvre jamais, même s'il en a marqué publiquement du regret, les raisons des destructions que provoquent l'action et le mouvement d'abolitionnisme de la capitale.

Il se retrouvera bientôt qu'il seul en maintenir l'existence, la prison s'écrit ayant en raison des autres responsables de la «arnée secrète» de son appareil politique, le chef de la police, le ministre de l'Intérieur avec lequel il se confère avec quelque mollesse la police; il multiplie, jusqu'en 1968, interviews et déclarations, assurant, dès 1964, que «de Gaulle a pratiquement moré physiquement le régime de la capitale».

M. Mitterrand contre le prés-candidat aux élections de 1965, proclamant sa foi en l'Europe.

En juin 1968, il donne une conférence de presse à Paris pour soutenir les étudiants et les ouvriers des

**Les rapports de Pierre Sergeant**  
le Front national et son chef  
ont semés de dissensions. Il n'est ni  
naïf, ni fascisant, se déclare euro-  
scén et partisan d'une ouverture  
sur la droite. Il ne peut, à diverses  
occasions, s'empêcher de marquer sa  
différence, quitte à s'incliner ensuite.  
Ainsi désapprouve-t-il la position  
de M. Le Pen, l'assassin de Saddam  
Husseïn lors de la guerre du Golfe,  
mais accepte de voter une motion  
ambigüe sur la justice pour ne lui  
pas porter préjudice au sein du  
Front national un rôle majeur. Au  
contraire, la mort de Gaulle et  
l'effondrement du communisme lui  
avaient retiré l'essentiel de ses rai-  
sons de vivre.

**JEAN PLANCHAIS**

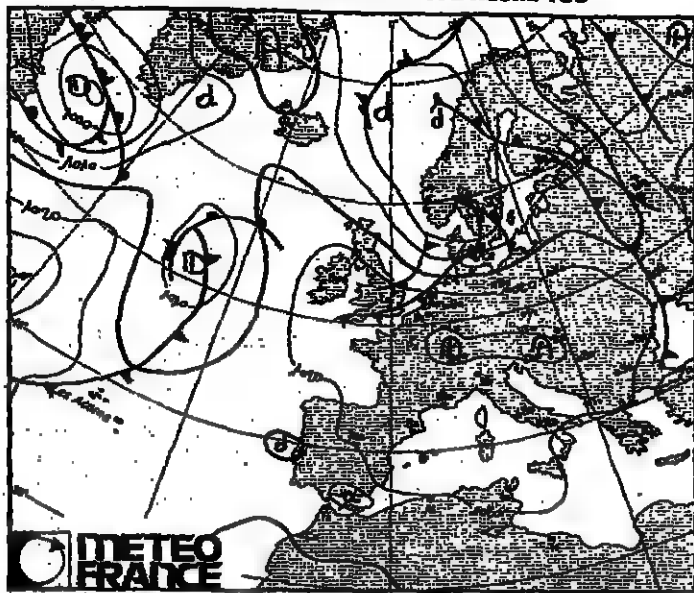
[Né le 30 juin 1924 à Evres (Haute-Saône), Pierre Sargent, ancien résistant, avait été élu à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, dans la promotion 1943. Il fut affecté dans la Légion étrangère en Indochine, puis en Algérie, puis capitaine au 1<sup>er</sup> Régiment étranger de parachutistes. Il participa au débarquement de Provence, puis à la libération de l'Algérie. Il fut nommé sous-lieutenant en 1962, puis lieutenant en 1964, et amitié en 1968. En 1983, Sargent adhère au CNIP qu'il rejoint en 1984. Il est élu au Front national au conseil régional de la Haute-Saône en 1985 et au bureau politique. élu au scrutin proportionnel, député des Pyrénées-Orientales en 1988. Il a depuis pu conserver son siège dans la dernière législature. Il est élu député en 1993, à la suppression de ce département en 1994, à l'angère suivante, il était entré au conseil régional de la Haute-Saône, puis au conseil régional du Languedoc-Roussillon en mars dernier comme tête de liste du Front national.]

JEAN PLANCHAIS

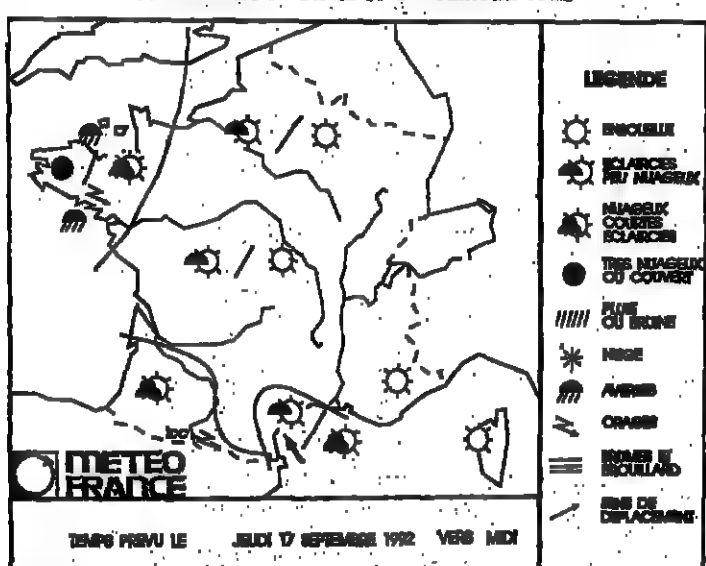


# MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 16 SEPTEMBRE A 8 HEURE TUC



PRÉVISIONS POUR LE 17 SEPTEMBRE 1992



Jeudi : journée estivale chaude et ensoleillée. En Bretagne, le ciel sera très nuageux il couvrira et des pluies orageuses se développeront le matin et même dans le sud en Bretagne. Elles deviendront plus fortes en soirée.

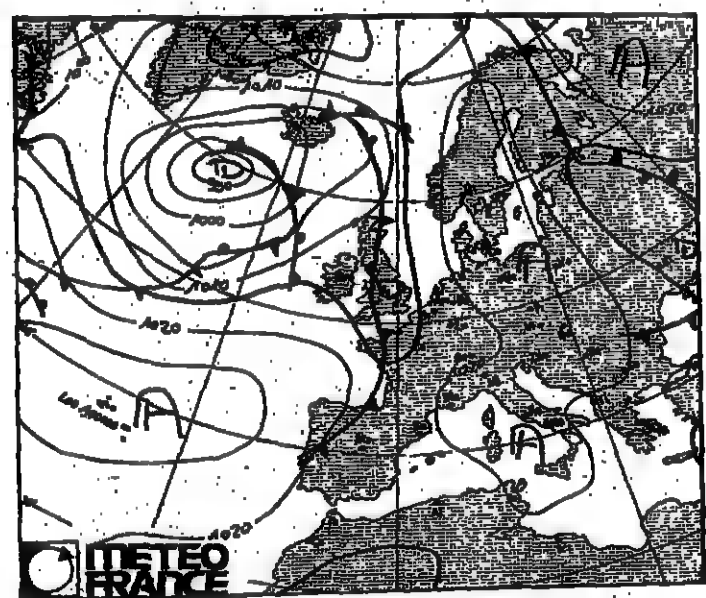
Aléman : la journée sera chaude et ensoleillée. Les températures maximales avoisineront 20 degrés dans le Pays basque. Elles seront comprises entre 15 et 18 degrés dans le Massif central, 11 et 15 degrés en Bretagne, 8 et 13 degrés ailleurs, avec localement 11 degrés à l'ouest.

Puis des nuages orageux se développeront dans le Massif central et le Massif Central, en particulier sur les Pyrénées et les massifs, où des orages isolés éclateront en soirée. Sur l'Aquitaine, le Limousin et les Charentes se produiront seulement quelques pluies sans orage.

Aléman : la journée sera chaude et ensoleillée. Les températures maximales avoisineront 20 degrés dans le Pays basque. Elles seront comprises entre 15 et 18 degrés dans le Massif central, 11 et 15 degrés en Bretagne, 8 et 13 degrés ailleurs, avec localement 11 degrés à l'ouest.

L'après-midi, les températures atteindront 11 à 13 degrés du Centre à la Bretagne. Aléman, elles seront au-dessus des normales, 11 à 13 degrés, 25 à 30 degrés.

PRÉVISIONS POUR LE 18 SEPTEMBRE 1992 A 0 HEURE TUC



TEMPÉRATURES maximales - minimales et temps observé									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le 16-9-1992 à 8 heures TUC									
le 16-9-91									
Valeurs maximales relevées entre									
le 15-9-1992 à 18 heures TUC et le									



Le président de la République en convalescence

## M. Mitterrand va reprendre ses activités mais souffre d'un cancer de la prostate

Le troisième bulletin médical diffusé, mercredi matin 16 septembre, sur l'évolution de la santé du président de la République, opéré vendredi dernier de la prostate, précise que M. François Mitterrand souffre d'un cancer.

Le communiqué publié par le professeur Adolphe Sté, ancien du service d'urologie de l'hôpital Cochin, qui a opéré le chef de l'Etat, est par le docteur Claude Gubler, médecin personnel de M. Mitterrand, indique en

que se rétablit normalement, après l'intervention qu'il a eue il y a cinq jours. L'examen histologique des tumeurs de la prostate a montré l'existence, au sein d'un tissu prostatique, de lésions adénocarcinomeuses (NDLR : cancéreuses). Le taux de l'antigène spécifique prostatique est au-dessus de la normale. En revanche, celui des phosphatases alcalines est normal. Le président de la République a quitté l'hôpital cet après-midi. Après une brève convalescence

il reprendra ses activités et prendra part au vote dimanche, à Châteauneuf.

Le conseil des ministres a eu lieu exceptionnellement présidé, mercredi matin, à l'Élysée, par M. Pierre Bérégovoy, qui avait reçu délégation de M. François Mitterrand, en application de l'article 21 de la Constitution prévoyant que le premier ministre supplée le cas échéant le président de la République dans la présidence des conseils et comités. Les deux hommes en avaient arrêté l'ordre

du jour, mardi matin, à l'hôpital Cochin.

Dans un entretien publié mercredi par la Nouvelle République du Centre-Ouest le professeur Bernard Debré, chef du service d'urologie de l'hôpital Cochin - qui est également député RPR et partisan du « non » à Maastricht - affirme que l'intervention chirurgicale subie le 11 septembre par le chef de l'Etat « n'était pas prévue ce jour-là » et que « tout a été un peu précipité ». M. Debré avait assisté le professeur Sté lors de l'opération.

## Une lésion et ses évolutions

Les termes du communiqué officiel signé du professeur Adolphe Sté et du docteur Claude Gubler, et diffusés à la demande de M. Mitterrand, ne laissent planer aucune ambiguïté : le président de la République est atteint d'un cancer de la prostate. Ils ne fournissent en revanche aucune indication quant au degré d'évolution de cette tumeur qui a fait l'objet de l'intervention chirurgicale du 11 septembre. On ne dispose ainsi d'aucun élément quant au degré de différenciation des cellules cancéreuses et quant à l'extension de cette lésion.

Le docteur Gubler s'est borné à indiquer, mercredi 16 septembre, après avoir lu le communiqué, que le fait que le taux de phosphatases

acides prostatiques soit normal « signifie que la complication majeure des adénocarcinomes de la prostate, à savoir des lésions métastatiques osseuses, n'existe pas ».

### Une hormonothérapie

L'imprécision des termes du communiqué, le fait en particulier que le compte rendu de l'examen anatomo-pathologique n'ait pas été rendu public, ne permet pas de savoir quelle thérapeutique sera administrée à M. François Mitterrand. Selon le degré de différenciation des cellules cancéreuses et d'extension de la lésion, le traitement peut ou non associer une ablation totale de la prostate, une

péluotomie testiculaire bilatérale et des traitements médicamenteux hormonaux (castration thérapeutique). Le docteur Gubler a simplement indiqué que le cancer dont souffre le président de la République est hormonodépendant et qu'en conséquence seul un traitement médical devrait lui être administré. Il a précisé qu'il ne s'agit pas d'une chimiothérapie mais d'une « hormono- »

De l'avis des spécialistes de cancérologie et d'anatomopathologie, la lésion cancéreuse de la prostate est celle qui, dans l'ensemble de la pathologie cancéreuse, présente la plus grande gamme de possibilités évolutives et pronostiques. Ainsi, les informations publiées par

les médecins du président de la République ne permettent-elles pas en l'état de fournir d'indications sur les conséquences, à terme, de cette maladie sur les activités du chef de l'Etat, même si, à l'Élysée, on affirme qu'il s'agit d'une affection prise à ses débuts et que son état de santé ne « saurait en rien affecter ses activités ».

Toutefois, seuls la chronologie détaillée des différents examens diagnostiques qui ont pu être réalisés jusqu'à présent, leurs résultats et le détail de l'analyse histologique (score de Gleason) permettront de répondre à cette question.

JEAN-YVES NAU  
et FRANCK NOUCHI

## La Chine bonde les discussions sur le contrôle des ventes d'armes

La Chine a informé les Etats-Unis qu'elle ne participerait pas aux rencontres entre les membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU sur le contrôle des armements au Proche-Orient, à annoncé mardi 15 septembre le département d'Etat américain.

Cette décision semble constituer la première réaction concrète de Pékin à la décision du président George Bush d'autoriser la vente de 150 avions F-16 à Taïwan.

La Chine avait participé en avril avec les quatre autres membres permanents du Conseil de sécurité à une première discussion sur le contrôle des ventes d'armes au Proche-Orient, organisée à Washington à l'initiative des Etats-Unis.

Un responsable du département d'Etat a estimé que le boycottage chinois ne signifiait pas que Pékin reprendrait ses ventes d'armes au Proche-Orient. - (Reuters)

## Près de Lyon

### Un mort et près de vingt blessés dans une collision ferroviaire

Une personne est morte et une vingtaine d'autres ont été blessées, mercredi 16 septembre, dans une collision ferroviaire, à Saint-Germain-au-Mont-d'Or (Rhône), à une vingtaine de kilomètres au nord de Lyon. Un train de voyageurs qui se dirigeait vers Paris a heurté un train de marchandises roulant dans le même sens aux alentours de 8 h 45. Il avait quitté Lyon à 8 h 18 et comptait cinq voitures d'une capacité totale de 400 places, dont 24 seulement étaient réservées. Le conducteur du train de voyageurs a trouvé la mort dans cet accident. Une voiture du train de voyageurs a déraillé. On ignorait toujours, mercredi matin, la cause de cette collision. Le plan rouge a été déclenché par le préfet et quelque 150 pompiers et médecins du SAMU étaient présents sur place. Un numéro de téléphone a été réservé aux familles des voyageurs : 78-92-19-50.

## EN BREF

Grève des pilotes : Air Inter compte comme plus de 66 % de ses vols. La compagnie Air Inter a revu à la hausse ses prévisions de trafic pour la journée de mercredi 16 septembre. En dépit de la grève des pilotes, elle prévoit, la veille au soir, de maintenir 66 % de ses vols. Air France comptait, quant à elle, assurer la « quasi-totalité » de son programme et TAT 65 % de ses vols. La grève lancée à l'appel du Syndicat national des pilotes de lignes (SNPL) et du Syndicat national des personnels navigants de l'aviation civile (SNPNAC) vise à protester contre l'absence de concertation dans l'élaboration de l'échelle européenne des horaires de travail et les retraites. La Commission de Bruxelles a tenu, mardi 15

septembre, à rappeler que ce sont les administrations nationales des vingt-huit pays membres de la Conférence européenne de l'aviation civile (CEAC) qui élaborent ces projets et qu'elle-même n'était aucunement liée à ces décisions. M. de Villiers, directeur de la « machine infernale » de Maastricht. M. Philippe de Villiers, animateur de « Combat pour les valeurs » qui menait campagne pour le « non », mardi 15 septembre, à Neuilly-sur-Seine, aux côtés de M. Michel Poniatowski, ancien ministre, a dénoncé, devant près d'un millier de personnes, dans l'Europe de Maastricht « une machine infernale brochant d'idées de souveraineté, de mémoire, de culture et d'unité ».

## SOMMAIRE

### DÉBATS

Maastricht : « ... Mais quelle était la question ? », par Daniel Benasid, Alain Dugrand et Gilles Perrault ; « L'Europe fermée », par Christine Deure-Serfey ; « Une tromperie », par Pierre Lefranc ... 2

### POLITIQUE

La campagne pour le référendum : Les retrouvailles de M. Berre et M. Giscard d'Estaing ... 3 Maastricht, vu d'Auvergne ... 3 Un entretien avec M. Bruno Mégret ... 4 Le choix des élus selon les régions ... 5

### ÉTRANGER

Klaus Croissant a travaillé pour le Sinaï ... 6 Le conflit dans l'ex-Yugoslavie ... 8 Ouganda : pragmatisme avant multipartisme ... 8 Etats-Unis : les républicains attaquent à nouveau M. Clinton pour n'avoir pas servi au Vietnam ... 9 Canada : le bicentenaire des institutions québécoises ... 9

### SOCIÉTÉ

La chancellerie décide d'aggraver les sanctions contre les surveillants de prison grévistes. 12 et 13 L'armée de terre va accroître ses capacités de reconversion des engagés à la vie civile ... 14

### SCIENCES • MÉDECINE

Un entretien avec M. Jacques Testart et Archives glaciaires ... 16 et 17 Déchets, l'expérience suédoise ... 18 et 19 Les adultes de ... 18 et 19

### ÉDUCATION • CAMPUS

Le collège du bout du monde ... 18 et 19 Les faces honorables jouant l'Eu-

rope • L'université des Douze à petite échelle • Le blutage entre l'induction et la perversion ... 19 et 21

### ARTS • SPECTACLES

#### FESTIVAL D'AUTOMNE, XXI<sup>e</sup> ÉDITION

« Vingt et un ans d'histoire et de théâtre » • Le modèle de l'école Ernst Busch • Emmanuel Nekoul, un poète à franchir les frontières • Philip Glass, papa du royaume post-moderne • Roger Woodward, un australien à l'essai du grand art • Un entretien avec Emmanuel Nunes • Merve Cunningham à Garmier • La sélection des programmes de la semaine ... 31 et 46

### ÉCONOMIE

Les tensions sur les marchés des changes ... 22 L'OCDE entre hausse et stabilité ... 22 La pauvreté a augmenté dans la plupart des pays en voie de développement ... 22

### Services

Abonnements ... 22 Annonces classées ... 24 et 25 Carnet ... 26 Chronologie ... 10 Marchés financiers ... 26 et 27 Météorologie ... 28 Mots croisés ... 28 Radio-télévision ... 28 La télématique du Monde : 3815 LEMONDE 3815 LM

\* Ce numéro comporte un cahier « Arts-Spectacles » folioté de 31 à 46. Le numéro du « Monde » daté 16 septembre 1992 a été tiré à 497 566 exemplaires.

## Au conseil des ministres

### Le chef de l'Etat « exercera pleinement ses fonctions », déclare M. Pierre Bérégovoy

M. Pierre Bérégovoy a déclaré, mercredi 16 septembre, à la fin du conseil des ministres qui se tenait exceptionnellement sous sa présidence, à l'hôtel Matignon, en l'honneur de l'hospitalisation de M. François Mitterrand, que « le président de la République exercera pleinement ses fonctions ». Le premier ministre, qui venait de prendre connaissance du bulletin de M. Mitterrand, faisait état de « cancéres », avait indiqué auparavant, au début du conseil, que l'opération subie par M. Mitterrand avait « parfaitement réussi » et que son état de santé évoluait « très favorablement ».

M. Bérégovoy a ajouté, selon M. Martin Malvy, porte-parole du gouvernement, que « dans la plupart des cas, les cancers localisés évoluent très lentement au-delà de

la tumeur et sont très bien contrôlés par un traitement médical dépourvu d'effets secondaires ». « Le patient peut mener une vie et une activité normales », a encore précisé M. Bérégovoy, qui a adressé au nom du conseil des ministres « des vœux fidèles et affectueux » pour le rétablissement.

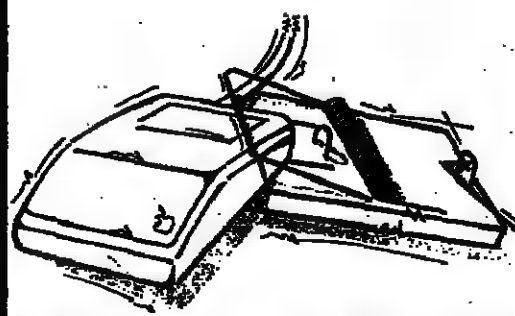
D'autre part, au cours du même conseil, les ministres, deux projets ont été approuvés : le premier par M. Jean-Louis Bianco, ministre de l'équipement et des transports, et aux relations entre les transporteurs routiers de marchandises, les donneurs d'ordres et les sous-traitants, le second par M. Martine Aubry, ministre de l'emploi, du travail et de la formation, au développement du temps partiel et à

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT

Le Monde  
DES LIVRES

DISQUETTE  
GRATUITE

SI VOUS NE DONNEZ PAS  
L'INDISPENSABLE À LIRE  
À VOTRE SOURIS  
VOICI CE QUI RISQUE D'ARRIVER



3617 SVM MAC 2 LE TEXTE INTÉGRAL DE TOUS LES NUMÉROS DE SVM MAC

## LES CLÉS DE l'actualité

Le 1<sup>er</sup> hebdomadaire d'actualité des 14/18 ans

en vente au prix de 8 francs

MILAN PRESSE

## SPÉCIAL APPLE EXPO

Avant-première :  
Tout sur les nouveaux  
Macintosh  
Un numéro indispensable pour  
tout savoir sur Apple Expo.

SVM Mac





هكذا من لا يمل

Le Monde • Jeudi 17 septembre 1992 31

Le Monde

# ARTS • SPECTACLES



«Einstein on the Beach», de Bob Wilson.

MARC ENGUERAND

## FESTIVAL D'AUTOMNE XXI<sup>e</sup> EDITION

**ALAIN CROMBECQUE** a pris officiellement cette année la direction du Festival d'Automne. Fonction qu'il avait assumée entre 1974 et 1976, tandis que Michel Guy, secrétaire d'Etat à la culture. En outre, pendant les huit ans qu'il a passés à la tête du Festival d'Avignon, il a maintenu une collaboration avec les manifestations, pour certains spectacles coûteux ou « hors norme » — par exemple, en 1985, celui de Kantor, ou l'ère des artistes, en 1991 ceux de gymnastes et des musiciens iraniens. Il suit ainsi la voie tracée par Michel Guy, à laquelle il adhère totalement.

« Michel Guy a fondé ce Festival et lui a donné son identité. Un Festival qui a évolué, naturellement, s'est adapté aux demandes des artistes et des publics. Mais il garde sa raison d'être et son but : être un initiateur, inscrire des œuvres de référence et des paris sur l'avenir dans la vie artistique à Paris. Pendant toute une saison, si bien qu'on ne peut pas en réduire beaucoup la durée. Il n'est pas exhaustif, ce serait inintéressant. Il témoigne de goûts, d'options, de paris pris, qui demeurent dans une même ligne puisque je continue à travailler aussi bien avec Collin et Joséphine Markovits, respectivement à la sélection française. En définitive, le plus délicat est la sélection française. Quels spectacles choisir et comment les présenter pour que soit évidente la nécessité de les prendre au Festival. Pour certains « hors norme », comme Pierre

Du 11 septembre au 29 décembre se tient à Paris le XXI<sup>e</sup> Festival d'automne sous la direction d'Alain Crombecque. Par goût, il entend poursuivre la voie tracée par Michel Guy, fondateur du Festival, et avec qui il a travaillé dès la première édition, en 1972. Présenter des spectacles de référence, amener des découvertes, maintenir une identité, fragile dans la mesure où Paris n'est pas un désert culturel. (Lire nos articles pages 32 à 41.)

Guyotat, Valère Novarina, leur participation normale. Mais nous voulons également suivre les personnalités dont nous estimons le parcours particulièrement intéressant, comme essentiel.

« Dire que l'on parvient à mener à bien tous les projets artistiques, il s'agit de négocier un vain plaisir, années après années, pour faire venir un spectacle, trouver de l'argent, des lieux concordantes. La question du spectacle est prioritaire. Le Festival avait envisagé d'occuper une salle pendant sa saison. De fait, il a depuis cette année une permanence au Rond-Point. Mais cela change le nombre et la variété des spectacles, ce ne sera jamais suffisant, et nous resterons soumis aux disponibilités des institutions.

« Ce qui a changé au Festival, c'est ce qu'il a lui-même apporté dans les manifestations artistiques, et à quoi il doit porter un autre regard. C'est aussi le développement de manifestations semblables en Europe dans le monde, auxquelles nous pouvons collaborer. Je pense que l'an prochain nous allons mettre au point avec le Festival de Berlin la création d'un opéra de Hans Reich, d'une œuvre de Mauricio Kagel, d'une mise en scène de Werner Herzog. Nous espérons la venue de Giorgio Strehler avec son Festival, la nouvelle version de Verdi à Chioggia sans doute. Et nous n'avons pas perdu espoir de recevoir enfin Tamas Szabo, la grande star du kabuki. Le Festival, en tout cas, célébrera le centenaire de la naissance du cinéma. Sans nostalgie, c'est la promesse que nous nous sommes faite. Michel Piccoli, président de l'association chargée de coordonner les manifestations.

En attendant, cette XXI<sup>e</sup> édition est riche de programmes. Les programmes de musique demeurent dans la tradition du Festival : musiques du monde (le Mozambique) et compositeurs contemporains, d'Emmanuel Nunes à Heiner Goebbels, de Xenakis à Berio, de Carlos Bousoño à Robert Ashley, de Heinz Holliger à Jean-Claude Eloy. Pour la danse, Merce Cunningham, fidèle, revient, et dans sa filiation plus ou moins directe, l'Américain Douglas Dunn, les Français Dominique Bagouet, Mathilde Monnier avec Elisabeth Petit. Plus deux groupes espagnols, Momo et 10 Y 10, et Danza, pour célébrer l'année dédiée à Christophe Colomb.

Le Festival retrouve donc le cinéma, avec un chef-d'œuvre incontesté, le Cuirassé Potemkine, des films mal connus, ceux de Lituanie, quelques phénomènes — dont Kenneth Anger — de l'underground

new-yorkais en son honneur, les années 60. Quant au théâtre, il annonce la découverte d'un Québécois, Robert Lepage — qui avait été une courte période à Paris voilà trois ans — celui d'un metteur en scène lituanien dont le nom évoque les romans de Lovecraft, Nekroslus. Une participation française importante, où se manifestent quelques-unes des grandes tendances actuelles, représentées par des auteurs comme Pierre Guyotat et Valère Novarina, Joël Jouanneau et Bruno Bayen, des metteurs en scène comme André Engel et Stéphane Braunschweig pour les hommes, Marie Vayssié et Gilberte Tsal pour les femmes. Puis la présence de Bob Wilson avec deux spectacles séparés par près de vingt ans : Docteur Faustus Lights the Lights avec les étudiants de l'école Ernst-Busch de Berlin, et la reprise d'Einstein on the Beach, une musique de Phil Glass.

De Bob Wilson et Stéphane Braunschweig, il y a plus qu'une génération d'âge, il y a vingt ans d'histoire du théâtre. Les vingt ans magnifiques qui ont vu l'affirmation d'images scéniques somptueuses, essentielles. Bob Wilson n'y est pas pour rien. Avec Einstein on the Beach — et auparavant le Regard du sourd, Lettre à la reine Victoria notamment — il a ouvert des portes, balayé des craintes, déblayé, apporté quelques réponses à des questions parfois informelles. Il qui a d'abord une façon de faire voir et ressentir l'univers mental d'un enfant aphasique, une façon de parler de tout à la fois, de raconter des histoires que chacun peut prendre en compte. Il y a eu le temps des images simples — quelques bougies, des tapis de feuilles mortes, des obliques déséquilibrées, des déplacements latéraux au ralenti de personnages en hypnose... Un jeu de poésie et d'humour naïf, qui, dans proportions gardées, se retrouve dans son Docteur Faustus Lights the Lights. Puis, il y a eu les extravagants montages de néons, de vidéos, de lasers, des sons trafiqués, des univers de fantasmagorie lyrique, opéras distordus pris dans les géométries aberrantes dessinées par les chorégraphes. Il s'agit moins de « théâtre total » que d'un spectacle « autre », fondant ensemble une même danse de lumières les éléments disparates de la représentation.

COLETTE GODARD

Lire la suite page 32



## THÉÂTRE



« Légendes de la forêt viennoise », de Horvath.



« Le Marin perdu en mer », de Joël Jouanneau.

## VINGT ET UN ANS D'HISTOIRE ET DE THÉÂTRE

Suite de la page 31

Entre Bob Wilson et les théâtres traditionnels d'Orient existe un lien, un air de famille — la famille de ceux qui n'ont pas de frontière infranchissable entre le conscient et l'inconscient. Sur les théâtres d'Occident, l'influence de Bob Wilson a été considérable — au point que son nom a donné naissance à un adjectif et sert de référence à tout un mouvement en Europe. On dit qu'il est « le Wilson de la Baltique », et que les spectacles du Québécois Robert Lepage sont « wilsoniens », car chez ces deux hommes géographique-

ment et culturellement éloignés, l'indécidable est présent sur scène, dans une étroite union de concret et d'onirisme : « Je ne peux pas être en désaccord avec les rêves », dit Robert Lepage, je les construis à partir de ressources sensitives.

L'image-clé, l'image-signe, le décor qui va plus loin que l'image offerte, qui installe la respiration du spectacle et sa « couleur », ne peuvent se créer qu'à partir d'une sorte de généralité entre metteur en scène et scénographe, comme on le voit avec Patrice Chéreau et Jean-Paul Verrier, ou encore avec André Engel et Nicky Rieti. Ensemble ils ont inventé le paysage des *Légendes de la forêt viennoise* de Horvath dans la Maison de la culture 93, à Bobigny, entièrement chamboulée — les spectateurs étant installés sur des plates-formes mobiles. Déjà, quand ils y avaient présenté *Misanthrope*, on ne reconnaissait plus la grande salle, devenue une écurie. Ils avaient fait mieux à Strasbourg, transformant un ancien bâtiment administratif en hôtel louche Mitteleuropa pour leur *Kafka*. Mieux encore, ils ont amené en car des spectateurs « touristes » en *Week-end à Yank* dans un pavillon préfabriqué où était censée habiter une famille soviétique. Finalement, ce qu'ils cherchent, c'est à retrouver la liberté d'un studio de cinéma, cette possibilité de faire imaginer une ville à partir d'un angle de rue, de donner une sensation de voyage par un simple mouvement de caméra... Les hommes du théâtre, pour la plupart, se voient cinéastes. André Engel et Nicky Rieti ne sont

jamais aussi éclatants que face à des textes dramatiques bien structurés dont ils extraient les ambiguïtés, et qu'ils prennent plaisir à déstabiliser. De certains acteurs, on dit qu'ils pourraient faire pleurer un lisant l'annuaire du téléphone. D'Engel et Rieti, on peut dire qu'ils feraient découvrir des sous-textes insoupçonnés dans *la Cigale* et *la Fourmi*.

S'il est un acteur capable de dire des textes très insolites et de les rendre crédibles, c'est André Marcon. Il possède le pouvoir de faire paraître aussi claires qu'évidentes les écritures les plus toulées, les plus délirantes, foisonnantes. En lui, Valère Novarina a trouvé, au sens strict, son porte-parole. Celui qui se nourrit de la chair des mots, de leur sensualité. Celui qui leur fait parcourir son corps, son cœur, ses nerfs, qui les trimballe dans son sang, dans sa voix, ses yeux, ses mains... Valère Novarina a écrit *l'Inquiétude* (seconde partie du *Discours aux animaux*) pour ce drôle de faine au visage fermé qui s'anime au son des mots qu'il prononce.

Si, entre Bob Wilson et Stéphane Braunschweig, les « vingt glorieuses » du théâtre se sont parlées de magie et d'images, elles ont vu également arriver des textes tout aussi riches en poésie. On a tellement simplifié la dialectique « voir/entendre » que l'on est tombé dans une poésie démagogique.

Les metteurs en scène s'étant, sur le modèle des cinéastes, qualifiés d'auteurs, les auteurs qui écrivent se sentent légitimes, mal aimés. Ils crient à la tyrannie. Alors, avec une sorte de rage vengeresse, de fureur vitale, ils

écrivent. Un lyrisme échoué vient contrebalancer les phrases elliptiques succombant dans une syncope. A ne pas confondre avec la tirade, le monologue envahit les plateaux, pour le plus grand bonheur des comédiens qui y trouvent enfin la possibilité de déployer toutes les brulances de leur talent. Les metteurs en scène enclenchent le mouvement en adaptant des textes non dramatiques, interprétés en monologues croisés. Alors, certains auteurs ont pensé diriger eux-mêmes ces proférations qu'ils ont provoquées, s'incarner eux-mêmes dans le processus de leur création, ainsi Pierre Guyotat. Il « improvise publiquement », se livre dans le torrent des mots qui se répètent, provocateurs et déchirés.

Joël Jouanneau apporte sa pierre à cet édifice qui relie l'écriture lue et entendue. Il a réuni des acteurs qui vont lire (dans la petite salle de l'Athénée) des textes de voyage tandis qu'il présente (dans la grande) une pièce de lui : *Le Marin perdu en mer*, en même temps que son adaptation du livre de Joseph Conrad, *Au cœur des ténèbres*, dont Francis Coppola s'est inspiré pour son *Apocalypse Now*. Doit-on préciser que la scénographie, aux effets de Coppola est aux antipodes du spectacle de Jouanneau.

Un homme sensible, discret, mais avec un regard remarquablement aigé. Il travaille sur le détail, s'entoure de comédiens qui le saisissent à demi-mot. Depuis *l'Hypothèse* de Pinget au Festival d'Avignon, jusqu'à *l'Inquisiteur*, toujours de Pinget, la saison dernière à la Bastille, en passant par Beckett, Thomas Bernhard,



« Docteur Faustus Lights the Lights », de Gertrude Stein.

BOB WILSON  
et l'Allemagne

## ARRIVÉ AU JUSTE MOMENT

**A**VANT même le retour d'*Einstein on the Beach*, Bob Wilson présente, du 22 au 30 octobre à Gennevilliers, *Docteur Faustus Lights the Lights* d'après Gertrude Stein, son dernier spectacle créé à Berlin (le Monde du 22 avril). Car depuis plus de dix ans, c'est l'Allemagne qui l'a le plus souvent accueilli. Et, guidé par Heiner Müller, il a voulu travailler avec de jeunes comédiens, tout juste sortis d'une école, mais pas n'importe laquelle.

Depuis 1974, la plupart des spectacles de Bob Wilson ont tourné en RFA, et en 1979, Peter Stein l'invita à la Schaubühne, de Berlin, où il monta *Death, Destruction and Detroit*. Un spectacle somptueux, grandiose, bouleversant et qui allait effectivement bouleverser le public, les gens de théâtre, les directeurs d'opéra aussi, au point que de Berlin à Francfort en passant par Cologne, Munich, Hambourg — toutes les villes riches — l'Allemagne allait devenir la scène préférée de Bob Wilson. De plus, après qu'il eut monté *Hamlet Machine* et *Quarantaine* de Heiner Müller, les deux hommes, si dissemblables, allaient se lier d'amitié, collaborer sur *The Civil Wars*, projet fou — et inachevé — de six opéras, produits dans six pays, dont l'ensemble devait être le clou des Jeux olympiques de Los Angeles.

En fait, Bob Wilson n'aurait jamais choisi ces années 70 pour apparaître en scène allemande. Après avoir mis en scène politiquement engagées, le désir était grand d'un théâtre qui ne cherchait rien d'autre que la beauté. Après tant d'activisme sur le plateau, nous faisons voyager sous narco. Par-dessus tout, après avoir été de prise de conscience obligée, cette œuvre qui n'avait pas même la prétention d'être comprise semblait une véritable cure. Ce théâtre d'images sans action, qui exclut l'analyse psychologique, la logique, qui n'interprète rien et ne fait que « montrer » même le soutien d'un texte littéraire, allait à l'encontre de tout ce qui avait pu exister jusqu'alors en Allemagne. Le charme opérant, écrit Dieter Kranz, journaliste à l'ARD. Pourtant, les spectacles à avoir connu un succès populaire est *Black Rider* créé en 1990 au Thalia de Hambourg. Spec-... lui-même a remis au second plan, d'autant que cet énorme succès lui a été plutôt préjudiciable auprès de ses fans.

Finalement, c'est surtout par son influence sur les metteurs en scène et les chorégraphes que peut se mesurer l'importance de Bob Wilson en Allemagne. Elle est évidente chez Heiner Müller quand il monte sa pièce *Der Lohndrucker* — vue au Théâtre de l'Europe en 1988. On remarque chez Peter Stein, presque sous forme de citations, dans sa mise en scène de *Pelléas et Mélisande*.

Vint le moment où l'on a reproché à Bob Wilson de se citer lui-même, ce à quoi il répond : « Chaque œuvre utilise le vocabulaire qu'il s'est lui-même forgé. » La reprise d'*Einstein on the Beach* décidera si ce vocabulaire garde sa puissance d'envoûtement. La présentation de *Docteur Faustus Lights the Lights*, avec les élèves de l'école Ernst Busch, la plus fameuse de l'ex-RDA, prouve en tout cas que des comédiens au talent frais, trop jeunes pour avoir vu le *Regard du saur* (1971) ou même *Einstein on the Beach*, sont capables de redonner à ce vocabulaire sa vitalité, son humour insolite.

C. G.



THÉÂTRE



« Weimarland » de Bruno Bayen.



« La Cerisaie » (photos de répétitions) Tchekhov. (Photos de répétitions)

Robert Walser, il fait équipe avec David Warrilow, magicien vulnérable, qui - entre son anglais natal et les sonorités de la langue française - s'est creusé sa lumière, d'où sort une voix feutrée, des intonations d'un autre monde.

David Warrilow parle depuis un comble enfoui quelque part. Joël Jouanneau glisse sur des chemins de traverses invisibles à l'œil nu. Bruno Bayen revient. Un être il part, une sorte d'OVNI dans la constellation des metteurs en scène-acteurs. Il présente, en même temps, deux pièces dans deux théâtres. Au Petit Odéon, *L'Enfant bûcheron*, contribution à l'année Christophe Colomb à travers les aventures de son fils naturel. A la Bastille, *Weimarland*, l'histoire d'un restaurant, de nos jours, dans la ville qui a abrité la république éphémère. Rive gauche-rive droite, et, dit Bruno Bayen, « on pourra glisser de l'une à l'autre en une même soirée, voyager : l'Espagne à l'Allemagne ».

Les chemins de la pensée sont des labyrinthes piégés qui aboutissent à des images d'une lumineuse simplicité. Au sein d'un théâtre d'opéra, il y a une sorte de théâtre. Peter Pan surdonne, maître de son univers, univers parallèle à celui que nous croyons connaître, dans lequel nous croyons vivre. C'est de décalages que se nourrit le théâtre aujourd'hui. L'époque veut ça. Les certitudes sont tombées et à leur suite les murs. Les repères se sont évanouis, les jalons dansent la gigue. La vue se trouble, dédouble les images que les écrans démultiplient, que les ordinateurs inventent. Les vingt ans qui séparent Stéphane Braun-

schweig de Bob Wilson ne portent pas seulement l'histoire du théâtre.

Enfant d'Antoine Vitez, Stéphane Braunschweig possède naturellement l'intelligence de la scène. Il accorde à la pensée une confiance absolue, et au théâtre un rôle essentiel. Le théâtre transmet la pensée, il est indispensable pour se comprendre et comprendre le monde. Stéphane Braunschweig veut comprendre, c'est son obsession. A vingt-huit ans, il a dix ans de métier. On imagine son mépris étonné si on osait lui demander ce qu'il ferait hors du théâtre. Avec des moyens réduits, il s'est inventé une esthétique. Il crée des images éblouissantes, indéniables. Des images hautes, traversées parfois d'un souffle de tendresse. Il se veut esclave du texte. Un esclave tyrannique. Après avoir voyagé dans la dramaturgie allemande et la tragédie grecque pour mieux le parcourir, il monte la *Cerisaie* et *Le Docteur Faustus* de l'aider à comprendre comment gérer de l'enfance.

Quel lien réunit en vingt ans qui les séparent deux hommes de théâtre aussi opposés que Bob Wilson et Stéphane Braunschweig? Aucun, si ce n'est que Stéphane Braunschweig présente la plupart de ses spectacles - et *La Cerisaie* - au Théâtre de Gennevilliers, chez l'ami en qui il a trouvé une sorte de père. L'homme qui, en France, a peut-être le mieux compris Bob Wilson, et accueille *Docteur Faustus Lights the Lights* : Bernard Sobel.

COLETTE GODARD

Gilberte Tsai, Marie Vayssière

## Décalages

Deux femmes, deux ensembles, il y a ce Festival : Gilberte Tsai et Marie Vayssière. En parler ensemble, et à part des autres, ne relève pas d'une quelconque exclusion, ni d'un féminisme hargneux. Même si l'on constate que leurs spectacles sont accueillis au Théâtre de la Cité internationale, dirigé par une femme, Nicole Gautier. Et comme il se peut, il n'y a pas de hasard. Seulement des rencontres.

Quoi qu'il en soit ni Gilberte Tsai ni Marie Vayssière ne font du théâtre « femme », comme on dit « ouvrage de dame ». A ses débuts, Gilberte Tsai s'adressait à des publics d'enfants auxquels elle accordait le respect qui leur est dû. Elle a travaillé avec eux, cherchant à leur offrir des récits qui comportent des personnages adultes. Il y a eu ainsi *La Bérénice de Racine*, interprétée par des enfants qui, avec une maturité, étaient parvenus à restituer la déresse et la force, la perversité de cette immense tragédie amoureuse.

L'année dernière par nature un état de travail. Gilberte Tsai s'intéresse avant tout aux déplacements de personnes, au sens figuré comme au sens géographique. Elle a porté sur scène *La Chine intérieure*, un théâtre et peinture (Tableaux impossibles), enfance et philosophie (Ceux qui ne parlent pas). Elle a travaillé aux météorologies.

Ici, elle juxtapose un texte d'elle, *Appartement témoin*, et un autre de Mohamed Roushdi, *De plein fouet*.

Le parcours de Marie Vayssière est différent. Le *Plaisir de l'écriture* est sa première œuvre scénique. Elle a travaillé avec Tadeusz Kantor. Pourtant son spectacle ne se passe pas en Pologne. Il parle de l'Irlande. Dans les deux pays règne le catholicisme - moins exalté en Irlande. - L'alcool n'est méprisé, - mais les plaisirs de la fantasia provoqués par le whisky sont encore plus truculents, tentés que ceux nés dans les vapeurs de la vodka.

Donc, le *Plaisir de l'écriture* se passe dans un irlandais où l'on a depuis longtemps les *littératures* de la raison. Où l'on parle beaucoup, où il pleut davantage. Un village aussi pauvre que les *littératures* pittoresques. Marie Vayssière traduit l'histoire avec la pluie, une porte de bois, un drap blanc, quatre comédiens qui suggèrent, derrière les *littératures* et les plaisanteries, une ambiance ambiguë, un air mystère, comme si dans le ciel mouillé *littératures* danser les *littératures* des films.

C. G.

## LE MODÈLE DE L'ÉCOLE ERNST BUSCH

par Dieter Kranz

**P**OURQUOI l'Ecole, pourquoi Ernst Busch et qui était-il? Un très grand acteur, chanteur des ouvriers, surnommé le « Tauber des barricades » en référence à Richard Tauber, l'un des plus célèbres ténors des années 20.

Ernst Busch l'insoumis a été l'un des plus beaux fleurons de la RDA en même temps qu'une épine dans sa chair. Tiré de la prison et Hans Eisler, il a contribué à rendre populaires de nombreux chants politiques, et mieux encore, à ce qu'ils ne restent pas lettre morte. C'est pourquoi, fort logiquement, il fut jeté en prison par les nazis. Non moins logiquement, Ernst Busch compta parmi les comédiens qui apportèrent leur soutien à Brecht, revenu d'exil pour fonder le Berliner Ensemble. Incontestablement ce fut un artiste de grande classe, un personnage incisif. Mais jamais, au grand jamais, lui est venue l'idée d'enseigner. Si l'Ecole d'art dramatique de Berlin (Est) porte son nom, il ne faut voir là que reconnaissance posthume envers un artiste auquel la bureaucratie n'a vraiment pas facilité la vie. Et peu importe : c'est à son fondateur, Max Reinhardt, alors directeur du Deutsches Theater, qu'elle doit sa renommée. Après plusieurs déménagements,

l'Ecole occupe une immense bâtisse hyper-fonctionnelle, abritant vingt salles de répétitions plus ou moins vastes et parfaitement adaptées au travail des élèves. La plupart des stars de la RDA y ont fait leurs premières armes. Et jusqu'à ces dernières années, l'Ecole a reçu toutes sortes de prix internationaux. La raison essentielle de ce succès pourrait être le choix de pédagogues parvenus à opérer la synthèse - réputée inconcevable - entre les théories de Stanislavski et la pratique de Brecht. De plus, tous les directeurs ont tenu à ce que les personnalités les plus en pointe de la vie théâtrale participent à l'enseignement, afin que les étudiants demeurent constamment en relation avec l'effervescence créatrice. Des noms notoires du Deutsches Theater, du Berliner Ensemble ont travaillé des semaines durant avec un ou deux étudiants, pas davantage, parfois sur une seule scène. Evidemment, un tel perfectionnisme exigeait des dépenses considérables, que le pauvre vieillard RDA s'offrait sans sourciller. En 1955 déjà, le ministre de la culture notait que l'Ecole « était de loin l'établissement le plus lourdement financé de tous ceux qui dispensaient un enseignement artistique ».

La sélection était extrêmement sévère. Puisqu'en RDA les comédiens ne pouvaient être engagés (1) que sur diplôme émanant d'une des trois grandes écoles en fonctions, l'affluence était phénoménale. En 1989 encore, deux mille candidats se présentaient. Huit cents étaient automatiquement éliminés parce qu'ils ne répondaient pas aux critères de capacité physique. Les mille deux cents restants étaient alors soumis à des tests d'aptitude par petits groupes. Dix-huit obtenaient le droit à l'inscription.

Le planning des cours reflète le sérieux d'un enseignement qui accorde un temps important aux exercices corporels et vocaux, à la danse, à l'escrime. Puisqu'il s'agit de former des comédiens cultivés - Brecht l'avait explicitement réclamé - les cours d'esthétique, d'histoire du théâtre et de littérature sont obligatoires. Enfin, il y a peu encore, comme dans tout l'enseignement supérieur en RDA, les cours de marxisme-léninisme et les périodes de formation militaire étaient inévitables.

Plus d'un étudiant en a souffert. Pourtant la qualité, l'originalité, l'imagination *littératures* rétive *littératures* sortant de l'Ecole apportent la preuve qu'elle n'est pas un

repère de moutons, mais une fourmilière exubérante d'individus débordant de fantaisie créatrice.

Fréquemment, au plus tard dans leur seconde année d'études, les élèves donnent des représentations publiques dans une salle de Prenzlauer Berg mise à leur disposition. Aujourd'hui, le BAT (Berliner Arbeiter Theater, Théâtre ouvrier de Berlin) offre environ trois représentations par semaine. Il s'est constitué un répertoire de quatre ou cinq productions, dont plusieurs, notamment les œuvres de jeunesse de Schiller, comme les *Brigands*, *Don Carlos*, ou cette pièce de Goethe si rarement jouée, *La Fille naturelle*, ou encore *Sauvages* d'Arthur Schnitzler, parmi les plus intéressantes de Berlin.

Profondément convaincu que jouer est la meilleure des leçons de théâtre, l'actuel directeur de l'Ecole, Kurt Verth, encourage ses étudiants à participer aux spectacles des grandes institutions berlinoises. C'est ainsi que plusieurs groupes se sont relayés dans *Des chevaux bleus sur l'herbe rouge*, de Michael Schratow, au Berliner Ensemble, que plusieurs élèves ont travaillé avec Heiner Müller sur *Der*

*Lohnrunder*. Avec *Docteur Faustus Lights The Lights*, de Wilson, la tradition.

Contrairement à bon nombre d'institutions d'enseignement supérieur aujourd'hui « liquidées » - l'Ecole Ernst Otto, par exemple, a été dissoute - l'Ecole Ernst Busch a été transférée à la souveraineté du Land de Berlin avec quatre options : comédie, mise en scène, cabaret, *littératures*. Des trente-cinq étudiants actuellement inscrits, environ la moitié viennent de l'Ouest. Lorsqu'ils ont terminé leurs quatre années d'études, ils passeront l'examen final, ils ne sont pas assurés, comme c'était il y a au temps de la RDA, de trouver un engagement. Mais étant données leur formation et la notoriété de l'Ecole, ils n'auront pas grand souci à se faire pour leur avenir.

(Traduction Michel Béné)

(1) A l'époque de l'Ouest, les institutions d'enseignement supérieur n'ont pas de théâtre de répertoire, les troupes où les acteurs sont engagés pour une durée d'au moins un an.

LES AMIS DU FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS

Les sociétés *littératures* ASSOCIATION *littératures* POUR L'OPERA, LA MUSIQUE ET LES ARTS, CAISSE DES DEPOTS ET CONSIGNATIONS, FONDATION DE FRANCE, FONDATION MERCEDES-BENZ FRANCE, BANQUE WORMS, SACEM, YVES SAINT-LAURENT, MOUTON Cinq PATTES, ISSEY MIYAKE, BARON PHILIPPE DE ROTHSCHILD S.A.

Les *littératures* partenaires BANQUE DE NEULIZE SCHLUMBERGER MALLET, BANQUE FRANÇAISE DU COMMERCE EXTERIEUR, BARRING SECURITIES Ltd, CARNAUD METAL BOX, CEMENTS FRANÇAIS, *littératures* FINANCIERE DE SENELLE, CREDIT *littératures* DE FRANCE, DAUPHIN, DEFICDPH, EUROCOM, FONDATION ARS GRATIA VITAE, FONDATION CARTIER POUR L'ART CONTEMPORAIN, FONDATION ELECTRICITE DE FRANCE, FONDATION FRANCO-JAPONAISE SASAKAWA, FONDATION MAEGHT, GROUPE « LES ECHOS », HENKEL FRANCE, KPMG AUDIT & FIDAL PEAT INTERNATIONAL, LABORATOIRES CIBA-GEIGY, LA SEPT, MIELE S.A., NOMAD SNC, RHONE-POULENC, SAINT-GOBAIN, SALON INTERNATIONAL DE L'HABILEMENT MASCULIN, S.A. MERX, SHELL FRANCE, SOFISERVICE, SONAUTO, V.A.G. FRANCE.

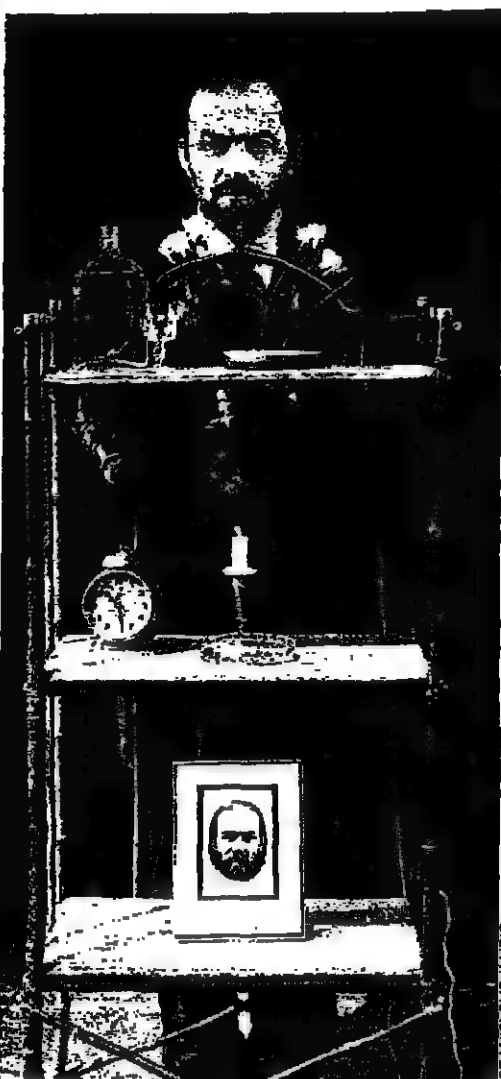
Et M. ET MME ERIC BOISSONNAS, M. ET MME MICHEL DAVID-WEILL.

**APPORTENT LEUR SOUTIEN AU XXI<sup>e</sup> FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS**

ASSOCIATION LES AMIS DU FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS, 156, RUE DE MONTMARTRE 75013 PARIS



## THÉÂTRE

EIMUNTAS NEKROSIUS  
metteur en scène lituanien

« Oncle Vanja », de Tchekhov, mise en scène d'Eimuntas Nekrošius.

par Franco Quadri

On l'a appelé « le roi du théâtre de la Baltique » quand ses spectacles ont été présentés pour la première fois de ce côté-ci du rideau de fer. Plus exactement dans la zone franche — à l'époque — de Belgrade, c'était au BITEF, festival international consacré au théâtre de pointe et qui, il y a huit ans, offrait encore des spectacles prestigieux. Le metteur en scène lituanien Eimuntas Nekrošius avait reçu le Prix du jury. Avec son physique efflanqué de joueur de basket — aujourd'hui empaqueté — toujours en fuite devant les autres, sans doute pour préserver la discrétion hargneuse qu'il partage avec plusieurs de ses personnages. Ou peut-être, plus instinctivement, pour défendre une précaire. Et son nom même, Eimuntas Nekrošius, le destinait à l'échec à sa suite le chuchotement d'obscures légendes.

Semblable au *Regard du sourd* de Bob Wilson, son spectacle *Pirosmani, Pirosmani* — la carte gagnante du BITEF — imposait le caractère visionnaire du silence. Ce n'est pas seulement pour conjurer le mauvais sort

UN POÈTE  
A FRANCHI  
LES FRONTIÈRES

Depuis de longues années, le Festival d'Automne souhaitait faire connaître l'œuvre d'Eimuntas Nekrošius, homme de théâtre lituanien, particulièrement atypique. C'est d'ailleurs pourquoi les autorités soviétiques refusaient de donner leur accord. La situation ayant changé, il présente au Théâtre du Rond-Point, du 30 septembre au 1<sup>er</sup> octobre son spectacle-manifeste, « Pirosmani, Pirosmani » et sa version de « Oncle Vanja » de Tchekhov.

que production, qui, en 1981, continue depuis d'être choisie pour « manifeste » pour présenter et faire connaître le Théâtre national de Lituanie (son nom exact est Jamimo Teatras, c'est-à-dire Théâtre de la jeunesse), aujourd'hui à Paris comme hier à New-York. *Pirosmani, Pirosmani* possède en effet les caractères d'universalité qui ont permis au travail d'un Kantor, par exemple, d'être compris dans le monde entier. Chez ces deux créateurs, on retrouve le dépouillement, la façon du boléro. Les personnages moscovites qui auraient dû s'accorder, en tant que directeur de la Biennale du théâtre de Venise, l'autorisation d'inviter la production ont refusé, prétextant qu'il était absurde pour un groupe belge attaché au théâtre contemporain de s'intéresser à un peintre géorgien du début du siècle. Mais bien d'autres frontières sont franchies quand un poète visite l'œuvre d'un peintre... Et la raison profonde de cette médiane à l'égard de l'amié entre Républiques a été, depuis, éclaircie.

Nekrošius ne copie pas les tableaux de Nio Pirošman, même si parmi les figures évoquées certaines en retrouvent les formes naïves. Et il ne dit pas non plus si le réalisme austère des accessoires rappelle l'ancienne Thibisi ou bien plutôt le folklore lituanien, dans la manière de montrer la vie du peintre avec son ancienne assistante, muette, qui lui prépare les couleurs, avec les signes d'une pauvreté quotidienne que, sur scène, le vieil homme peuple de rêves. A la place des hôtes illustres que l'artiste et son double attendent, une belle dame en noir arrive dans la mesure pour annoncer la fin ; et le corps du peintre sera

amené sur une balance, recouvert de farine, tel un pantin de neige. *Pirosmani, Pirosmani* est un poignant gothique, un polyptique d'église sur lequel apparaît une humanité tourmentée, ainsi que des détails plaisants, tandis que derrière les vitraux blancs se montrent les figures du souvenir et de la nostalgie.

En décembre 1985, je suis allé sur place, à Vilnius, pour la Biennale de Venise, toujours. J'ai retrouvé dans la sévère architecture de la ville et dans l'univers pictural de Chudionis des repères précis. Je me suis également rendu compte que *Pirosmani, Pirosmani* représentait tout juste un épisode dans l'itinéraire de Nekrošius, dans sa préférence pour les adaptations de récits non théâtraux, ou pour les textes qui construisent pendant les répétitions. Cet itinéraire traverse des genres différents. Quoi qu'il en soit, le metteur en scène ouvre des portes sur plusieurs possibilités de lecture, ce n'est pas pour dissimuler le politique.

Ainsi dans *Quadras*, histoire d'une brève rencontre en prison. La scène est presque nue, mais comme toujours susceptible de surprenantes métamorphoses. Malgré une surveillance incessante naît le rêve d'un amour impossible. Et voilà que la cellule délimite l'espace d'un enfer existentiel et qu'elle représente en même temps le pays. Dans *Un jour comme un siècle*, tiré du roman d'Aïchmatov et situé dans un village perdu ouzbek près d'une base spatiale, des flash-back bouleversants ramènent dans les années 30, ou retracent les manifestations de joie populaire à la mort de Staline, grâce à l'impressionnante facilité de Nekrošius pour transformer une dizaine d'acteurs en un peuple tout entier, et quelques objets en de multiples visages du monde. L'émotion était contagieuse au point de faire trembler l'interprète russe, qui surveillait aimablement. Mais elle était délavée par rapport à moi qui étais équipé d'un casque avec traduction simultanée lituanien-italien, tandis qu'elle ne comprenait pas aux dialogues et ne disposait d'aucun aide.

Et les classiques ? Ce répertoire ne pouvait pas manquer d'interprétations libres, sinon carrément bizarres ; mais la version « opera-rock » de *Roméo et Juliette* ne m'a pas paru très convaincante, si ce n'est pour l'audace des constructions scéniques ; ou peut-être cette chorégraphie de guerilla civile demandait-elle des clés de lecture particulières. *Oncle Vanja*, que j'aurais vu évoluer au cours des successives reprises occidentales, de Vienne à Parme et à Berlin, était encore à l'étude : à l'époque, le metteur en scène se creusait la tête sur des problèmes secondaires, comme « dans vingt-cinq chambres » habitait cette « famille dans la gêne », on a proposé de la petite bouteille de morphine que le docteur Astrov et Vanja se disputent lors d'une tentative de suicide. En effet, le mélange de la grande maison, par des domestiques parasitaires aussi arrogants que des bureaucrates soviétiques, allait prendre dans la mise en scène une importance imprévue. Dans l'hystérie d'une ambiance survoltée, des soins à base de saignées et de cosmétiques — avant la lutte contre la drogue — étaient traités à coups d'irrésistibles gags dans la manière du cinéma muet, soulignés par un leitmotiv chaplinien et des *musiques* déclarées de la Règle du jeu.

Le démontage du texte réalisé grâce à l'introduction de rythmes narratifs inédits, la dilatation grotesque de certains noyaux dramatiques font d'un spectacle dont les approches systématiquement insolites et dérivées pourraient finir par irriter et lasser un moment de théâtre extraordinaire. Tout part des personnages, et s'exprime à travers leurs relations simultanées d'antipathie-rejet, à travers aussi l'opposition des deux philosophies qu'ils représentent : d'un côté, l'idéalisme du médecin, devenu le moteur théâtral de chaque action, de l'autre, l'esthétisme corrupteur de la magnifique Hélène. Elle séduit vraiment le monde, jusqu'aux serviteurs, sans parvenir à satisfaire ses appétits bourgeois.

La clef de cette lecture ironique et symbolique est le refus de réalisme, confirmé également par l'importance accordée dans la mise en scène et les décors à la peinture russe. Mais c'est tardivement que l'on découvre le sens politique d'un tel refus. Il apparaît nettement à un moment-clé, quand la haine entre Vanja et le professeur n'explose — ici sous forme de duel. Du groupe réuni pour une photo souvenir comme dans les *Trois Sœurs*, pendant la longue pause de l'objectif, se dégage, au début étouffé, puis avec un croissant abandon, enfin comme un hymne à la résistance, le chœur *Nabucco*, le passage où le peuple enchaîné chante : « *Mia patria si bella e perduta...* » (« Oh ma patrie si belle et perdue... »). On ne pourra plus alors se cacher qu'*Oncle Vanja* raconte l'histoire d'une occupation.

La force de la scène est impressionnante, et il n'est pas ardu de comprendre, d'une part, l'extrême émotion qu'elle provoque dans un lituanien, et d'autre part, le caractère de nécessité qui a donné un sens au travail de Nekrošius. On trouve aussi dans ses spectacles un aspect d'autobiographie. Ainsi dans *Le Nez de Gogol* — sa dernière production, mais le Festival de Moscou annonce sa version de *Carmen* — Nekrošius s'identifie à l'auteur, présent sur scène avec ses problèmes d'écriture, à côté de ce militaire qu'il a inventé, qui se lève au beau matin sans nez. Dans le spectacle, tout en parlant de trompe faciale, c'est une excroissance habituellement cachée qui est extirpée ; et comme elle est destinée, dans l'histoire, à s'incarner en personne humaine, les incisions du rubicond Nez-Phallus sont irrésistibles. Simultanément, l'auteur sera contraint au silence définitif par le démon qui l'a persécuté toute la soirée. Dans cette sarabande tragique et burlesque où les paissants mouvements de masse arrivent en point situations felliniennes, une de plus, il s'agit d'un artiste angoissé, submergé par les vagues de la stupidité quotidienne. L'auto-ironie chez Nekrošius ne débouche pas sur l'optimisme, la preuve en est l'appel désigné à la vie qui clôt *Oncle Vanja* : invitation déchirante qui sort d'une clinique où d'un lit où sont prisonniers les enterrés vivants.

(Traduction Federico Cane)

► Critique dramatique à La République, ancien directeur du Festival de Gênes et de la Biennale de théâtre de Venise.

Robert Lepage, metteur en scène et comédien québécois

## Un enfant qui jubile

Le théâtre de Robert Lepage est fait d'objets hétéroclites, de paroles cosmopolites qui se croisent, de musiques étrangères qui s'unissent. Metteur en scène comédien, Robert Lepage vient du Québec et fait voyager ses images éblouies en Europe comme dans l'Amérique. Il est apparu à Paris, en 1989, au Théâtre de Boulogne-Billancourt. Il est passé par Maubeuge, Salzbourg, Londres et revient avec deux spectacles dont il est l'auteur, le Polygraphe et l'Aiguille et l'opium. Plus une trilogie de Shakespeare adaptée par Michel Garneau, qui a choisi la forme rythmée de la poésie pour parler de Robert Lepage.

par Michel Garneau

Dans la salle où l'on répète les mots et les gestes il y a partout des objets en chemin d'être des objets de projets costumes et des choses rares et quotidiennes qui seront bientôt tout à fait on le voit bien avant que de l'entendre des instruments inventés de musique des instruments de musique inventés de musique Robert me guide l'air gourmand vers les mots les gestes et les chemins d'être dehors le soleil règne ici dedans une riche pénombre toute la lumière sur la table où l'on étale une première fois les mots et les gestes les femmes et les hommes de théâtre d'abord s'assoient pour faire la lumière à une grande table souventes fois faite de plusieurs petites tables mises ensemble

et qui en sont marquées de coups de mots de phrases et parfois de gestes graves comme des tables de pique-riche où l'on va travailler Les tables des misères et des merveilles pupitre des délices dans la gourmandise de l'imaginaire plateau où l'on invente la pire déchirure et la plus dévouée sérénité et où l'on déchire sereinement l'invention pour aller plus profond dans la surprise et c'est là d'abord qu'un Robert règne là où les plaisirs de l'intelligence sensuelle font la première Let devrais-je scandaliser le monde je le dirai quand même c'est ce moment du théâtre que par-dessus tout j'aime ce Robert à l'air d'un enfant qui connaît bien l'art d'avoir l'air d'un enfant sage mais je l'ai vu il l'orda du noir enfant qui jubile d'avoir gagné le droit de s'amuser à part entière il y a dans celle du théâtre la vieille énergie du sacré et le sacré prime dans la plus pure énergie c'est le sacré de l'enfance qu'on voit si clair dans les infiniment variables cérémonies du jeu où la chance de faire du théâtre quand on est grand c'est celle d'être aussi grand que l'enfant qui joue j'ai vu ce Robert jouer sur une scène il avait l'air d'un chat un peu mystérieux et tout plein d'équilibre il guide les femmes et les hommes de théâtre à la table de gourmandise comptoir composite des délices étalé usagé de l'imaginaire il guide comme une grande bête bienveillante les femmes et les hommes de théâtre dans quelques instants du fleuve Shakespeare que j'ai navigués d'avance

pour leur changer la langue je suis allé à la table de l'intelligence sensuelle et de l'imaginaire gourmand dire un peu comment je trouvais le fleuve et je me suis entendu dire : nous avons perdu notre royaume nous sommes en exil nous habitons une île nous avons des pouvoirs nous dominons la bête et nous servons l'esprit les fous et les ivrognes nous amusent nous sommes dans le siècle fichés contre le monde pleins de gens déshonorés nous ne croyons plus à l'amour mais celles et ceux qui y croient nous émeuvent nous faisons semblant d'être sages à force d'être vraiment vieux nous nous livrons au jeu de l'imaginaire avec complaisance en nous donnant le beau rôle nous le savons que nous sommes faits avec la même affaire que les rêves et que nos petites vies finissent par accoster dans le sommeil sans même laisser un petit trouillard nous nous faisons théâtre pour passer la temps au tantôt pour en sentir chaque respir le savourer l'honorer et le laisser aller dans l'espoir de l'amour oh à tout le moins celui de l'ennemi.

► Écriture dramatique (Quatre à quatre, créé en France au Festival d'Avignon en 1978 par Cécile Gaudin et les Guerriers, présenté aux Francophonies de Liège en 1987 et à Paris en 1989).



PHILIP GLASS  
répétitif new-yorkais

MUSIQUE

# P A P E AU ROYAUME POST-MODERNE

Répétitif, minimaliste, longtemps méconnu aux États-Unis, mal vu par l'avant-garde européenne, Philip Glass est devenu le coupable de rencontrer un vrai succès populaire depuis une quinzaine d'années. Pianiste et compositeur, Jean-François Zygel est un spécialiste qui ne reproche pas à sa musique son apparente simplicité, qui saluent les subtilités cachées et son incroyable vitalité. « Einstein on the Beach » est aussi un opéra à écouter.



« Einstein on the Beach », Intermèdes vocaux de Phil Glass.

par Jean-François Zygel

La musique de Philip Glass est reconnaissable au bout de quelques mesures seulement. Cette musique est une conscience « cultivée », une complexité formelle déclarée. Il est effectivement plus de choses harmoniquement dans les dix premières mesures du prélude de *Tristan et Isolde*, de Wagner, ou des *Valses nobles et sentimentales*, de Ravel, que dans toute une pièce de Glass (encore conviendrait-il de rappeler que le premier a écrit le prélude de l'Or du Rhin tout entier sur un seul accord, et le second son célèbre *Boléro* sur un unique principe de répétition additionnelle).

Pas de Glass dans les conservatoires, ni dans les programmes de musique contemporaine de Radio-France, ni au Centre de documentation de la SACEM, ni dans aucune des officines ministérielles en charge de la création, ni même - un comble pour un établissement se déclarant « populaire » - à l'Opéra Bastille.

Primat, commerciale, abêtissante, voire dangereuse : certains, l'œuvre de Philip Glass - de surcroît le crime impardonnable de rencontrer depuis une quinzaine d'années un incontestable succès populaire. Il n'en a pourtant pas toujours été ainsi. Et lui-même a même fait un certain courage pour approfondir des intuitions musicales alors complètement rejetées par les milieux autorisés (« Le soutien de fondations était hors de question et les compositeurs établis pensaient que j'étais fou... », raconte le musicien au cours d'une récente interview). Glass n'arrivait à faire exécuter ses œuvres que dans des lieux confidentiels (« Les

grimpant six étages pour assister à un concert. Nous avions de la chance si vingt-cinq personnes venaient, et encore plus si la moitié d'entre elles restaient pendant tout le concert ! »). Et il fut contraint, pour gagner sa vie, de se faire taxi, un plombier, charpentier, déménageur, chauffeur de taxi, et même assistant du sculpteur Richard Serra. Enfin, on associe facilement cette musique, sans crainte des clichés les plus ordinaires, à une idéologie planante de type baby-boom (ou, plus près de nous, « new age ») que récusent absolument le compositeur new-yorkais.

D'ailleurs, connaît-on vraiment en France la musique de Philip Glass, en dehors de sa production des années 1979-1983 ? Ni le *Concerto pour violon* de 1986, ni les opéras de chambre *La maison Usher* (1987) ou *The Juniper Tree* (1984), d'après Poe pour le premier et les frères Grimm pour le second, ni la pièce symphonique *The Light* (1987), ni l'opéra en trois actes *The Making of the Representative for Planet 8* (1985), ni même le plus ancien *Madrigal* pour six voix, violon et alto n'ont pour l'instant été créés en France, ni fait l'objet d'une commercialisation discographique. Plusieurs écoutes successives sont, de plus, souvent nécessaires pour goûter les subtils agencements des mosaïques rythmiques et formelles qui composent l'univers sonore du compositeur américain. Car si la musique atonale se caractérise trop souvent, sous l'apparence complexe du projet et de l'écriture, par une pauvreté constante du résultat sensible, la nouvelle musique américaine, dans son apparente simplicité, laisse apparaître à l'auditeur attentif de délicats « trompe-l'oreille » et des finesses de plume insoupçonnées au premier abord.

C'est que Philip Glass est loin d'être un naïf. Elève de Darius Milhaud et de Vincent Persichetti aux États-Unis, de Nadia Boulanger en France, la rencontre de la musique indienne (et notamment du compositeur sitariste Ravi Shankar, avec lequel il cosignera par la suite un cycle d'œuvres intitulé *Passages*) et d'iconoclastes américains comme Partch, Cowell ou Thomson va l'amener à rejeter aussi bien le dogme sériel (après un *Trio à cordes* dodécaphonique) que l'héritage néo-classique. Il pratiquera alors rapidement l'hypertonalité chromatique - mais non fonctionnelle - qui caractérise, bon gré mal gré, le plus clair de la nouvelle musique.

De Bach, qu'il a scrupuleusement étudié avec Nadia Boulanger, Phil Glass retient le monothématisme, le mouvement rythmique continu (le silence lui semble inconnu) et la chaconne, prompt ici paradigme du principe de répétition additive chère à l'auteur de *Music with Changing Parts*. Des musiques populaires du monde entier (Philip Glass est quasiment l'inventeur du *ravagé de world music*), il garde les échelles déficientes, la subtilité harmonique, l'absence de modulations et les structures cycliques de la musique indienne (« Pour moi, la musique mondiale est fondée sur la répétition. Il n'y a finalement qu'en Occident que l'on utilise d'autres structures »).

C'est toute une génération de musiciens américains nés autour de 1935 (l'année de naissance de Terry Riley et de LaMonte Young, Steve Reich et Phil Glass étant nés respectivement en 1934 et en 1937) qui va découvrir dans l'idée du minimalisme un principe fascinant : faire écouter beaucoup avec peu de notes.

jouant sur l'effet grossissant de la répétition périodique. La musique de Glass se présente alors comme une surface lisse, fluide, objective et transparente, soucieuse avant tout de logique formelle et de pureté esthétique. La voix est utilisée de façon exclusivement instrumentale, elle sert simplement à souligner les motifs qui se présentent à eux. (Ce procédé, particulièrement remarquable dans *Music in Twelve Parts*, trouvera son apogée avec une ironie savoureuse dans *Einstein on the Beach*.)

Another Look at Harmony (« un autre regard sur l'harmonie ») apparaît avec bonheur, en 1975, la fin d'expérimentations dont le système, pour Glass, qu'il s'agisse d'harmonie principalement de mettre au jour un certain nombre de structures formelles, n'en est pas moins particulièrement austères, presque « didactiques », les premières œuvres de Glass. Mais c'est surtout sa collaboration avec Richard Wilson pour *Einstein on the Beach* qui fait de Glass une ouverture, une fraîcheur, une fantaisie, un humour inhabituels pour lui. Un travail plus différencié sur la couleur, sur les ruptures de tempo et sur l'opposition de motifs contrastés donne alors un nouveau visage à la production, particulièrement sensible dans les opéras *Tristan et Isolde* (1977) et *La maison Usher* (1984), *the Photographer*, *Akhmatov*...

Plus heureux lorsqu'il s'agit de sa propre œuvre de musicien, dont l'étonnant mélange instrumental et vocal, composé principalement de bois, de claviers et de voix, est rapidement devenu un modèle de la musique new-yorkaise d'aujourd'hui, Phil Glass n'en dédaigne pas pour l'orchestre symphonique traditionnel, notamment la contribution dans ses opéras biographiques *Satyagrah* et *Akhmatov*, mais toujours dans le cadre d'un langage idiomatique (« Il ne m'est jamais venu à l'esprit d'essayer d'utiliser un orchestre traditionnel. Je me suis toujours intéressé à la musique comme à un langage, comme à l'orchestre d'un opéra »).

Phil Glass a d'ores et déjà marqué notre fin de siècle musical de façon indélébile. Rarement un compositeur aura été autant imité, particulièrement dans le domaine des musiques commerciales, le film ou la variété, mais aussi, avec plus de subtilité, il est vrai, par nombre de compositeurs « savants » de la jeune génération tonale, pour lesquels Phil Glass joue le rôle d'un « père » inventant au tout début du XXII<sup>e</sup> siècle, pour ses amis de la *Camera florentina*, avec *Music in Twelve Parts* (une prémonition...), un style harmonique d'une grande simplicité d'emploi, en complète opposition avec la science contrapuntique alors en vigueur. Et il n'est pas jusqu'à Ligeti qui ne reconnaisse la dette qu'il a contractée envers Glass lors de son séjour à New-York (1968-1969).

Porte d'entrée limitée certes, mais impérieusement nécessaire à la nouvelle musique d'aujourd'hui, la musique de Philip Glass est un sentier à franchir avec entrain et jubilation, sans se retourner peut-être, mais en gardant toujours en mémoire qu'il a su réveiller, en compagnie de Steve Reich, une création contemporaine moribonde, inventer un vocabulaire dont la évidence assure pour longtemps sa descendance.

47 93 26 30

abonnement

théâtre de gennevilliers

centre dramatique national direction bernard sobel

18 sep	Anton Tchekhov / S. Brunschwieg
19 oct	La Comédie
22 oct	Carte blanche à Richard Wilson
31 oct	Doctor Faustus / Lights, the lights
14 nov	Moisère / Zine Theatre / G. Rouvière
19 nov	Le Tournoi de Versailles
14 dec	Les Princesse d'Espagne
15 dec	Mariage de Figaro / F. Rouvière
16 dec	Les Acteurs de la mort
17 dec	La Piste
18 dec	Opéra / G. Rouvière / J. Martin
19 dec	La Confession / J. Martin
20 dec	Isaac / J. Martin / B. Sobel
21 dec	Mariage
22 dec	Mikhaïl Volodine / B. Sobel
23 dec	Carte blanche à Richard Wilson
24 dec	William Shakespeare / S. Brunschwieg
25 dec	Henry IV
26 dec	Odon von Horvath / A. Mois
27 dec	Le Belvédère
28 dec	Bernhard / J. Martin / A. Mois
29 dec	La Tourmente

LE THÉÂTRE DU CAMPAGNOL  
s'installe à CORBEIL  
Tél. 64.96.72.13

1 PLACE DU TROCADÉRO  
avec Jérôme Savary

Catherine Arditi<sup>2</sup>, Jean-François Balmer<sup>1</sup>, Nathalie Baye<sup>4</sup>, Didier Bezace<sup>4</sup>, Christine Boysson<sup>5</sup>, Dora Doll<sup>6</sup>, Françoise Fabian<sup>7</sup>, Yveline Hamon<sup>6</sup>, Dominique Lavanant<sup>2</sup>, Marcel Maréchal<sup>3</sup>, Christine Murillo<sup>1</sup>, Jacques Weber<sup>5</sup>...

Abonnements / Réservations / Renseignements / 47 27 81 15

France Inter

1 dans Mystification de Diderot, mise en scène Jacques Savary  
2 dans Les Rastres de Goldoni, mise en scène Jérôme Savary, 26 novembre 10 janvier / 3 dans Filles de Marianne de De Filippo, mise en scène Marcel Maréchal, 21 janvier 13 mars / 4 dans Les Femmes Confidantes de Marivaux, mise en scène Christian Blot, 3 février 20 mars / 5 dans La Mégère apprivoisée de Shakespeare, mise en scène Jérôme Savary, 23 avril 26 juin / 6 dans Les Femmes de Copé mise en scène Laurent Pelly, 27 mai 3 juillet.

THEATRE NATIONAL DE CHAILLOT

1992 1993

Avignon/Sceaux  
Rendez-vous chorégraphiques exceptionnels

Programme Danse du Festival d'Avignon 92

Bouvier/Obadia - Nadj - De Mey  
Robbe - Lattuada - Larrieu  
Monnier - Fattoumi/Lamoureux

Théâtre

Bérénice/Racine/Rist  
Un Grand Meaulnes/Alain-Fournier/Znorko  
Fin de l'été / J. Martin / B. Sobel  
L'Homme, la Bête et la Vertu/Pirandello/Schiaretti  
Le Chacal de Lions/Tomeo/Préau

Lyrrique

Hélène Delavauff  
Il Signor Bruschino / R. Sinivia / A.R.C.A.  
Curlew River/Britten/F. Rouvière

LES GEMEAUX/SCEAUX  
Scène Nationale  
(1) 46 61 36 67



MUSIQUE

ROGER WOODWARD  
interprète Xenakis

## UN AUSTRALIEN A L'ASSAUT DU GRAND ART



JEAN-PIERRE LÉLOR

« Votre image est celle d'un franc-tireur, voire d'un marginal... »

Pour interpréter de grandes œuvres d'art avec sincérité, il faut distinguer des exercices banals qui occupent le marché musical, de ses subtilités et du temps perdu. Pour se pénétrer de l'âme du « grand art », il faut couper tout lien avec le monde commercial afin de garder du temps, ce temps si nécessaire pour toute élaboration artistique sérieuse. La question de savoir si mon choix a été sage ou si j'ai apporté du succès est, pour moi, sans importance. Le plus important est de savoir que les grands compositeurs de notre époque sont satisfaits des résultats de mes efforts et que, avec mes collègues, les standards les plus élevés de technique et d'interprétation sont maintenus.

Vous jouez de la musique contemporaine. Est-ce par militantisme, par plaisir, par goût de la complexité... ?

Le choix d'interpréter la musique contemporaine procède de ces trois approches en effet. Bien qu'il n'y ait aucun parti pris chez moi pour la complexité en tant que telle. Le grand art vient plus profond de nos âmes et des cœurs, nous forme d'inspiration vivante avec sa qualité unique, magique, onirique. Le grand art est sauvage et pur ; il fait partie de la nature et de la création universelle ; il est essentiellement simple. Il n'est aucunement complexe, pas plus que n'est complexe l'acte d'interpréter son intelligence divine.

J'ai présenté récemment un programme de « musique contemporaine » composé d'œuvres pianistiques de trois siècles différents. Il n'y avait rien là de complexe, ni dans les musiques du vingtième siècle, ni dans celles des deux autres siècles. Elles étaient toutes neuves, elles constituaient des organismes vivants ; il m'a fallu les préparer toutes avec le même dévouement et la même attention, en travaillant jusqu'à ce que les sons du fond et moi-même, jusqu'à ce qu'ils fassent partie de mon être. Je ne veux partager de grandes œuvres d'art avec le public est un des grands plaisirs de la vie.

Comment êtes-vous venu à Xenakis, vous qui aviez enregistré Scriabine ?

Il y a des compositeurs qui ont une vision, qui osent courir des risques, qui sont en avance sur leur époque ; il y en a d'autres dont l'écriture est éclectique, qui s'attachent à faire plaisir à leurs managers et à un public bien spécifique qui, lui, demande un son immé-

Woodward est artiste complet, compositeur, chef d'orchestre, humoriste et perfectionniste à l'égalité. Né à Sydney en 1941, il a longtemps étudié en Pologne, a croisé par professeur interposé la glorieuse lignée pianistique de Rachmaninov, a aimé fréquenter Frank Zappa, Cecil Taylor, au même titre que Chopin et Beethoven. Il s'est lancé dans tant d'aventures musicales insolites qu'on n'est pas surpris de le retrouver à un concert (le 30 novembre, au Théâtre du Rond-Point) au service de Yannis Xenakis. Il y sera chef, soliste.

diatement accessible. Il existe une troisième catégorie de compositeurs qui acceptent de conjuguer leur talent naturel et leur prédilection pour les risques, avec une acceptation de toutes les formes de corruption. Pour une quatrième catégorie d'artistes, l'art est sacré, si bien qu'il leur est impossible d'en partager la beauté avec le reste du monde ; ils habitent une tour d'ivoire, coupés de la réalité et privés des expériences enrichissantes apportées par le contact avec autrui.

Dans toute cette gamme d'individus, j'ai tendance à préférer ceux de la première catégorie : leur travail englobe différentes époques de style musical et diverses dimensions temporelles, et cela d'une manière que ne sauraient jamais atteindre les autres. Je compte parmi eux des rêveurs tels que Satie, Scriabine, Webern ou Cage, mais aussi, sur un autre registre, Xenakis, Bach, Debussy. Parfois, j'ai l'impression que si l'on veut saisir l'essence de l'art, son sens, il faut ériger toute perspective fixe. Des pensées merveilleuses, comme les grandes œuvres d'art, ne sont pas des meubles à placer dans la pièce ; elles sont ordonnées de notre cerveau, selon un schéma convenu, afin d'être perçues ou même utilisées selon un ordre conforme aux habitudes. Le grand art déclenche quelque chose à l'intérieur de nous, hors de notre portée, quelque chose de spécial, de divin, qui échappe à toute tentative de rationalisation. Cette énergie magique, cette force mystique d'inspiration, cette

quelque chose au plus profond de ma sensibilité, quelque chose que je recherche. C'est cette exploration, cette ambition, à ce moment de ma vie, qui peut expliquer pourquoi je choisis les œuvres de certains compositeurs.

A vrai dire, cette question est trop difficile ; je ne peux y répondre ; tout ce que je peux dire, c'est que j'aime diverses expressions musicales pour diverses raisons et que je peux être attiré par une certaine expression musicale à un moment donné pour des raisons peu explicites, totalement inattendues, dont certaines échappent partiellement à ma compréhension ou même à mes tentatives de rationalisation. Curieusement, pour le musicien qui interprète, les différents publics à travers le monde ont tous face à elles des réactions équivalentes. Tous. Bien qu'ils puissent donner l'impression de changer d'un pays à l'autre. Lorsque l'avalanche tombe, elle ne tient pas compte des différences culturelles - langue, croyance, couleur ou autres traits particuliers ; tout est balayé indubitablement par de tels phénomènes naturels.

Quelle vision de la vie musicale australienne ? La place que vous y occupez ?

Avec mon épouse - Trish Ludgate, administratrice artistique, *Musica Viva*, Australie - et un certain nombre d'artistes et d'amis, nous organisons un festival de nouvelle musique à Sydney au printemps (octobre). Les enregistrements sur CD faits lors du festival sont

par la société néerlandaise Etcetera ; la radio australienne (ABC) assure la diffusion des concerts en Australie. Je suis directeur artistique et je conçois le répertoire en fonction d'un ensemble de jeunes musiciens australiens qui, en 1988, se sont constitués en orchestre de chambre sous le nom de Alpha Centauri Ensemble (la constellation du même nom est visible dans le ciel de l'hémisphère sud). Sur la vie musicale en Australie, je connais peu de choses.

Le monde de la musique nécessite-t-il à vos yeux des réformes urgentes ?

Le monde de la musique serait différent si les artistes occupaient de nouveaux postes de responsabilité : ces postes sont actuellement sous la domination de bureaucrates quasiment ou totalement ignorants en musique. Nombre de ces fonctionnaires sont corrompus et inculques. La manipulation politique des artistes est le nouveau goulet.

Si les agences internationales dans les pays anglosaxons nommaient des artistes de qualité aux postes importants, leur vision et leurs décisions en seraient améliorées. Le système actuel privilégie celui des « vieux pots ». Le phénomène est manifeste au Royaume-Uni, aux États-Unis, en Australie ou dans d'autres pays anglophones tels que le Canada ou la Nouvelle-Zélande. La qualité des interprétations musicales étant dans ces pays moins intéressante que ce que l'on entend en Europe centrale, il est urgent que les choses changent là, c'est une priorité.

Le pouvoir artistique détenu par des fonctionnaires ignorants tue beaucoup de talents ; surtout en Australie où les meilleurs artistes s'expatrient. Nombre de jeunes créateurs quittent leur pays alors que le public est de plus en plus demandeur. Le manque de tolérance à l'égard de la création en Australie ainsi qu'une longue histoire bien enracinée de méfiance envers les artistes nationaux ont contribué à la ruine de nos plus grands talents. L'État aussi devrait changer. Aucun budget sérieux n'est alloué chez nous pour engager les meilleurs chefs d'orchestre internationaux. Aucun orchestre australien n'a joué sous la direction d'Abbado, Muti, Kleiber, Mehta, Mazel, Boulez ou Masur. Prenons les deux plus grands orchestres australiens. Le premier, Georg Tintner, ne travaille jamais en Australie. L'autre, Charles Mackerras, n'y travaille que rarement.

Qu'avez-vous appris et que voudriez-vous apprendre du jazz et du rock des autres genres musicaux en général ?

J'ai beaucoup appris de *Bolero* de Xenakis, ainsi que des grands spectacles et des œuvres électroniques. J'adore la peinture « urbaine » australienne, les films australiens, le vin australien et la beauté physique du pays, surtout dans le Nord. J'adore le hip hop, le free jazz ; j'adore Bruckner dirigé par Georg Tintner, un grand génie ; j'adore tout ce que fait Abbado ; j'adore Sviatoslav Richter. J'adore tout ce qui est habité par une âme libre, tout ce qui est sauvage et pur... dont, bien sûr, la musique de Xenakis.

Propos recueillis par ANNE REY

COMMUNE

Aurélien Recoing  
**faust**  
Fernando  
**pessoa**  
**marivaux**  
L'Ecole des...  
Acteurs de bonne foi  
Claude Stratz

de David Pownall  
**master**  
**class**  
M...  
ernoz

de Nicholas Wright  
Brigitte  
Jacques  
**Mme**  
**klein**  
avec Dominique Sarda  
Michelle Marquardt  
Dominique Raymond

de Marc-Olivier Dupin  
et Gérard Wajsbman  
**jeu du**  
**narcisse**

abonnez-vous  
Aubervilliers  
saison 92-93  
48 34 67 67  
demandez le programme !

Brigitte Jacques  
de Marc-Olivier Dupin  
et Gérard Wajsbman

Heiner Goebbels, entre jazz et théâtre

## Lui est un autre

Si l'électrisme peut définir une esthétique ou un style, Heiner Goebbels est un esthète, un stylé, l'archange du mélange généralisé. Furieusement branché, évidemment. Et utile, par ses naïvetés comme par sa vitalité. Références littéraires distinguées, en prime. La France découvre, ou presque, l'univers chamboulé du jeune Allemand, lors d'un concert au Théâtre du Rond-

MUSSOLINI eut un fils, Romano, qui se fit pianiste de jazz. Ce doit être pour Heiner Goebbels, qui n'est pas le fils de l'autre, de supporter la question de son nom. Peut-être pas aussi lassant, au fond, que de devoir endurer les propos qu'on lui prête à tout bout de champ. Ce degré, il doit exister des manuels de clichés à la mode, mais où ?

Allons-y : Heiner Goebbels serait un précurseur de la transgression musicale ; il fit un temps confiance à la force inventive de l'instant, il conçoit maintenant « le jazz comme un potentiel d'énergie, et pas tellement comme un élément structurant » (bien sûr, bien sûr), et il est convaincu : « Plus la musique est achevée, moins l'imagination a de chance. » Dans le même style, on pourrait ajouter : plus on est grand, moins on est petit, et « si t'es quelque chose basch, tu peux toujours vas-y » - inscrite sur les murs du Riverbop, au milieu des années 70, on y reviendra.

Heiner Goebbels mérite mieux. Il n'est ni le premier ni le dernier, ni l'alpha ni l'oméga de la musique, mais il compte. Il a sa place. Ce qui est nettement plus important : il navigue à vue entre improvisation de masse, jazz à la masse, rock

poisseux, funk métallique, ballet, mais pas exactement le *Les deux cygnes*, cinéma (oui, on n'a pas d'autre mot pour ça : on appelle ça cinéma aussi), (même observation) performances. On pourrait résumer en disant « musique contemporaine », s'il n'y avait au l'âme, l'image du jazz - son imaginaire, pour aller vite, ses allusions, ses alluvions et ses free - si, tout pesé, s'effondre pour l'artiste n'était pas la musique contemporaine aussi : contemporaine de Philippe de Villiers en particulier.

Loin d'être précurseur, unique et aussi hautain dans son splendide isolement d'un Chateaubriand qui aurait inventé l'harmonica à Saint-Malo, Heiner Goebbels serait plutôt plusieurs. C'est-à-dire qu'il est au milieu des années 70 le fil à couper le beurre dont on retrouve la trace dans pas mal de civilisations : le Liberation Music Orchestra à New-York, Komintern ou rouge en France, Berrocal à Sens, Alexander von Schlippenbach à Berlin, Rava à Turin, Tholot partout, Chris McGregor ou Dollar Brand en exil, etc. Pour faire bonne mesure, on peut songer aussi aux limotrophes, le New Phonic Art, Kagel, Portal Unik et quelques autres.

Chez Heiner Goebbels, ça donne un groupe de souffleurs gauchistes - mais oui, inutile se voiler la face - Sogennantes Linkardikele Blasorchester, et la déclinaison exhaustive, comme une scénographie de Sade, Kama-Sutra

l'époque : duo avec Alfred Hirth, rock surchargé de petites *Brasserie* (Duck and Cover), chose en douceur (Don Cherry pour l'inspiration), l'ascenseur, les sonorités des textes de Heiner Müller (nous y voilà), essénites pour radio expérimentale et toujours des communications de pacotille pour lui dire : « Je ne pense plus en catégorie de progrès, l'important pour moi, c'est d'être toujours en quête. » (Ciel !)

L'œuvre toujours plus sanglante, plus diverse, plus contradictoire... La création de *Newtons* Casino à Francfort, la *Red Run* (Amande Miller), la *Jalousie* de Robbe-Grillet au Deutsche Jazz Festival, *Befragung* (« Libération ») avec l'ensemble Modern, on voit bien que tout cela ne va pas exactement chercher du côté de Berlusconi, de Jean-Michel Jarre ou des machines de guerre pour invasion musicale interplanétaire.

C'est simple, violent, gai, accéléré, oui, il pense, toujours sur l'action des corps ou leurs ombres, c'est anxieux, allégre, mode, fouillis. Drôle de création par exemple la Révolution française, la première, celle de 1789 : On attend Goebbels au tournant des siècles, pain sur la planche, 1830, 1848, Commune, Octobre, Mai... une aventure excitante, passée à l'as, on est heureux qu'elle existe, que des fous bien posés comme Goebbels fassent de la musique, fassent musique, en fassent de cette façon. Musique du côté de la vie, vivante, surtout vitale.

FRANCIS MARMANDE



هكذا من الإصم

EMMANUEL NUNES  
Rétrospective

COMPOSER  
DES ÊTRES  
VIVANTS



On dit de lui qu'il est l'héritier de Boulez et de Stockhausen. On pourrait aussi bien l'appeler dans une famille plus large, qui comprendrait Mahler, Bach et Varèse. Mais toutes ces parentés n'élucident pas la personnalité d'Emmanuel Nunes, le singulier mélange dans sa musique du sensuel et de la spiritualité, l'acuité d'une pensée analytique toujours ouverte au sentiment tragique. En huit œuvres et trois créations françaises, Paris honore ce Portugais de quarante-neuf ans, l'un des phares de notre fin de siècle. Interview en contrepoint.

par Costin Cazaban

Ce n'est peut-être pas un hasard si Emmanuel Nunes a bâti l'une de ses œuvres sur des allusions (voilées) au deuxième mouvement du Quintette à cordes de Schubert, l'une des pages les plus intimement mystiques de la musique classique. Comme celle de cet illustre modèle, la musique de Nunes est une musique de l'attente.

« Je compare souvent le travail du compositeur à celui du travail de l'acteur : il dit que le temps de la déclamation ne peut être le temps chronologique. Certains mots donnent l'illusion que la durée se dilate, alors que plusieurs phrases peuvent passer en un éclair. »

« En musique non plus, le temps de l'exécution n'est pas rétrogradable, l'auditeur est pris dans un flux d'événements sonores contre lequel il ne peut rien. Ses seuls aller et retour possibles sont ceux de sa mémoire. Pourtant, le temps de la composition n'est pas chronologique non plus. Je peux consacrer trois journées entières à l'écriture de trois mesures, qui seront exécutées en six secondes au moment du concert. Ou je peux consacrer six secondes à la composition d'une page musicale. La musique, on prend donc la confrontation de plusieurs temporalités. On peut décider de ne pas s'en préoccuper. On peut aussi - c'est mon cas - tenter de dominer cette disparité entre temps réel de la composition, développement réel de l'œuvre dans la durée du concert, et temps élargi en tous sens dans la perception qu'en a l'auditeur. Mais comment faire affleurer tous ces temps, cachés derrière l'œuvre ? La maîtrise du moment par rapport au tout est une utopie. Mais nous vivons tous d'utopies aussi réelles que possible. »

Ce Portugais né en 1941 à Lisbonne, qui vit en Allemagne et reste fidèle à l'IRCAM, à Paris, possède en effet un sentiment très personnel du temps. Dans une tension harmonique et un débit mélodique infailliblement soutenus, il donne ainsi le sentiment d'écrire un chant à nul autre pareil. Un chant de l'Être avant l'incarnation, de l'Être préalable à ses manifestations. Cette intensité calme, cette dialectique secrète entre des forces toutes intérieures et personnelles, d'un compositeur en quête d'intemporalité dans notre monde pressé. Intemporalité dont il s'approche précisément par un contrôle très rigoureux du passé - comme, par exemple, dans *Ruf*, créé à Royan en 1977, un dialogue subtil avec le finale du *Chant de la Terre* de Mahler.

Nunes reconnaît volontiers comme héritiers Pierre Boulez et Karlheinz Stockhausen. Du premier, il a hérité le trait intitulé *Penser la musique*, aujourd'hui, imaginant une structure d'écriture appliquée aux principes boulezziens. De Stockhausen, Nunes a suivi les cours à Cologne et il s'est passionné au premier chef pour son approche de la forme ouverte, « forme à révélation multiple », d'écriture notamment à la manière dont il forme peut être vécue comme telle, dans le temps unidirectionnel de l'écoute. En vrai Méditerranéen, qui pense d'abord en termes de « relation » dans une acception certes ramassée du terme, comme déploiement horizontal se cherchant dans ses propres volutes, Nunes a su intégrer l'expérience du postmodernisme, du positivisme propre à l'esprit de Darmstadt (1). Ainsi a-t-il contribué à la naissance d'une nouvelle esthétique. Pour toute une génération - celle des quarante-cinq-cinquante-cinq ans - qui ne croit plus à l'immensité du dogme, sans pour autant succomber aux charmes de l'empirisme et de la nostalgie.

« Je n'essaie jamais de réaliser une forme musicale. J'essaie plutôt de créer un organisme. Son existence peut être très longue ou très courte, il peut mourir immédiatement ou ressusciter tout à coup, ce n'est pas mon problème. J'essaie de le faire vivre comme un être vivant, animal, plante ou cristal. »

« De même, je ne vois guère de différence essentielle entre mes œuvres qui s'appuient sur des textes et celles qui ne le font pas. Les différences proviennent des stratégies que j'emploie à chaque fois et qui changent à peu près radicalement d'une pièce à l'autre. Il y a *Machina Mundi* quelques années d'écriture instrumentale déjà repérables dans mon Duo pour piano et clarinette. Mais il y a également des moments d'écriture chorale qui n'existent et qui n'existeront que là. Mon rapport au texte est éminemment complexe, il la fois systématique et anarchique. Prenons l'exemple des madrigaux du seizième siècle. Toute allusion à la guerre est à cette époque traditionnellement illustrée par un rythme pointé. Mais on pouvait trouver ce même rythme pointé dans des madrigaux amoureux. La logique signalétique - système ou repères dont on ne peut pas se passer quand on met en présence poésie et musique - s'efface donc avec une autre logique : l'organisme de l'œuvre elle-même, sa poussée intrinsèque. En fait, la composition se construit simultanément à une infinité de niveaux. On a l'habitude de désigner une œuvre comme *Minnesang* par l'expression « poèmes mis en musique ». Je parlerais plus volontiers « musique mise en poèmes ».

Mélotiste généreux, Nunes a une sensibilité ascétique sur le terrain du contrepoint. C'est chez lui une autre contradiction fertile. Voilà, en outre, un musicien qui ne laisse guère sa pensée baguenauder lorsqu'il crée, qui s'observe et s'analyse de près et qui, en outre, garde sa lucidité envers l'image musicale induite par les moyens qu'il met en œuvre (une méditation mobilisant de grands effets choraux et instrumentaux comme *Machina Mundi*, que l'on découvrira cet automne, sera d'abord ressentie par le public comme une grande cantate à l'ancienne : rien ne peut s'y opposer et Nunes le sait).

Le filiforme Portugais enfin aime jouer d'aventure son reflet, et récapituler, comme *Quodlibet* (créé salle Wagram fin novembre) toutes les étapes de son évolution créatrice. L'œuvre, symboliquement, est destinée à un déploiement sur plusieurs étages dans l'espace de la salle. Et c'est là encore un symptôme qui ne trompe pas : l'état d'esprit « Darmstadt » après Darmstadt. Le style n'est pas la donnée inéluctable. On voit s'inscrire au crédit d'une œuvre que le choix y est conséquent, et clairement appréciable, entre la complexité musicale et la complexité acoustique. Compositeur de la luxuriance et de la gestualité plane (d'une vie à fleur de terre, pourrait-on dire), Emmanuel Nunes est aussi, du point de vue de l'harmonie, un réducteur sévère. Son matériau - dense - laisse entendre en négatif tout ce qui a été ôté, refusé, rejeté, impitoyablement éliminé. Comment s'étonner que ce qui reste ait à ce point la puissance de l'évidence ? Encore qu'il faille une certaine durée pour que ces limitations prennent toute leur force.

« Les mots, ça vaut ce que ça vaut. Quand je suis contrepoint, je n'associe pas de règles de fabrication à dix-huitième siècle. Pensez à la différence faite par Boulez entre polyphonie et hétérophonie : à ce degré de subtilité, la différence devient extrêmement personnelle. Ce n'est jamais par son vocabulaire ou par son discours théorique qu'un compositeur prouve son originalité. C'est par son œuvre, rien qu'elle. Ceci dit, je suis toujours prêt à montrer moderne, à l'instar du postmoderne. Musicalement, je parle comme je pense. »

La forme a-t-elle chez Nunes besoin de l'écriture pour devenir pleinement significative et prégnante. C'est ce qui se passe dans les deux *Litanies du feu* et de la mer pour piano et, plus encore, dans *Grand pour flûte et bande* (huit trajets superposés ou entrecroisés de flûtes préenregistrées). L'architecture répétitive n'a aucun rapport avec ce qu'aurait pu en faire l'école américaine du même nom. On se perd, puis on se retrouve dans ce labyrinthe. On revient jusqu'à l'écriture en conflit savamment ménagé entre une prolifération mélodique irrépressible, sans cesse en expansion, et le caractère quasi carcéral du lieu où cette prolifération peut s'effectuer : un espace à la fois impitoyable. Nourrie d'elle-même, sans adjuvants anecdotiques ni événements dramatiques, cette musique donne l'impression d'une œuvre que seule pourrait troubler quelque ultime apparition. Imminence/hors temps : on revient toujours aux mêmes contradictions.

Et puis d'autres œuvres d'Emmanuel Nunes, celles qui s'appuient notamment sur un texte poétique ou une pensée mystique, nous ramènent à la recherche d'un métalangage à mi-chemin du mot et du son. C'est à langue secrète, présente sous l'aspect lexical à laquelle le compositeur tente de donner une réalité, comme chez le théosophe du dix-septième siècle Jacob Boehme (*Minnesang*) ou dans la *Tafelberg* (Tifereth). Dans *Minnesang*, pour *capella*, la ré-

MUSIQUE

« Quand vous observez les substances organiques au microscope, vous êtes frappés par l'exubérance qui règne. La jubilation est inscrite dans la nature. Quand un interprète grand, même s'il joue pour la millionième fois une œuvre qu'il connaît par cœur, il y ajoute une humanité à sa vie intérieure. L'exubérance que l'on peut déceler dans certaines œuvres, comme *Grand*, n'est pas le résultat d'une volonté. Elle s'inscrit elle-même dans la réalité même du phénomène musical. Une œuvre d'art peut-elle d'ailleurs n'être que le fruit de la pensée ? Si on le prétend, c'est qu'on a mal écouté ou que l'œuvre a été mal pensée. »

JOË

titution des mêmes intervalles, conjuguée à l'extrême luminosité de l'harmonie, donnent l'illusion d'un monde sonore préexistant à tout acte compositionnel, monde que le musicien ne décalque successivement non sans se ménager de bout en bout tout le temps de la contemplation.

Musik der Frühe (2), avec ses rugosités variées et ses grands appels d'air, ses sigus suspendus au-dessus d'un grand vide, d'un puits de lumière, résonne d'un primitivisme moins extasié, mais le discours obscur de cette œuvre péremptoire nous renvoie à quelque chose d'innommable, aspire à être cette chose même, à lui substituer sa présence radieuse. On voit s'y constituer, dans un corps sonore, ce « désir, mère de l'éternité » parle Boehme.

(1) Haut lieu de la création contemporaine en Allemagne, où se sont croisés dans les années 50 Boulez, Stockhausen, Maderna, Nono, Cage...

(2) Musik der Frühe a été enregistré par l'Ensemble Inter Contemporain, dirigé par Peter Eötvös, sur un concept qui comprend également Esquisses par le Quatuor Arditi (Erat), Un regroupe Grand par le Groupe vocal de France, direction Michel Tranchant (MFA/Adda). La rétrospective Emmanuel Nunes n'aurait pu avoir lieu sans l'aide de la Caisse des dépôts, de la SACEM et surtout, de l'Association ORCOFI et de la Fondation Gulbenkian.

« Depuis pas mal d'années, je travaille à différents aspects spécifiques de la spatialisation. Dans *Quodlibet*, que l'on entendra sur deux étages, salle Wagram, à Paris, qu'il fut créé sur cinq niveaux au Théâtre Coliseo de Lisbonne, l'efficacité instrumentale est calculée en fonction de l'emplacement des sources sonores : quand on entend un violon à une hauteur de cinq étages, l'impact et le son changent complètement. Mais c'est dans *Lichtung*, créé cet hiver dans la grande salle de Beaubourg, que j'ai réalisé pour la première fois la liaison profonde du rythme et de l'espace. Il y a des moments de la pièce où ils sont indissociables. Je n'ignore pas la précarité de ces musiques spatialisées : pour peu que le public soit mal placé, il n'y a simplement plus rien à écouter. Il n'existe pas encore de par le monde une seule salle qui permette une géographie variable des perspectives sonores. Nous travaillons donc le mieux que nous pouvons à des expériences inédites, que nous dominons en théorie sans avoir les moyens pratiques de le prouver. Mais croyez-moi, grâce à la confiance que m'a faite l'IRCAM, le programme de spatialisation de *Lichtung* est parfaitement au point. Qu'on me donne la salle, je n'aurai rien à y changer. »

ESPACE

ORGANISME

45 86 55 83

SAISON 1992 - 1993

"La danse de l'été" à partir du 7 octobre 1992  
Quatuor Vocal / Théâtre du Lièvre  
"Archéologie du XXème siècle" du 15 janvier au 7 février 1993  
La Peniche / Ensemble Clément Jannequin  
"L'Épopée des Celtes" du 4 au 28 mars 1993  
Théâtre du Lièvre  
"Trilogie pour un monde mouvant" du 2 au 4 avril 1993  
Taos Amrouche / Jean David  
"Encore une heure si courte" du 28 avril au 30 mai 1993  
Théâtre du Mouvement

NANTERRE  
AMANDIERS

L'Eglise  
Cécile - Jean-Louis Martinelli  
Molly Bloom  
Joyce - Jean-Michel Dupuis  
La confession impudique  
Bernard Cavanaugh d'après Tanizaki - Daniel Martin  
Fragments de Hölderlin  
Wolfgang Rihm/Hans Werner Henze - Claude Malric  
Désir sous les ormes  
O'Neill - Matthias Langhoff  
On ne badine pas avec l'amour  
Il ne faut jurer de rien  
Musset - Jean-Pierre Vincent  
Ou bien le débarquement désastreux  
Heiner Goebbels  
Le temps turbulent  
Catherine Anne  
Sextuor  
Georges Aperghis

SAISON 92  
46 14 70 00



## MUSIQUE

DES MOTS ET DES SONS  
d'Arnold Schoenberg à Robert AshleyPROMENADE  
DANS LA MAISON  
DE LA VIE

TOUT pourrait commencer sous la lune, dans la tête d'un clown. Oui, quelque chose s'est déclenché dans l'histoire de la musique — de la musique vocale en tout cas — au soir du 16 octobre 1912 à Berlin. Quand Albertine Zehme, une « diseuse » de cabaret, créa le *Pierrot lunaire* de Schoenberg.

Que s'est-il alors passé ? Une « transgression » qui allait notamment à l'encontre des règles de la musique de son époque. La voix passait les bornes des siècles de musique lui avaient assignées. L'accompagnement instrumental cessait d'« accompagner » et menait avec la ligne vocale un bras de fer, une sorte de duel, une partie complémentaire, un dialogue égalitaire.

Car dans le cycle de vingt et un mélodrames que lui avait inspiré le poète français Albert Giraud, Arnold Schoenberg avait rompu tout un passé. Chanter, auparavant, passait schématiquement par trois voies : la voie communautaire avec le service religieux ; la cérémonie bourgeoise de l'opéra ; le rituel convivial ou salonnard de la mélodie et du lied.

Le *Pierrot lunaire* inaugure la voie expérimentale. L'interprète est sommé « de ne pas chanter » ; il parle son texte « sans hauteur de sons fixes » ; le Sprechgesang est né. La formation de chambre qui lui donne la réplique, cachée derrière un rideau, n'est jamais la même d'une pièce à l'autre : au décor instrumental s'est substitué un protagoniste aux timbres variés, un complice costumé de couleurs changeantes selon l'humeur.

Atmosphère de café littéraire, écriture vocale expressive : contexte daté, indéniablement. Pierre Boulez allait pourtant s'arrêter, face au *Pierrot*, à des singularités plus profondes : plus cachées : la contradiction remarquable de la rigidité de la notation contrapuntique et de la partie instrumentale, et la « tonalité » qu'elle entretient avec la partie chantée ; la brièveté, et parfois l'étonnante fugacité, des vingt et une pièces du cycle, le rapport de l'œuvre à son environnement en métamorphose. C'est que le *Marteau sans maître*, composé plus de quarante ans plus tard par le compositeur français, apparaît comme le descendant direct du *Pierrot*. Même disparité de l'instrumentation : de pièce à pièce, même distribution de l'ensemble en trois cycles ; poèmes (successifs chez Schoenberg, enchevêtrés chez Boulez). A cet effet que l'écriture vocale, quittant le Berlin des années 10 et le style expressionniste, adopte un style instrumental, une sorte d'anonymat en quelque sorte, conformément à l'abstraction des années 50.

Le *Marteau sans maître*, rencontre du Boulez sériel et du « chaos » de Char, constitué jusqu'à aujourd'hui l'œuvre-télescope du compositeur. Pour autant celle où l'approche de la poésie par la musique est la plus lointaine ? Certes non. Et l'on ne peut s'étonner que le plus intellectuel de nos musiciens ait choisi, pour s'en approcher au plus près, le plus musicien de nos poètes. Soit, dans *Pli*, Mallarmé.

Lui, s'est demandé : comment, quand on est poète, ne pas se révéler musicien ? Quitter le sot bavardage de la parole pour parvenir à un « volait dépourvu » qui « correspond ». Une précarité sévère, une « dévotion » au-delà du sens, c'est ce que l'auteur du *Pierrot* envoyait à ses musiciens qu'il

« Le langage de la maison de la vie », disait Luciano Berio pour justifier que « musiciens, de tout temps, et de bien des façons, aient cohabité avec les poètes dans la chaleur du verbe. Le mariage toujours recommencé, la voix et des mots est au cœur du programme musical de cet ouvrage. Tous les genres, les plus insolites, sont représentés. L'occasion d'un regard en miroir dans l'histoire de la musique vocale de notre siècle.

aimait (Wagner, plus que Debussy, curieusement, mais c'est une affaire de dates et de mode). Dès sa jeunesse, Mallarmé, protestant contre l'« utilité » d'un « tout », présentait la musique comme l'art aristocratique dont il rêvait de reproduire « le mystère » dans le langage parlé : « ... écrit-il, la légende Mozart, Beethoven ou Wagner, jetez sur la première page de leur œuvre un air indifférent, nous sommes pris d'un religieux étonnement » ; de ces processions macabres de signes sévères, chastes, nous referons le missel vierge de toute pensée profane ».

L'une des propositions mallarméennes de musicalisation de l'écrit, avec ses blancs (ses silences) et sa combinaison (ses diverses possibilités) d'« extension » (l'esprit du lecteur) sera la « partition » du *Coup de dé*, défini « une « spatialisation de la musique poétique ». L'étape ultime sera « le Livre architectural et prémédité » dont il ne subsiste que quelques feuillets mais que Mallarmé voyait comme une représentation de l'univers en son entier, avec ses feuillets

permutables et « polyphoniques », les rythmes différents de tous ses plis possibles, livre « exécuté » plusieurs fois comme un mot, livre rêvé comme « représentation » avec concert » selon les mots mêmes de l'auteur, symphonie poétique.

Extraordinaire pari que celui d'« évoquer, dans une ombre expressive, l'objet lu par des mots aléatoires, jamais directs, se réduisant à du silence égal ». Traduire que la poésie du poème provient de ce qui n'y est pas dit. La réponse de Boulez fut à la mesure de l'utopie mallarméenne. S'emparant, dans *Pli* selon *Pli*, de trois poèmes hermétiques et surtout, dans *Improvisation III* (remise deux fois sur le métier, en 1981 et 1983), du plus hermétique de tous, « A la rue occulante tu », le musicien se réclame du sonnet que le premier quatrain : le texte n'est plus l'objet premier, il respecte la lettre, ni même la ligne de crête de l'œuvre chantée. La voix s'immerge dans l'ensemble censé l'accompagner, les mots cessent d'être supports d'un sens, par tout un ensemble de vocalises, de désarticulations rythmiques, d'étranges hauteurs. Double paradoxe.

Emmanuel Nunes, dont la rétrospective devrait constituer l'événement de cette rentrée (lire page précédente l'article de Costin Cazaban), a repris le problème là où Boulez l'avait laissé. *Vilambre* pour chœur à capella que l'on découvrira le 17 novembre, et qui poursuit dans la voie de *Minnesang*, réclame le droit (que Mallarmé n'aurait pas dédaigné) des « lectures » radicalement différentes du même quatrain (un poème en portugais de Mario de Sa Carneiro). Lecture sensible, certes. Mais aussi phonétique, mathématique, morphologique, anéantissant les seules sonorités vocales ou uniquement sur les attaques consonantiques, pour n'aboutir qu'à la fin à l'énoncé intégral du texte préalablement déformé. Jeu de cache-cache uniquement cérébral, goût typiquement post-sériel pour faire compliqué là où l'on pourrait faire simple ? « Même chez Wagner, le rapport du texte à la musique n'est pas aussi orienté vers la compréhension immédiate qu'on voudrait le faire croire », répond Nunes. Pour peu que la voix suive de l'extrême grave à l'extrême aigu ou s'engage sur un intervalle malaisé, les mots deviennent moins audibles. Sans parler des effets de flux provoqués par toute la gamme intermédiaire entre le parlé et le chanté. Mais pensez à tous les textes littéraires qui jouent, eux aussi, sur l'enfoncement du sens, le flux, sur différents niveaux de complexité syntaxique. Pensez à Proust. Ces jeux de clair-obscur sont dans la nature même du geste créatif.

Quel sens prennent « les mots de la tribu » dès lors qu'ils s'inscrivent, selon l'expression de Berio, sous la « bienveillante protection » de la musique, peut-on

même alors parler de sens ? D'où naît cette musique qu'ils ont eux-mêmes suscitée par leur signification lexicale, mais aussi par leur sonorité phonétique ? Pensons par exemple au cycle *Libération* de Jean-Claude Eloy dont on entendra le 7 novembre deux volets : le choix de la langue s'inscrit-il dans ce cas particulier du côté du sens ? Du son ? ou d'un « tout culturel » particulièrement nébuleux, étant entendu que l'une des interprètes (japonaise) chante dans sa langue, qui n'est pas la nôtre. D'où de communiquer par toutes ces voies détournées ? Tentative de « désignation » ?

Et Heinz Holliger, homme-orchestre suisse que l'on se réjouit de retrouver en bonne place, cette année encore, au programme autumnal ? Quels réflexes compositionnels viennent déterminer ses choix stylistiques ou instrumentaux, qu'il s'agisse d'une symphonie paysanne sur une légende en dialecte haut-valaisien, confiée à un récitant (*Alb-Cher*, pour chœur et instrumentistes amateurs) ou qu'il donne à un hautbois, voix aristocratique s'il en est, un cycle de lieder sur des poèmes de Robert Walser, avec accompagnement de clarinette, de contrebasse et d'accordéon (*Beisel*, création française le 19 octobre) ?

En attendant de découvrir l'opéra baroque revisité avec un peu de folie et beaucoup de gaieté par le Catalan Carlos Santos, on s'arrêtera encore un instant aux deux pôles les plus éloignés l'un de l'autre de cette promenade entre paroles et chant. Le pôle américain est une calotte glacée, occupée par Robert Ashley avec le *slut* synthétique et jazzy qu'on lui connaît, narration linéaire à plusieurs voix entrecroisées, sans un silence, sans un souffle d'air, sans courbe, sans articulation, sans ligne d'horizon. On ne peut s'empêcher de penser que cet enfant du Michigan apporte quelque chose d'intrinsèquement américain à l'opéra — s'il faut encore employer ce mot dans le cas d'*Improvement* (4 et 5 novembre) et d'*el Aficionado* (6 et 7 novembre). Cette absence de « blanc » entre le fond sonore et l'entrecroisement de voix flottant dans l'espace sonore évoque irrésistiblement le continuum urbain américain aux horaires d'embouteillage maximum. Même si le Michigan ressemble plutôt à la Beauce...

Enfin Berio. L'Italien. La mémoire du grand opéra et du bel canto, l'homme de la transcription, de la citation, du « son qui devient sens » grâce à tout un système de références, une connaissance encyclopédique du passé de la musique et des situations dramatiques. Berio, le foyer chaud de notre « maison » de musique et de sons. A. R.

Carlos Santos,  
minimaliste  
flamboyant

De Carlos Santos, Catalan de tous les étonnements, on s'attendait à apprendre qu'il bégayait dans les années 80, à l'égal de Meredith Monk (de retour aussi cette année), dans le rôle de performer, versant pur et dur, côté dérive sonore et recherche vocale. On le retrouve vingt ans plus tard à la tête de fanfares, pour l'ouverture et la fermeture des Jeux olympiques de Barcelone. Et, simultanément, comme maître d'œuvre de spectacles baroques et burlesques réunissant cinquante prototypes de l'art vocal et chorale minimaliste et post moderne, revisités par l'hispanité flamboyante. Dans *Tremuntana Tremens*, que l'on verra du 23 au 25 octobre à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, les chœurs, constitués de professionnels, portent des costumes extravagants, floraux, végétaux, lunaires. Carlos Santos paye de sa personne, dirigeant le dos au public à l'avant-scène, pour plonger au final la tête dans une énorme bassine d'eau. Elan rafraîchissant.

Le procès de Jeanne d'Arc  
Enfantillages  
Tabataba  
La ralentie  
Chaines  
Exécuteur 14  
La Dispute  
Atricolor  
Un fil à la patte  
Les chiens  
L'excès-l'usine  
Minima moralia  
saison 92 \* 93

Reprise après tournée : le 21 octobre 92

THEATRE DU SOLEIL  
**LES ATRIDES**  
Iphigénie-Agammemnon  
Les choéphores  
Les Euménides (création)  
A PARTIR DU 12 OCTOBRE  
LOCATION OUVERTE AU 43.74.24.08  
DU 29 SEPT. AU 24 OCT. création mondiale  
**LA COMPAGNIE DES HOMMES**  
EDWARD BOND  
mise en ALAIN FRANÇON  
avec Bernard Bollet, Jean-Marc Bory, Carlo Brandi,  
Benoit Régent, Robert Rimboud, Vladimir Yordanoff  
2 PL. DU CHATELET - LOC. 42 74 22 77





MERCE CUNNINGHAM  
à Garnier

DANSE

# ENFANTS LÉGITIMES ET ILLÉGITIMES

Le Festival d'automne, dès qu'il le peut, retourne à ses seules véritables amours : Merce Cunningham, encore, toujours, sa vie et son héritage protéiforme. Une monomanie à laquelle on adhère. Voilà donc le chorégraphe et sa compagnie programmés, cette année, et pour la première fois, à l'Opéra Garnier. Et tout le monde trouve cela normal. Il y a vingt et un ans exactement, en 1973, avec une pièce intitulée *Un jour ou deux*, Merce Cunningham, John Cage et Jasper Johns mettaient les danseurs en scène. Les musiciens ne comprenaient rien à la partition. Et le public hurlait. Il s'agissait déjà d'une commande du Festival d'automne, de Michel Guy, en accord avec Rolf Liebermann, alors directeur de l'Opéra.

A côté de Merce Cunningham, figure du « commandeur », âgé de 68 ans, on trouve, à l'affiche, Douglas Dunn, Dominique Bagouet, également à l'Opéra Garnier, Mathilde Monnier et Elisabeth Petit. Ces choix ne sont pas le fruit du hasard. On a cherché le sens de cette parenté qui unirait les uns et les autres à l'Inextinguible Américain. Où il apparaît que les liens les plus directs ne sont pas forcément les plus probants.

Bref rappel pour situer les comparaisons. Douglas Dunn a rejoint Cunningham de 1969 à 1973 avant de fonder sa compagnie. Dominique Bagouet, qui dirige le Centre chorégraphique de Montpellier, et Mathilde Monnier, chacun à sa manière, prouvent qu'il n'est pas nécessaire d'avoir suivi en direct l'enseignement du chorégraphe pour en subir les effets. Quant à Elisabeth Petit, initiée au contemporain jusqu'en 1978, elle a préféré devenir championne de Bharata-natyam, à Madras. De retour en Occident, elle est bien décidée à mélanger les genres et les musiques. Mathilde Monnier la rejoindra pour cette expérience.

Une première certitude en va du programme : l'importance de la musique en direct, des compositions originales écrites exprès pour la chorégraphie. Une exigence qui renvoie au couple de référence Cage/Cunningham. Même *Touchés*, ils ont toujours gardé la ligne : créer avec des artistes vivants (faisant une exception pour Eric Satie). Le saxophoniste soprano Steve Lacy accompagne, une fois, Douglas Dunn et Dancers. Comme il bouge très bien, avec un sens du swing unique, il sera sur scène pour *Landing*. Louis Scavias, également saxophoniste et clarinetiste, accompagne, comme il en a l'habitude depuis 1989, Mathilde Monnier. Il sera également aux côtés d'Elisabeth Petit, en même temps que des musiciens indiens. À l'instar de Steve Lacy, d'autres compositeurs de haut niveau, inventifs, hors sentiers battus, composent pour la danse.

John Cage est mort le 12 août d'une attaque cérébrale. Il avait soixante-dix-neuf ans. Pourtant, on ne se sent pas orphelin de cet homme, qui fut, malgré leur faible différence d'âge, le père spirituel de Merce Cunningham depuis leur rencontre en 1938, à la Cornish School (Seattle). Ses idées appliquées au mouvement ont contribué à créer la danse contemporaine, creusant, à l'époque, un fossé apparemment irréversible entre la danse, telle que la pratiquait Martha Graham - chez laquelle, rappelez-le, Merce Cunningham fut soliste, réputé pour la qualité d'élévation de ses sauts.

John Cage sera présent. Cadeau posthume inattendu : il a signé le rideau de scène de la création, *Enter*. On entendra sa poésie musicale de *Beach* ou celle d'*Inventions*, pièces reprises avec *Change of Address*, *Neighbors* et *Loosestrife*. On reconnaîtra son oreille attentive - il était devenu le conseiller musical de la compagnie - sur la partition de David Tudor, qui a composé la musique d'*Enter*.

Quand deux créateurs décrètent, en substance, que chaque son est musique et que tout mouvement est danse, quand ils le prouvent avec éclat face à l'establishment, la leçon fait école. Les postmodernes, soit les chorégraphes incarnant l'après-Cunningham aux États-Unis, veulent pousser le bouchon plus loin, contestant le maître, lui reprochant de s'être méchamment. Douglas Dunn quitte Cunningham pour rejoindre les « radicaux » : il met au point un solo de

événement impensable à l'Opéra Garnier : Merce Cunningham en création avec sa compagnie et son répertoire. Une première particulièrement émouvante trois mois seulement après la mort de John Cage, son compositeur et ami. Le chorégraphe américain serait-il devenu la grande « classique » que certains voudraient nous faire croire ? Dans le sillage de Cunningham, une œuvre assez bizarrement composée comme une possible descendance : on a donc fait un peu de généalogie.

quatre heures, nommé *101*, pendant lequel il ne bouge pas d'un pouce. Invité régulier lui aussi du Festival et du Centre américain, quelques exercices plus tard et son codage quelque peu apaisé, son travail, d'une élégance tout aristocratique, ressemble finalement beaucoup à celui de Cunningham : étonnement des corps dans l'espace, rapport minimum entre les danseurs, rapidité d'exécution, ralentis, postures tendues. L'ouvrage très bien fait, pas follement exaltant comparé à l'original.

À l'aube des années 80, Merce Cunningham va opérer une deuxième révolution. En deux fois-ci. Il prend les postmodernes, et les autres, de vitesse et à contre-pied. Il annonce

son désir de travailler autour du concept de « virtuosité », se rappelant avec jubilation les cours de classique balanchinien qu'il prenait à l'école de l'American Ballet. On sait qu'il était très doué, sensible à la rapidité d'exécution des mouvements. Le corps a une mémoire : celle acquise pendant la jeunesse aime à resurgir quand la vieillesse arrive.

Ainsi reprend-il l'initiative, et oblige-t-il ses élèves et ses détracteurs à se résigner. C'est lui le nouveau maître du jeu, inventant une danse d'une complexité jouissive, avec des sauts et des arabesques d'un classicisme rarement égalé. Les pures et durs parlent de trahison. Sans rire. Ce virage aura des répercussions multiples : les clones disparaissent, l'imitation devient trop ardue. Ceux qui s'opposaient à lui - souvent issus de sa compagnie ou ayant suivi les cours de son école - profitent des circonstances pour se délier de leurs liens corporels minimalistes. Ils ont épuisé la fascination du vide.

Pas de pointes chez Cunningham, il ne faudrait pas exagérer. En revanche, l'intelligente Karole Armitage, une « ex » de la compagnie, qui a également dansé chez Balanchine, pense que le moment est venu de remettre ses pointes. Et William Forsythe a déjà compris que mieux vaut aller en Europe pour réussir ce rétablissement quasi historique.

Une deuxième fois - en moins d'un demi-siècle, le chorégraphe relance les enjeux - il affirme ainsi que l'on doit toujours compter sur sa vigueur, sa capacité à changer - à un moment où l'expressionnisme allemand, en Europe, remettrait sérieusement son hégémonie en cause. C'est, en effet, vers plus de théâtralité, plus de costumes que les postmodernes vont se tourner. Le travail de Douglas Dunn témoigne, si l'on en croit les critiques de la presse américaine. Burt Spree, du *Village Voice*, parle même d'influence *Baroque*.

Qu'en est-il des Français ? Mathilde Monnier a été formée par Viola Farber - l'une des plus célèbres interprètes de Cunningham des temps héroïques (1953-1965), - qui a dirigé un atelier à la Cité nationale de danse contemporaine d'Angers. Une discipline très orthodoxe, un maître professeur, de l'avis de ses élèves. A ses débuts chorégraphiques, qu'elle signe avec Jean-François Duroure, Mathilde Monnier se soucie de Cunningham comme d'une gaine : elle veut en faire un théâtre, un art. Ce qui ne démentira pas quand elle fera cavalier seul. Son univers se rapproche de celui d'un François Verret, chez lequel elle a travaillé un certain temps de danseuse. On retrouve pourtant la manière de Cunnin-

gham dans certains mouvements d'ensemble. Ou quand Mathilde Monnier danse en solo avec un musicien, que ce soit Récitatif avec Joëlle Léandre ou *Théâtre* avec Louis Scavias. Au dernier Festival d'Avignon, elle composait un duo pour Viola Farber. Les années 70 n'en finissent pas de mourir.

Elisabeth Petit, qui comme tout le monde a fait le pèlerinage à New-York à la fin des années 70, en est repartie avec une certitude : le refus de la danse occidentale. Elle n'a pas été happée par la frénésie chorégraphique des *lofts*, ni par l'invention des avant-gardes. Elle se sent davantage sensible aux philosophies hindoues, qui poussent comme des champignons. Elle part pour Madras, où elle apprend une danse reconnue. La mort récente de son maître, Shri V.S. Muthuswamy Pillai, maître de danse en France. Elle entend les *mantras* gestuelle de la musique indienne et celles de notre modernité. Elle n'a pas choisi par hasard de travailler avec Mathilde Monnier, qui pour stimuler son imagination part cette année se confronter aux danseurs africains. Assistera-t-on à un véritable métissage chorégraphique ? Réponse au Festival de Lille, commanditaire d'Elisabeth Petit, puis au Festival d'automne.

Et Dominique Bagouet, que vient-il faire à l'Opéra Garnier ? Formé principalement à l'école de Rosella Hightower, à Cannes, il est bien le seul à ne pas fréquenter les *lofts* de l'école Cunningham quand, à son tour, il se rend à New-York. Pourtant, c'est probablement son œuvre qui est la plus redevable, en France, au chorégraphe américain, et pas seulement pour sa longue collaboration avec le compositeur *John Cage*. Sa rigueur janséniste témoigne son goût du baroque et du *Baroque*. L'esprit libre de Dominique Bagouet s'est trouvé connecté aux longues d'onde que Cunningham. Il est le plus légitime de la famille Cunningham.

Bagouet, très à l'aise avec la musique, apporte à l'Opéra Garnier le ballet *101* pour l'ouverture du Centre de Montpellier : *101*, sur la musique de *WV 26* de Bach. Sa compagnie dansera aussi *A Story* de *Falling*, jolie pièce composée par Trisha Brown pour sa compagnie et été à Montpellier-Danse. Apporter une œuvre dont on n'a pas l'auteur quand on présente sa troupe pour la première fois à Garnier témoigne d'une grande élégance.

DOMINIQUE FRÉTARD

## Carlos Santos, minimaliste flamboyant

Carlos Santos, catalan, est un chorégraphe et danseur. Il a travaillé avec Merce Cunningham, John Cage, et d'autres grands noms de la danse contemporaine. Il a créé des œuvres minimalistes et flamboyantes, mêlant danse et musique. Il est actuellement à la tête d'une compagnie à Barcelone.

Théâtre de la M... à Paris

## Les anges pervers franchissent les Pyrénées

Il s'agit d'évoquer les castagnettes et les martilles quand vous parlez avec eux de danse, et tout ira bien. Pour les experts ibériques, Ramon Oller, de la compagnie Metros, et Monica Rundo et Pedro Berdayes, de la compagnie 10 Y 10 Danza, figurent parmi les plus intéressants pas espagnols pour rien, les deux troupes arrivent au Centre Georges-Pompidou avec des histoires pleines d'anges. Pas d'anges, les angelots ravis du peintre Francisco de Zurbarán, mais des anges et des démons de la fin de siècle. Le Catalan Ramon Oller signe *Aquí no llha cap Angel*, et les deux Madrilènes quatre pièces, paraît-il très dansantes : *Actos impuros*, *C33* and *Others Tales*, et un faune et un androgyne décident de consoler l'ange, *Hoy* et *Meeting Point* terminant le programme.



**ODEON**  
THEATRE DE L'EUROPE

**SAISON 92/93 - ABONNEMENT**

- MEDITERRANIA  
Comediants • Espagne
- LA CANDIDA ERENDIRA  
Gabriel Garcia Márquez • Espagne
- YO TENGO UN TIO EN AMERICA  
Elisabeta Bricmont • Espagne
- PABLO NERUDA VIENE VOLANDO  
Jorge Maquieano • Chili
- EL VENDEDOR DE RELIQUIAS  
Eduardo Galeano • Venezuela
- TRAMUNTANA TREMENS  
Spectacle musical de Carlos Santos • Espagne
- LE CHEVALIER D'OLMEDO  
Lope Vega • Lluís Pasqual
- TERRA INCOGNITA  
Lavaudant
- JOHN GABRIEL BORKMAN  
Henrik Ibsen • Luc Bondy
- LE PELICAN  
August Strindberg • Alain Milianti
- IL CAMPIELLO  
Carlo Goldoni • Giorgio Strehler  
(spectacle en langue italienne)

Spectacles en langue espagnole, surtitres en français.

RECEVOIR LA BROCHURE SAISON 92-93  
TELEPHONEZ AU 43 25 70 32



KENNETH ANGER  
réalisateur indépendant

LE RIDEAU  
S'OUVRE  
AILLEURS

Les tout-puissants studios hollywoodiens ont toujours engendré de nombreux moutons noirs. Cinéastes « indépendants », « marginaux », généralement new-yorkais - guerre froide - Côte est et Côte ouest - parvenaient vivaces dans les romantiques années 60, avec leurs utopies de libération à tout va, et notamment *Les Fantômes du Paradis* qui prenait le pouvoir. Les films *Malibu* entraînaient la jeunesse vers un « underground », *Malibu* Snow trahissait la pellicule, le Festival lui rend hommage ainsi qu'au sulfureux Kenneth Anger.

Il était une fois... d'un cadre supérieur de la Douglas Aviation, Kenneth Anger naît à Santa-Monica, il deux fois des studios hollywoodiens, à l'âge de quatre ans, beau comme un chérubin, il incarne le petit prince dans *Le Songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare, que corréalisent Max Reinhardt et William Dieterle. Mais il y a pas de conte de fées sans Carabosse et Kenneth Anger se donne une enfance malheureuse. « Je suis un accident de parcours, affirmait-il » en *Washington Post* en novembre 1984. Né dix et douze ans après mes aînés, j'ai découvert que j'étais un enfant non désiré le jour où j'ai entendu les portanettes de bridge de ma mère lui dire : « Quelle tragédie, Lillian, que tu aies eu cet enfant si... Nous sommes venues parce que nous le savions donné à la maison à cause de ce gamin ». Pour faire bon poids, Anger ajoutait que sa sœur dirigeait un comité local pour la réélection de Ronald Reagan et que son frère, diplômé de l'université de Berkeley, avait bombardé la Corée, puis, avant de prendre sa retraite « dans le comité le plus réactionnaire du pays », entraîna les recrues en partance pour le Vietnam...

» Mon film suivant, *Who's Been Rocking my Dreamboat?*, fut le premier à faire usage de la musique populaire. Cette chanson des *Millers Brothers* - le tube de l'été 1941 - me paraissait bien refléter l'Amérique de l'époque et prédire sa prochaine entrée en guerre... *Escape Episode*, que j'ai tourné ensuite, est assez proche du Médium que *Gian Carlo Menotti* n'a pas encore écrit - l'assistante du spiritueliste en a assez, de donner sa voix aux fantômes que « convoque » le chronométriste, - mais je tournais toujours comme un temps du musée : avec une caméra sans

« J'ai tourné *Fireworks* en un week-end. Mes parents étant partis à l'enterrement d'un proche, j'ai rassemblé à la maison quelques amis, de vrais « marines » rencontrés à Hollywood. En fait, des cameramen en herbe qui vivaient des cours à l'université de la Californie-Sud (USC) pour le service cinématographique de la « Navy ». C'est pourquoi ils se sont si facilement laissés convaincre... Quand j'ai expliqué que je voulais un film « rêvé », un film sur une certaine idée de la violence et de la brutalité, ils se sont montrés très coopératifs ».

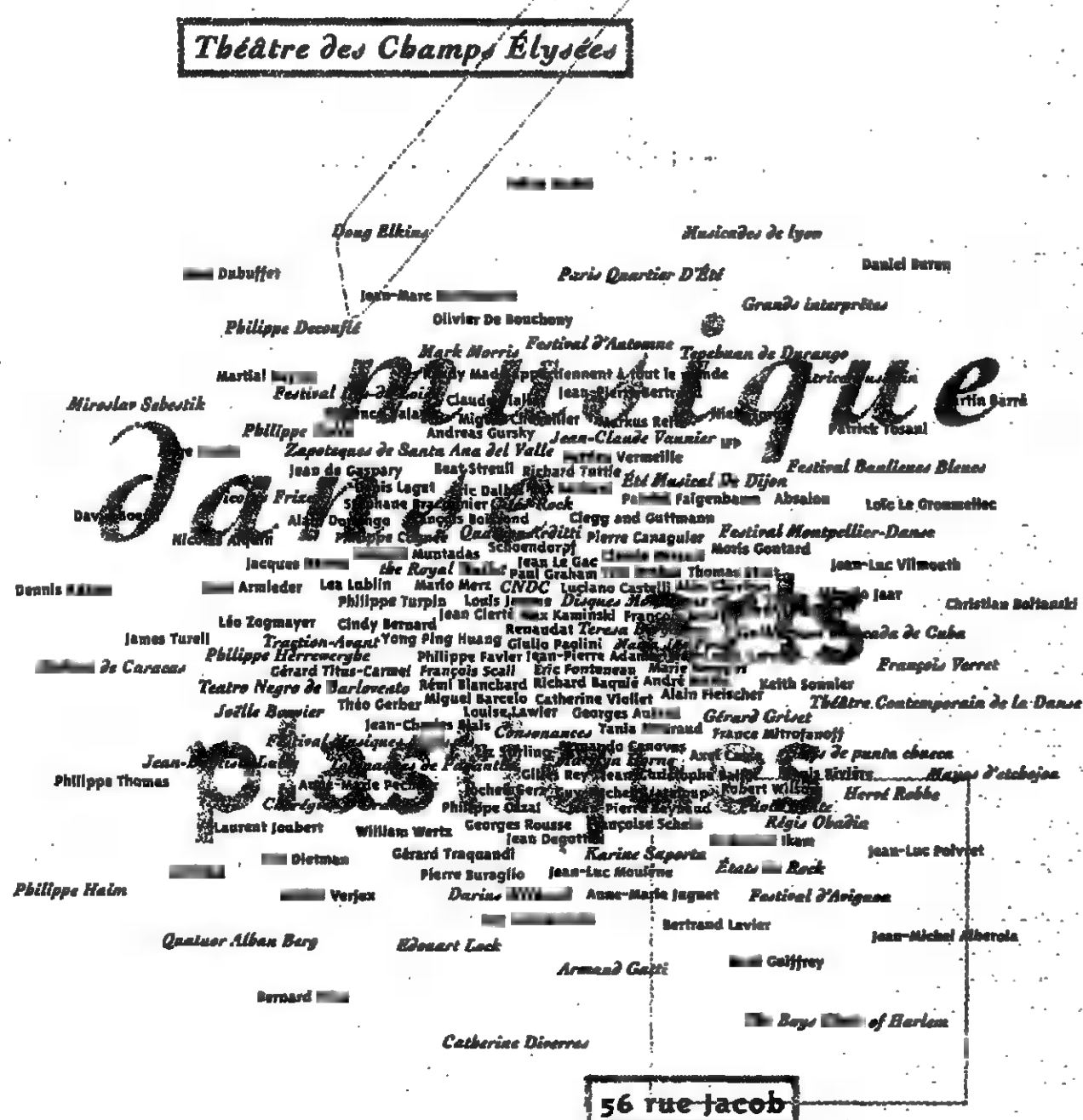
Deux ans après sa première projection au Musée d'art de San-Francisco en 1947, *Fireworks* est

# Sans

Rainer Fassbinder est mort. Il a laissé un vide que personne n'a comblé. Les comédiens de Fassbinder sont dispersés. Son compositeur fidèle, Peer Raben, continue à composer. Entre théâtre et opéra, Werner Schroeter court d'une scène à l'autre, aux dépens du cinéma — où il ramassa des prix... Daniel Schmid vient ■ terminer *Hirs saison* — présenté au Festival de Locarno (*le Monde* du 15 août), et qui va prochainement sortir en France, — mais il n'avait pas tourné depuis *le Baiser de Tosca*, et *Jenatsch* en 1987. Pourquoi cette famille si riche de promesses est-elle restée sans enfants ?

« Parce que nous **ne** formions pas une famille, répond Daniel Schmid. Ni une bande. **Ensemble** n'était ni notre père ni notre chef. Mais il était de façon indispensable, avec son charisme, son magnétisme, **un** besoin obsédant d'être aimé, de tout **avoir**. Il était là, parmi des gens qui lui devaient **quelque chose**. Il voulait dépendant de la dépendance qu'il créait autour de lui. Mais il apportait seulement **amour**, comme Ingrid (Caven), Werner (Schroeter) ou moi, l'un après l'autre et lui ont résisté. Avec le temps passé, il ne manque comme autre plus que comme cinéaste.

» Nous avions vingt ans quand nous nous sommes connus, à l'école de cinéma de Berlin



au service ■ créations acquises ou soutenues par le MINISTRE DE LA BANQUE DES dépôts ■ consignations

**CASSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS**

### Intuitive Strategic Management



présenté au Festival du film maudit, il Biarritz. Membre du jury, Jean Cocteau retrouve dans cette œuvre des obsessions familiales, lui fait décerner le Prix du film poétique, écrit il Anger pour lui confirmer son enthousiasme. Le jeune homme, pas : après *Puce Moment*, sur Hollywood en déclin, il prend le bateau et débarque à Paris au printemps de 1950. Il y restera douze ans. En effet, Henri Langlois fait de plus en plus souvent appel à lui pour apporter une sorte d'ordre au chaos de la Cinéma-thèque française. « Il avait des centaines de films américains qui ne portaient que les titres français — à moi de retrouver les originaux... De plus, je traduisais les notes d'Henri en anglais, ce qui n'était guère facile : il avait une écriture particulièrement baroque. »

Il tourne chaque fois qu'il le peut. *Rabbit's Moon*, juste après son arrivée à Paris. Plus tard, en Italie, *Enx d'artifice*, promenade onirique dans les jardins de la Villa d'Este, petite fugue baroque sur *Il libro di Vivaldi* pour laquelle, espérant retrouver l'ampleur atteinte — « en triant » — par Puccini, il a recours à une sœur saine, amie de Fellini. Plus tard encore, en 1954, il s'inspire d'une « fille hollywoodienne où il est convié pour célébrer Halloween, la nuit des masques. « Revêtez le masque de votre folie », dit l'invitation. Chacun, et chacune, arrive déguisé en dieu ou déesse. « J'ai voulu que ce souvenir là se perde pas à tout jamais. »

Luxuriant de couleurs, sur une musique baroque, Janacek, *Inauguration of the Pleasure Dome* (le Dôme du plaisir) se promène dans le rituel d'une secte imaginaire, présidée par un personnage tantôt dieu (Shiva) tantôt figure historique (Néron), entouré de divinités, mâles ou femelles, dont une Astarté incarnée par Anna Nin. Anger s'en prend bientôt à une autre mythologie, celle, indétrônable, de Hollywood. « Pour moi, les acteurs ce sont des dieux grecs, disait-il. Ils me fascinent. Ce sont des personnages obscurs, des pompistes, des serveurs, sur lesquels les feux de la rampe provoquent soudain de bien curieux effets. »

Il écrit *Hollywood Babylon*, livre à scandale(s) par excellence, pour payer son loyer, prétend-il. Publié à Paris en 1960, le livre mettra dix ans à franchir l'Atlantique. Comme, plus tard, dans *Hollywood Babylon 2*, Anger se livre à un véritable jeu de massacre, passant en revue, de manière inépuisable, les amours de D. W. Griffith (qui, comme Chaplin, aimait la jeunesse), le journal intime de Mary Astor (insaisissable), les photos des finis

porno où figura Joan Crawford, celles de Jayne Mansfield après l'accident de voiture où elle mourut décapitée, les arrestations dramatiques (Fatty Arbuckle pour viol et mort d'une starlette) ou drôlatiques (Robert Mitchum pour usage de marijuana), les mâles et un suicide (un chapitre pour rubriques : « Pénalisation », « Saut dans le Vide », « Pillules et poison »), les amours des uns (Tallulah Bankhead avec l'actrice noire Hattie McDaniel) et des autres — dont celles de Cary Grant avec Randolph Scott.

Une photo montre les deux hommes prenant un petit déjeuner devant la piscine à la maison qu'ils partageaient à Santa-Monica. Rien dans le texte ne confirme une liaison de manière explicite, mais la photo, sans commentaire, figure dans le chapitre des relations amicales inattendues. « C'était une manière élégante de s'en sortir, dit aujourd'hui Anger. A l'époque, Grant vivait à Hollywood, il était particulièrement enclin à tenter des choses qu'on touchait à sa vie privée. »

Un proche, récemment décédé, lui laissant une petite somme d'argent, Anger revient aux États-Unis et investit son héritage dans le projet qui lui vaudra, en 1963, reconnaissance et succès public, *Scorpio Rising*. « Partagé à Brooklyn l'appartement d'une amie, je me rendais souvent à Coney Island. C'était le rendez-vous des motards venus faire étalage de leurs dernières montures. Des machines presque surréelles. Bardées de phares, regard, cru d'étranges créatures venues du espace ou du fond des mers. Je les ai abordés, leur disant que j'aimerais filmer leurs engins, ils se sont peu à peu habitués à me voir, j'ai fini par m'introduire dans leurs milieux. »

Sur des chansons d'Elvis Presley, Ray Charles et bien d'autres, *Scorpio Rising* est sans doute le premier *blitz* movie du cinéma américain. Un peu homosexuels, un peu drogués, éminemment narcissiques, les motards sont comblés par cette mise en vedette, qui fait d'eux les derniers représentants d'un romantisme analogue à celui des anciens cow-boys. « Ils admettent se voir à l'écran. Ils prennent ça pour un hommage, alors que le film est une satire du machisme rock-motard. »

Anger voyage, découvre les philosophies indiennes, le bouddhisme, la magie — toutes recherches nouvelles dont il nourrit *Lucifer Rising*, qu'il entreprend au milieu des années 60. Il y aura en fait deux *Lucifer*. Filmé par Michael Cooper, photographe fétiche des Rolling Stones



Anna Nin dans « Dôme du plaisir ».

et des Beatles — la pochette de *Sergeant Pepper* est de lui, — le premier sera incarné par un jeune homme originaire de la Nouvelle-Orléans, Bobby Beausoleil. « Il avait dix-neuf ans, et faisait partie d'un groupe rock. Je lui ai prêté de l'argent pour acheter des amplis, il s'en est servi pour acquiescer une cargaison de marijuana mexicaine qu'il a planquée dans mon studio sans que je le sache. Je l'ai immédiatement fichu dehors — dommage, il était beau, un vrai scorpion. »

Pour se Beausoleil, qui plus tard condamné à vie pour sa participation aux tueries de Charles Manson, reviendra voler la pellicule tournée. Anger refusant de payer les 10 000 dollars de rançon — « C'est le premier film ramponné de l'histoire du cinéma », commente-t-il joyeusement — la « famille » Manson entre la pellicule dans la fournaise de la valise de la Mort. Des chutes oubliées par Beausoleil dans un bac de poubelles. Anger tire *Invocation* à My Brother. Enthousiaste, Mick Jagger en compose la musique, électronique, il l'aide d'un synthétiseur Moog.

Au début des années 70, ayant trouvé financièrement auprès de la British National Film Bank et de la télévision allemande, Anger reprend le projet. Mais après dix ans, dont quatre de montage, ce *Lucifer Rising* de vingt-huit minutes n'aura pas le visage de Mick Jagger. « Je voulais qu'il incarne Lucifer, ange de la lumière et de la rébellion, et non pas diable traditionnel. Mick avait donné son accord, mais entre-temps il s'est marié avec Bianca, et s'est mis à arborer une croix d'or, ce qui n'a pas cessé de m'agacer, car il s'éloignait de tout ce qui était païen. De ce qui était lui. »

« Les gens disent qu'il ne manquait que le sexe au scandale du Watergate. Eh bien, c'est faux ! », lançait Kenneth Anger en 1984, annonçant la mise en chantier de *Washington Babylon*. Aujourd'hui, il a abandonné le projet. « Ces gens-là sont trop ennuyeux. » Il fut aussi question qu'il adapte les deux *Hollywood Babylon* pour

le producteur Edward Pressman. Les deux hommes ne se sont pas entendus sur le budget, *Babylon* deviendra une série de vingt-trois épisodes, coproduite par le Producteur Group, une société française, Pandora. Anger cède les droits et l'usage de son nom. Il ne touchera cependant pas, occupé qu'il est à la rédaction de *Hollywood Babylon 3*, où il traitera de la jeune génération...

Mais son premier amour reste la mise en scène. « Simplement, j'en ai eu assez d'œuvrer sur de trop petits budgets. A une époque, Jean Cocteau m'avait accordé le droit de filmer son ballet le Jeune Homme et la Mort, avec Jean Babilée et Nathalie Philippart. Or, même avec pour moi une lettre de Cocteau, aucun producteur n'a voulu se risquer sur un film de vingt minutes, en Technicolor, pour lequel Wakhévitch avait déjà élaboré de nouveaux décors à partir de ses originaux : « C'est trop cher pour un court. » Quel dommage que ces soi-disant producteurs n'aient pas su penser au long terme : avec Philippart et Babilée, c'était classique, classique, classique. »

L'attente de Kenneth Anger touche peut-être à sa fin. Il pense avoir bientôt complété le financement de *la Fille de Pan*, biographie filmée de Rosalind Norton, une sorcière de Sidney (Australie). Morte en 1979, elle avait atteint une sorte de gloire dans les années 50. « Visionnaire, elle était aussi peintre, explique Anger. La saisie publique de ses tableaux, considérés comme obscènes par la police, provoqua un énorme scandale, presque aussi grand que celui provoqué par sa liaison avec un célèbre chef d'orchestre symphonique... » Peinture, musique, sorcellerie, sexe et scandale — une œuvre-somme pour Kenneth Anger?

HENRI BÉHAR

Pour tous renseignements concernant le programme et la location du Festival d'Automne, tél. : 01 47 77 45 44.

## cinéaste allemand l'endemain



Günther Lamprecht et Karin Baal dans « Berlin Alexander Platz ».

en 1966. Nous venions chacun de notre province — lui de Munich, moi des Grisons — et du mariage, élevés lui par sa mère, moi principalement par ma grand-mère. Il n'a pas été reçu à l'école. Nous nous sommes revus deux ans plus tard, toujours à Berlin, dans l'ascenseur de l'Europa-Center. Il s'est fichu de moi en me traitant de gosse de riche qui ne savait rien et ne ferait jamais un film. Lui-même, qui a si bien compris les paumés d'Alexander Platz, était un enfant de l'intelligentsia, un père médecin, une mère traductrice. Je l'ai suivi à Munich.

Je n'ai jamais rencontré personne aussi libre de préjugés, aussi libre dans ses rapports avec les gens. Combien de fois il a emmené chez des producteurs son ami marocain qui ne parlait pas un

mot d'allemand. Il n'envisageait même pas de le laisser dans l'antichambre, il lui importait les réactions de ses éventuels financiers. N'importe où, il pouvait communiquer avec n'importe qui, ou au contraire se buter dans le mutisme. Il nous a fait ça un soir où avec Ingrid, nous avions été invités à dîner chez Michel Foucault. Rainer est venu, n'a pas ouvert la bouche, a fait semblant de ne rien comprendre, ni l'anglais, ni le français, pas même l'allemand. Il jouait au Gaspard Hauser, et a complètement bloqué la soirée. Je n'ai jamais su

« Il était si étrange. La seule façon pour moi de faire ce que je voulais était de m'éloigner, parce qu'il devait toujours prendre pied partout. Il s'est lancé dans le théâtre pour dépasser Peter Stein. Il avait un chien qu'il avait appelé Zadek. Stein et Zadek étaient ses deux bêtes noires. Quand j'ai réglé le show d'Ingrid au Pigali's, il a fait tout un foin, menaçant d'interdire le spectacle parce qu'il n'avait pas donné les droits de ses textes qu'elle chantait. La première se passa et deux jours après je vois, dans le fond de la salle, un type en costume et chapeau blanc, une fleur rouge à la boutonnière. C'était Rainer, déguisé en gangster Las Vegas, qui venait écouter Ingrid. Elle l'avait chanté Wind évoluant autour lui... Comme pas mal d'artistes, il protégeait son côté enfant avec une force viscérale.

Nous étions unis par une façon de vivre, par une communauté de vue sur ce que nous ne voulions pas. Nous ne voulions pas ressembler à nos parents. Comme dans toutes les générations, mais pour nous, c'était forcément très violent. Le titre du film d'Alexander Kluge, Artistes sous chapiteau, perplexe convenait tout. Pourquoi n'avons-nous pas continué ensemble? J'essaie de comprendre la façon dont c'est arrivé. Le ver était dans le fruit. Rainer est mort à deux jours de Romy Schneider, avec qui il voulait tant travailler. Il n'y est pas parvenu, comme il n'a pas eu la couverture de Time Magazine, dont il rêvait tant. Je pense à un passage du Conte d'hiver. Quelqu'un dit à peu près : « Un jour viendra, nous irons quelque part, nous prendrons du temps, nous parlerons et nous dirons comment nous nous sommes perdus, comment nous nous sommes enfermés chacun dans notre solitude. »

C. G.

**NOUVEAUTÉ**  
**NANCY 1900**  
Rayonnement de l'Art Nouveau  
304 pages 150 illustr. 290 F  
tirage de tête limité à 600 ex. num.  
papier vergé, coffret reliure 1390 F  
16 planches couleur collées à la main

**G. KLOPP**  
32 88 56 18  
57 102 THIONVILLE

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT  
**DES LIVRES**  
Le Monde

**SAISON 92-93**  
Brochure disponible sur simple appel  
01 47 77 45 21

**LE MARIN PERDU EN MER**  
comédie marine  
texte et mise en scène Joël Jouanneau

**AU COEUR DES TENEBRES**  
de Joseph Conrad, mise en scène Joël Jouanneau

Lectures sur le thème du voyage  
Conrad, Gombrowicz, Lagerkvist, Pessoa, Supervielle...  
Chants de marins

**L'INQUIETUDE**  
de Valère Novarina, par

**LES FILLES DU NEANT**  
en

**ONDINE**  
de Jean Giraudoux, en

**FAUST**  
de J. Wolfgang Goethe, en

**LE PILOTE AVEUGLE**  
Papini, en

**SA LETTRE DE MARIAGE**  
de Botho Strauss, mise en scène Patrick Haggliag

\* présenté par le Festival d'Automne à Paris

**ATHÈNES**







A SÉLECTION

THEATRE

Spectacles nouveaux

DE LA SEMAINE

MUSIQUE

Classique

**Tortures morales d'un homme qui, en dépit de toutes les psychanalyses, se rêve dans un monde de Woody Allen, revu par Francis Perrin.**

**Saint-Georges, 51, rue Saint-Georges, 9.** A partir du 17 septembre. Du mardi au samedi à 20 h 45. Matinée samedi à 17 heures, dimanche à 15 h 45. Tél. : 42-81-05-43.

**Une histoire de l'œil**

d'après Georges Bataille, mise en scène de Jean-Christophe Gaudel, avec Pascal Briha, Marie-Line Borge, Stéphane Fautou, Bernard Labau, Cécile Melon et Carol Vass.

Mise en scène du « regard froid », sur les images glacées de l'écriture brûlante.

**Théâtre de la Main-d'Or, Belle-de-mai, 15, passage de la Main-d'Or, 11.** A partir du 18 septembre. Du lundi au samedi à 22 heures. Tél. : 48-05-67-89. De 80 F à 120 F.

**Weimarland**

de Bruno Bayen, mise en scène de l'auteur, avec Dominique Raymond, Axel Bogossian, Eric Doye, Laurence Meyer, Delphine Boles, Charles Nelson, Gigi d'Al Agio et Marie Pélissier.

L'ancienne RDA s'évanouit sous le coup de la réunification. A Weimar, un restaurant disparaît. Bruno Bayen raconte la folle journée du portier.

**Bessière, 78, rue de la Roquette, 11.** A partir du 22 septembre. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 43-57-42-14. De 55 F à 90 F.

Paris

**L'Eloge de la folie**

d'après Émile Zola, mise en scène de Laurence Meyer, avec Laurence Meyer.

La comédie d'un « grand écrivain » : un spectacle d'été bourré d'intelligence, de drôle, de charme.

**Artiste-Athlète, 45 bis, rue Richard-Lenoir, 11.** Les mardi, mercredi, vendredi et samedi à 21 heures, le jeudi à 19 heures, le samedi à 18 heures. Tél. : 48-05-67-89. De 80 F à 120 F.

**Le Fou et la Nonne**

de Stanislas Ignacy Witkiewicz, mise en scène d'Alain Zissman, avec Cécile Bonaldi, Xavier May, Azize Kabbouche, Rabah Gharbi, Omar Bekhal, Olivier Fèvre, Jean-Louis Roussin et Hervé Blanc.

Le prêtre est semblable au Fou et le Fou représente celui qui ne marche pas droit - c'est-à-dire le poète. Alors on l'enferme et on lui envoie une nonne pour le soigner. L'amour viendra tout bousculer.

**Théâtre de la Main-d'Or, Belle-de-mai, 15, passage de la Main-d'Or, 11.** Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 48-05-67-89. De 80 F à 120 F.

**Lili**

de Liliane Rovère, mise en scène de Jean Gilbert, avec Liliane Rovère.

Lili est une fille, une adulte, un rêve. Entre la vie et la mort, elle s'agite.

**La Vieille Grille, 1, rue du Puits-de-l'Ermitage, 5.** Du mardi au dimanche à 20 h 45. Tél. : 47-07-22-11. 70 F et 100 F.

**Méditerranée**

par les Comédiens de la Méditerranée, mise en scène de Jean-Claude Guillemin, avec Xavier Ametier, Jeanne Bernadet, Montserrat Català, Robert Gervin, Micaela Julia, Jin-Hua Uan, Martheide Mante, Maria Rosa, Joan Valent et Oriol Campredon, Espagnol Guillem et Joan Montanyà (musiciens).

Le cycle hispanique de l'Odeon commence avec ce groupe catalan, dont le spectacle transporte la chaleur du soleil, le parfum des fruits, le bruit de la mer et le rire des gens heureux.

**Théâtre national de l'Odeon, 1, place Paul-Claudel, 8.** Du mercredi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 43-25-70-32. Durée : 1 h 30. De 30 F à 150 F.

Demain représentation le 20 septembre.

**Nouvelles improvisations de Pierre Guyotat**

Un auteur à l'écriture déconcertante en plein processus d'improvisation, de création.

**Centre Georges-Pompidou, rue Rambuteau, 4.** Le lundi à 20 h 30. Tél. : 42-74-42-19. 70 F et 85 F.

**Oh, les beaux jours!**

de Samuel Beckett, mise en scène de Pierre Chabot, avec Denise Gance et Guy Cambreleng.

L'insupportable Denise Gance, qui a été et peut devenir tous les personnages du théâtre, est la Winnie de Beckett, ancrée dans la terre comme dans la vie.

**Théâtre national de la Colline, 15, rue Maitre-Sun, 20.** Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 43-56-43-80. 110 F et 140 F.

**Les Petits Marteaux**

de Gilles Cohen, mise en scène de l'auteur, avec Lionel Abakinski, Muriel Combau et Jean-François Boleaud (pianiste).

Ce n'est pas parce qu'on s'aime qu'on ne se fait pas mal, au contraire. Même quand on se tape dessus à petits coups de marteau. Les querelles de couple sont les plus méritées.

**Carroussel Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manœuvre, 12.** Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 18 h 30. Tél. : 43-25-36-36. Durée : 1 heure. De 50 F à 110 F.

La sélection à Théâtre a été réalisée par Cécile Godard

**Jeudi 17 septembre**

**Bartok**

*Suite de danses*

**Prokofiev**

*Concerto pour piano et orchestre n° 3*

**Debussy**

*Berceuse*

**Ravel**

*La Valse*  
Orchestre national de France, Charles Dutoit (direction).

Le National fait sa rentrée dans un programme qu'il connaît bien (exception faite, peut-être, des *Suites de danses* de Bartok). Qu'il connaît bien et dans lequel il a souvent fait des merveilles. Une bonne nouvelle, Laurent Cabasso tient la place, pour ce concert sur lequel les projecteurs seront forcément braqués. Et ce pianiste, très discret, a besoin de se faire entendre dans un cadre si prestigieux.

**Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 43-53-89-73. De 50 F à 100 F.**

**Beethoven**

*Sonate pour piano et Petits chœurs*

**Chopin**

*Préludes op. 28*

**Schubert**

*Lieder, transcrits par Liszt*

Alexandre Tharaud (piano).

Encore un excellent pianiste français ! Alexandre Tharaud n'est pas le plus connu de nos jeunes loupes qui tentent de devenir chefs de monde. Il n'est pas le plus bien armé pour remporter la victoire : sa maîtrise technique est digne de son talent de musicien. En fait, il est un magnifique pianiste.

**Maison de l'Europe, 20 h 30. Tél. : 42-72-94-04. 100 F.**

**Bartok**

*Concerto pour violon et orchestre*

**Beethoven**

*Symphonie n° 7*

Gérard Poullet (violin), Orchestre philharmonique de Strasbourg.

Le Festival de Besançon rend hommage au violoniste Gérard Poullet en lui offrant la possibilité de se faire entendre dans un concerto qu'il joue avec la perfection qui caractérise le jeu d'un violoniste pas encore reconnu pour ce qu'il est : le chef de file, avec Rags Pasquier, du renouveau du violon français.

**La 18, Grand Kursaal, 20 h 30. Tél. : 81-83-42-93. De 120 F à 280 F.**

**Chabrier**

*Bourée fantasque pour piano*

**Alkan**

*Préludes pour piano*

**Fauré**

*Hahn*

*Duparc*

*Satie*

*Rosenthal*

*Médias*

**Debussy**

*Pour le piano*

Isabelle Vernet (piano), Jean-Claude Penneret (piano).

Programme français, de pièces rarement exécutées en concert, à l'exception, bien sûr, de *Tout le piano* de Debussy. Elève de Régine Crespin, Isabelle Vernet est une remarquable jeune chanteuse qui a eu tort de chanter des rôles trop lourds pour elle (elle ne s'y est pas cassée la voix, mais elle l'a ruinée) et la curieuse idée d'imposer son professeur jusqu'au point où il aurait été possible de le confondre. Jean-Claude Penneret l'accompagne. Cet homme-là devrait être élevé à la dignité de « Trésor national », de façon qu'il soit plus connu à l'étranger.

**La 19, Musée des beaux-arts, 21 heures. Tél. : 37-28-82-82. 150 F.**

**Lille**

**Honegger**

*Jeunes au bûcher*

Martin Kall, François Chammatt, Eric Legendre (pédalants), Catherine Dubois, Valérie Millot (soprano), Hélène Blais (contralto), Jean-Claude Grise (ténor), Bernard Poullet (basse), Chœur et maîtres de Radio-France.

Orchestre national de France, Charles Dutoit (direction).

**Jeunes au bûcher**, l'opéra d'Honegger, n'a jamais été autant joué que cette année. Ceux qui aiment cette musique efficace, ce texte grandiloquent, se donneront rendez-vous, salle Pleyel. A partir du 9, ils pourront également se rendre à la Bastille, où l'œuvre sera mise en scène. A Pleyel, comme à Bastille, les interprètes sont à la hauteur.

**Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 43-53-89-73. De 120 F à 190 F.**

**Samedi 19**

**C. Schumann**

*Romances pour alto et piano*

**Schumann**

*Romances pour clarinette et piano*

**Mozart**

*Thé pour alto, clarinette et piano et les Chœurs*

Pascal Devoyon (piano), Vladimir Mordoukhovich (alto), Michel Lottin (clarinette).

Le Festival de Prades monte à Paris. Ces trois remarquables interprètes sont, en effet, des habitués de la manifestation fondée en l'honneur de Casals, au tout début des années 50. Leur programme est fait pour eux. Le lendemain, même lieu, même heure, la pianiste Claire Désert et le Quatuor Parisis jouent la *Quintette* de Schumann.

**Sonata, Orangerie, 17 h 30. Tél. : 46-80-07-78. De 50 F à 120 F.**

**Dimanche 20**

**Rameau**

*Pièces de clavecin en concert*

Christophe Rousset (clavecin), Karol Vennart (viola de gambe), Florence Marguier (violin).

Mépris par l'excellent clavicembaliste Christophe Rousset, Karol Vennart (viola de gambe) et Florence Marguier (violin) interprètent les *Pièces de clavecin* en concert de Rameau, des œuvres splendides, aux harmonies recherchées, au charme indéfinissable.

**Versailles, Château, 17 heures. Tél. : 42-72-77-72. Location Fnac, Virgin, 150 F.**

**Mardi 22**

**Schumann**

*Gesellschaft Lied op. 35*

*Gesellschaft Lied op. 38*

*Liedersammlung für die Jugend*

Margaret Price (soprano), Graham Johnson (piano).

Margaret Price et Graham Johnson dans des lieder de Schumann : un récital à ne rater sous aucun prétexte, d'autant que le prix des places est étonnamment raisonnable.

**Ruell-Malmanson, Châteauneuf, 21 heures. Tél. : 47-32-36-78. De 120 F à 180 F.**

Régions

**Besançon**

**Bartok**

*Concerto pour violon et orchestre*

**Beethoven**

*Symphonie n° 7*

Gérard Poullet (violin), Orchestre philharmonique de Strasbourg.

Le Festival de Besançon rend hommage au violoniste Gérard Poullet en lui offrant la possibilité de se faire entendre dans un concerto qu'il joue avec la perfection qui caractérise le jeu d'un violoniste pas encore reconnu pour ce qu'il est : le chef de file, avec Rags Pasquier, du renouveau du violon français.

**La 18, Grand Kursaal, 20 h 30. Tél. : 81-83-42-93. De 120 F à 280 F.**

**Chartres**

**Chabrier**

*Bourée fantasque pour piano*

**Alkan**

*Préludes pour piano*

**Fauré**

*Hahn*

*Duparc*

*Satie*

*Rosenthal*

*Médias*

**Debussy**

*Pour le piano*

Isabelle Vernet (piano), Jean-Claude Penneret (piano).

Programme français, de pièces rarement exécutées en concert, à l'exception, bien sûr, de *Tout le piano* de Debussy. Elève de Régine Crespin, Isabelle Vernet est une remarquable jeune chanteuse qui a eu tort de chanter des rôles trop lourds pour elle (elle ne s'y est pas cassée la voix, mais elle l'a ruinée) et la curieuse idée d'imposer son professeur jusqu'au point où il aurait été possible de le confondre. Jean-Claude Penneret l'accompagne. Cet homme-là devrait être élevé à la dignité de « Trésor national », de façon qu'il soit plus connu à l'étranger.

**La 19, Musée des beaux-arts, 21 heures. Tél. : 37-28-82-82. 150 F.**

**Lille**

**Honegger**

*Jeunes au bûcher*

Martin Kall, François Chammatt, Eric Legendre (pédalants), Catherine Dubois, Valérie Millot (soprano), Hélène Blais (contralto), Jean-Claude Grise (ténor), Bernard Poullet (basse), Chœur et maîtres de Radio-France.

**Sonata pour piano**

**Debussy**

*Préludes pour piano*

**Messiaen**

*Extraits des Regards sur l'Enfant Jésus*

Michel Béroff (piano).

Voilà un programme comme Michel Béroff les aime et comme il les a si souvent menés au succès. Des œuvres qui volent l'intellect constamment sollicité par le sensible.

**La 22, Catoire des Jacobins, 21 heures. Tél. : 81-23-32-00. De 60 F à 130 F.**

Jazz

**Saxomania**

**Phil Woods**

*Starting Phil Woods*, c'est le titre du dernier disque de Claude Tissendier avec Saxomania (1 CD OMD IDA 031).

Dans le contexte, le sens de ce genre qui conjugue la célébration et l'écrit est évident. Claude Tissendier offre un cadre solide et narcissiquement flatteur à l'illustre saxophoniste de Springfield (Massachusetts). Du coup, on entend Phil Woods pas mal au son de l'enregistrement, comme sur scène, où Saxomania répète l'opération.

**La 17, New Morning, 21 heures. Tél. : 45-23-51-41.**

**Festival de Montluçon-sur-Loire**

Un goût de septembre et de Touraine. Le caline retrouvé après les agitations de l'été : Phil Woods, Alain Brunet, Dee Dee Bridgewater, Sylvain Bouffé et autres composent un programme élégant.

**Du 17 au 20 septembre, à Montluçon-sur-Loire, sidem edition. Tél. : (16) 47-45-12-28 et (16) 47-45-00-48.**

Rock

**Johnny Hallyday**

Célébration rituelle, nouveaux trucs, défilage du dernier album, morceaux choisis dans l'histoire d'une carrière qui a parcouru tout le spectre, du grandiose au ridicule, c'est Johnny à Bercy.

**Les 16, 17 et 18, 20 h 30 : la 19, 21 heures : la 20, 17 heures. Palais omnisports de Paris-Bercy. Tél. : 40-02-80-02. De 175 F à 295 F.**

**Triptyque Wim Mertens**

Un triptyque : Wim Mertens n'y va pas à l'économie. En trois volets donc, les agissements chantés d'un artiste trans- versal à qui les médiums de genre ne font guère peur, qu'il a poussés à la sophistication aux limites de la précision. Rappel des albums de l'artiste, par l'artiste. Seul au piano (le 25, pour un remake de *Stratégie de la rupture*, sorti l'an passé chez Delabel), en duo avec clarinette, saxophone et synthétiseur (le 1<sup>er</sup> octobre) et, pour commencer, avec orchestre en avant-première du prochain album (*Shot and Echo*). Chic et sensible.

**Les 16 et 18, Passage du Nord-Ouest, 22 heures. Tél. : 47-70-81-47.**



Le Président et le Conseil d'Administration du Syndicat National des Antiquaires vous prient de leur faire l'honneur d'assister au Vernissage de la

XVI<sup>e</sup> Biennale Internationale des Antiquaires

avec le Livre Rare et la Joaillerie

Grand Palais - Paris

le jeudi 17 Septembre 1992 de 20 à 23 heures

Pour au profit de la Fondation Héritage de Paris

Syndicat National des Antiquaires Buffet d'honneur

14, rue Clément-Marcel Extrait de carte d'invitation

75003 Paris

Billet d'entrée : 500 francs



## Tournées

## Stray Cats

Dans le sillage du mouvement punk, ils donneront au rockabilly une nouvelle jeunesse, alliant l'énergie du temps à la compétence instrumentale que requiert le genre. Ils s'étaient séparés et Brian Setzer, le Chat-chef, avait tenté la carrière solo à laquelle ses talents de guitariste et de compositeur pouvaient le faire prétendre. Quelques semi-échecs plus tard, les trois musiciens se réunissent car le rockabilly ne meurt.

Le 17 septembre, Nancy, Espace culturel de Saint-James, 20 heures, 130 F. Le 18, Dijon, le Forum, 20 h 30, 150 F. Le 19, Montpellier (près de Strassbourg), Rock à l'usine, 20 heures, 145 F.

## Festival du Devenir à Saint-Quentin (Aisne)

Festival maintenant installé, qui a abandonné un Palais des sports à la mauvaise réputation pour un chapiteau et qui propose une programmation consistante malgré l'annulation du concert de Bodycount, le groupe rock d'Ice T, qui devait conclure le festival le dimanche (il sera remplacé par les Buzzcocks). On retiendra, le vendredi, une soirée à dominante blues (Fly and the Tux, Luther Allison), qui sera suivie pour les jeunes d'une soirée dansante, une rave, comme ils disent. Le lendemain, du rock français (Little Rabbits, Black Maria, Jax Wio, Dominic Sonic) et anglais (Pop Will Eat Itself) et du rap provençal (Massilia Sound System). Le dimanche, avec les Buzzcocks, la Souris déglutissante, les Godfathers (rock intégral) et Bebes in Toyland (nouveau rock américain bryant).

Du 17 au 20 septembre, Saint-Quentin (Aisne). De 50 F à 120 F. Réservations : 23-62-02-78.

## Chanson

## Chanson plus biffiorée

Drôles, ces aventuriers de la dièse perdue, passent en revue le répertoire de la chanson française, le retrouvent, le recréent, le remodèlent avec quatre voix et une guitare, et un humour talentueux. Taxis, effets vocaux, extrapolations et jeux en tout genre égayent tout enfant.

Les 21 et 22, Casino de Paris, 20 h 30. Tél. : 45-55-55-59. De 120 F à 140 F.

## Musiques du monde

## Trio Hugo Diaz

Le tango vu du versant uruguayen, ce qui revient (presque) au même, en tout cas sur la philosophie. Hugo Diaz, habillé des bals tango en Uruguay, puis des récitals de musique contemporaine, a créé son trio il y a huit ans avec le chanteur Anibal Ojeda. En trio ici avec Luis Alberto Echeburu au piano, Venicio Ascone à la contrebasse.

Les 16, 17, 18, 19 et 22, Théâtre de Buenos-Aires, 20 h 30. Tél. : 40-26-26-58. De 50 F à 90 F.

## Elba Ramalho

Chanteur du Nordeste indépendant, Elba Ramalho a jamais renié ses origines - le Nordeste brésilien, même si elle a largement endossé ses musiques, folles chansons, belle présence, carrière en continu. Elba, sa voix pointue, son charme bleu, son optimisme souriant.

Le 18, Byala-Montmartre, 19 h 30.

## Festivals

## Nuits de nacre à Tulle

Les cinquièmes Nuits de nacre de Tulle (Corrèze) auront lieu du 13 au 20 septembre prochain et sont dédiées à Astor Piazzola. Le musicien argentin avait donné il y a quatre ans, lors de ce festival international d'accordéon, l'un de ses tout derniers concerts européens. Dans la ville où est installée la seule manufacture d'accordéons française, Maugein, ces Nuits de nacre veulent rendre hommage à un instrument qui fut, selon les organisateurs de ce festival, « la providence des musiques populaires urbaines et semi-urbaines apparues au cours du siècle », du tango argentin au calédonien, et au tango capia, et qui a aussi fait des intrusions en force dans le jazz et la musique contemporaine.

Au programme de cette dernière partie de festival, Jacques Higelin (avec harmonica et percussions seuls, le 19), Joe Rossi (le 17), Michel Portal (le 18), la musique yiddish de Talila et Ben Zimeth (le 17), le Brésilien Sivuca (le 18), et l'étonnant chanteur Alain Laperre (le 19). S'y ajoutent expositions et projections (dont un film de Pierre Barouh consacré aux précédentes éditions des Nuits de nacre).

Nuits de nacre. Centre culturel de développement culturel, BP 183, 19 005 Tulle cedex. Tél. : 55-24-93-80.

## Rencontres de chants polyphoniques à Calvi

Tout sur la voix. De la Géorgie aux excellents Flying Pickets, en passant par les polyphonies corses et féminines de Dominiak, les diaphanes du musicien et musicienologue Tria Quang Hai, l'Ensemble vocal Benjamin Britten. Présenté par l'ensemble A. Flotta (la France) et la trupe associative culturelle de Calvi, U. Svelin Calves.

Rena. La Poudrière, tél. : 95-65-23-57.

La sélection « Classique » a été établie par Alois Lampeck. « Jazz » : Francis Marmande. « Rock » : Thomas Sotinel. « Chanson » et « Musiques du monde » : Véronique Morlaix.

## DANSE

## Skite 1992

Skite ? Le nom de communauté spirituelle russe, au XVI<sup>e</sup> siècle. Et, aujourd'hui, celui de cet atelier chorégraphique de recherche et d'expérimentation, auquel auront pris part dix compagnies de dix pays. Dirigées par le flair très pointu de Jean-Marc Adolphe, directeur artistique de Skite : il s'y trouvera peut-être la relève des héros des années 80, un peu fatigués des temps-ci. La compagnie Ivoire (France) présente Transport Phénomène de Hedy Maalem, puis l'Américaine Mays Shum dans son solo Thought Object (1). Jocelyne Montpetit (Canada) propose Lettre à un homme russe (2). Enfin, trois présentations publiques, Fragments d'expériences.

témoignent des travaux des différents ateliers (3).

Théâtre de la Cité internationale, (1) 17 septembre, 19 heures, (2) même jour, 21 heures, (3) 2, 3 et 4 octobre, 21 heures. Tél. : 45-55-36-55. 70 F.

## Biennale internationale de la danse à Lyon

Postes de danse

Attention, ne comptez pas trop trouver des pièces à la dernière minute, il s'est déclenché dans Lyon un intérêt considérable pour cette Biennale. Cette semaine : danse contemporaine avec Ola et Tati (1), Véronique Ros de la Grange (2), Mel Veto (3), Jean-Claude Gallucci (4), Jo Vito Danza (5), Bourvies-Ortiz (6), Danse ancienne avec Ris et Danceries (7) et le Trio Yopos (8), « classique espagnol » avec le Ballet National de España (9), flamenco avec Javier Barón y su Grupo (10), Bal La Paloma Paso/Tango (11) et grande Faria dans le Vieux Lyon (12) Ohi!

(1) Théâtre Les Ateliers, 18 au 19, 18 h 30, 40 F. (2) Théâtre de Lyon, 18 au 19, 20 h 30, 80 F. (3) Le Radiant (Célestine), 18 et 19, 20 h 30, 80 F. (4) Théâtre du 9, 20 et 21, 20 h 30, 100 et 120 F. (5) Salle Gérard-Philips (Villurbanne), 21 et 22, 20 h 30, 80 F. (6) Transbordeur, 22 et 23, 20 h 30, 100 F. (7) Théâtre des Célestins, 20, 17 heures, 100 et 120 F. (8) Théâtre de Lyon, 17, 18, 19, 20 h 30, 130 et 180 F. (9) Maison de la Danse, 17, 18, 19, 23 heures, 100 F. (10) Transbordeur, 19, de 22 heures à l'aube, 100 F. (11) Théâtre du Vieux-Lyon, toute la journée du 20. Tél. : 72-41-00-00.

## Dolce Duboc en Franche-Comté

Sept jours, sept villes

Suite et fin du voyage entrepris sur son nouveau domaine par Duboc, affirmant ainsi symboliquement l'implantation du Centre chorégraphique national de Franche-Comté. Elle renoue avec ces « événements de rue » qui lui sont chers : non destinés à un public averti, ils sont posés sur le parcours des passants qui les voient ou ne les voient pas.

Montbéliard, « Marcel Proust » (rue principale et place Dordot, le 16, 18 et 17 heures, 50 F.). « Du marché à l'église », le 17, de 11 heures à 12 h 30, 80 F. « La place Garibaldi », le 17, de 19 h 15 à 20 heures, et « Bâtiment de l'École », le 18, de 16 heures à 17 heures. Dole, « De l'église au Théâtre », le 19, de 11 h 30 à 13 heures. Port-sur-Saône, « Au bord du fleuve », le 20, de 15 heures à 16 heures. Tél. : 84-87-02-85.

## Le Ballet de Nancy à Biarritz

Le temps d'élancer

Sous l'impulsion de Pierre Lacotte, la compagnie nancéienne prend du goût et du rythme. Et son répertoire se diversifie. Elle en donne la preuve avec les riches programmes présentés à Biarritz : Symphonie en D de Kylan, un extrait de La Belle au bois dormant de Marius Petipa, la Sonnerie de Balanchine, Noces de Darius Milhaud (le 18), Giselle, dans une version fort soignée, pleine de fraîcheur due à Pierre Lacotte (le 19), Les Quatre Tempéraments de Balanchine, Sans titre de Lar Lubovitch, à quoi s'ajoutent L'Après-midi d'un faune de Nijinski et Salomé de Béjart, dansé par Patrick Dupond (le 20). Palais des Festivals, les 18, 19 et 20, 21 heures, Tél. : 55-22-20-21. 150 et 220 F.

La sélection « Danse » a été établie par Sylvie de Nussac.

## ARTS

## Nouvelles expositions

La XVI<sup>e</sup> Biennale internationale des antiquaires

Cent trente antiquaires internationaux exhibent leurs trésors mis en scène par Pier Luigi Pizzi sous la coupole du Grand Palais. Une procession à travers les siècles et les objets du monde entier, avec un art attentif auprès des livres rares et un regard de convoitise pour la haute joaillerie ; et réciproquement.

Grand Palais, av. W. Churchill, pl. Clemenceau, av. G. Eisenhower, Paris-8. Tél. : 43-55-55-24. Tous les jours de 11 heures à 20 heures, dimanche de 10 heures à 20 heures. Du 18 septembre au 4 octobre. 70 F.

## Les Etrusques et l'Europe

On leur doit l'introduction du vin en Gaule. Ils n'avaient pas envahi la France depuis trois siècles. Les Etrusques ont de retour à Paris, avant d'envahir Berlin l'année prochaine. Plus de six cents œuvres pour dévoiler une civilisation mystérieuse qui a suscité depuis la Renaissance tous les fantasmes, jusqu'à devenir la proie de véritables « étruscomaniques » contemporains.

Grand Palais, galeries nationales, av. W. Churchill, pl. Clemenceau, av. G. Eisenhower, Paris-8. Tél. : 44-33-12-17. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'à 22 heures. Du 19 septembre au 14 octobre. 40 F. (possibilité de billet jumelé avec « Picasso » : 60 F.).

## Luc Choquer

Prix Niépce 1992, membre de l'agence Méris, Luc Choquer est un coloriste novateur. Après sa « Pluie France », il présente « Pluie d'été », une œuvre à deux portraits photographiques des jeunes filles de l'ex-URSS, « dernier horizon incertain qui n'a pas succédé à la grille ».

Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Paris-16. Tél. : 47-23-36-53. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 17 heures. Du 17 septembre au 5 novembre. 25 F. (entrée du musée).

## Paris

## À visage découvert

De la grimace, du cri, du masque, et du silence, en une très belle exposition qui explore les sens premiers et la peinture d'aujourd'hui.

Fondation Cartier, 3, rue de la Manufacture, Jouy-en-Josas, 78000. Tél. : 35-56-46-46. Tous les jours de 12 heures à 19 heures. Jusqu'au 4 octobre. 25 F.

## Jean Chauvin

Le Corbusier le collectionneur. Aujourd'hui, deux rétrospectives rendent hommage à ce sculpteur discret, décédé en 1976. Avec des dessins et des bronzes couvrant l'ensemble de sa carrière, elles seront l'occasion de découvrir une œuvre d'abord abstraite et figurée, qui s'orienta ensuite vers des formes plus distinctement féminines ou des villes rêvées.

Espace art et patrimoine, 22, rue des Bains-Montmartre, Paris-4. Tél. : 45-04-87-77. Tous les jours sauf dimanche de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 26 octobre. Saint-Henri-les-Châteaux. Sculptures et dessins. Fondation de Corbuser, Domaine de Courbervin, tél. : 30-85-69-69. Tous les jours sauf lundi et mardi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, entrée 15 F. Jusqu'au 18 novembre.

## Collection Caisse des dépôts

Installations, vidéo, environnements, la Caisse des dépôts montre, du sol au plafond, une partie récemment contemporaine de ses acquisitions : Abelson, Tania Mouraud et Felice Varini, entre la démanche et l'australité.

Caisse des dépôts et consignations, 55, rue Jacob, Paris-6. Tél. : 40-43-54-63. Tous les jours sauf samedi, dimanche et lundi de 10 heures à 18 h 15. Jusqu'au 17 octobre.

## En avion

Après le train, et le bateau, la Mission du patrimoine photographique propose la voie des airs. Nadar à bord de son ballon, les premiers vols, les portraits de pion-



Exposition « Les Etrusques et l'Europe » au Grand Palais.

niers et pilotes, appareils volants en tout genre : deux cents photos signées Lartigue, Rodchenko, Kertész, Brassaï, Benton...

Mission du patrimoine photographique, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Paris-16. Tél. : 47-23-36-53. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 17 heures. Jusqu'au 5 novembre. 25 F. (entrée du musée).

## Générique 1 : Désordres

Le corps dans tous ses états, éclaté, morcelé, ou simplement malade, vu par cinq artistes américains. Nan Goldin, Mike Kelley, Kiki Smith, Jean Sierck et Tunga se dressent contre l'ordre moral imposé par une certaine Amérique puritaine. « Désordres » doit être la première d'une série d'expositions de groupe intitulées « Génériques ».

Galerie nationale du Jeu de paume, place de la Concorde, Paris-1<sup>re</sup>. Tél. : 42-60-55-55. Tous les jours sauf lundi de 12 heures à 19 heures, samedi, dimanche de 10 heures à 19 heures, mardi jusqu'à 21 h 30. Jusqu'au 9 novembre. 30 F.

## Brice Marden, Opalka

Michel Verjux, Hommage à André Cadere

Quatre artistes d'âge, de souche, et de sources diverses, aux œuvres marquées d'une exigence presque jacobine. Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, Paris-16<sup>e</sup>. Tél. : 40-70-11-10. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 10 heures à 17 h 30. Jusqu'au 4 octobre. 20 F.

## Manifeste

Les collections du Musée national d'art moderne et celles, récentes, du Centre de création industrielle, déployées à tous les étages du Centre Georges-Pompidou. Peinture, architecture et design de ces trente dernières années.

Centre Georges-Pompidou, place Georges-Pompidou, Paris-4. Tél. : 44-78-12-33. Tous les jours sauf mardi, de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 28 septembre.

## Duane Michals

L'espace photographique de Paris cite son année américaine avec Duane Michals. Les habitudes des séquences narratives et oniriques seront surprises par sa vision de Paris : des photos où l'on voit la ville, mais aussi ses habitants, dans des mises

en scène précises où l'intérieur mêle au sein la réalité que son Paris imagine.

Espace photographique de Paris, nouveau Forum des Halles, place Carnot - 4 à 8, grande galerie, Paris-1<sup>re</sup>. Tél. : 40-26-57-12. Tous les jours sauf lundi de 13 heures à 18 heures, samedi, dimanche jusqu'à 19 heures. Jusqu'au 14 octobre. 10 F.

## Galleries

## Carl André

Deux œuvres récentes, dans lesquelles l'Américain, pionnier de l'art minimal, explore les possibilités de l'étain et du granite. Un travail qui, plus que tout autre, demande à être perçu avec les yeux plutôt que les oreilles.

Galerie Yves Lambert, 100, rue Vieille-du-Temple, Paris-3<sup>e</sup>. Tél. : 42-71-55-33. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures. Jusqu'au 12 octobre.

## Ernst Caramelle

Caramelle aime faire douter les spectateurs de leurs sens, poser des questions simples (« Qu'est-ce que l'art ? ») ou encore s'attaquer à des problèmes complexes, comme celui de la place prise par les lieux d'exposition au détriment des œuvres. Un artiste contre (7) des contraintes, avec souvent l'humour en plus.

Galerie Crouzet-Robelin-Sama, 40, rue Chateaubriand, Paris-4<sup>e</sup>. Tél. : 42-77-38-57. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures.

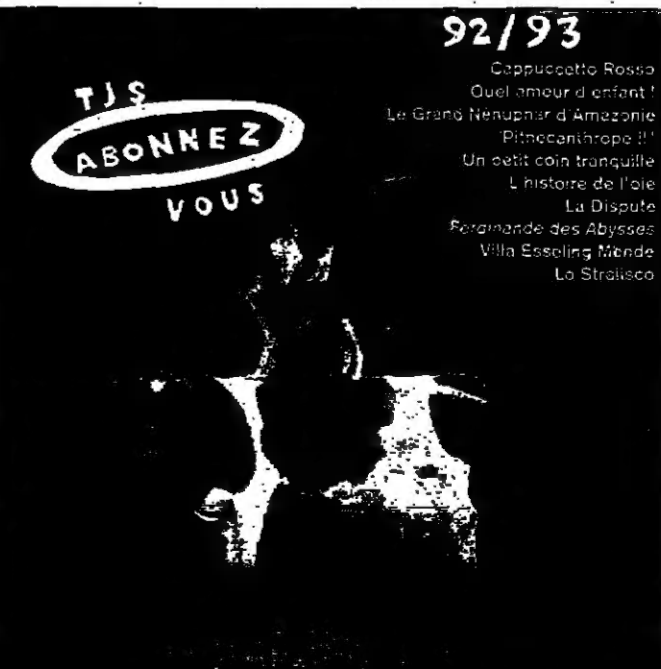
## Joseph Cornell

Très rarement montrées, les boîtes magiques d'un artiste américain attiré par le surréalisme, qu'il trouvait cependant trop noir. Comparé par Robert Motherwell au capitaine Achab, Cornell est aujourd'hui considéré comme le lien entre le surréalisme et le pop-art.

Galerie Karsten Gröbe, 5, rue Dabouville, Paris-3<sup>e</sup>. Tél. : 42-77-19-37. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 15 octobre.

## 92/93

Cappuccetto Rosso  
Quel amour d'enfant !  
Le Grand Hémipne d'Amazonie  
Pittcanthropo III  
Un petit coin tranquille  
L'histoire de l'île  
La Dispute  
Parade des Abysses  
Villa Esclapart Mende  
La Stralisco



tous au théâtre  
Théâtre des Jeunes Spectateurs

Centre dramatique national  
26, place Jean Jaurès, Métro Mairie de Montreuil  
Renseignements et abonnements 48 59 93 93

## VOTRE TABLE CE SOIR

• Ambiance musicale • Orchestre - P.M.C. : prix moyen du repas - J.-L. : ouvert jusqu'à 22 heures.

## DINERS

## RIVE DROITE

RELAYS BELLEMAN 47-23-54-43 37, rue François-I<sup>er</sup>, 6<sup>e</sup> Jusqu'à 22 h 30. Cadre entièrement rénové. Salle climatisée. Cuisine française traditionnelle. Les RAVIOLES DU ROYANS. Soles aux coquilles. FILET A L'ESTRAGON. Giblet du porc.

CHARLOT ROI DES COQUILLAGES T.J.J. 12, place Clichy, 9<sup>e</sup> 48-74-49-64. Jusqu'à 1 h. La grande maison des CRUSTACÉS et COQUILLAGES, avec tous les produits de la mer et la véritable bouillabaisse marseillaise. Potons confits sur feu ouvert.

## RIVE GAUCHE

NOS ANCIETRES LES CAULOTS 46-34-62-41 29, rue Saint-Louis-en-l'Île, 4<sup>e</sup> Climatisé Unique au monde. Cadre fin 17<sup>e</sup>. Ambiance exceptionnelle. Menu 6 plats : 175 F tout compris. Vin à discrétion. Tous les soirs. Dimanche midi et soir.

LE BISTROT DU PORT F/Lan. Mardi midi 13, quai de Montebello, 5<sup>e</sup> 40-51-73-19 Menu-carte de poissons et de charcuterie gastronomique : 135 F. Repas de homard au jus de calamars et... une unique sur Notre-Dame. Jusqu'à minuit.

LE MAHARAJAH 43-54-26-07 15, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 44-41-14-14 Unique! Broches de palmeaux, de viandes, de desserts. Sélection, par le président des comités, de petits vins de pays... qui chantent. JAZZ CLUB jusqu'à l'aube.

L'ARBUCI 44-41-14-14 25, rue de Buci, 6<sup>e</sup> 44-41-14-14 Unique! Broches de palmeaux, de viandes, de desserts. Sélection, par le président des comités, de petits vins de pays... qui chantent. JAZZ CLUB jusqu'à l'aube.

LE PROCOPE 43-26-99-20 T.J.J. 13, rue de l'André-Coré, 6<sup>e</sup> Jusqu'à 1 h. Le « café » rive gauche à la mode depuis des siècles. Cuisine bourgeoise et inventive. Merveilleux bœuf de coquillages.

RESTAURANT THOUVENOT 47-05-49-75 79, rue Saint-Dominique, 7<sup>e</sup> Spécialité de coq au vin et de canard au croûte de canard. Service jusqu'à 23 h 30. TOUS LES JOURS. Dim. ses menus de 12 h à 23 h 30. SALONS CLIMATISÉS.

## DINERS AVANT SPECTACLES

## L'ESPACE CHAMPAGNE FIDEL

110, Galerie de Valois, 1<sup>re</sup>

« LE RENDEZ-VOUS de 18 h » dans les jardins du Palais-Royal.

Jusq. 20 h. Fermée à 123 F avec champ. Menu champagne 290 F (Champ. de Marquise comp.) jusqu'à 22 h 30



# DE LA SEMAINE

## Jean Hélon

Le choc (ou pour certains la divine surprise) causé par le retour d'Hélon à une peinture figurative ne doit pas faire oublier sa brillante période abstraite, dans les années 30. La galerie Marwan Hoss en offre une belle évocation en une cinquantaine d'œuvres.

Galerie Marwan Hoss, 12, rue d'Alger, Paris 1<sup>er</sup>. Tél. : 42-96-37-96. Tous les jours sauf dimanche de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 h 30, samedi de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 30 septembre.

## Peter Joseph

Toiles récentes d'un Britannique discret qui avoue une admiration pour Rothko. Construites en deux couleurs composant un rectangle central et sa bordure, elles réclament une certaine empathie de la part du spectateur, qui ne le regrettera pas : le seul apporté par Joseph à ses harmonies et à leur décalage provoque une émotion durable.

Galerie Lasse-Salomon, 57, rue du Temple, Paris 4<sup>e</sup>. Tél. : 42-79-11-71. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 19 heures, samedi de 11 heures à 14 heures. Jusqu'au 10 octobre.

## Le Corbusier et la couleur

Un bon accrochage de dessins et toiles puristes qui souvent ne dépassent pas les limites de nos musées. Mais l'exposition révèle aussi un artiste enthousiaste et parfois drôle et montre de superbes et rares sculptures colorées, assemblées par un des grands architectes du siècle, qui s'était longtemps rêvé peintre.

Galerie Denise René, 22, rue Charlot, Paris 3<sup>e</sup>. Tél. : 48-57-73-84. Tous les jours sauf dimanche de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 30 septembre.

## Giuseppe Penone

Première exposition des travaux récents de l'artiste italien, héros de l'art povera. Sculptures et dessins développent les thèmes de l'arbre, de l'homme, et de leur lien naturel, le serpent.

Galerie Durand-Dessert, 22, rue de Lappe, Paris 11<sup>e</sup>. Tél. : 48-06-02-23. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 10 octobre.

## Paul Rebeyrolle

Reentrée en beauté pour Paul Rebeyrolle avec un accrochage de ses dernières séries des *Arènes* et *On dit qu'ils ont la rage*, et surtout avec la première exposition de ses toiles récentes sur le thème des *Panthéons*, galerie Daniel Tempini.

Galerie Daniel Tempini, 4, avenue Marceau, Paris 8<sup>e</sup>. Tél. : 47-26-15-02. Tous les jours sauf dimanche de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 17 octobre.

## Pierrette Bloch

Depuis ses peintures de 1963 où le manche du piano ornait des courbes dans la pâte fraîche, Pierrette Bloch continue aujourd'hui sa calligraphie aux cris de cheval. Les pois riches plantés dans la toile ondulent au moindre souffle. Tendus au mur, ils s'enroulent en boucles pour construire une longue phrase, ponctuée de barbelures, projetant sur le blanc l'ombre d'un discours.

Galerie de France, 52, rue de la Verrerie, Paris 4<sup>e</sup>. Tél. : 42-74-38-00. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 3 octobre.

## James Welling

Cet artiste américain, qui utilise principalement la photographie, présente trois séries récentes (paysages de mer, photographies du soleil, drapés) qui sont autant de réflexions sur les relations entre le réel et sa représentation, notamment en bouleversant le motif et la matière de l'image.

Galerie Samia Saouma, 16, rue des Coutures-Saint-Gervais, Paris 3<sup>e</sup>. Tél. : 42-78-40-44. Tous les jours sauf dimanche, lundi de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 31 octobre.

## Régions

### Antibes

#### Eduardo Chillida

Derniers jours pour voir les travaux du grand sculpteur espagnol d'aujourd'hui.

## GRAND PALAIS

du 11 heures à 19 heures

du 11 heures à 19 heures

du 11 heures à 19 heures

du 11 heures à 19 heures

du 11 heures à 19 heures

du 11 heures à 19 heures

du 11 heures à 19 heures

du 11 heures à 19 heures

du 11 heures à 19 heures

du 11 heures à 19 heures

du 11 heures à 19 heures

du 11 heures à 19 heures

du 11 heures à 19 heures

du 11 heures à 19 heures

du 11 heures à 19 heures

du 11 heures à 19 heures

du 11 heures à 19 heures

du 11 heures à 19 heures

du 11 heures à 19 heures

du 11 heures à 19 heures

du 11 heures à 19 heures

du 11 heures à 19 heures

du 11 heures à 19 heures

du 11 heures à 19 heures

L'œuvre sur papier et les sculptures en terre. Où Chillida peut être monumental et impressionner.

Musée Picasso, château Grimaldi, 06400. Tél. : 93-34-71-07. Tous les jours sauf mardi et jours fériés de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 21 septembre.

## Arles

### Jasper Johns

A travers une série de gravures depuis 1950, une bonne façon d'approcher les recherches polymorphes du peintre américain.

Fondation Vincent-Van-Gogh, Palais de Luppé, 26, rond-point des Arènes, 13200. Tél. : 90-48-94-04. Tous les jours de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 30 septembre.

## Dieppe

### Raoul Ubac et le vitrail

A l'occasion de l'installation d'un vitrail de Raoul Ubac en l'église de Vieuxville, près de Caux de Brague, une exposition de l'artiste belge qui, croisant son sillon dans l'ardoise, la sculpture ou la peinture, savait évoquer la nature lorsque l'homme la façonne.

Château-musée, rue de Chastan, 76200. Tél. : 35-94-18-76. Tous les jours de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 30 septembre.

## Marseille

### Jean-Michel Basquiat

Ultime occasion de visiter l'exposition rétrospective de Jean-Michel Basquiat. Black, il a conquis New York avec ses tags. Et le reste du monde avec ses tableaux. L'exposition de Marseille retrace sa trajectoire fulgurante et révèle son formidable potentiel de peintre.

Musée Cantini, 19, rue Grignon, 13006. Tél. : 91-54-77-75. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 17 heures. Jusqu'au 21 septembre.

## Meymac

### Jesús-Rafael Soto

Il reste peu de temps pour faire le point sur l'œuvre de Soto, à travers les quarante œuvres – dont un pénétral – réunies à l'abbaye de Meymac. Vézénégien de Paris, on penserait de Caracas, il est aujourd'hui un des représentants les plus marquants de l'art cinétique et de son extension dans l'environnement urbain.

Centre d'art contemporain, abbaye Saint-André, 18250. Tél. : 85-95-23-30. Tous les jours de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 27 septembre. 15 F.

## Poitiers

### James Turrell

Cet Américain, un méditatif, de la côte ouest, vous son temps à l'espace et la lumière et entend nous y plonger. A Poitiers plus que jamais, où il faut vraiment plonger en maillot de bain, pour s'immerger dans l'œuvre.

Centre d'art contemporain, abbaye Saint-André, 18250. Tél. : 85-95-23-30. Tous les jours de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 27 septembre. 15 F.

## Rochechouart

### Tony Cragg

Dernière occasion pour rencontrer l'œuvre d'un des plus surprenants produits de la sculpture britannique des années 80, capable d'explorer avec art les matériaux les plus hétéroclites.

Musée départemental d'art contemporain, Château, 87000. Tél. : 55-03-77-77. Tous les jours sauf lundi, mardi, de 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures. Jusqu'au 27 septembre.

## Saint-Paul-de-Vence

### L'Art en mouvement

Une exposition historique, de Degas à Tinguely en passant par les futuristes et les cinétiques, qui restitue une histoire des avant-gardes à travers le mouvement grâce à des œuvres souvent exceptionnelles. Des plus sérieux aux plus ludiques, un hommage à tous ceux qui voulaient faire bouger les choses.

Fondation Maeght, 06570. Tél. : 93-32-81-63. Tous les jours de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 15 octobre.

## Tanlay

### Bernard Réquichot

Peintures, dessins, papiers choisis, reliquaires d'un marginal, contemporain d'Yves Klein auquel on peut l'opposer, et dont l'œuvre arrachée au corps, curieusement fraîche, mérite plus ample reconnaissance.

Centre d'art contemporain du château de Tanlay, 90420. Tél. : 96-75-76-33. Tous les jours de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 4 octobre. 10 F.

La sélection « Arts » a été établie par :  
« Architecture » : Frédéric Eichmann  
« Photo » : Michel Garcia

## DISQUES

### Classique

#### Granados

Deux Danses espagnoles  
Scènes romantiques  
Jean-François Heisser (piano)

Rarement enregistrées, les douze *Danses espagnoles* de Granados sont de petits chefs-d'œuvre dont la variété des harmonies, le jaillissement mélodique est transcrite dans une écriture pianistique dont la plénitude s'appuie sur des harmonies agencées avec une absence totale de convention proches du travail effectué par Chopin dans ses mazurkas et ses valse (les éclairs de génie en moins).

D'allure schumannienne (la « folie » en moins), les *Scènes romantiques* seraient un palimpseste des *Davidshindlerianer* du composi-

teur allemand (le désir de partir en guerre contre l'arrière-garde de la musique en moins).

C'est sur ces « moins » que butent ces pièces du compositeur espagnol, l'empêchant d'atteindre à l'universalité. A l'image de celle d'autres compositeurs de la même époque ou de temps plus récents qui éprouvent des difficultés à franchir les frontières de leur pays (Fauré, Roger et Hindemith, par exemple). Causes renforcées par l'assoupissement de l'Espagne musicale entre l'arrivée au pouvoir de Franco et sa mort : rien d'autre ne peut expliquer que les admirables *Goyezas* du même Granados et l'*Iberia* d'Albeniz ne soient davantage jouées qu'elles ne le sont.

Jean-François Heisser est un traducteur autorisé de cette musique. Son jeu est fidèle dans son rendu minutieux de la moindre nuance, somptueux dans sa réalisation pianistique et étonnant dans son approche poétique.

1 CD EMI 2252 45803-2.

A. L.

### Rock

#### Eric Clapton

Unplugged

L'émission « Unplugged », diffusée par la chaîne musicale MTV, est devenue un point de passage obligatoire pour le *Rock* mondial du rock, entré dans son acception large, puisque les rappers de De La Soul s'y sont produits, dans les mêmes conditions que leurs camarades, sans instruments élec-

triques, avec des guitares sèches, des pianos à cordes, des basses acoustiques. L'exercice est suffisamment intéressant pour que certains en tirent la matière d'un disque. Après Paul McCartney, voici Eric Clapton qui revisite une partie de son répertoire, entouré de ses collaborateurs habituels.

Clapton sans électricité n'est plus un virtuose, son jeu linéaire est fait pour la guitare électrique. Lui manquent pour le modèle acoustique les talents polyphoniques de Mark Knopfler, la brutalité de Keith Richards. Restent les chansons et l'esprit. Or Clapton finira par rester comme un compositeur important (*Layla*, bien sûr, ici dépourvu du riff d'introduction, mais aussi *Tears in Heaven*, la chanson dédiée à son fils mort en 1990, enfin audible, sans les arrangements sirupeux de l'original) et surtout comme un vrai bluesman. *Unplugged* ajoute au répertoire enregistré de Clapton deux compositions de Robert Johnson (*Walking Blues*, *Malted Milk*), un titre de Bo Diddley (*Before You Accuse Me*) sans parler de versions nouvelles de piliers de son répertoire (*Nobody Loves You When You're Down and Out* ou *Rollin' and Tumblin'* de Muddy Waters).

Reprise/WEA 9362-45024-2.

T.S.

### Jazz

#### Art Pepper

Laurie's Choice

Après une vie mouvementée, la paix retrouvée grâce à Laurie, pré-

cisément, Art Pepper enregistre *Laurie's Choice* à Tokyo, Atlanta ou Kobé (Japon). Le trio varie – George Cables ou Milcho Leviev au piano, – pas le jeu, le plus débridé du plus pur des altos. Un temps, les plumeaux du jazz ont boudé Art Pepper : ça tombe bien et c'est étonnant, il est justement en prison pour différence d'appréciation, sur la réglementation des produits toxiques, avec l'administration fédérale. On ne s'est même pas aperçu qu'il portait tout le poids du blues en lui et se déchaînait jusqu'au free, le tout en version californienne. Les plumeaux du jazz s'apprennent aujourd'hui à une révision déclinante. C'est étonnant et ça tombe particulièrement bien : Art Pepper est mort en 1982.

1 CD FSR 182.

#### Oliver Lake Trio

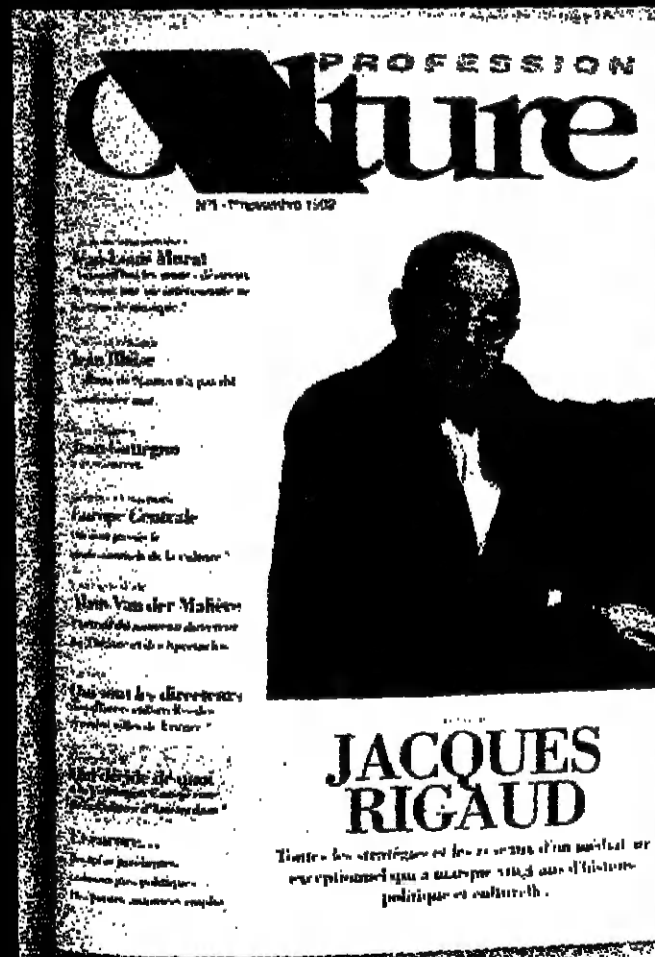
Zaki

Le jazz aurait pu prendre ce tour. Les plumeaux s'y sont opposés. La tendance dominante serait au genre Willisau où ce trio a été enregistré en 1979. On la trouve dominante. Oliver Lake serait entendu à sa juste place, décalée, extérieure, incroyablement précise et farouche à la fois. Ça défriserait. Donc, tout est bien en l'état. Oliver Lake attendra encore pour connaître le sort d'Art Pepper. C'est la loi.

1 CD Hat Art 8113.

F.M.

## SOUSCRIVEZ !



*Profession Culture* est une source médiate d'informations pour ceux dont l'ambition est d'accompagner les créateurs. Grâce pour permettre aux professionnels et aux futurs professionnels de mieux décrypter l'organisation de la vie artistique et culturelle locale, nationale et internationale, d'identifier les systèmes, les réseaux, les talents.

*Profession Culture* est un outil pour mieux décider. De ses projets, de ses choix artistiques, de ses stratégies et de sa trajectoire professionnelle.

*Profession Culture* est un journal qui s'engage dans l'actualité culturelle à partir des gens et non des œuvres. Il s'attache à privilégier les itinéraires sur les résultats, les personnalités sur les institutions, les expériences sur les événements. Il traite les informations pratiques de manière ludique, pédagogique et technique.

*Profession Culture* distingue résolument ceux ou celles qui font preuve d'imagination et d'originalité dans leurs pratiques professionnelles.

Le magazine de profession culture

Le N°1 de Profession Culture paraîtra le vendredi 30 octobre.

Exclusivement vendu par abonnement. Profession Culture propose un certain nombre de services à destination des professionnels adhérents : un Cercle d'informations aux généralistes, d'informations d'actualité.

Profession Culture est une revue de la profession culturelle.

Le directeur de la revue est Jacques Rigaud, ancien Président de l'Association des professionnels de la culture. Les membres du Comité de rédaction sont : Anne Quentin (responsable de l'édition), Dominique Bagout, Laurent Bayle, André Bercotti, Jean-Michel Boris, Albert Bodol, Mario Botta, Roger Caracache, Jean-Claude Casadessus, Danièle Delorme, Jean Digne, Eglal Fahri, Jean Gattegno, Pierre Gaudibert, Sony Lahou Tansi, Jean-Philippe Lecat, Pavel Louguine, Llois Pasqual, Christian Poitevin, Werner Rauch, Raymond Weber, Theodore Zeldin, Patrick Zelnick.

BULLETIN A RETOURNER A : PROFESSION CULTURE / ARTES PRESSE, 50 RUE SAINT-ANTOINE 75004 PARIS TEL : 16 (1) 42 72 67 77

OUI, JE SOUHAITE M'ABONNER : dès aujourd'hui à Profession Culture au tarif de 800 F. Je souhaite adhérer au Cercle au tarif de 300 F OUI / NON.

Je vous adresse mon règlement par : ☐ chèque bancaire ☐ chèque postal

Envoyez votre règlement avec l'adresse OUI / NON. Envoyez-vous Profession Culture à votre adresse personnelle OUI / NON.

NOM..... PRÉNOM..... SOCIÉTÉ.....

ADRESSE (obligatoire au personnel).....

CODE POSTAL.....

EN SOUSCRIVANT AVANT LE 15 OCTOBRE 1992 vous bénéficiez de tarif exceptionnel de 700 F (au lieu de 800 F). Les 200 premiers souscripteurs ont droit à l'adhésion gratuite au Cercle (adhésion normale 300 F).



هكذا من الجاهل

# THEATRE

FRANCE, CREATIONS ET PREMIERES  
PRESENTATIONS A PARIS  
ALLEMAGNE, CANADA, LITUANIE

THEATRE DE GENNEVILLIERS  
18 Septembre - 18 Octobre  
**STEPHANE BRAUNSCHWEIG**  
ANTON TCHEKHOV  
LA CERISAIE

CENTRE GEORGES POMPIDOU  
du 21 au 26 Septembre  
**PIERRE GUYOTAT**  
NOUVELLES SEANCES D'IMPROVISATIONS PUBLIQUES

THEATRE DE LA BASTILLE  
22 Septembre - 25 Octobre  
**BRUNO BAYEN**  
WEIMARLAND

ODEON - THEATRE DE L'EUROPE  
25 Septembre - 28 Novembre  
**BRUNO BAYEN**  
L'ENFANT BATARD

MC 93 BOBIGNY  
29 Septembre - 22 Novembre  
**ANDRE ENGEL**  
ODON VON HORVATH  
LEGENDES DE LA FORET VIENNOISE

LE ROND-POINT - THEATRE RENAUD-BARRAULT  
30 Septembre - 2 et 4 Octobre  
**EIMUNTAS NEKROSIOUS**

ANTON TCHEKHOV  
ONCLE VANIA  
1<sup>er</sup> et 3 Octobre

V. KOROSTYLOV  
PIROSMANI, PIROSMANI...  
CENTRE GEORGES POMPIDOU  
**ROBERT LEPAGE**  
WILLIAM SHAKESPEARE

15-16-17 Octobre  
MACBETH  
19-21-22 Octobre  
CORIOLAN  
24-25-26 Octobre  
LA TEMPESTE

THEATRE DE L'ATHENEE - LOUIS JOUVET  
**JOEL JOUANNEAU**

16 Octobre - 21 Novembre  
JOEL JOUANNEAU  
LE MARIN PERDU EN MER  
18 Octobre - 22 Novembre  
JOSEPH CONRAD  
AU CŒUR DES TENEBRES

THEATRE DE GENNEVILLIERS  
du 22 au 31 Octobre

**ROBERT WILSON**  
GERTRUDE STEIN  
DOCTOR FAUSTUS LIGHTS THE LIGHTS

LE ROND-POINT - THEATRE RENAUD-BARRAULT  
du 19 au 29 Novembre

**ROBERT LEPAGE**  
LE POLYGRAPHE

THEATRE DE LA CITE INTERNATIONALE  
19 Novembre - 22 Décembre

**GILBERTE TSAI**  
APPARTEMENT TEMOIN  
DE PLEIN FOUET

CENTRE GEORGES POMPIDOU  
du 25 au 30 Novembre

**ROBERT LEPAGE**  
LES AIGUILLES ET L'OPIUM

THEATRE DE L'ATHENEE - LOUIS JOUVET  
26 Novembre - 20 Décembre

**ANDRE MARCON MARK BLEZINGER**  
VALERE NOVARINA  
L'INQUIETUDE

THEATRE DE LA CITE INTERNATIONALE  
du 3 au 29 Décembre

**MARIE VAYSSIÈRE**  
FLANN O'BRIEN  
LE PLEURE MISÈRE

18 SEPTEMBRE - 29 DECEMBRE



## DANSE

LE ROND-POINT - THEATRE RENAUD-BARRAULT  
du 21 au 24 Octobre

**MATHILDE MONNIER,**  
**LOUIS SCLAVIS**

17 et 18 Novembre  
**ELISABETH PETIT, LOUIS SCLAVIS,**  
**MATHILDE MONNIER**

CENTRE GEORGES POMPIDOU  
du 5 au 8 Novembre

**10 & 10 DANZA**  
du 12 au 15 Novembre

**COMPAGNIE METROS**

du 18 au 22 Novembre  
**DOUGLAS DUNN AND DANCERS**  
**STEVE LACY**

OPERA DE PARIS GARNIER  
du 17 au 21 Novembre

**MERCE CUNNINGHAM**  
**DANCE COMPANY**

du 26 au 28 Novembre  
**COMPAGNIE BAGOUET**

## MUSIQUE

MUSIQUE TRADITIONNELLE

LE ROND-POINT - THEATRE RENAUD-BARRAULT  
du 7 au 11 Octobre

**MOZAMBIQUE**  
**CHOPI TIMBILA**  
ORCHESTRE DE XYLOPHONES

CONCERTS

LE ROND-POINT - THEATRE RENAUD-BARRAULT  
19 Octobre

**HEINZ HOLLIGER**  
ENSEMBLE DU VALAIS

ELMAR SCHMID, CLARINETTE

DIRECTION, HEINZ HOLLIGER

OPERA DE PARIS BASTILLE  
28 Octobre

**LUCIANO BERIO**

ORCHESTRE DE LA RAI, TURIN

RASCHER SAXOPHON QUARTET

LONDON VOICES

NEW LONDON CHILDREN'S CHOIR

ESTI KENAN OFRI, LUISA CASTELLANI, VOIX

DIRECTION, LUCIANO BERIO

RENSEIGNEMENTS 42 96 96 94

LOCATION DANS LES THEATRES - PAR CORRESPONDANCE AU FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS - 156, RUE DE RIVOLI - PARIS 1<sup>er</sup>

LE FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS EST SUBVENTIONNE PAR LE MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE ET DE LA CULTURE, DEPARTEMENT DES AFFAIRES INTERNATIONALES, LE MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES, ASSOCIATION FRANÇAISE D'ACTION ARTISTIQUE, LA VILLE DE PARIS - AVEC LE SOUTIEN DE : GOETHE INSTITUT, PRO HELVETIA, FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN, LA REGION DU PIEMONTE, LES SERVICES CULTURELS DE L'AMBASSADE DU CANADA - AVEC LE CONCOURS DE : ASSOCIATION ORCOFI POUR L'OPERA, LA MUSIQUE ET LES ARTS, CAISSE DES DEPOTS ET CONSIGNATIONS, FONDATION DE FRANCE, FONDATION MERCEDES-BENZ FRANCE, BANQUE WORMS, SACEM, YVES SAINT-LAURENT, MOUTON A CINQ PATTES, ISSEY MIYAKE, BARON PHILIPPE DE ROTHSCHILD SA ET DE L'ASSOCIATION LES AMIS DU FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS

LE ROND-POINT - THEATRE RENAUD-BARRAULT  
9 Novembre

**JEAN-CLAUDE ELOY**  
JUNKO VEDA, SATSUMA-BIWA  
ANNE-LISA NATHAN, SOPRANO

23 Novembre  
**HEINER GOEBBELS**  
ENSEMBLE MODERN, DIRECTION PETER RUNDEL

30 Novembre  
**IANNIS XENAKIS**  
DIRECTION ET PIANO, ROGER WOODWARD

PORTAIT D'EMMANUEL NUNES  
EN QUATRE CONCERTS  
**EMMANUEL NUNES**

16 Novembre  
LE ROND-POINT - THEATRE RENAUD-BARRAULT  
ENSEMBLE INTERTEMPORAIN  
DIRECTION, KENT NAGANO

17 Novembre  
THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES  
ORCHESTRE ET CHOEUR DE LA FONDATION GULBENKIAN  
DIRECTION, FARHAD MECHKAT et FERNANDO ELDORO  
GERARD BUQUET, TUBA  
ERNESTO MOLINARI, CLARINETTE  
SYLVIO GUALDA, LES PLEIADES, PERCUSSION  
PIERRE-YVES ARTAUD, FLUTE

19 et 20 Novembre  
SALLE WAGRAM  
ORCHESTRE DE LA FONDATION GULBENKIAN  
ENSEMBLE MODERN  
ENSEMBLE DE PERCUSSION  
DIRECTION, EMILIO POMARICO et KASPER DE ROO  
PIERRE-YVES ARTAUD, FLUTE  
GERARD CAUSSE, ALTO

SPECTACLES MUSICAUX

ODEON - THEATRE DE L'EUROPE  
du 23 au 25 Octobre

**CARLES SANTOS**  
TRAMUNTANA TREMENS

LE ROND-POINT - THEATRE RENAUD-BARRAULT  
du 4 au 7 Novembre

**ROBERT ASHLEY**  
IMPROVEMENT (DON LEAVES LINDA)  
et AFICIONADO

du 10 au 15 Novembre  
**MEREDITH MONK**  
FACING NORTH

OPERA

MC 93 BOBIGNY  
du 11 au 21 Décembre

**PHILIP GLASS - ROBERT WILSON**  
EINSTEIN ON THE BEACH

## CINEMA

OPERA DE PARIS BASTILLE  
8 Novembre

**LE CUIRASSE POTEMKINE**

S.M. EISENSTEIN  
MUSIQUE EDMUND MEISEL  
VERSION RESTAUREE ACCOMPAGNEE PAR L'ORCHESTRE  
"SÜDWESTFÄLISCHE PHILHARMONIE"

ESPACE SAINT-MICHEL  
du 2 au 15 Décembre

**LE CINEMA DES PAYS BALTES**  
FICTIONS, DOCUMENTAIRES, FILMS D'ANIMATION

CINEMATHEQUE FRANÇAISE  
5 Décembre

**BORIS LEHMAN**  
BABEL

du 8 au 14 Décembre  
CINEMA UNDERGROUND DES ANNEES 60

**KENNETH ANGER**

du 9 au 14 Décembre  
INTEGRALE

**MICHAEL SNOW**

12 et 13 Décembre  
VERSION INTEGRALE

**BERLIN ALEXANDERPLATZ**

R.W. FASSBINDER

GALERIE NATIONALE DU JEU DE PAUME  
du 15 Décembre au 31 Janvier 1993

CINEMA UNDERGROUND NEWYORKAIS

RETROSPECTIVE

**JONAS MEKAS**

PASCAL

